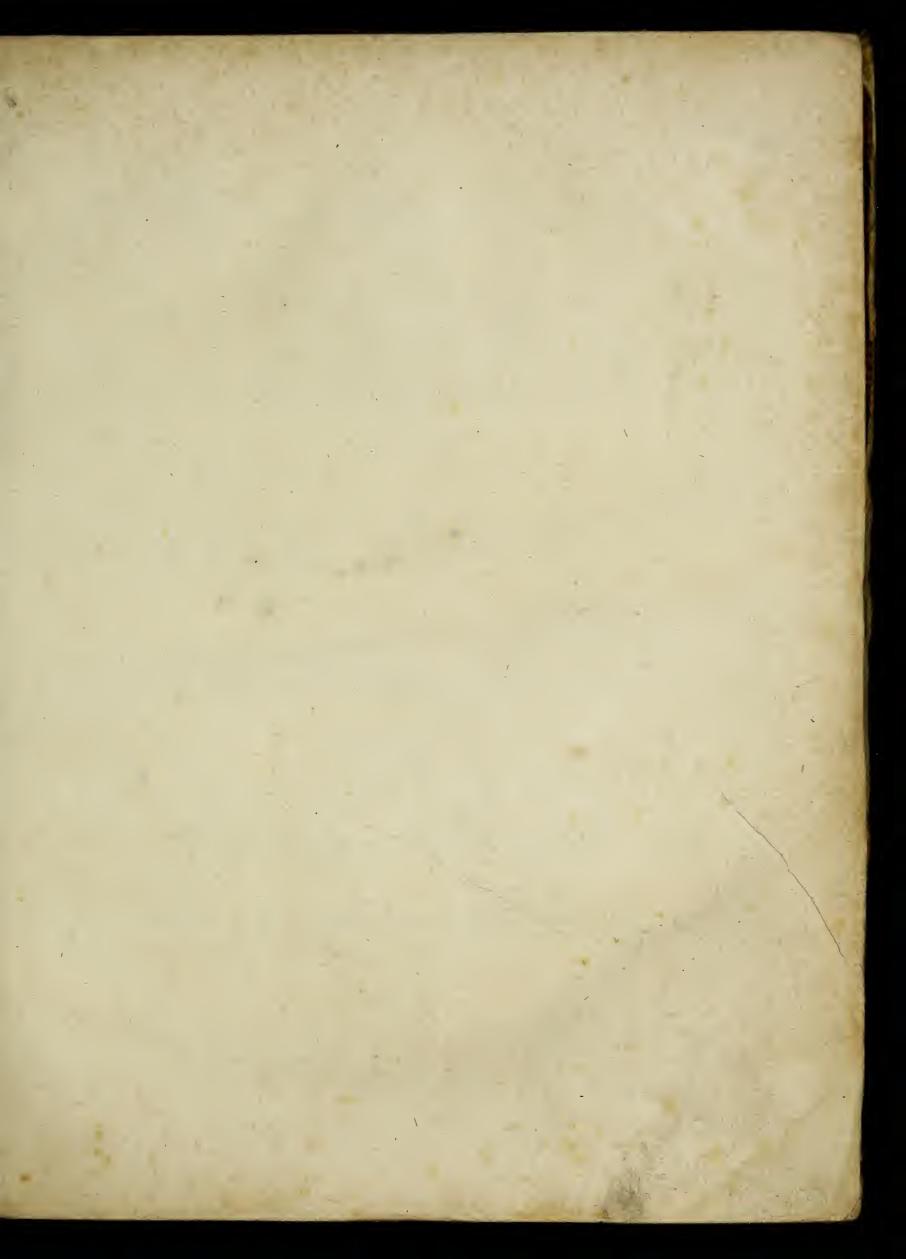
BOILDIEU

15-JEAN de PARIS.



Désignations des Carties d'orchestre de la musique de year de 6 aris 1 premier Tiolon premier Vivloy is 2m trampette Sound Ywolog Sewid Vialon is Dewsieme States Dasse Walse is 10 Clarinetter Ju Clarinette aboir premier Dengiamiso be Jo Palson 19 timballe Hotal 19 parties



Courtesy of

Thédiese Royal de la Monnaie

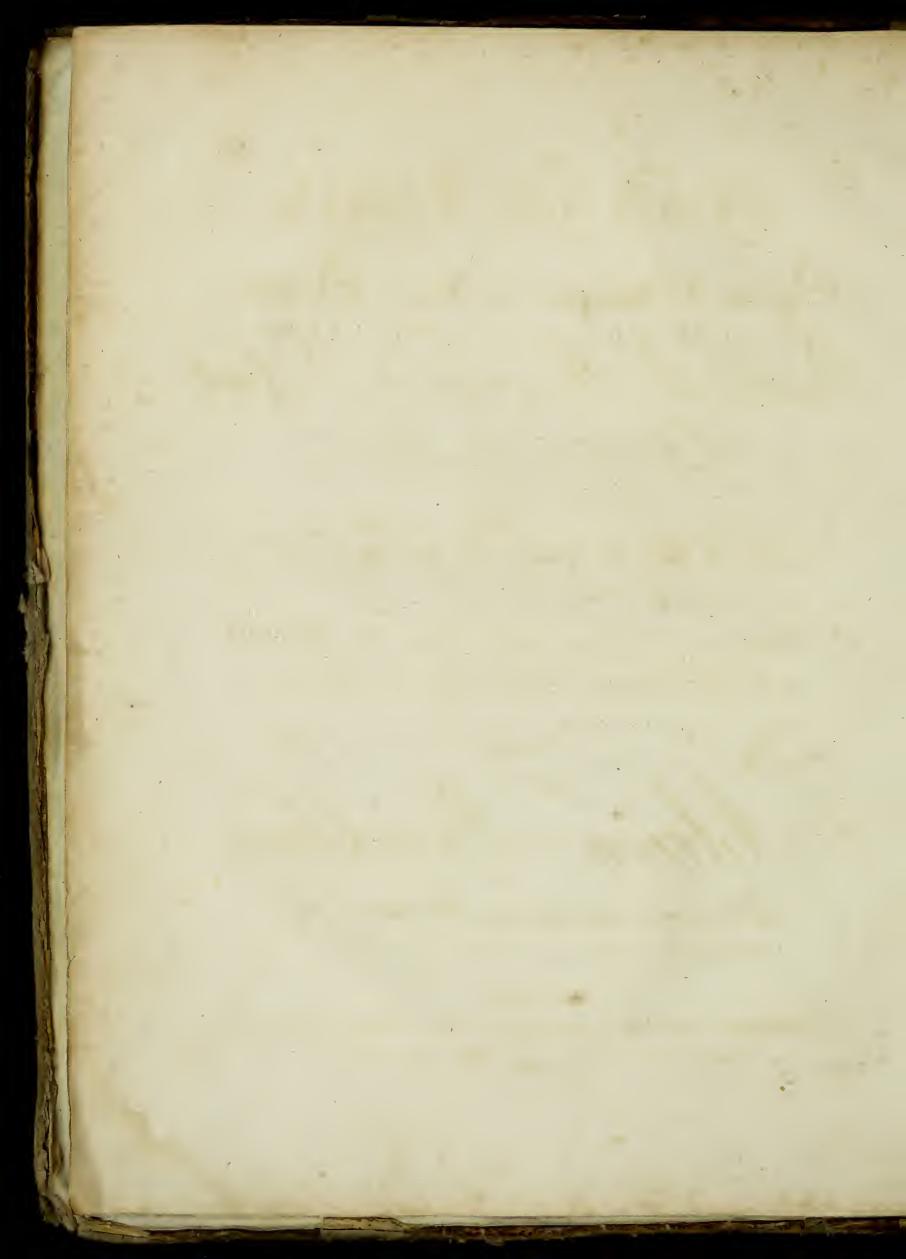
Kaninklijke Muntschouwburg

JEAN DE PARIS,
Opéra Comique en deux Actes,
Paroles de Monsieur de S. Just.
Dédié à Monsieur
RIENEUVE RIE
Membre de l'Institut, de la Légion d' Houneuv et de l'Académie Philharmonique de Bologue?
PAR
Adrien Boieldieu.
Price 60!Orchestre 60!

*A PARIS,

Nº La Brochure se trouve chez Vente, Boulevard des Italiens, Nº 7.

Chex BOIELDIEU Jeune, Rue de Richelieu, Nº 80, au coin de celle Foydeau
Propriété de l'Editéur. (94.) Déposé à la Bibl! Imple



PERSONNAGES.

ACTEURS.

LA PRINCESSE DE NAVARRE,

LE GRAND SENECHAL DE LA PRINCESSE. M°. MARTIN.

JEAN- DE PARIS.

OLIVIER, page de Jean de Paris. M. GAVAUDAN.

PEDRIGO, maître d'auberge.

LOREZZA, sa fille.

Suite de la PRINCESSE.

Suite de JEAN DE PARIS.

Garçons et Filles d'auberge.

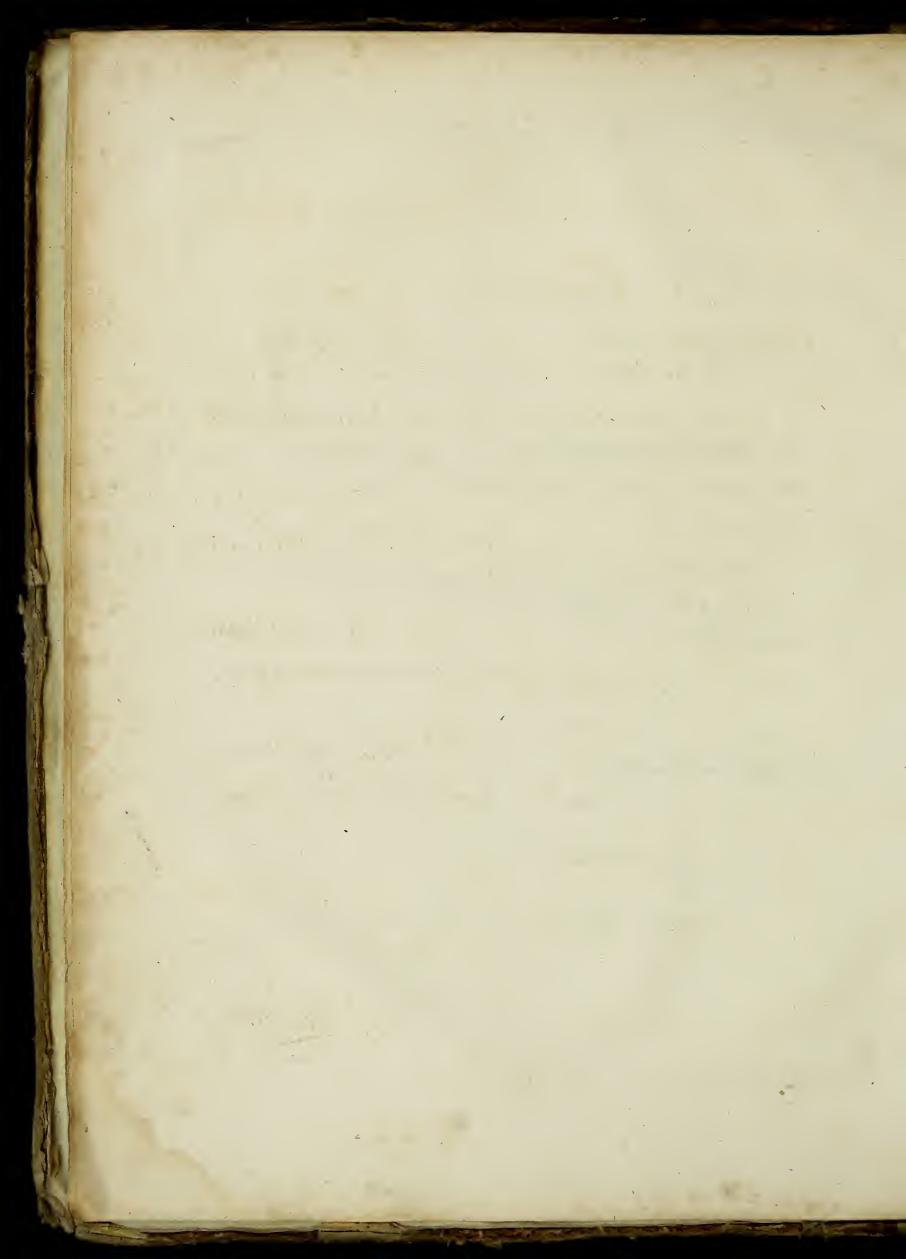
M^{ll}: REGNAULT.

Mr. ELLEVIOU.

M'. JULIET.

Mile ALEX drine STAUBIN.

La Scène se passe dans le Royaume de Navarre.



Monsieur

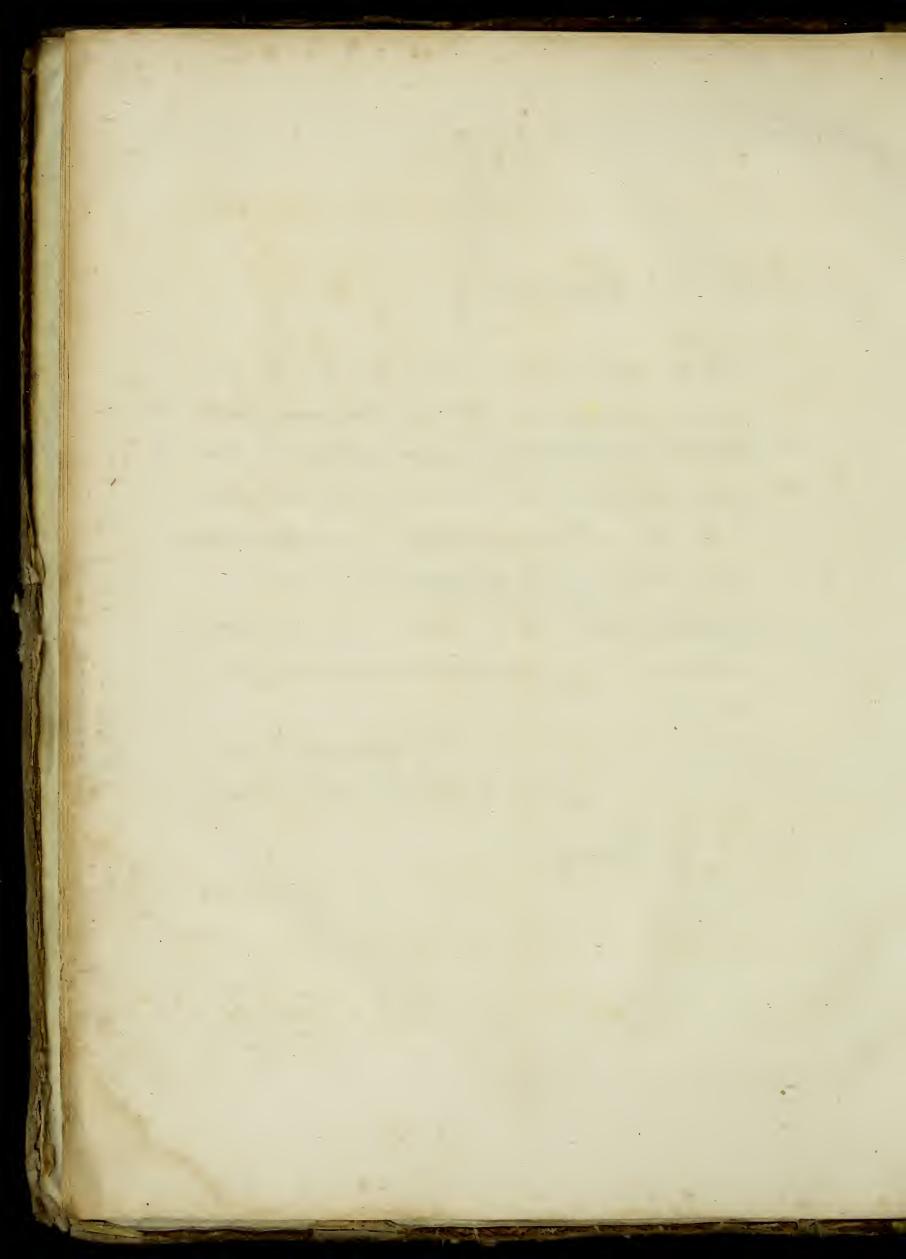
Si j'ai obtenu quelques succès dans las Carrières que je parcours, je les ai dus sans doute aux Grands Maîtres que j'ai toujours pris pour modèle: à ce titre quelles obligations n'ai-je pas à l'Anteur du Sylvain de la Fausse Magic, de Richard et dé unt d'autres Chef' d'avres! puisse l'hommage que je vous pries d'agréer, acquitter une partie de ma dette, et vous donner publiquement une preuve de la reconnaissance que je vous dois.

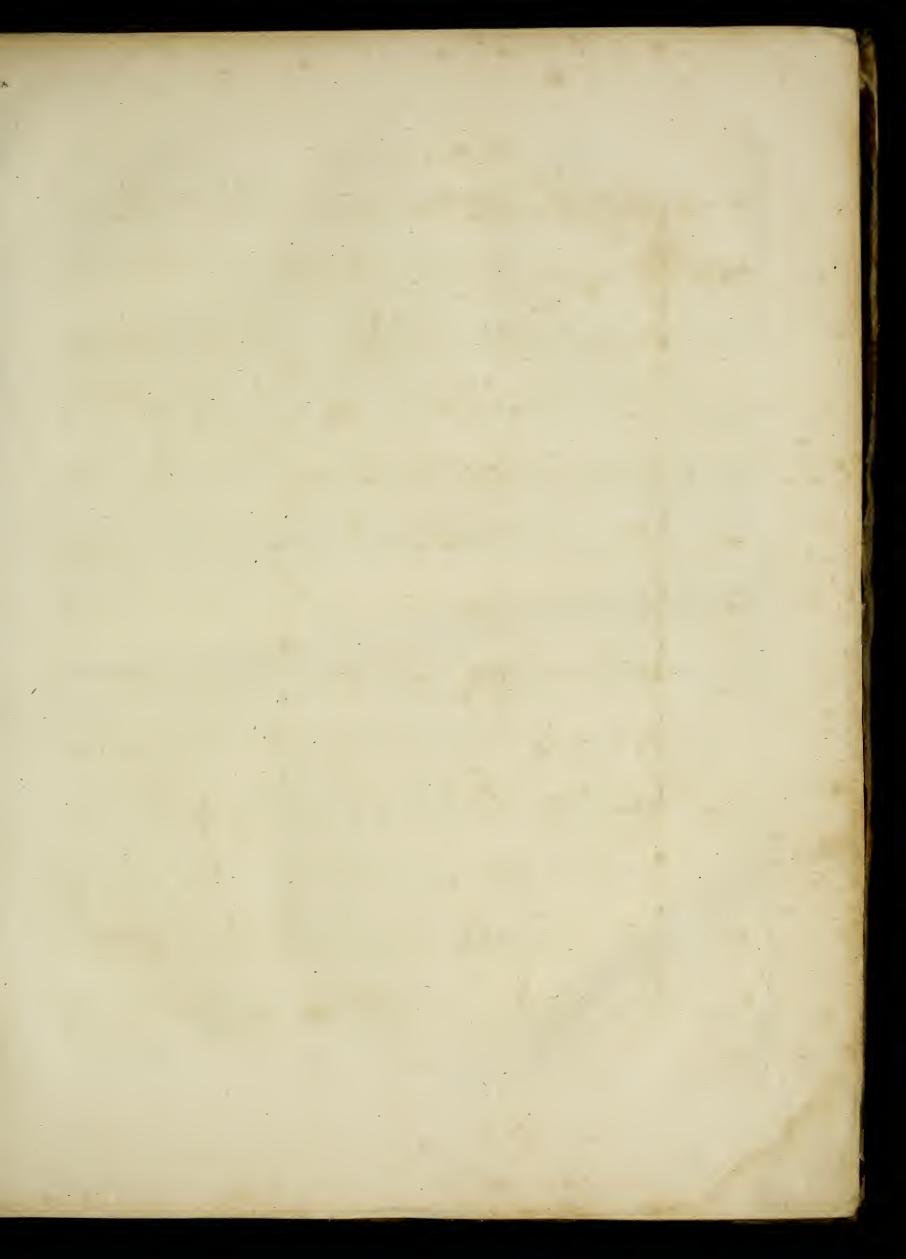
Fai l'honneur d'être 🔪 avec la Considération la plus distinguée

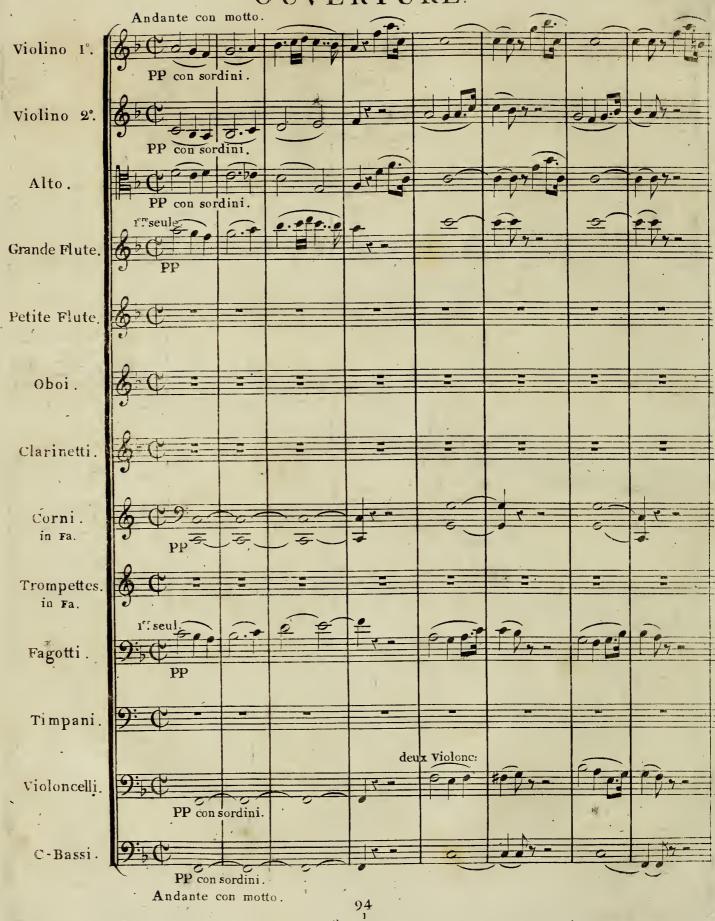
Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur

A. Boueldieuz



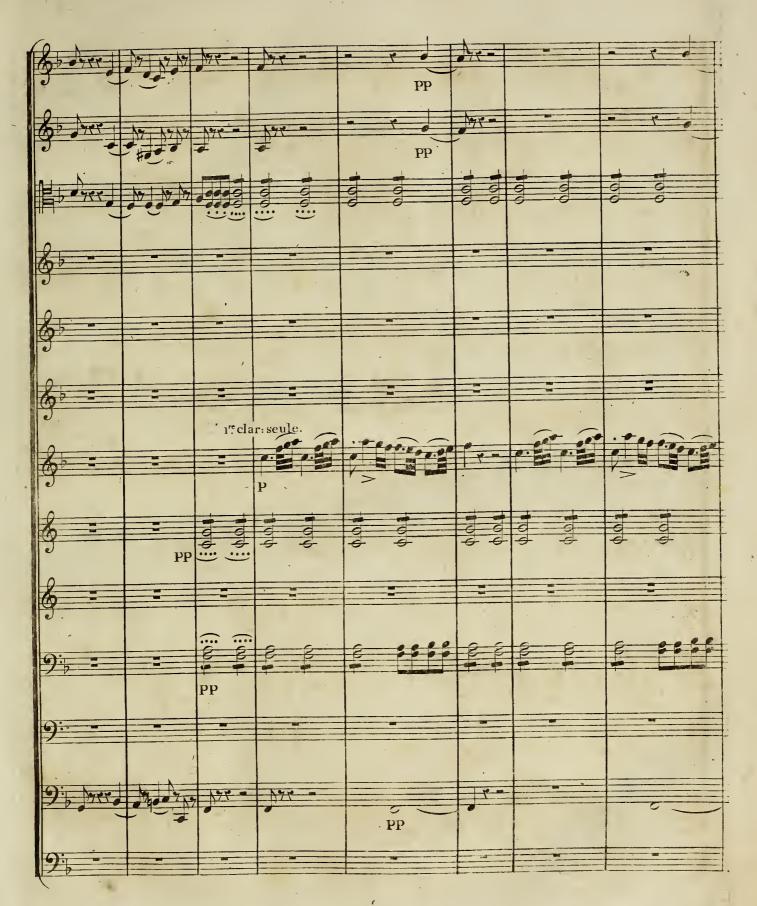






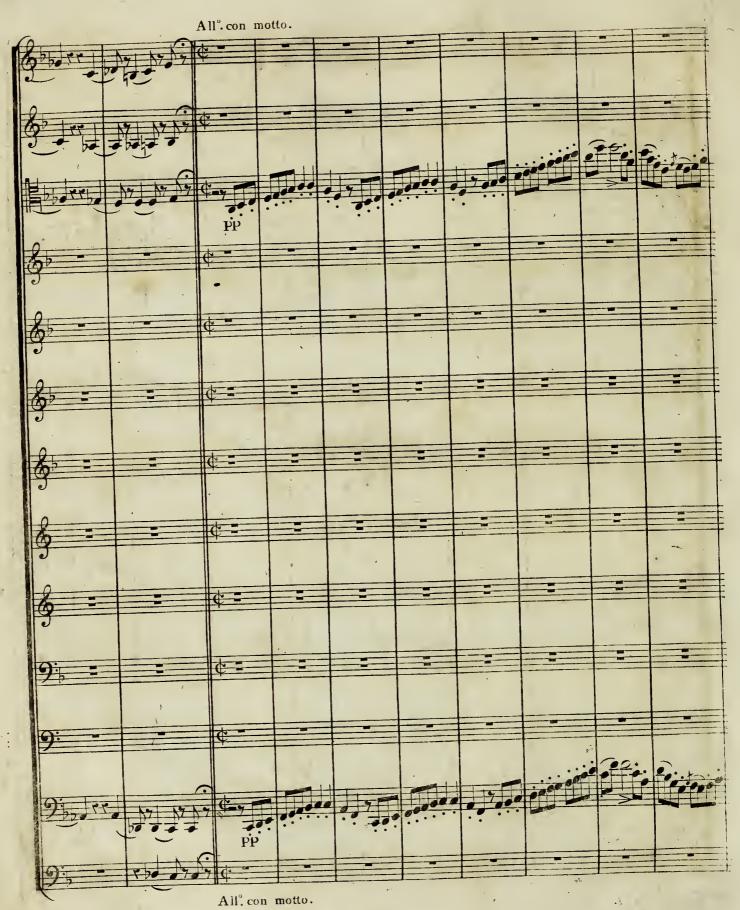
sans sourdines PP PP sans sourdines FF sans sourdines col oboi sans sourdines рp

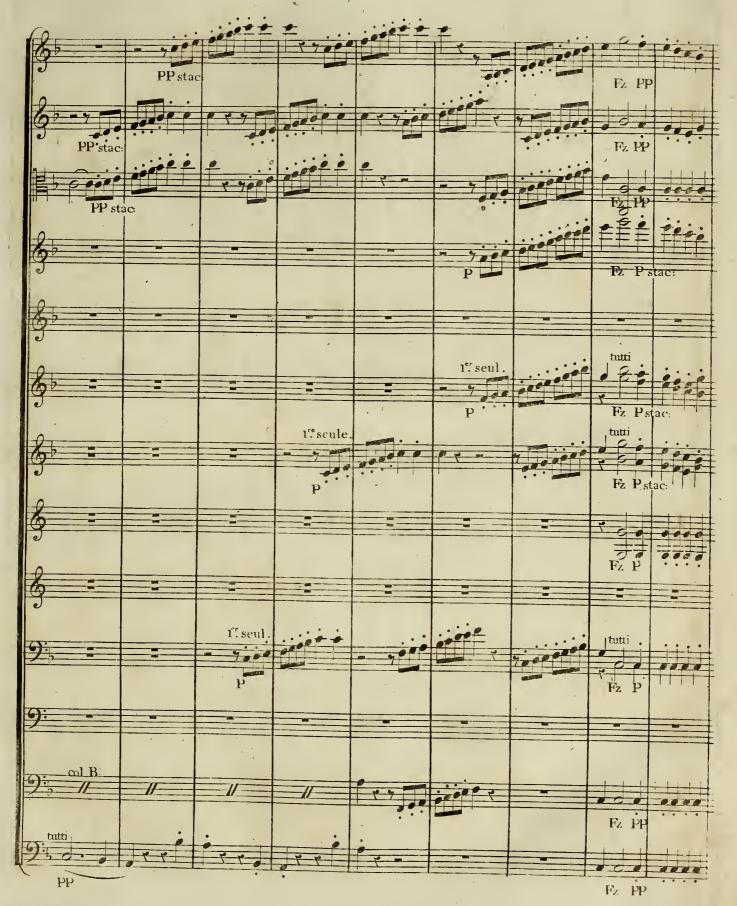
94



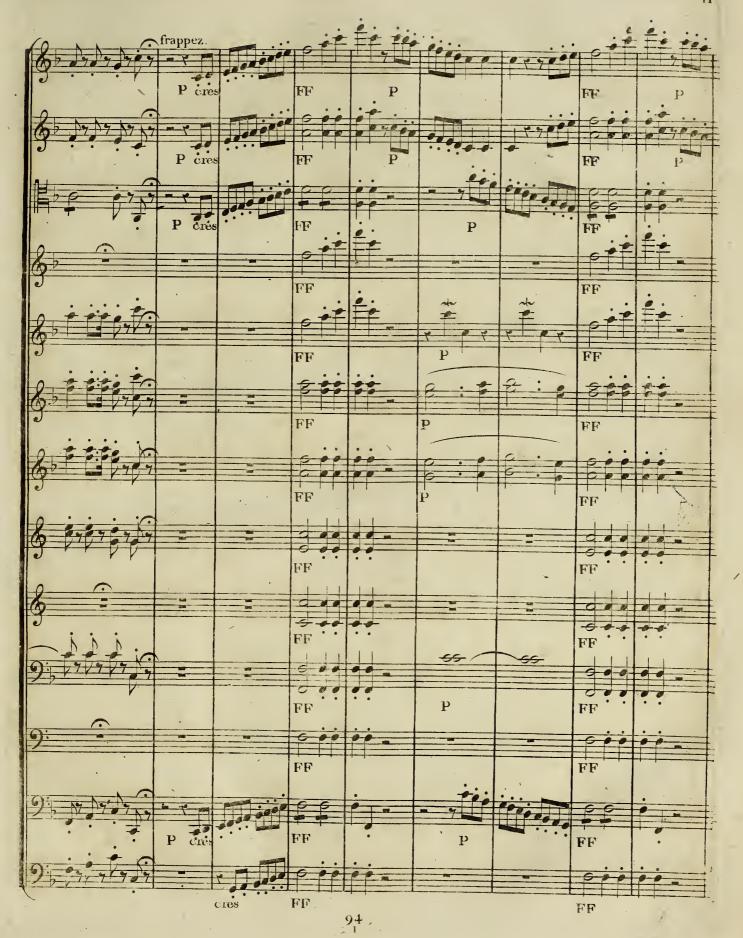


7







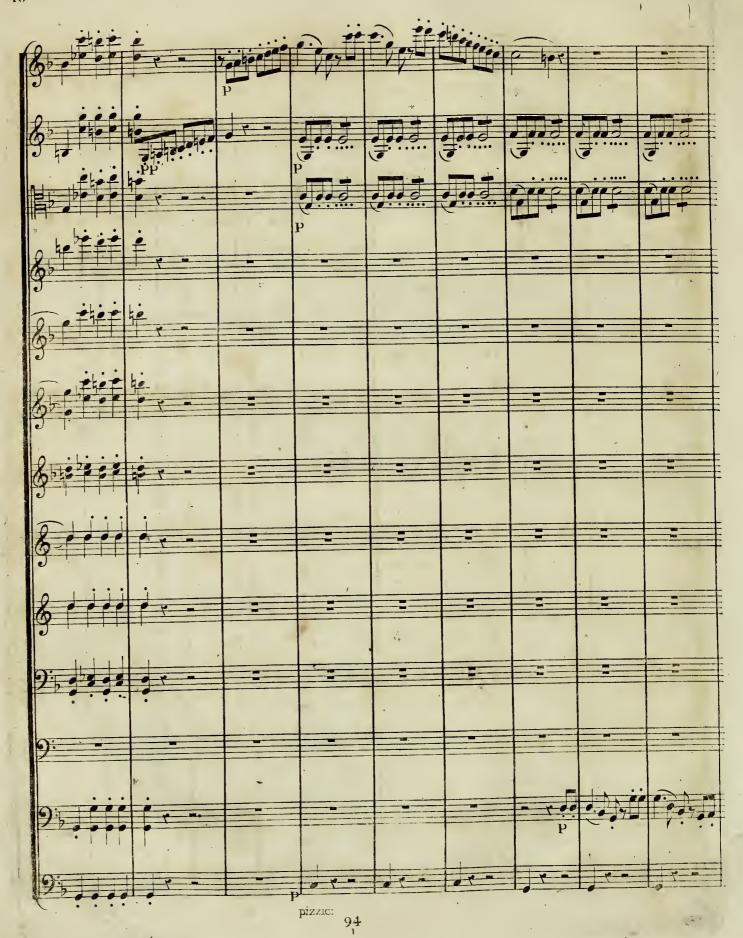














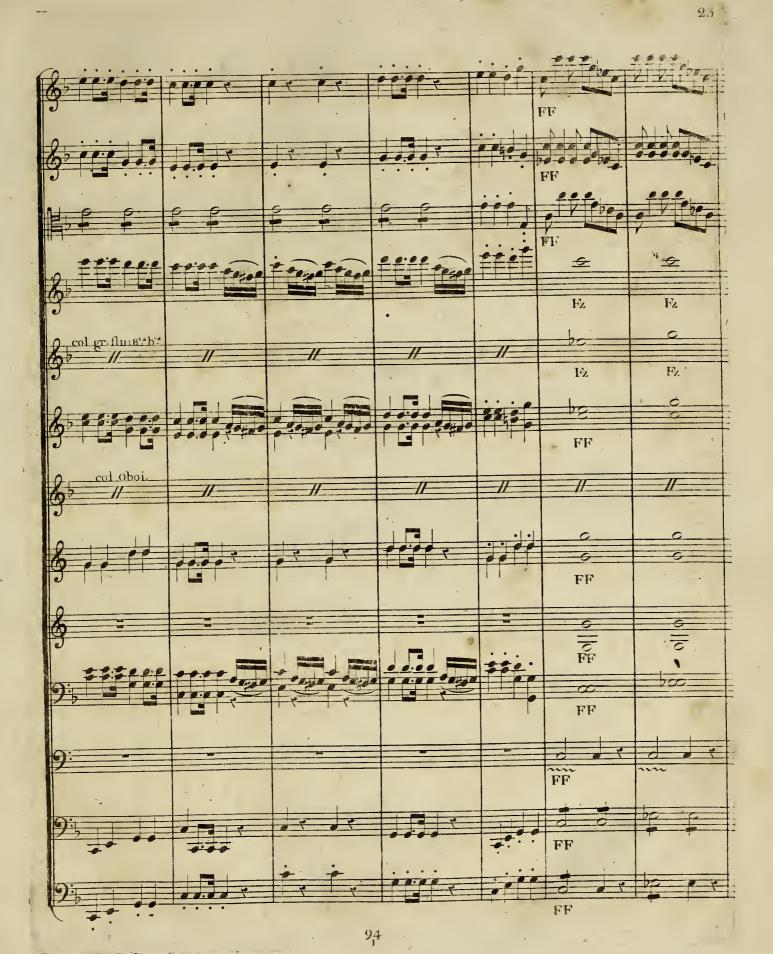




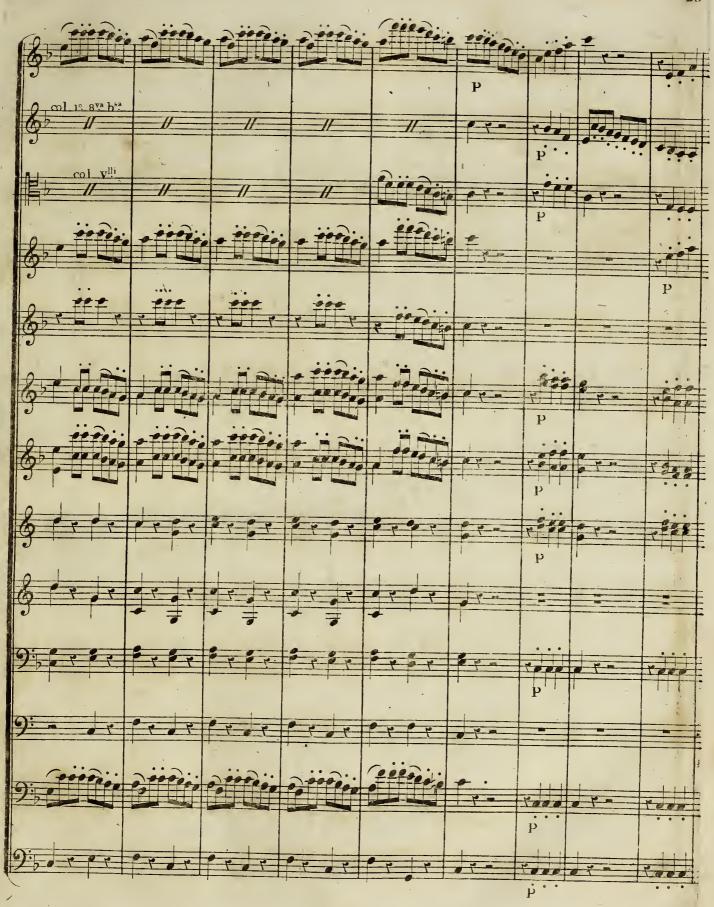






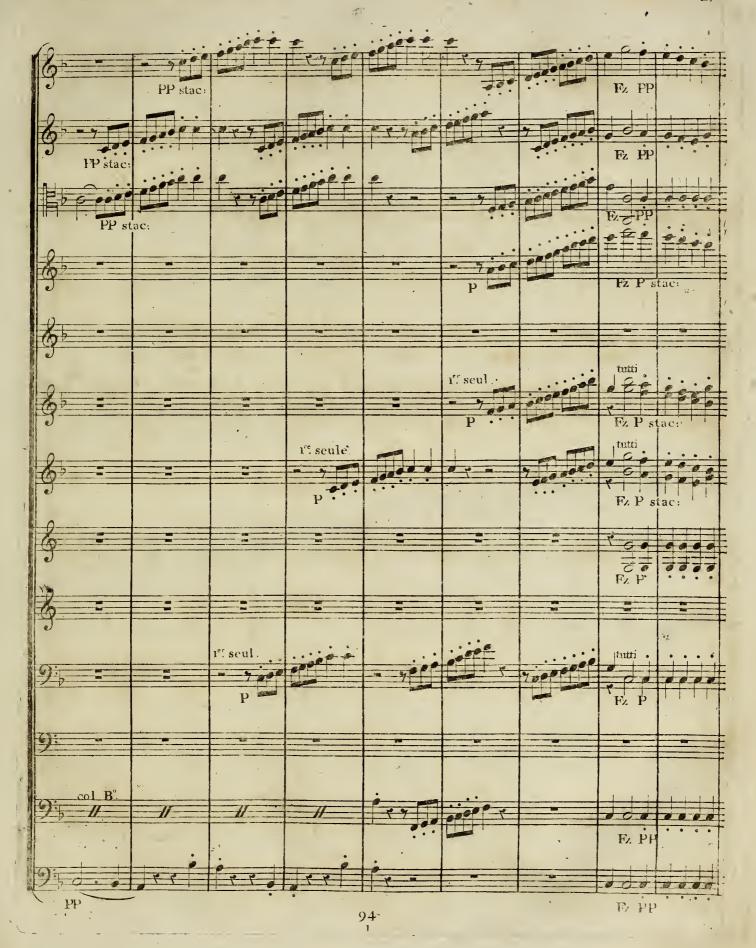




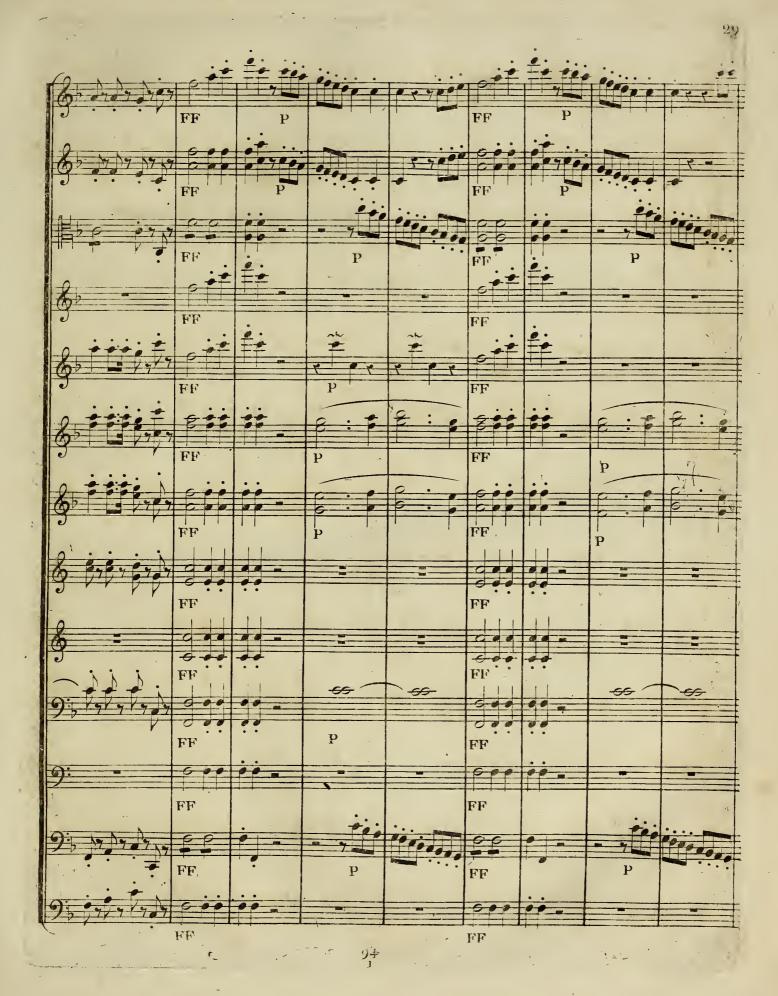


1 100 1 .94

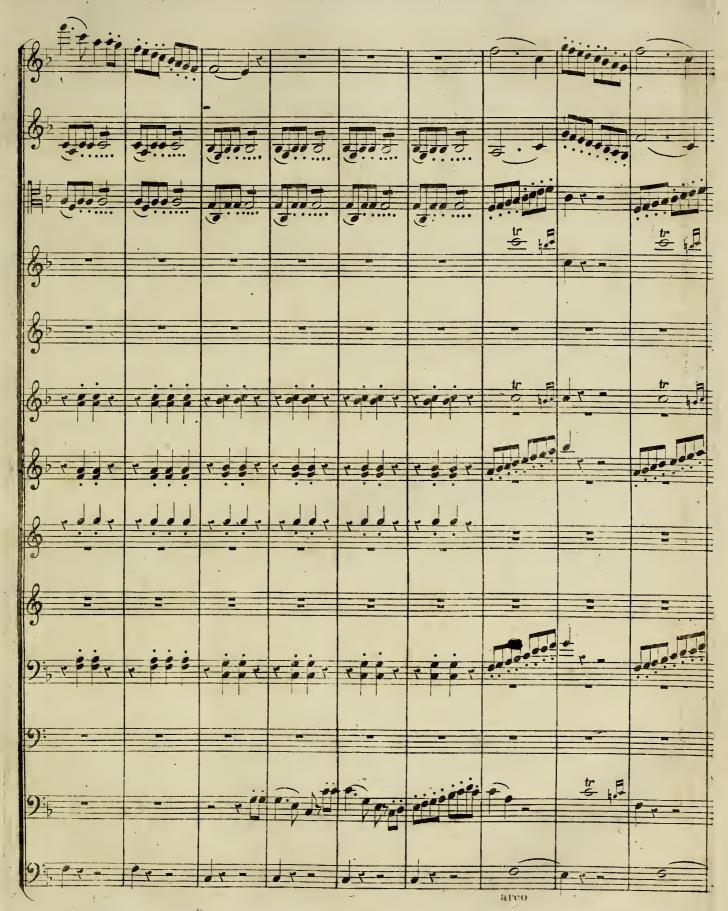




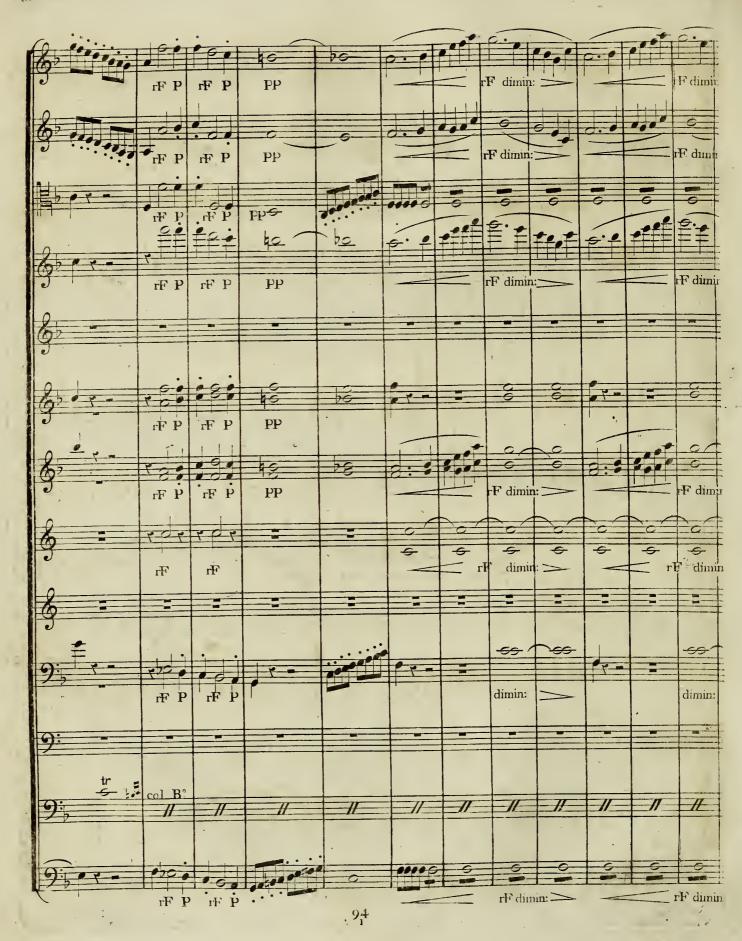


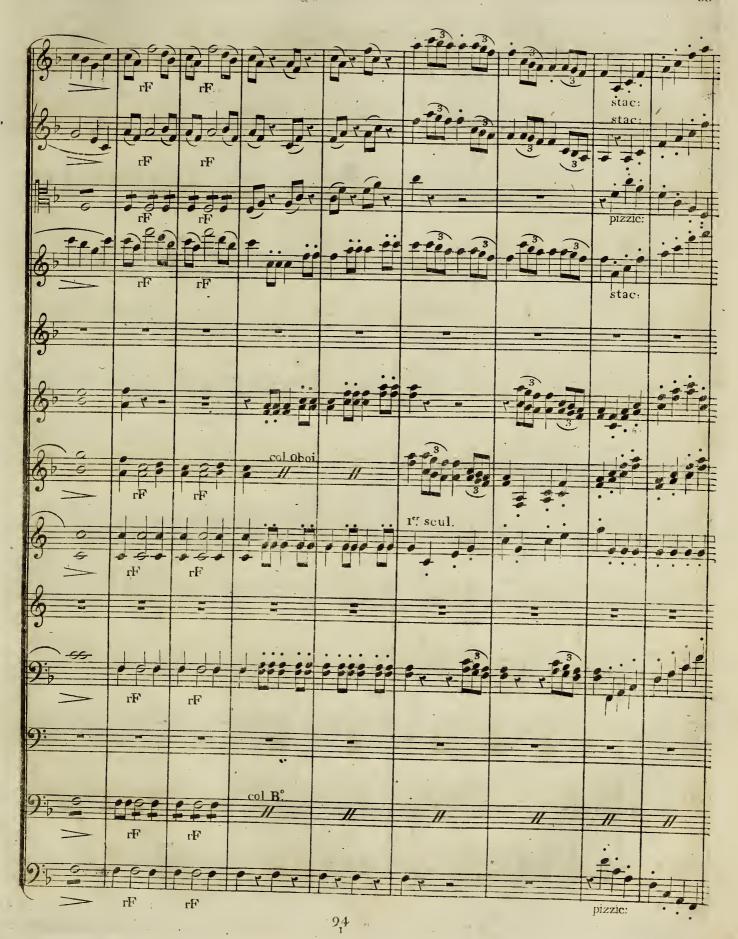




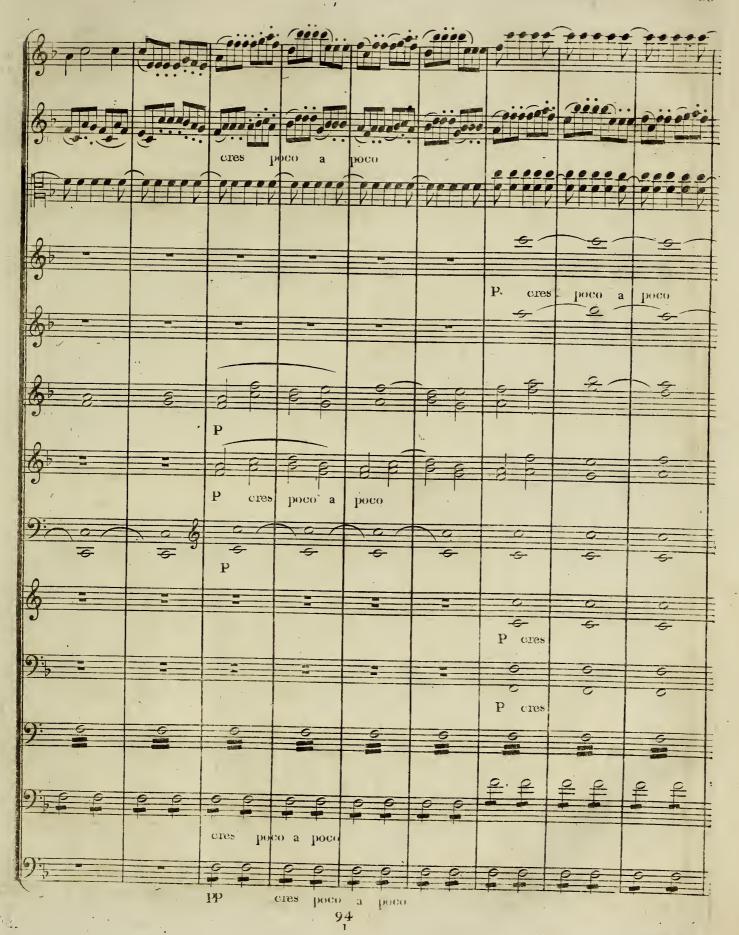


94.





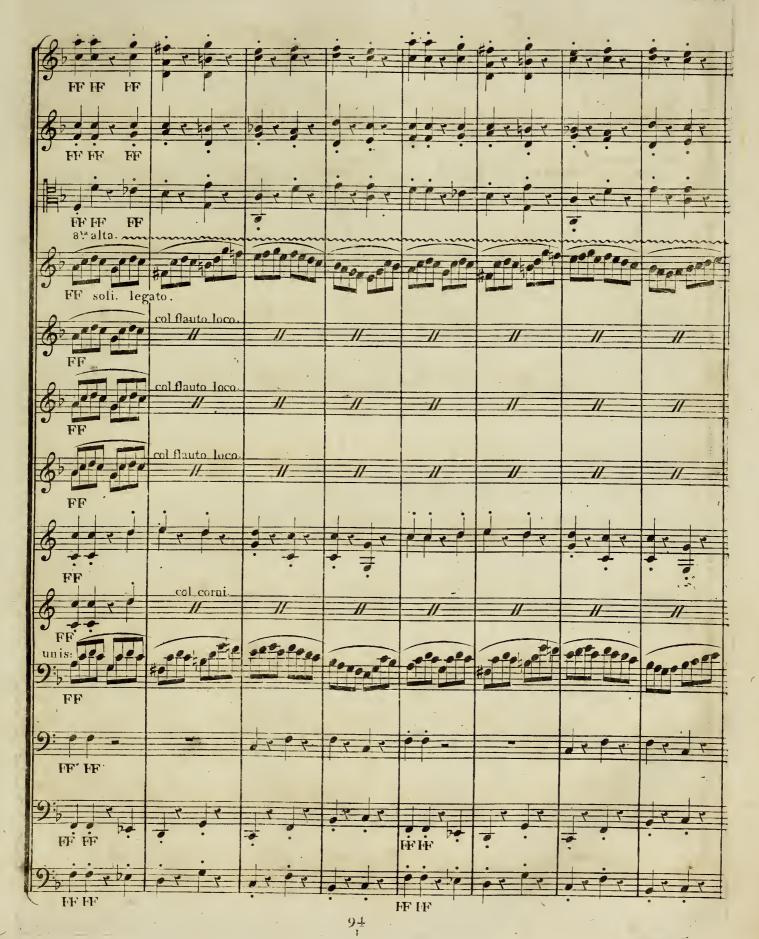


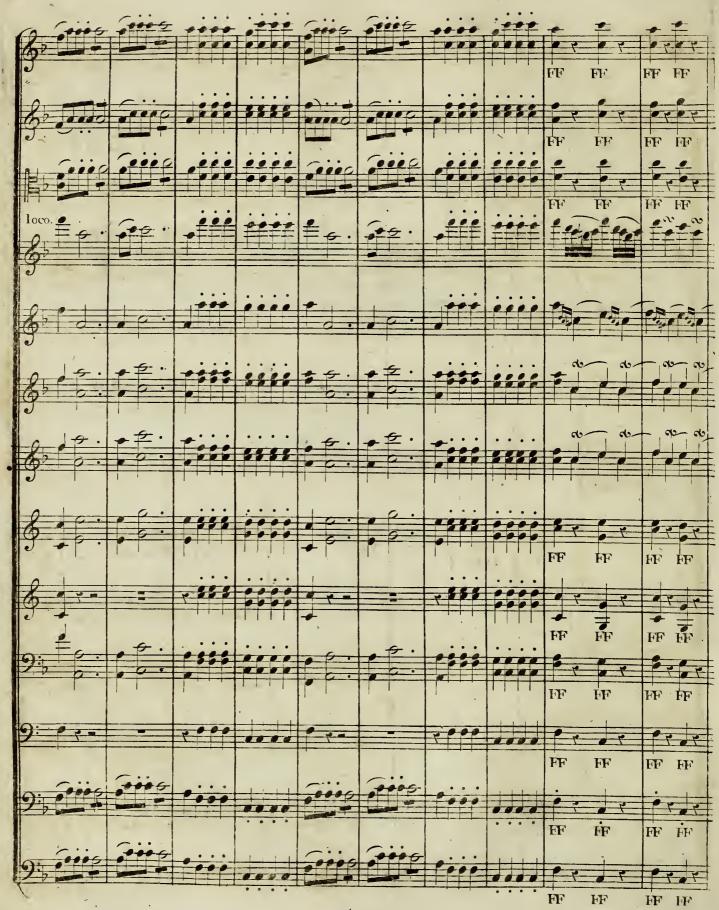


2 5 <u>-5</u> <u>&</u> 9 5 Z

. 36

94







JEAN DE PARIS.

ACTE, PREMJER.

Le théâtre représente une salle d'auberge. Au lever de la toile, PÉDRIGO, LOREZZA, les Garcons et les Filles de l'auberge sont occupés à ranger la salle. Il y a sur le devant du théâtre, à gauche, un buffet.

SCÈNE PREMIÈRE.

PÉDRIGO, LOREZZA, GARÇONS ET FILLES D'AUBERGE.

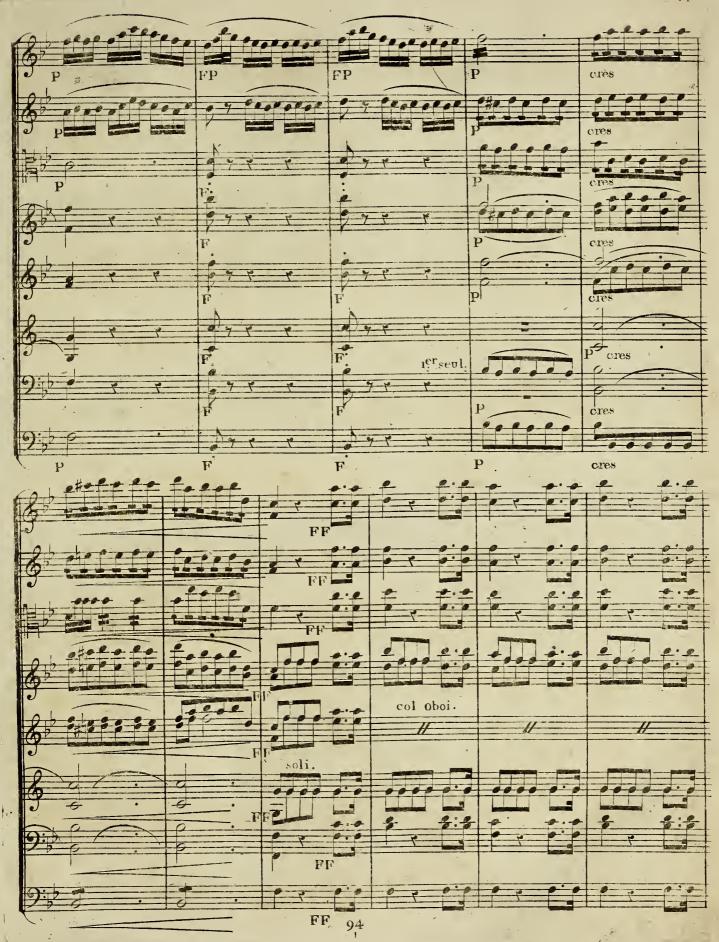
CHOEUR N°I.

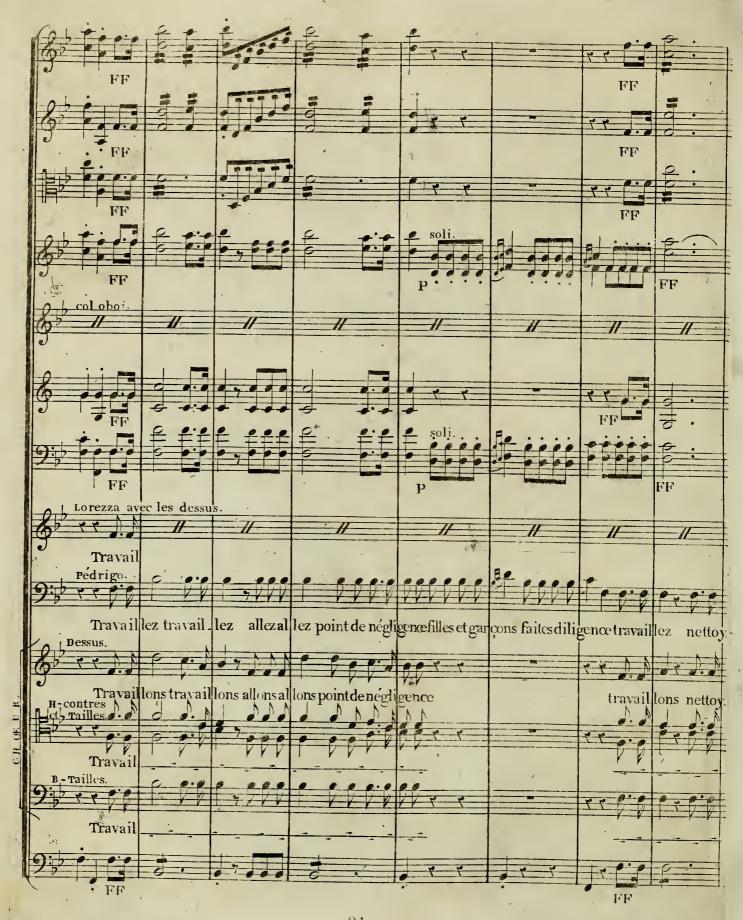


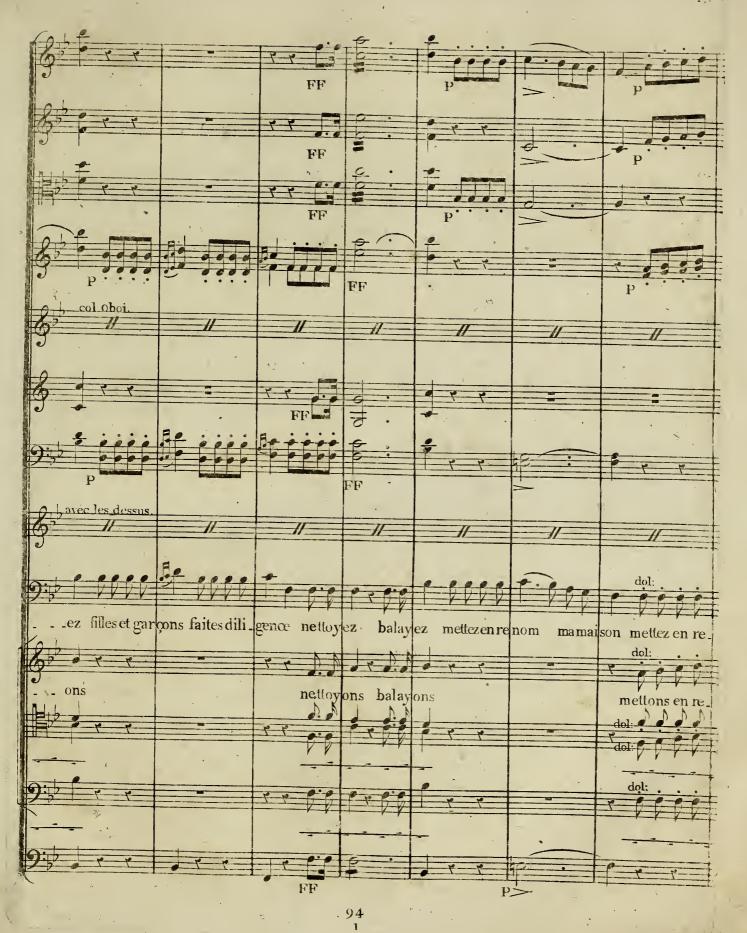
l

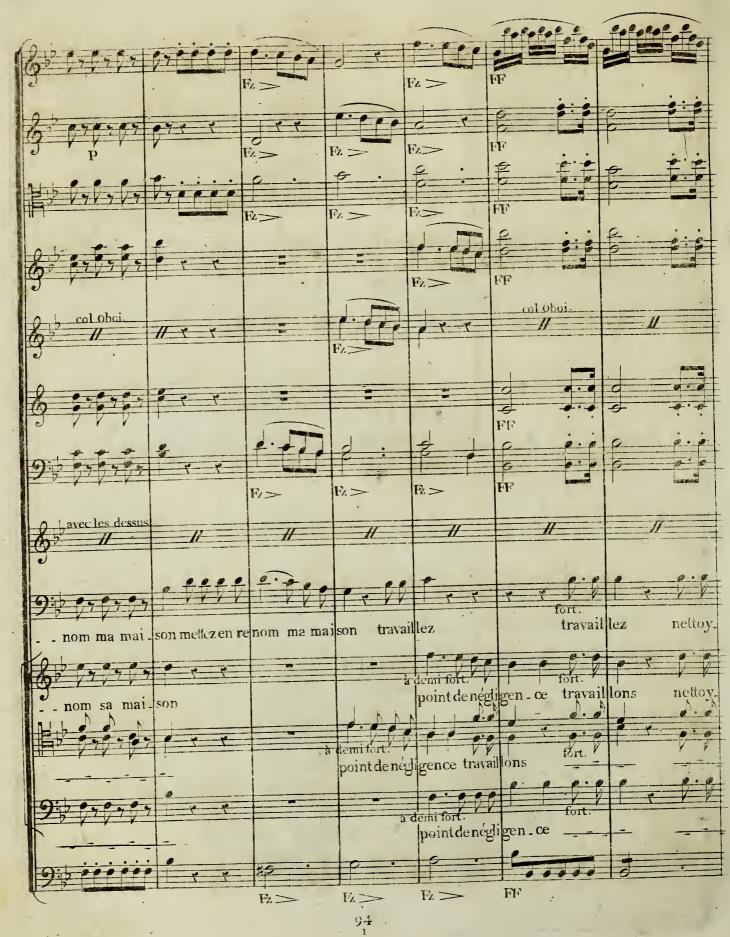
20

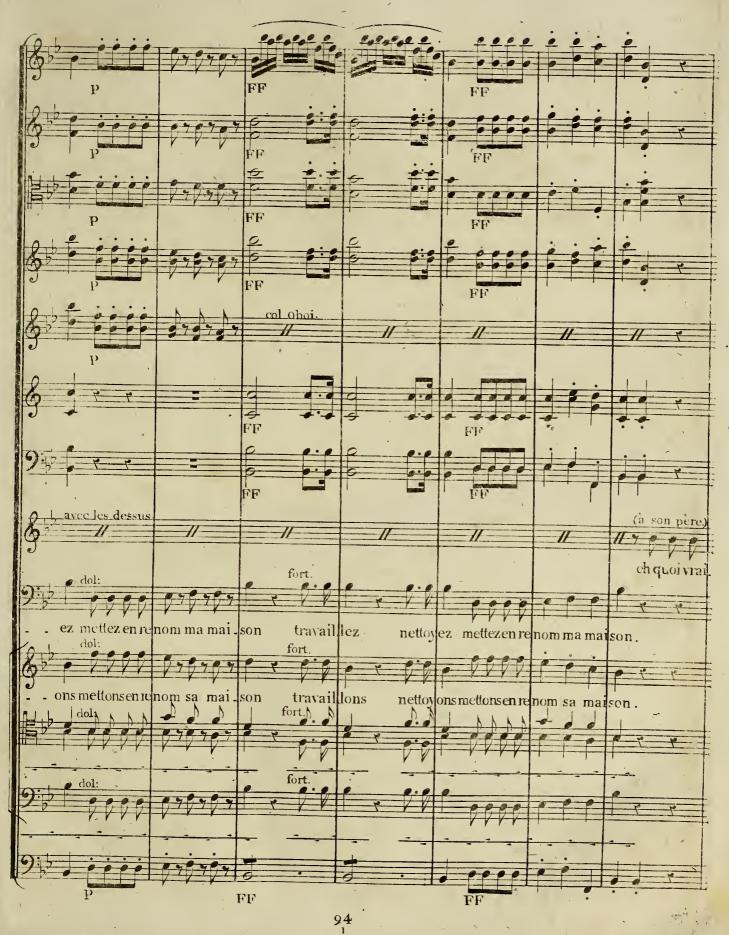
.

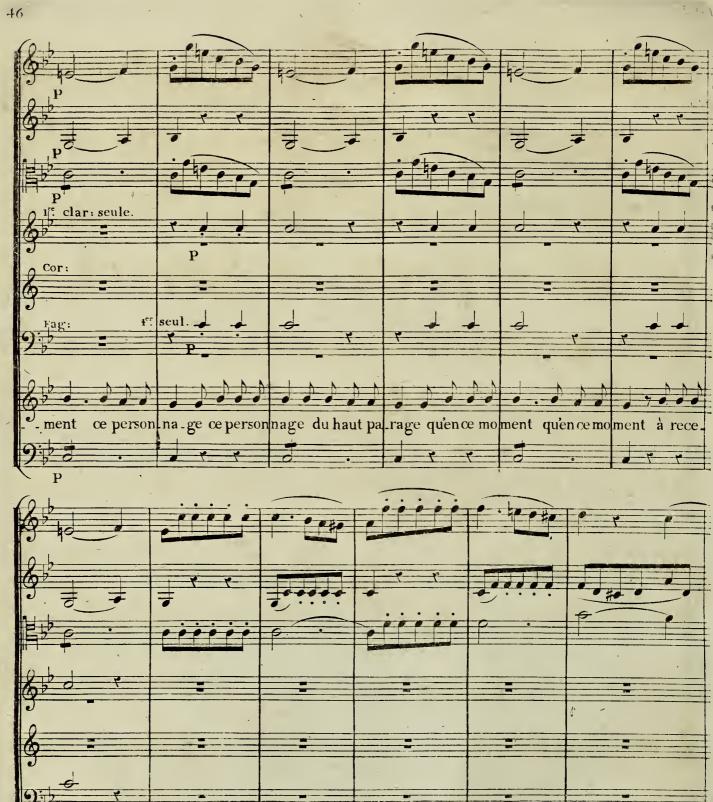








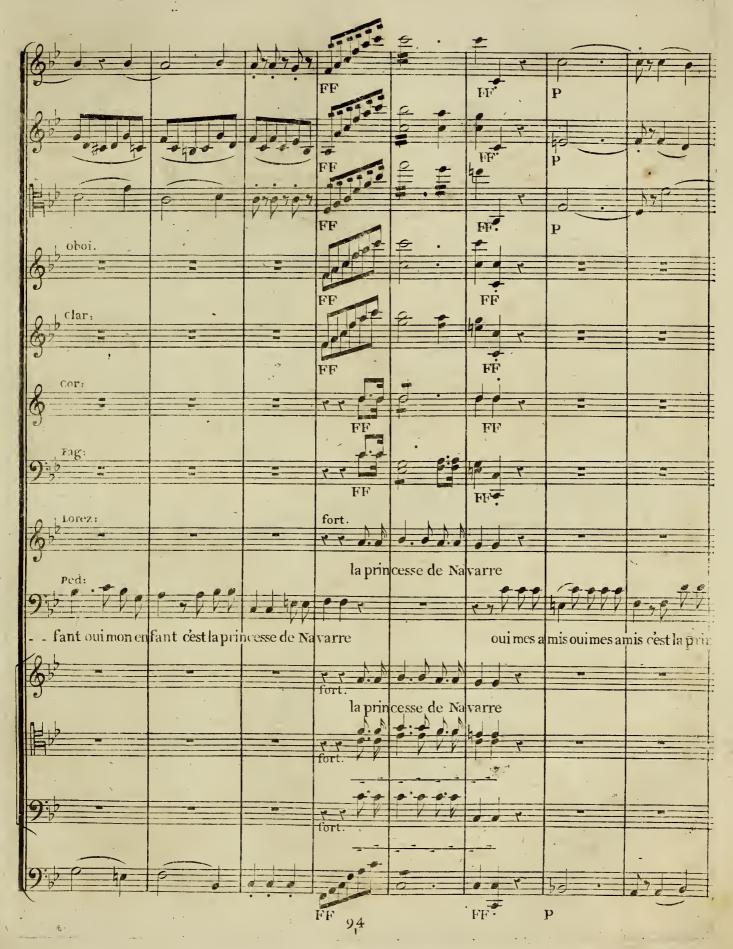


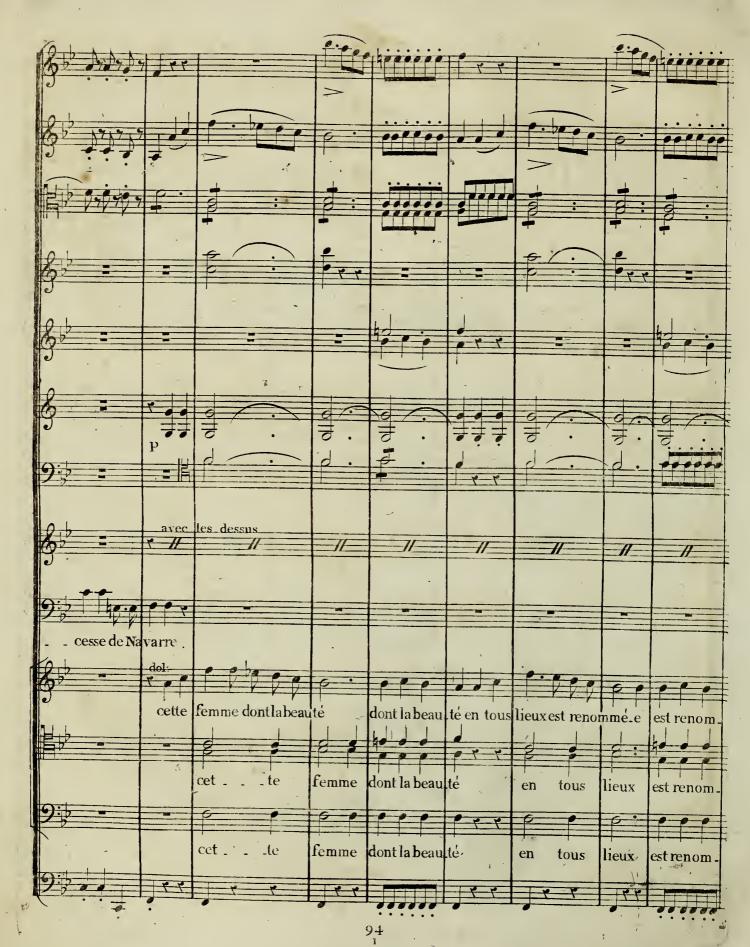


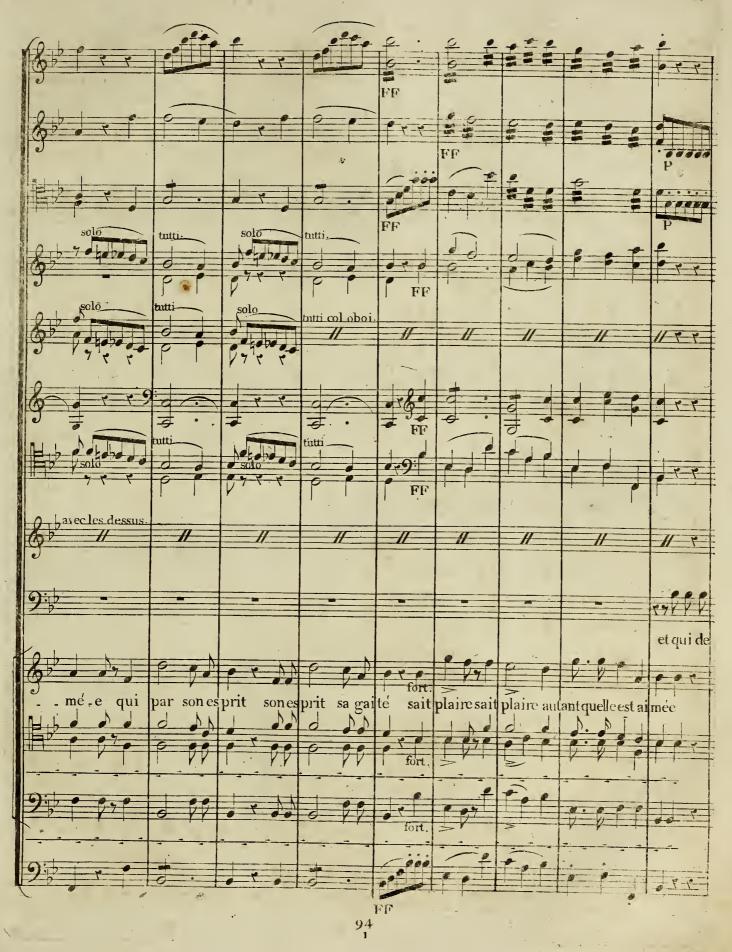
voir on se pre pare cest la princes se de Na var re cest la princes se de Na varre.

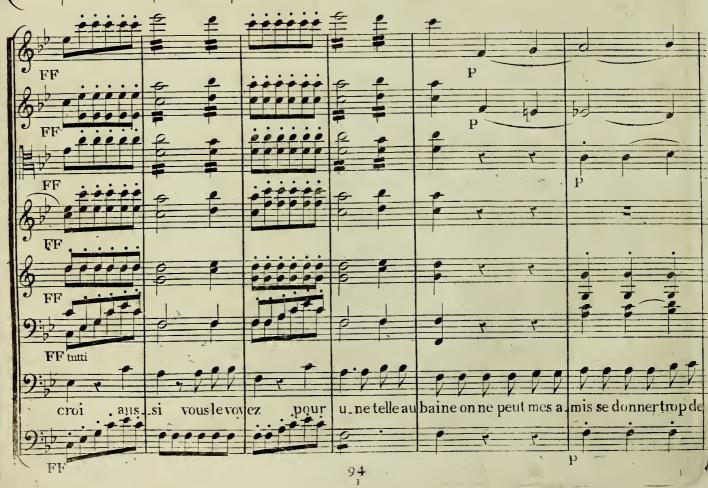
Pédrigo.

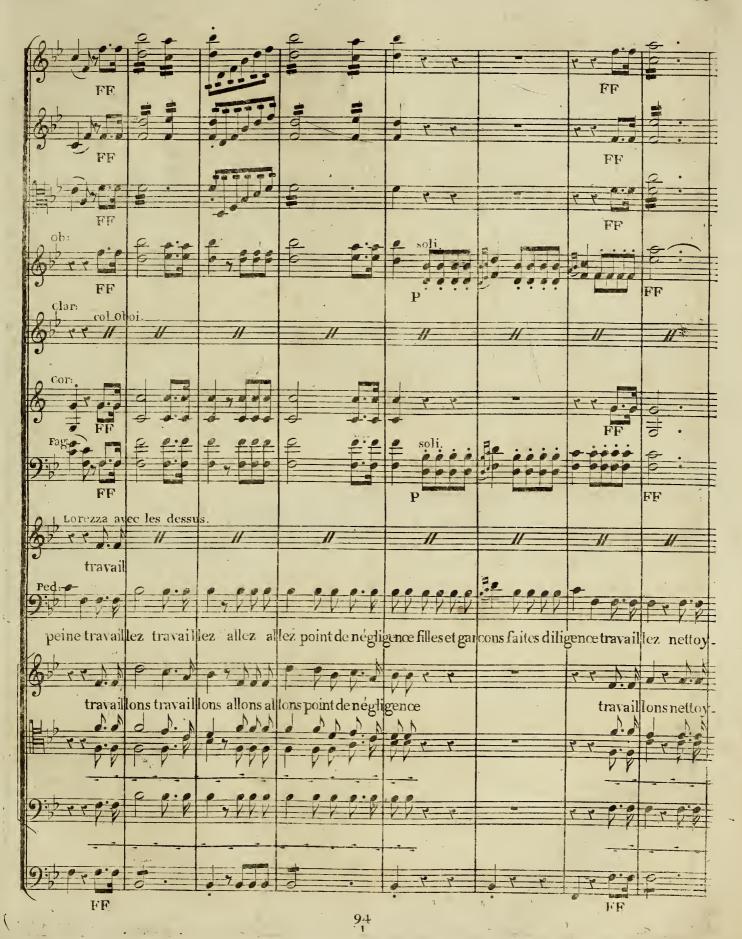
Oui mon en

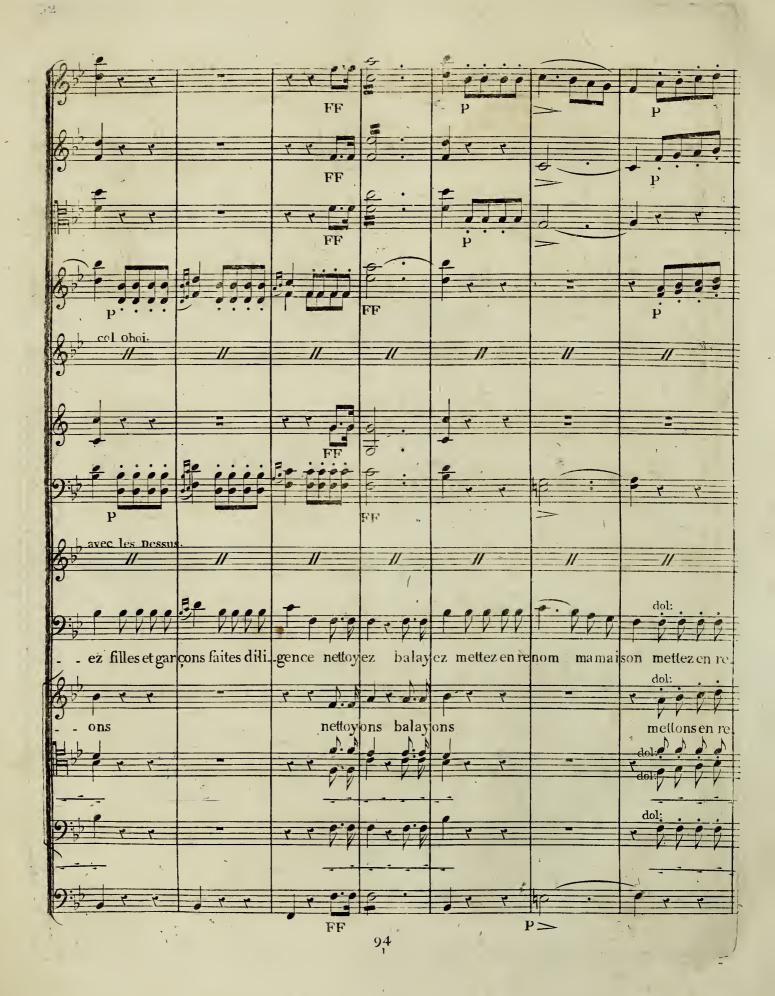


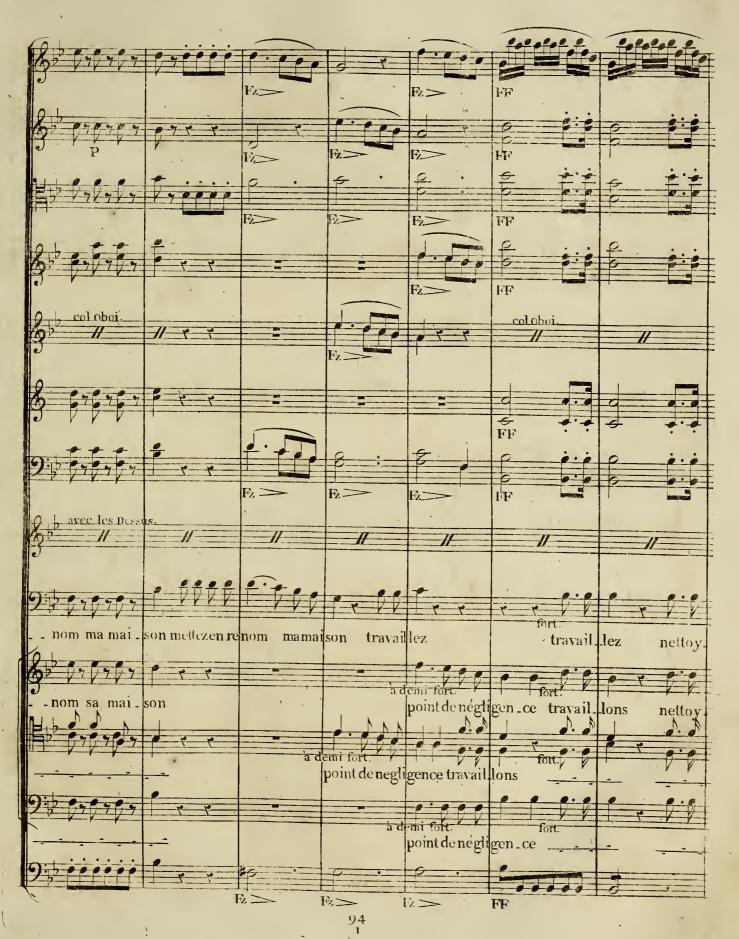


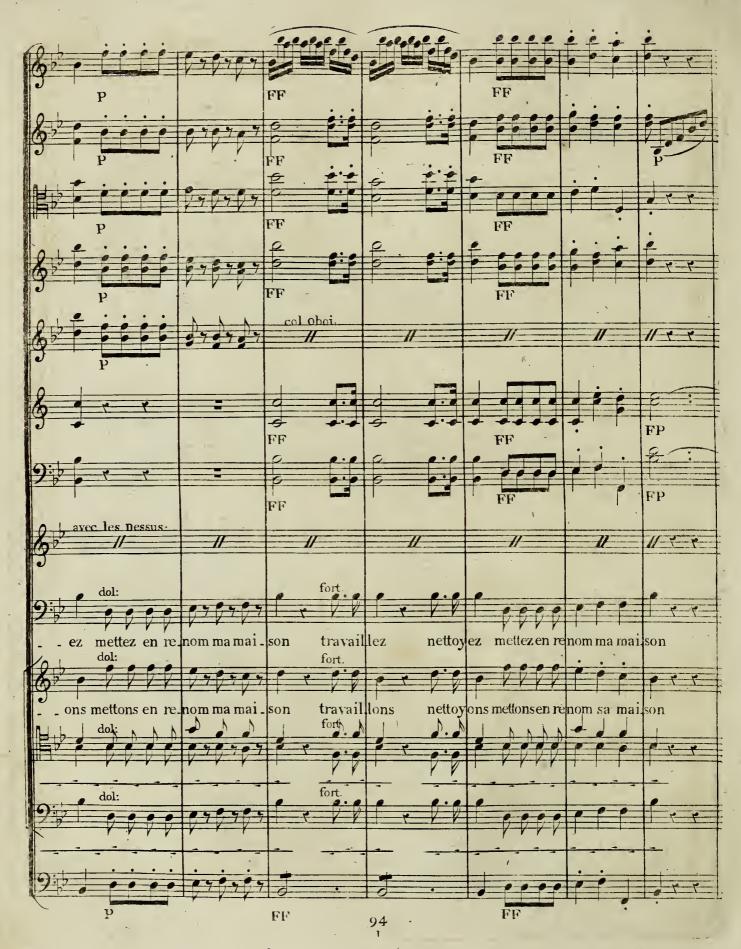


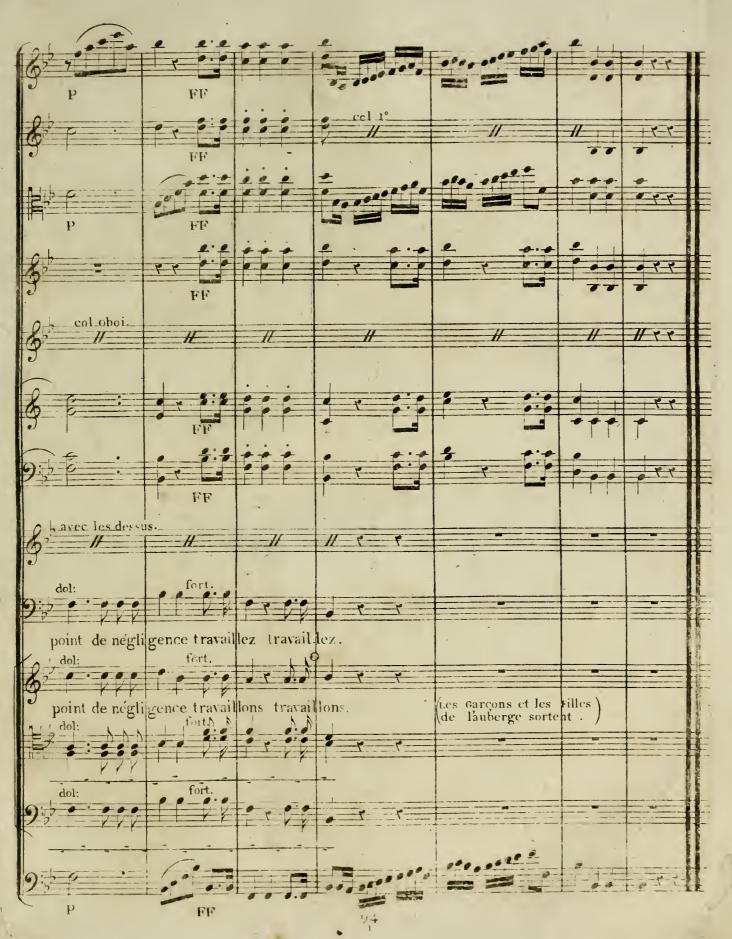












PÉDRIGO, LOREZZA.

LOREZZA, (avec humeur.)

Il faut pourtant espérer, mon père, qu'on finira par la voir, cette princesse! Voilà quatre jours qu'elle nous tient sur pied, et que nous en sommes, nous, pour nos peines; vous, pour vos frais; à la fin cela commence.....

PÉDRIGO.

De la modération, ma fille! de la modération! des peines, des frais perdus, cest désagréable sans doute, très désagréable! et je suis bien souvent tenté de céder comme toi à ma mauvaise humeur.... Cependant, comme les peines qu'on se donne ne me fatiguent pas, que les frais que je fais me sont payés, et que je ne vois rien autre chose qui puisse me tourmenter, je prends patience pour le reste, et je me résigne, mon enfant, je me résigne; imite moi.

LOREZZA.

Cela vous est bien facile à dire, mon père.
PÉDRIGO.

Le grand sénéchal de la princesse m'a dit qu'il ne pouvait m'indiquer précisément le jour du passage de son altesse; mais qu'à partir du premier de ce mois, il retenait pour elle et sa suite, toute mon auberge, afin qu'elle fût à tout moment libre, et prête à recevoir notre illustre voyageuse. Il m'a de même ordonné de tenir toujours en réserve les approvisionnemens nécessaires pour le splendide repas qu'il doit faire servir.

LOREZZA.

Oh! sur cet article je suis tranquille! car d'après ce qu'il m'a paru, la chose à laquelle monsieur le grand sénéchal s'entend le mieux, c'est à commander un d'îner

PEDRIGO.

Tu te trompes, mon enfant; cest à le manger

Mais n'en disons pas de mal; s'il mange bien, il paye de même; et j'en ai pour preuve l'ar gent qu'il m'a donné en dédomagement des pertes que pourront me faire éprouver les conditions qu'il m'a prescrites.

LOREZZA.

Cest, dit-on, d'après l'invitation du Roi de Navarre, notre auguste souverain, que la princesse retourne dans la capitale?

PÉDRIGO.

Sans doute; elle ne sen était éloignée que pour passer dans ses terres la première année de son veuvage; maintenant, son deuil est fini; et le Roi son frère, pressé par tous les princes de l'Europe, d'accorder à leurs vœux une beauté si célèbre, la rappelle à sa cour, afin qu'elle se décide elle même en faveur du parti qui lui conviendra le mieux; et je crois que c'est assez flatteur pour cette auberge, la seule qui se trouve sur la route, que ce soit justement celle-la qu'ait choisie pour s'arrêter un aussi grand personnage.

LOREZZA.

Je suis de votre avis, mon père.
PÉDRIGO.

Ce n'est pas que l'orgueil ni l'intérêt ayent aucune prise sur moi; dieu merci! on me connaît; et l'on sait que le voyageur à pied et mal vêtu est accueilli par moi avec autant d'égards, d'empressement, que le seigneur porté dans la plus riche litière; peu m'importe quels soient mes hôtes, pourvu qu'ils soient honnêtes.

LOREZZA, (à part.)

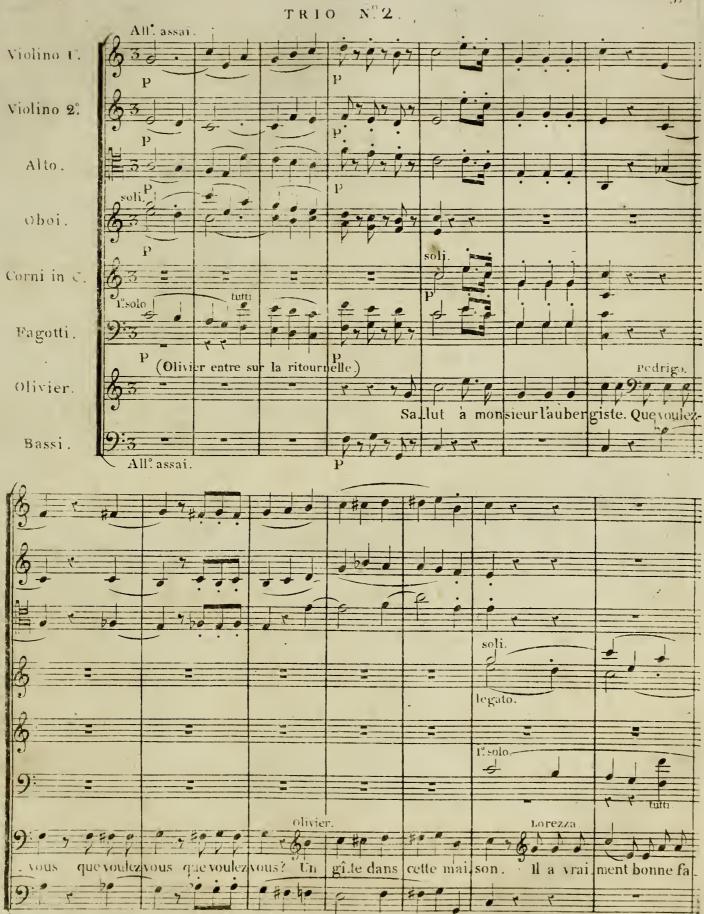
Et qu'ils payent bien .

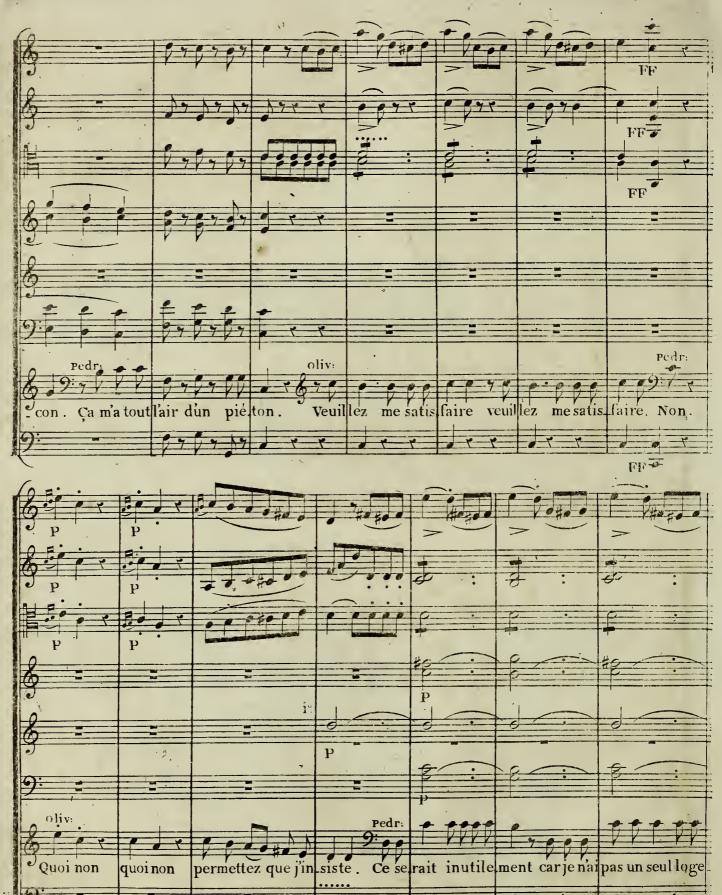
PEDRIGO.

C'est la tout ce qu'il me faut. Mais que nous veut ce jeune homme?

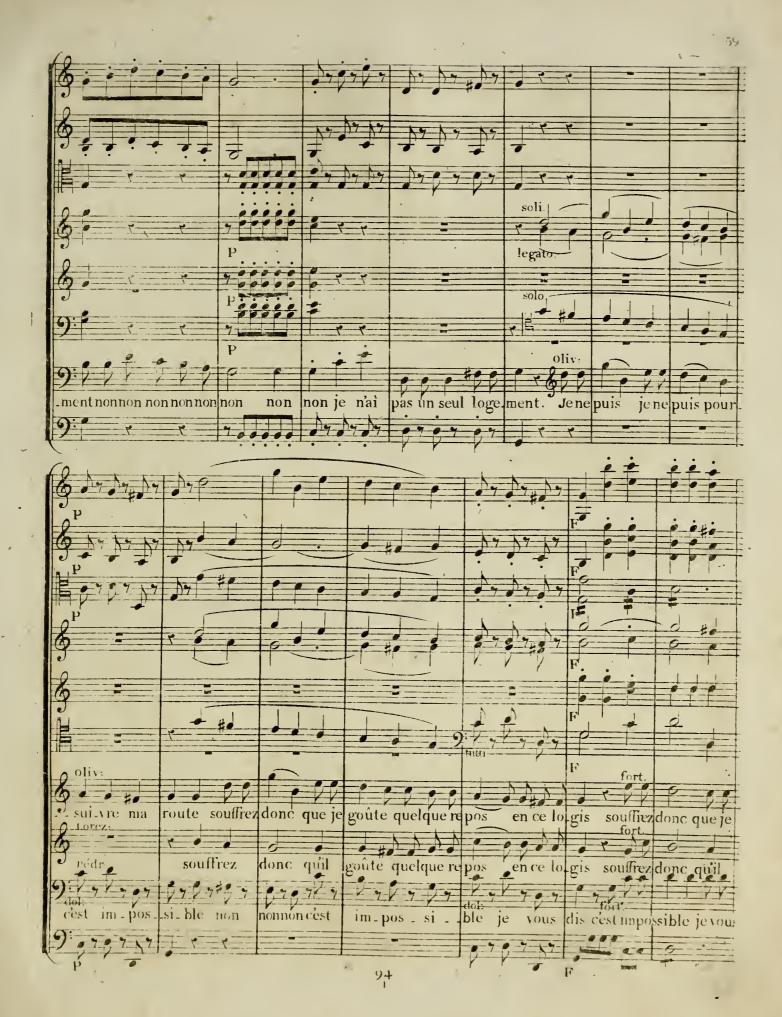
SCENE III.

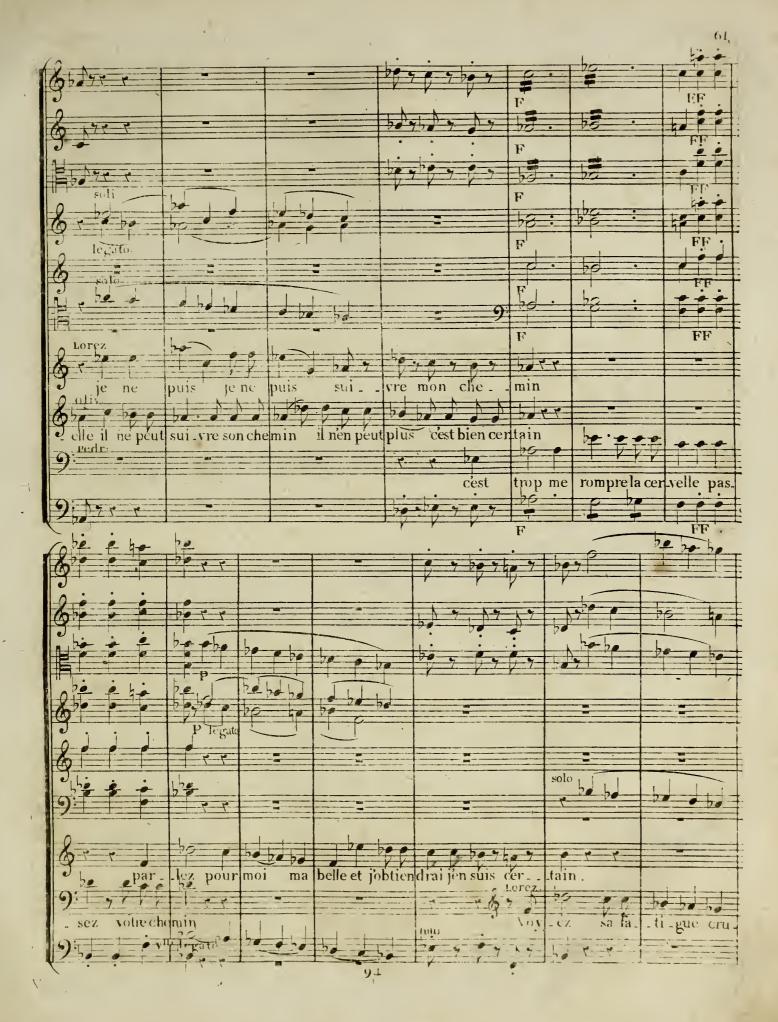
PEDRIGO, LOREZZA, OLIVIER.

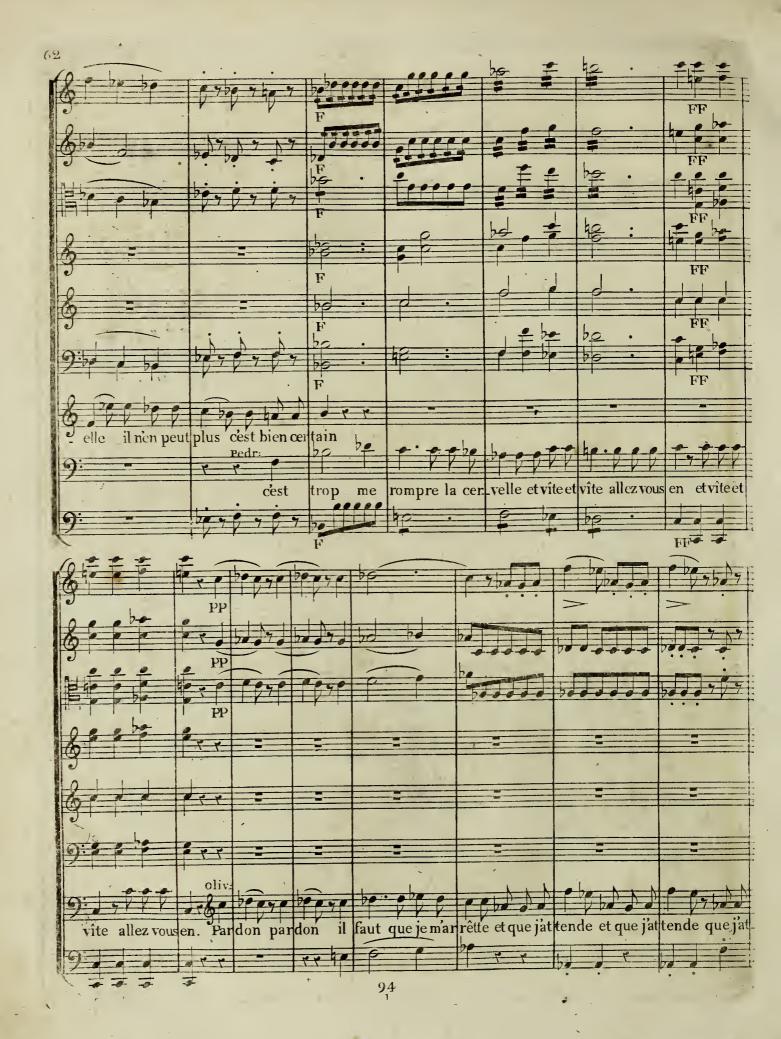




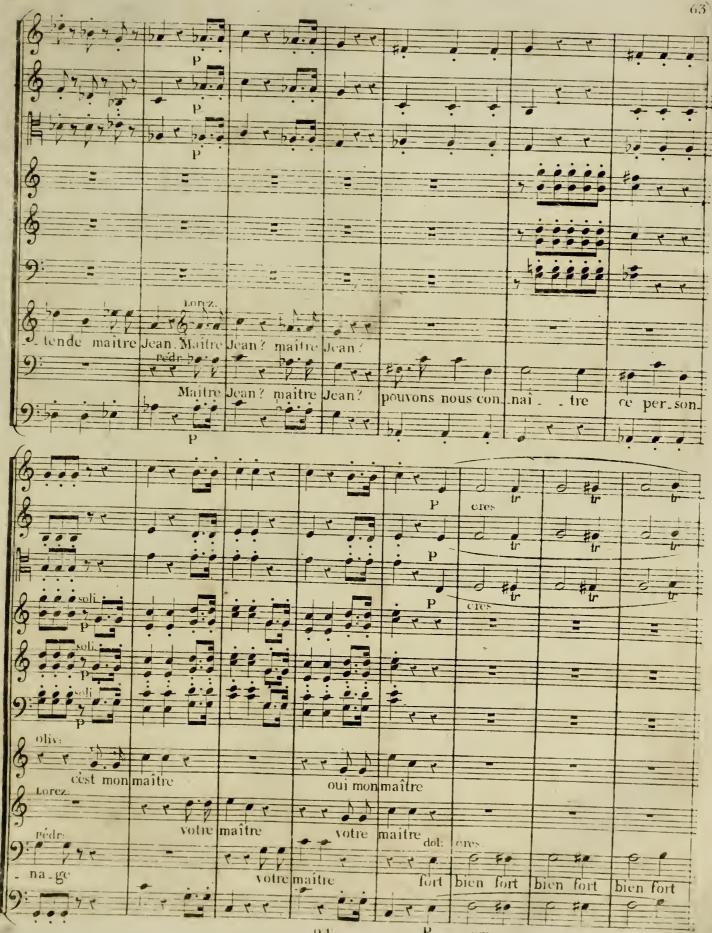
9,4

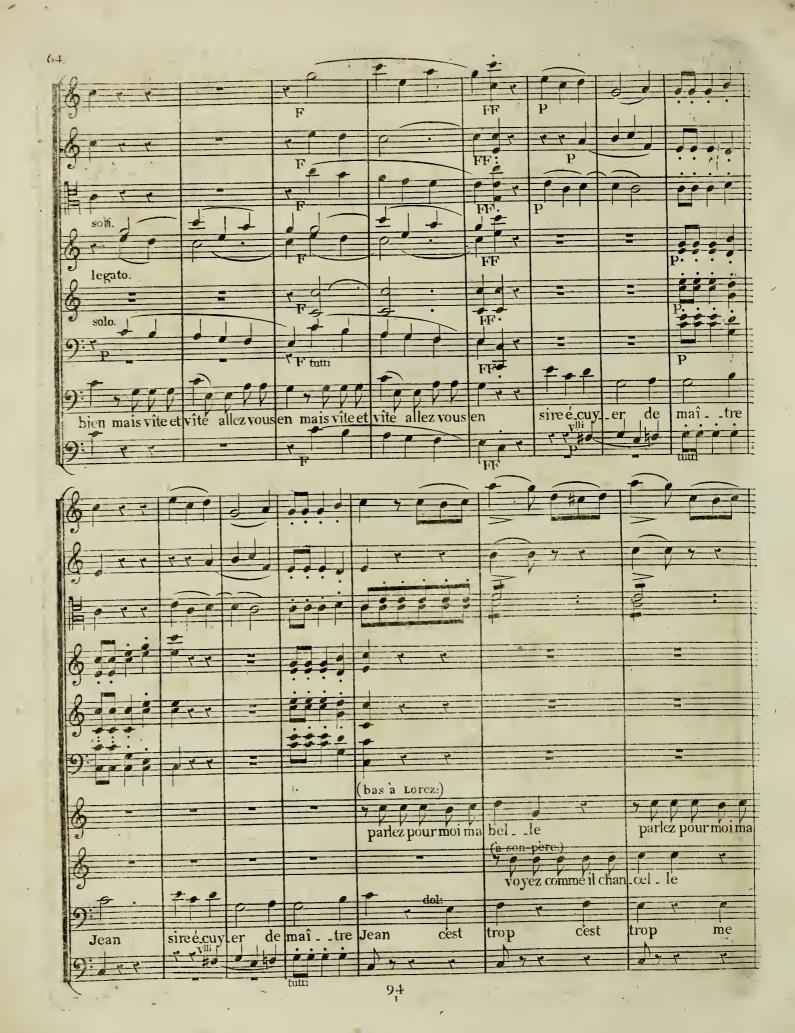


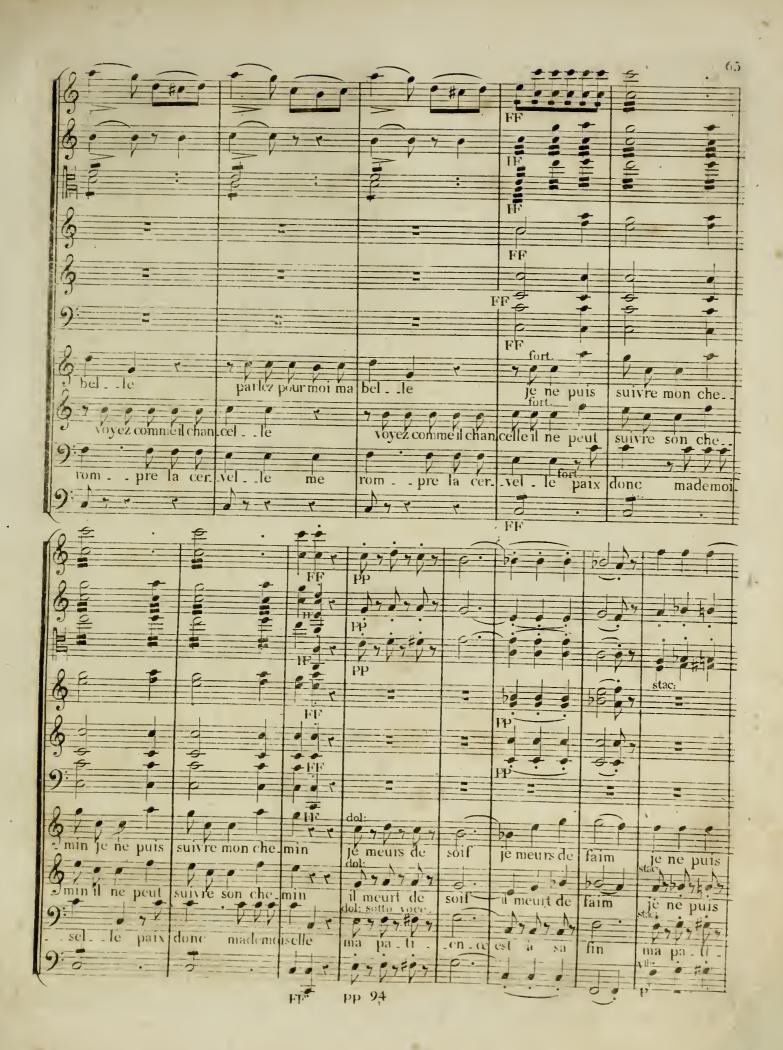


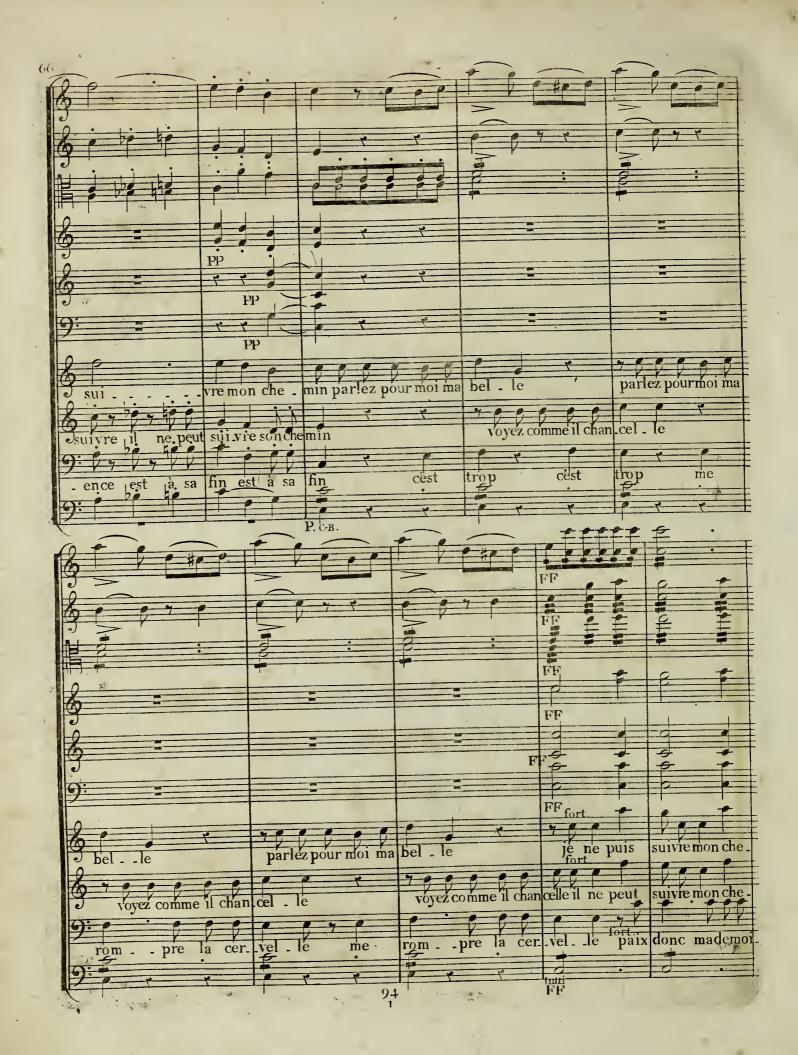


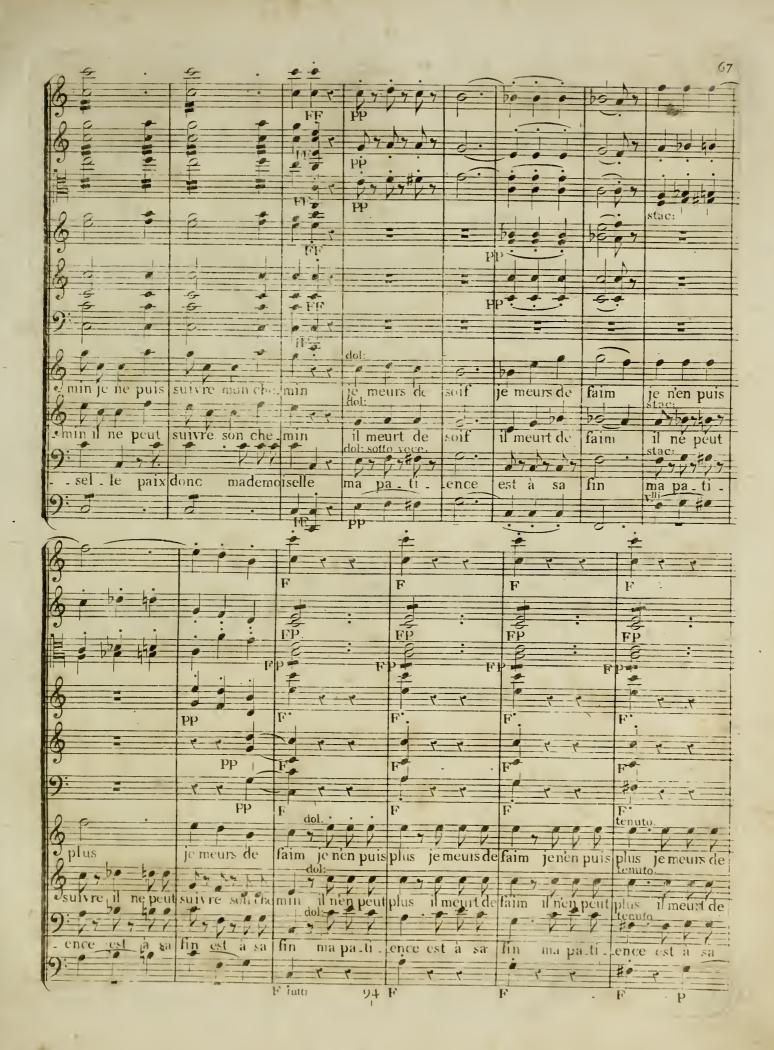
12 mg















LOREZZA, (a olivier.)

Allons, jeune garçon; puisquon ne peut vous recevoir, il faut prendre votre parti, et vous en aller. (bas à olivier.) Restez. (haut.) Moi, mon père je monte dans les chambres. (bas à olivier.) Je descends dans la cuisine, (haut.) et je vais préparer tout ce qu'il faut pour votre princesse; (bas à olivier.) pour votre déjeûner.

PÉDRIGO.

Aie bien soin que rien ne lui manque.

LOREZZA.

Suffit, mon pere (elle sort .)

OLIVIER, (a part.)

Cette jeune enfant est charmante!

SCÈNE IV.
PEDRIGO, OLIVIER.
PEDRIGO.

Ah ca mon ami, je vous le répète; tous mes logemens sont retenus; ainsi donc, vous

pouvez vous en aller.

OLIVIER.

· Men aller? eh! ne faut-il pas que j'attende mon maître donc?

PEDRIGO.

De quel pays est-il votre maître?

OLIVIER.

Pardine! de Paris.

PEDRIGO.

Il est de Paris?

OLIVIER.

Sans doute; aussi ne l'appelle-t-on jamais autrement que Jean de Paris.

PEDRIGO.

Ah! votre maître sappelle Jean de Paris? comment donc? c'est un fort beau nom qu'il porte la, un fort beau nom assurement!...eh bien! allez dire de ma part à votre maître, monsieur Jean de Paris, que tout Jean de Paris qu'il est, il peut chercher un gîte ailleurs.

OLIVIER.

Parconséquent, vous ne voulez point le recevoir ?

PÉDRIGO.

Non, non; et pour la dernière fois, non; c'est clair, je crois?

SCENE V.

PEDRIGO, OLIVIER, UN VALET DAUBERGE.

LE VALET.

Voilà not' maître, des chevaux de main qui arrivont; et je venons vous demander dans quelle écurie il faut les loger.

PÉDRIGO.

Parbleu! dans celle que jai fait préparer; il n'y a pas de doute que ce ne soit déjà une partie des équipages de la princesse.

LE VALET .

Ce n'est stapendant pas son nom que j'ons lu sur la couverture des chevaux.

PÉDRIGO.

Et quel nom y avait-il?

LE VALET.

Celui du voyageur à qui ils appartiennent. PÉDRIGO.

Eh bien, imbécille! quel est ce voyageur à qui ils appartiennent?

LE VALET.

Jean de Paris . (il sort.)

PÉDRIGO.

Jean de Paris!

OLIVIER.

Oui; comme il lui prend souvent fantaisie de parcourir pédestrement avec moi les chemins de traverse, il envoie devant lui ses chevaux.

PEDRIGO.

Ses chevaux! (a olivier) Couvrez-vous donc, mon petit ami; couvrez-vous...Pourriez-vous

me dire ce qui amène M. Jean de Paris dans la Navarre.

OLIVIER?

Il vient visiter la capitale.

PEDRIGO.

Peste! il sera content; cest une belle ville que Pampelune!

OLIVIER.

J'en ai entendu parler dans mon enfance. En sommes nous encore loin?

PEDRIGO.

A une demi-journée tout au plus ... Comment vraiment! votre maître comptait s'arrêter ici?

OLIVIER.

Sans doute.

PÉDRIGO.

En vérité, je suis désolé de ne pouvoir... mais cependant...écoutez donc ... je me rappelle...eh! oui vraiment! il me reste près de la cuisine une petite salle basse, un peu enfumée à la vérité, dont je pourrais disposer en faveur de votre maître, si toutefois vous croyez qu'il puisse s'en accommoder.

OLIVIER.

Eh! pourquoi pas? oh! il n'est pas difficile.

PEDRIGO.

Eh bien! cest une affaire arrangée.

OLIVIER.

Allons! va pour la salle basse enfumée.

PEDRIGO:

Vous entendez bien que quand ça se peut, moi, je ne demande pas mieux que de contenter tous mes hôtes.

SCENE VI.

Les précédens, LOREZZA.

LOREZZA.

Mon père! mon père! voilà tant de gens a pied! tant de gens à cheval! qu'on ne sait plus où les loger.

PEDRIGO, ('a olivier.)

Vous voyez que je ne vous en imposais pas; et que jattendais effectivement un bon nombre de voyageurs... Allons; qu'on redouble d'égards, d'attention pour ces nouveaux hôtes; vous savez à qui ces gens appartiennent?

LOREZZA.

Oui, ils mont dit

PEDRIGO.

Qu'ils avaient l'honneur de servir
LOREZZA.

Jean de Paris

PÉDRIGO.

Jean de Paris!

OLIVIER.

Sans doute; c'est sa suite.

PEDRIGO, (a part.)

Sa suite! (à olivier.) Monsieur aurait peutêtre besoin de se raffraichir? (à Lorezza.) Allons vîte, qu'on le serve.

LOREZZA.

Oui, mon père; jai là tout ce qu'il faut. (Elle va chercher un verre et une bouteille dans le buffet)

OLIVIER.

Mille pardons de la peine, ma belle enfant. (11 boit.)

LOREZZA.

De la peine? oh que non pas! c'est bien plutôt un plaisir.

OLIVIER.

Allons, monsieur l'hôte; sans plus tarder, faites préparer, je vous prie, la petite salle basse

PEDRIGO, (à lui-même.)

Sa suite!

OLIVIER.

Eh bien! qui vous arrête?

PÉDRIGO.

Oh rien! cest que je pense à une chose... Parbleu, sans doute!

OLIVIER.

Quoi donc ?

PÉDRIGO.

Je m'êtais réservé pour mon usage une partie de l'entresol; à la rigueur, je peux me passer de ce logement; et si M. Jean de Paris voulait l'occuper....

OLIVIER.

Oh! cela vous gênerait peut-être .
PEDRIGO . .

Pas du tout.

OLIVIER.

Eh bien! à la bonne heure: va donc maintenant pour l'entresol!

PÉDRIGO.

Il est tout-à-fait gentil, ce jeune voyageur; tout-à-fait gentil!

LOREZZA, (a part.)

Je n'ai pas attendu si longtems que men père pour m'en apercevoir.

PEDRIGO, (a olivier.)

Mais dites-moi donc; quel est ce M. Jean de Paris pour voyager avec autant....

OLIVIER.

Vous ne voyez rien encore. Je vous attends à son arrivée!...Oh! mon maître a une manière de courir le pays qui n'est pas celle de tout le monde.

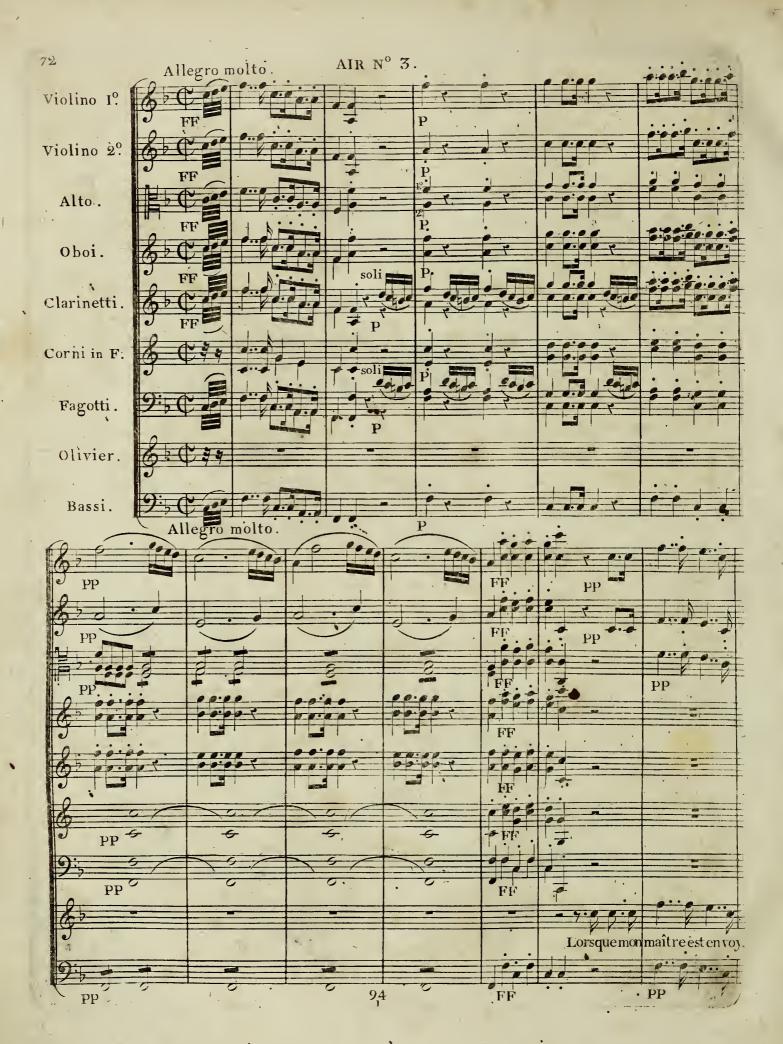
PEDRIGO.

Vraiment?

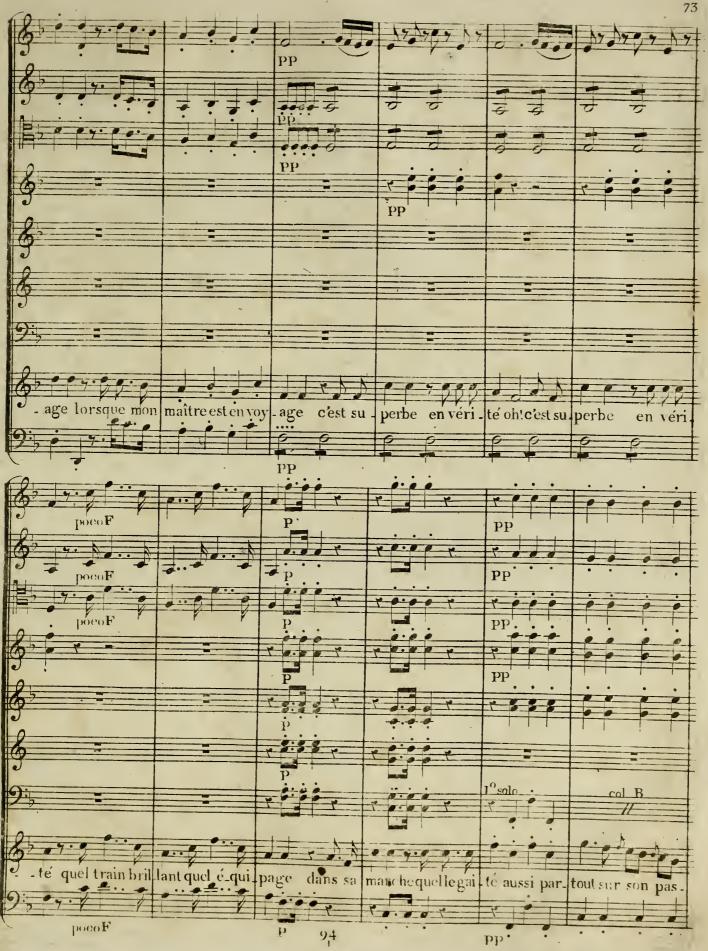
OLIVIER.

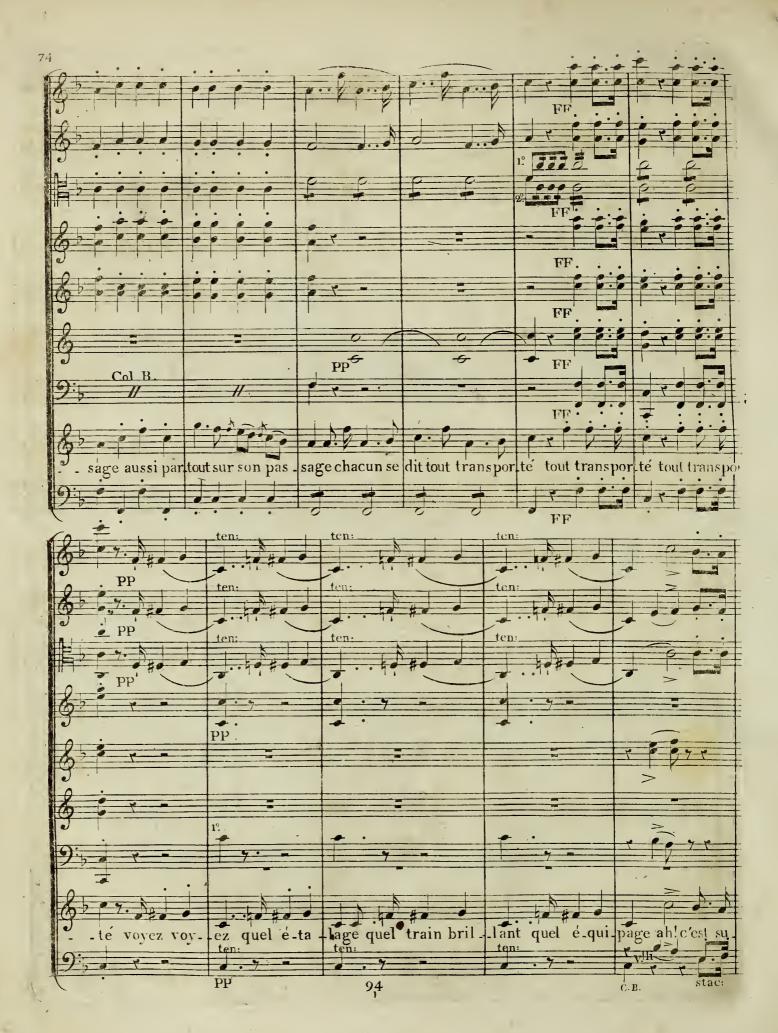
Ecoutez plutot.

9-

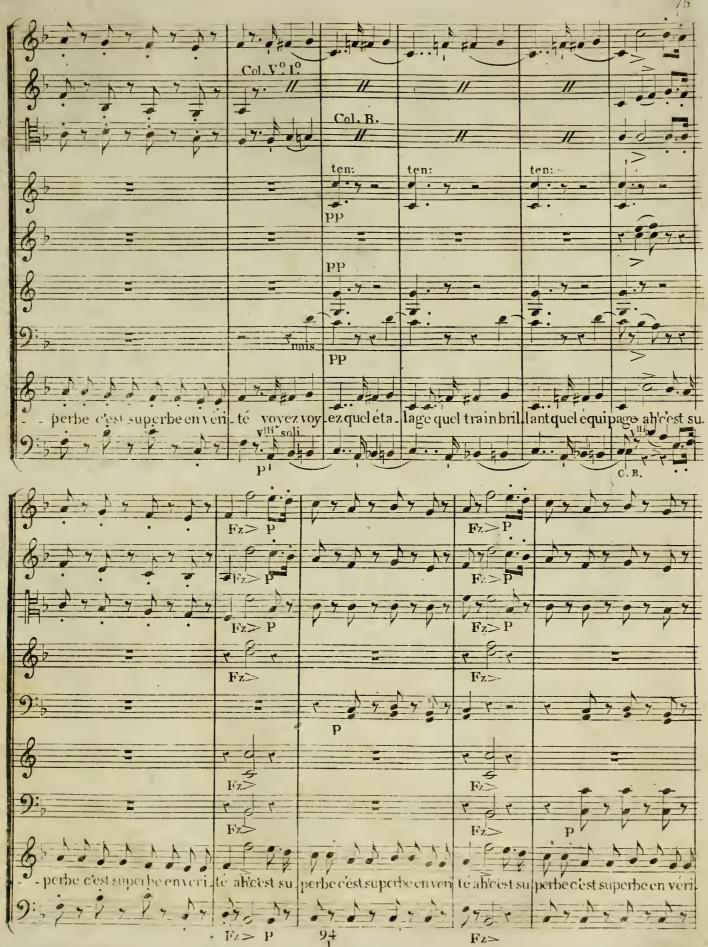


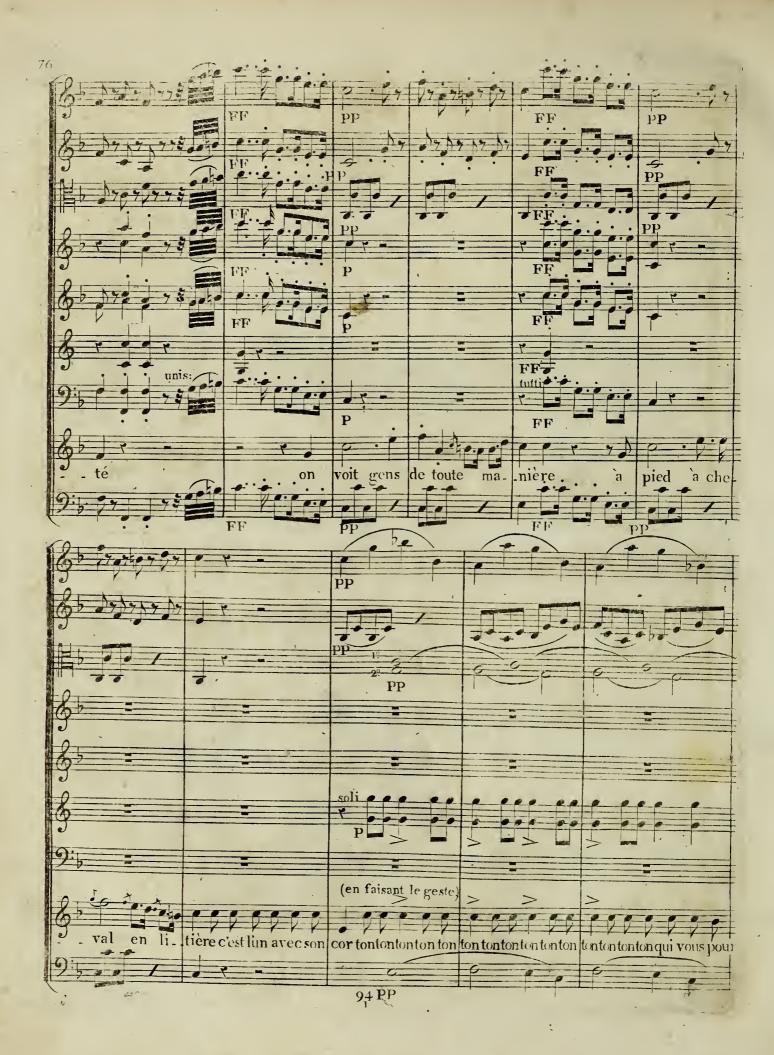


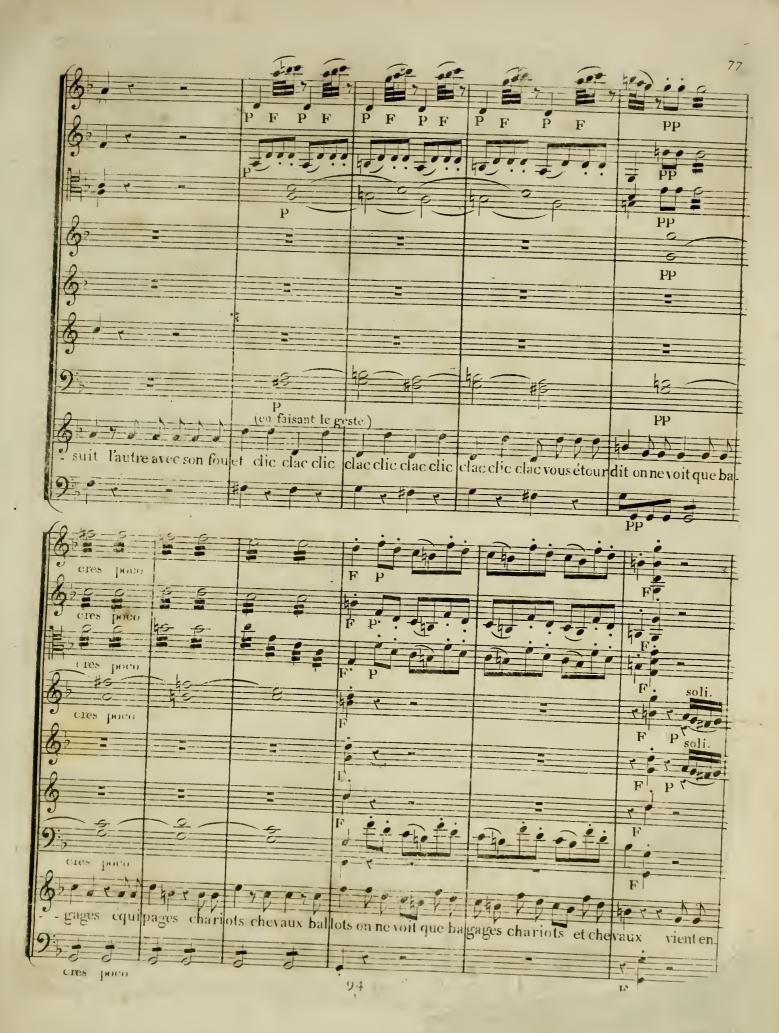




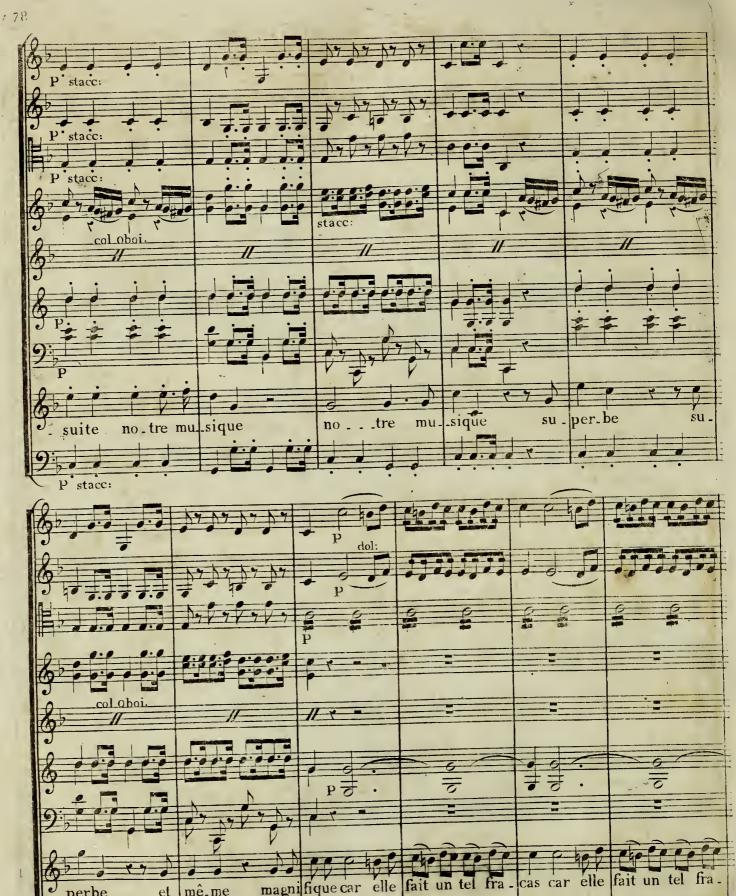








perbe



magnifique car elle

94

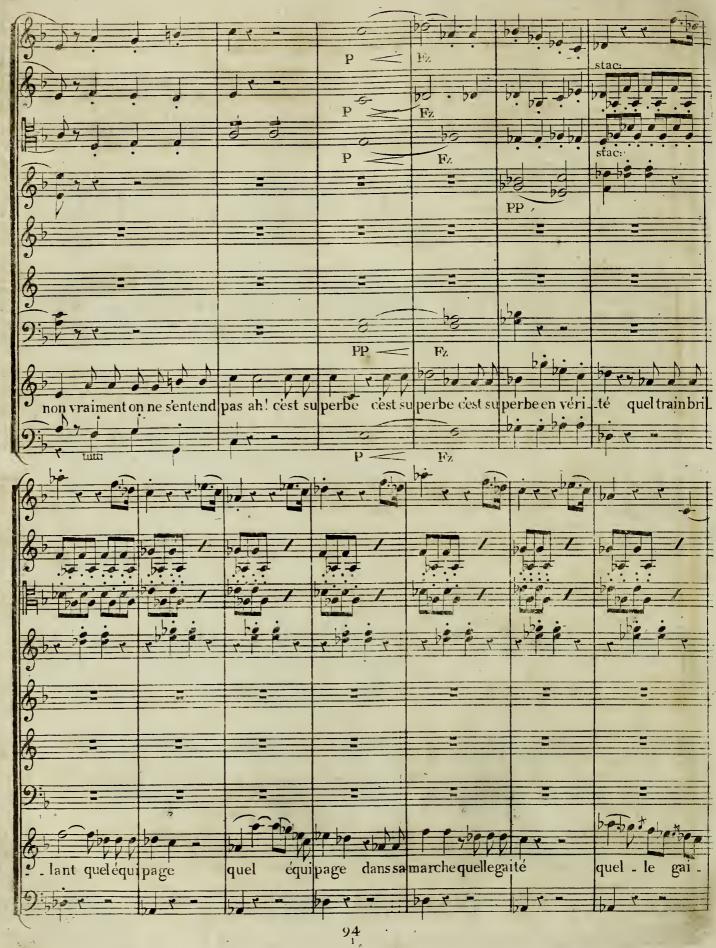
mê.me

et

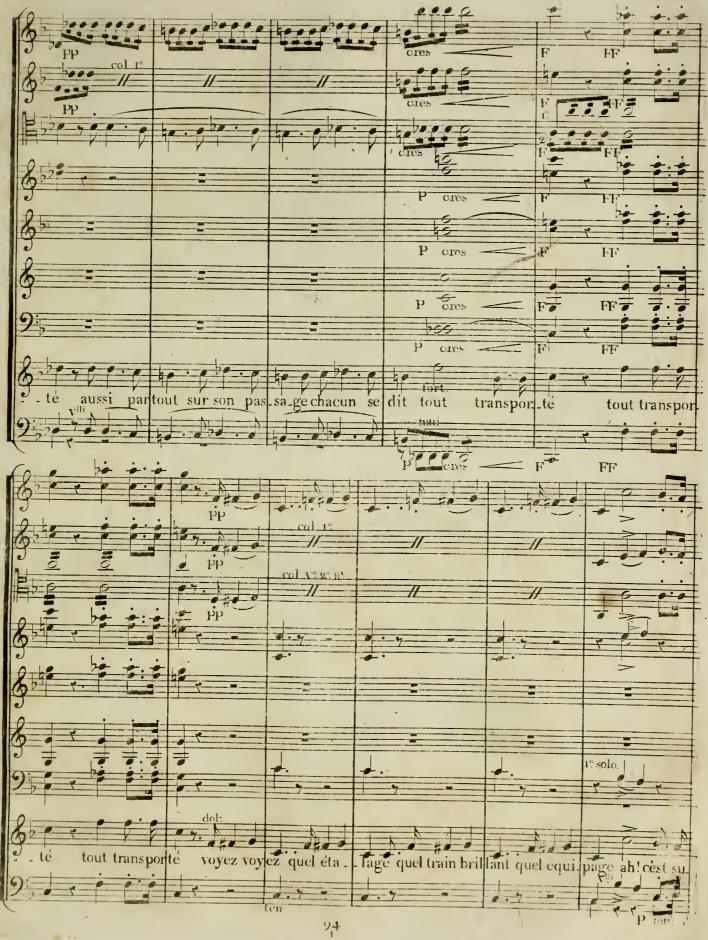
1-3-0-0

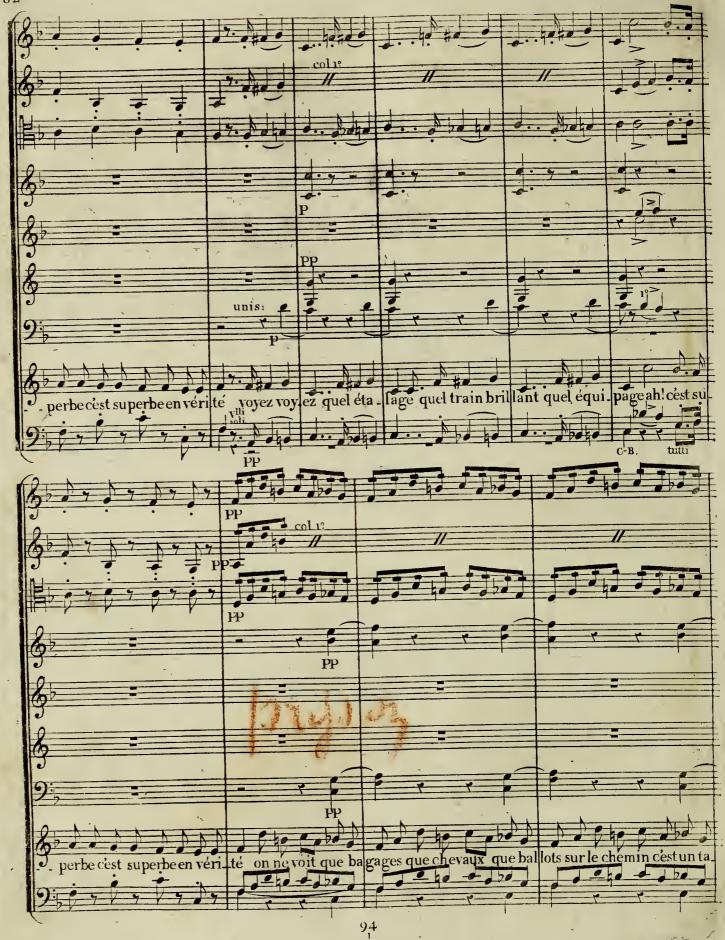


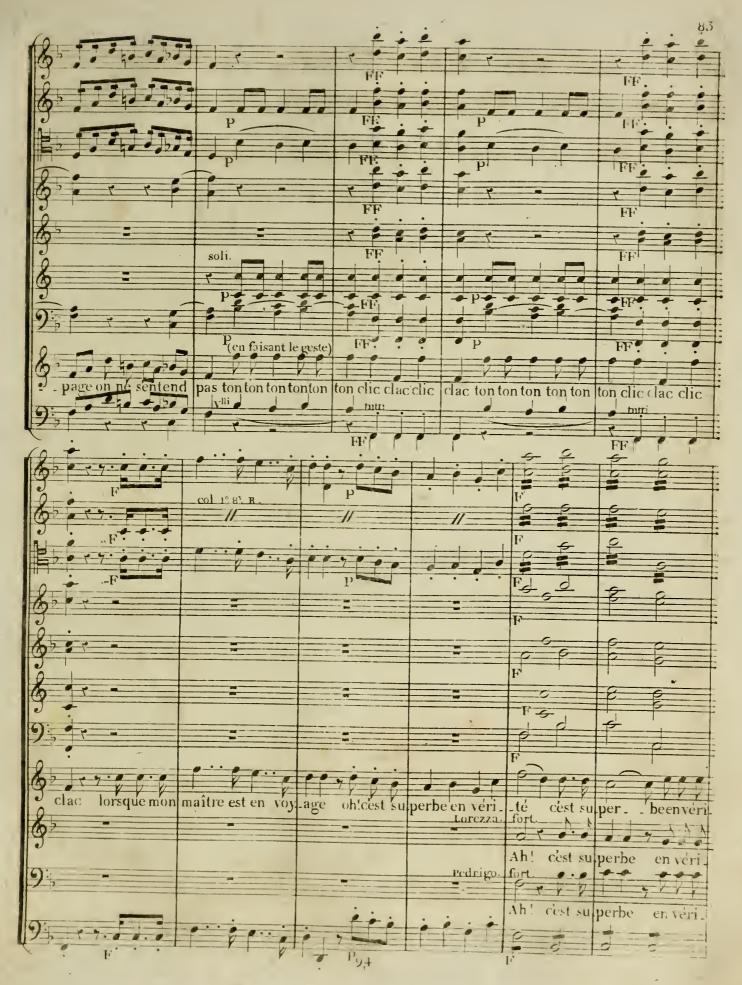


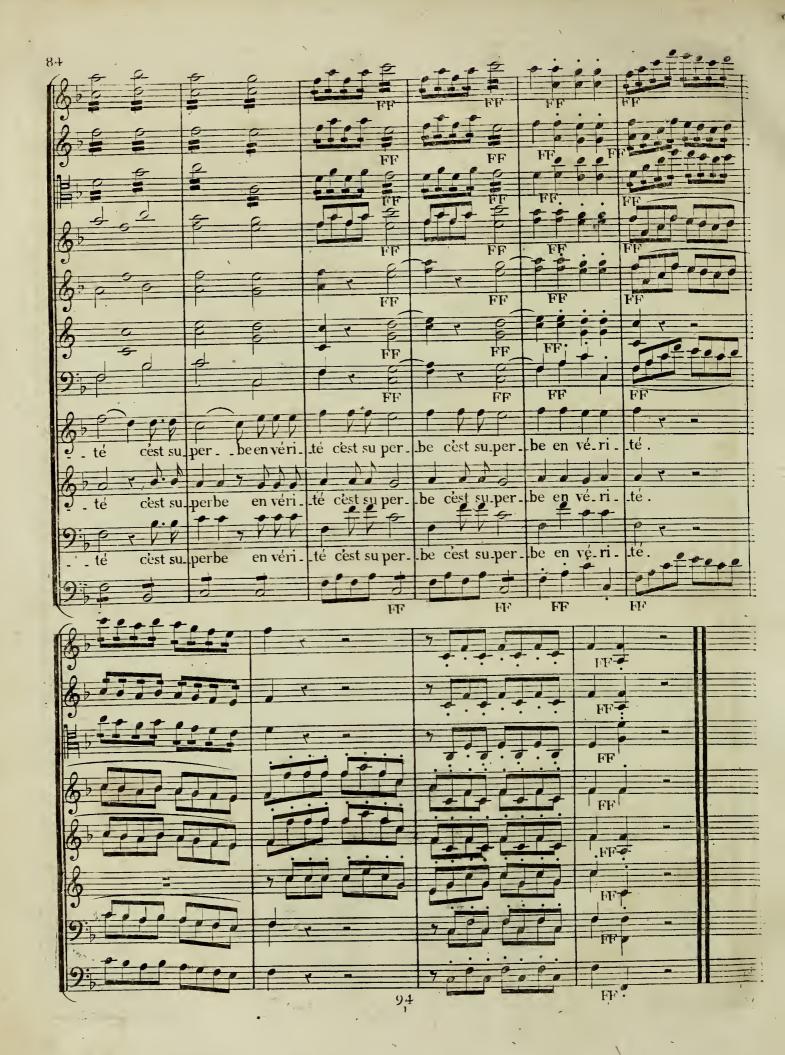












PÉDRIGO.

Ah ça! mais votre maître est donc?...
OLIVIER.

Un voyageur que nulles dépenses n'effrayent; et qui, lorsqu'il est content de son hôte, ne le quitte jamais sans lui laisser les preuves les plus palpables de sa magnificence et de sa générosité.

PEDRIGO, (à part.)

Peste!

OLIVIER.

Il suit de près ses équipages; ainsi donc qu'on dispose au plutôt le petit entresol.

PÉDRIGO, (tirant à part olivier.)

Attendezattendez! je fais encore une réflexion; votre maître ne doit s'arrêter ici que pour dîner: ce serait bien le diable, si justement pendant ce tems là, mes autres voyageurs allaient arriver. Je ne vois donc pas pourquoi, au lieu de mettre M. Jean de Paris dans cet entresol, où il serait fort à l'étroit, je ne le logerais pas au premier, dans le grand appartement

OLIVIER.

Sans doute allons! va pour le grand appartement du premier!

LOREZZA.

Mais, mon père, il fallait donc me dire cela, à présent, moi, voilà que j'ai arrangé là chambre comme pour une princesse, et non pas...

PÉDRIGO.

Eh qu'importe! ne te lai-je pas dit cent sois? ici nulle dissérence entre les voyageurs; mêmes soins, mêmes égards pour tous: oh! je suis ferme en mes principes, moi (à olivier.) Ah

ca! vous mavez bien dit le nom de votre maître, mais jignore ce qu'il est, ce qu'il fait.

OLIVIER.

Il dort, il boit, il mange, se promène et se repose.

PÉDRIGO:

il fait tout cela! Cet homme la n'a pas un instant à lui; mais enfin, il a un état sans doute?

OLIVIER.

Et un fier état encore!

PEDRIGO.

Quel est-il donc?

OLIVIER.

Bourgeois de Paris.

PÉDRIGO.

Bourgeois?

OLIVIER.

Oui.

PÉDRIGO.

Eh bon Dieu! je laurais pris pour un prince, au train qu'il mène.

OLIVIER.

Ah dame! voyez-vous, un bourgeois de Paris, ça vaut un seigneur de Pampelune.

PÉDRIGO.

Parbleu! je suis bien curieux de faire connaissance avec un pareil personnage.

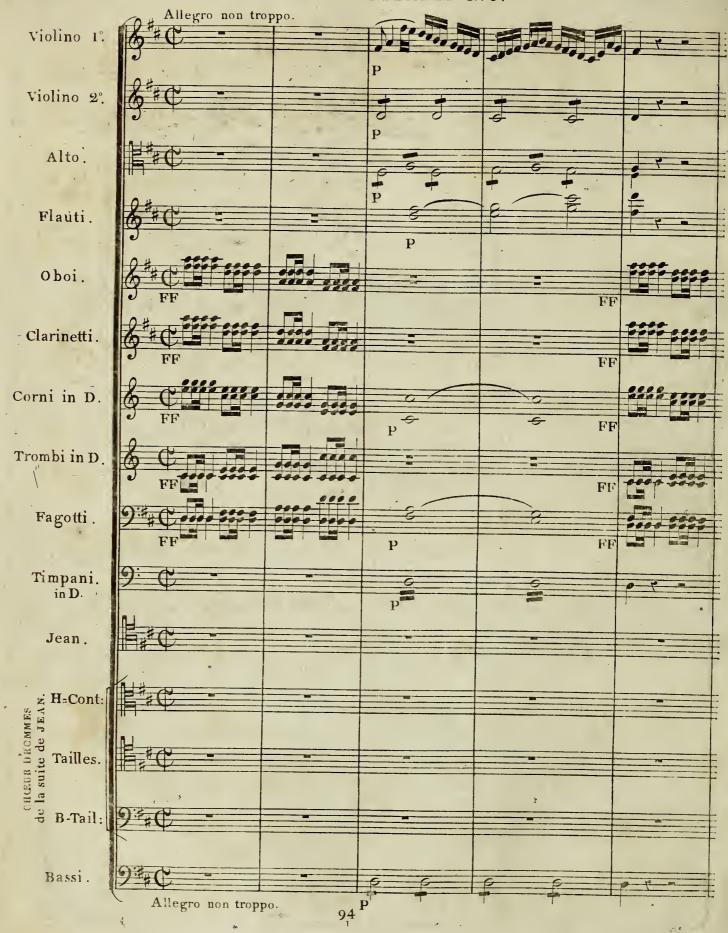
OLIVIER.

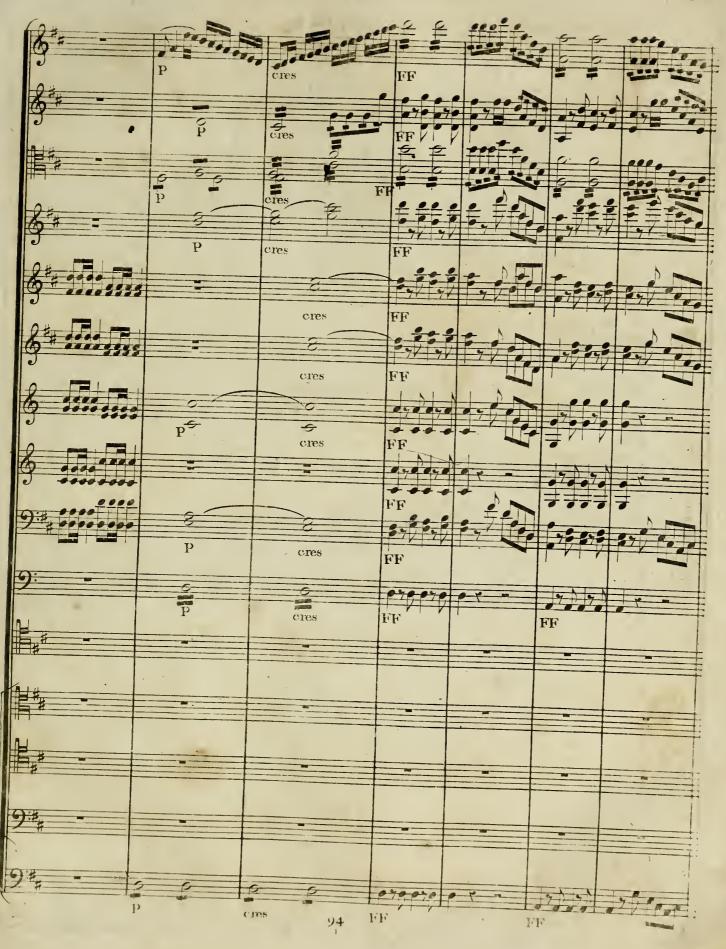
Vous allez être satifait; car je l'entends qui s'avance escorté d'une partie de ses gens.

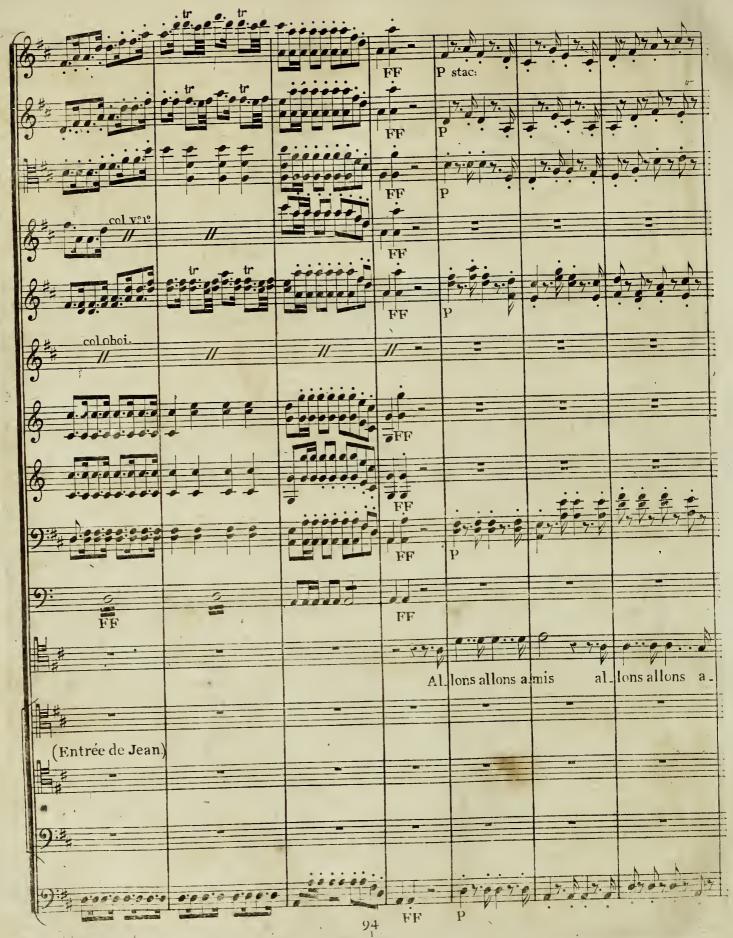
SCENE VII.

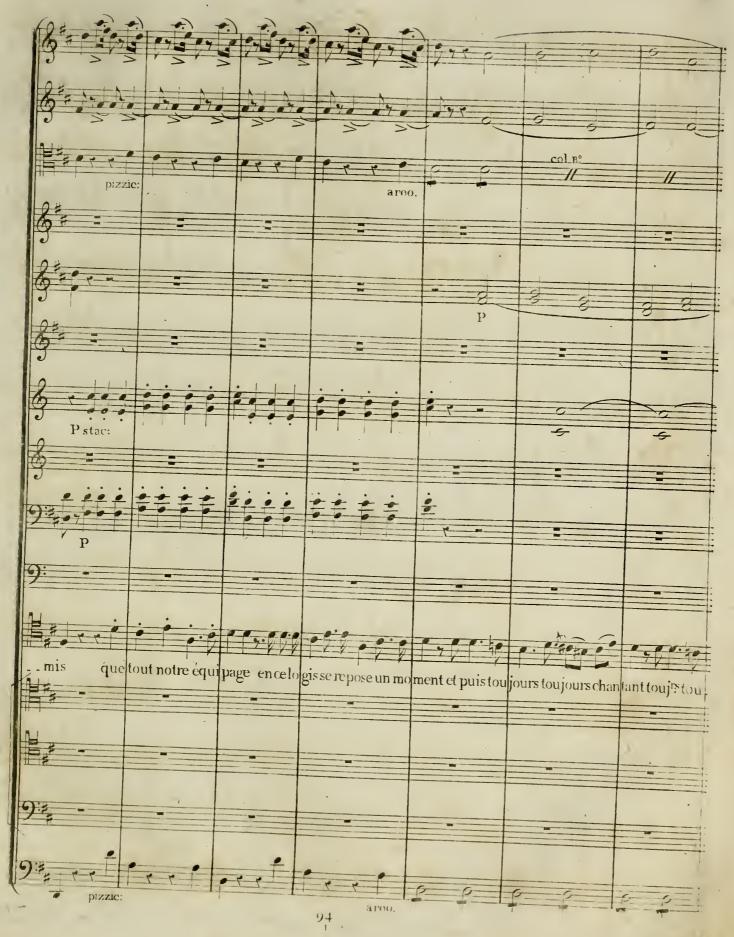
Les Précédens, JEAN, suite de Jein

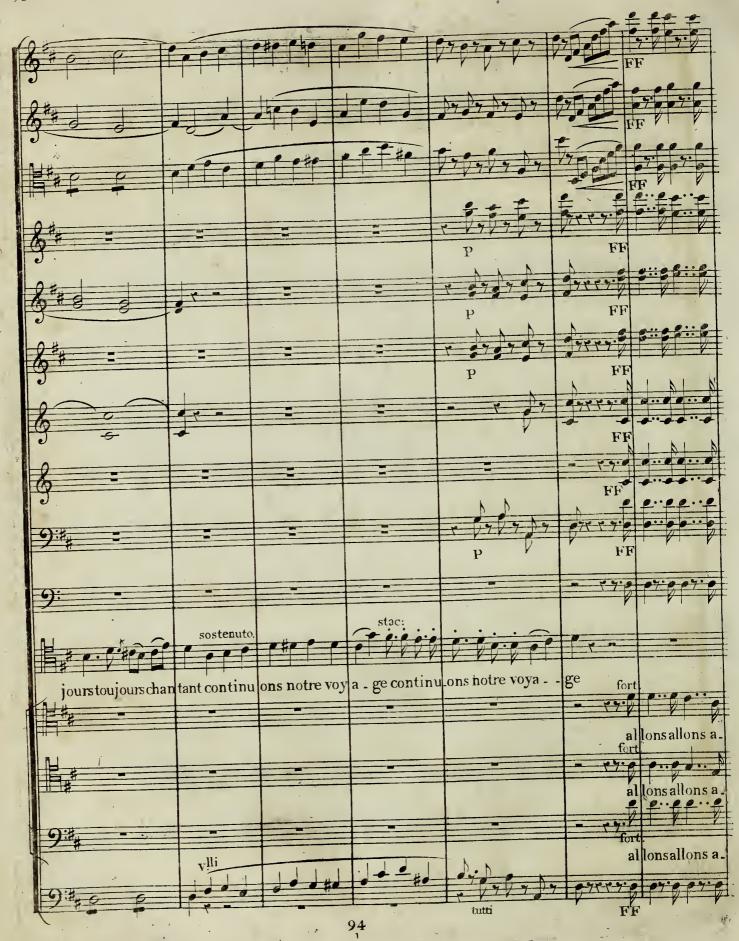
MORCEAU D'ENSEMBLE N.4.

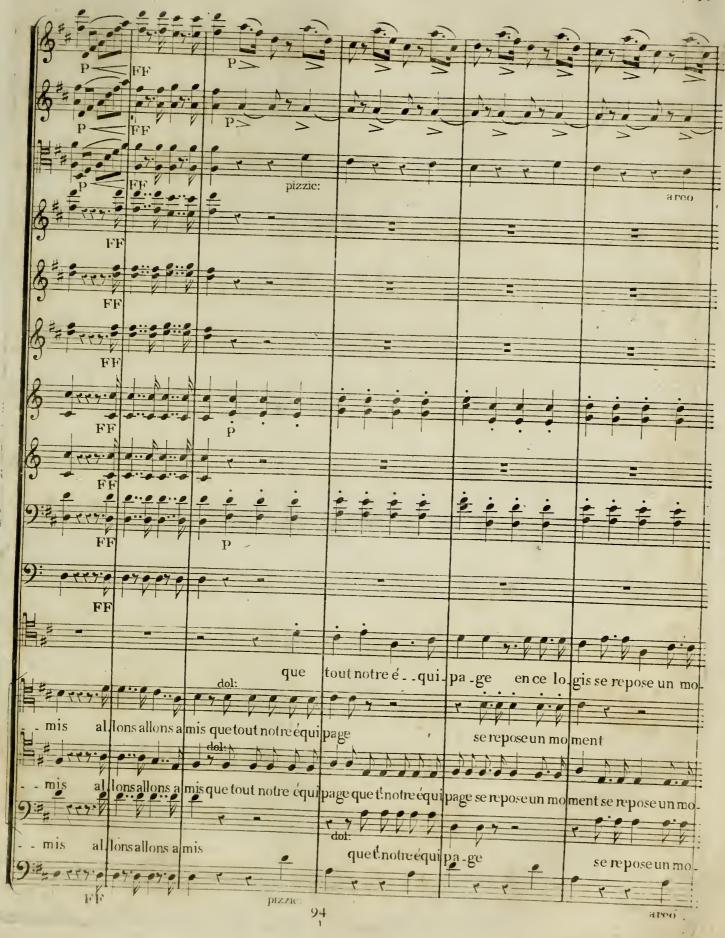


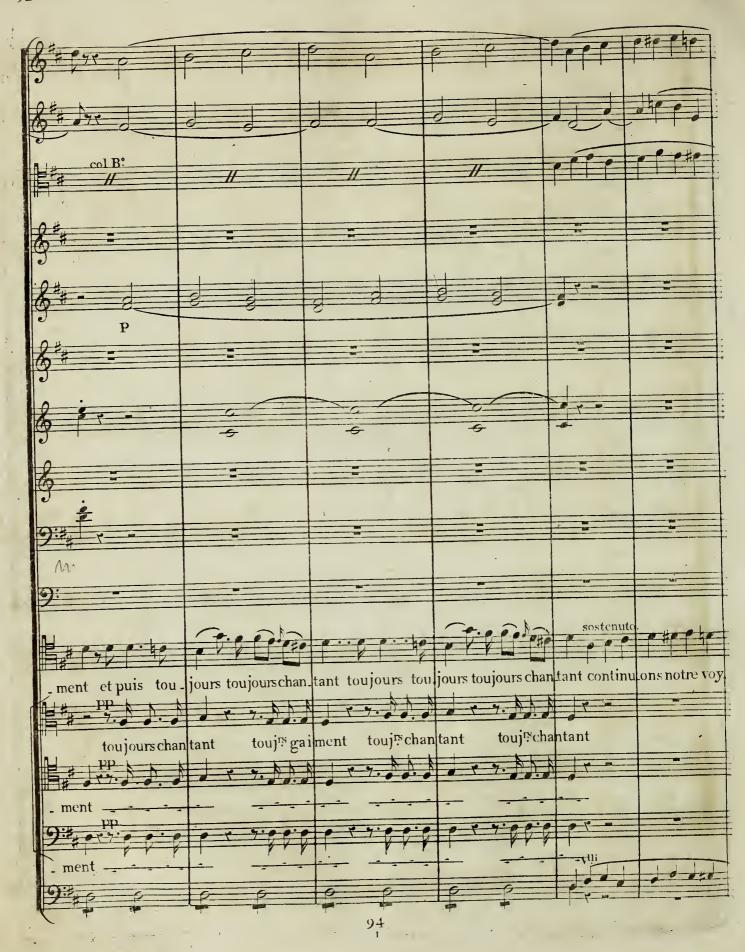


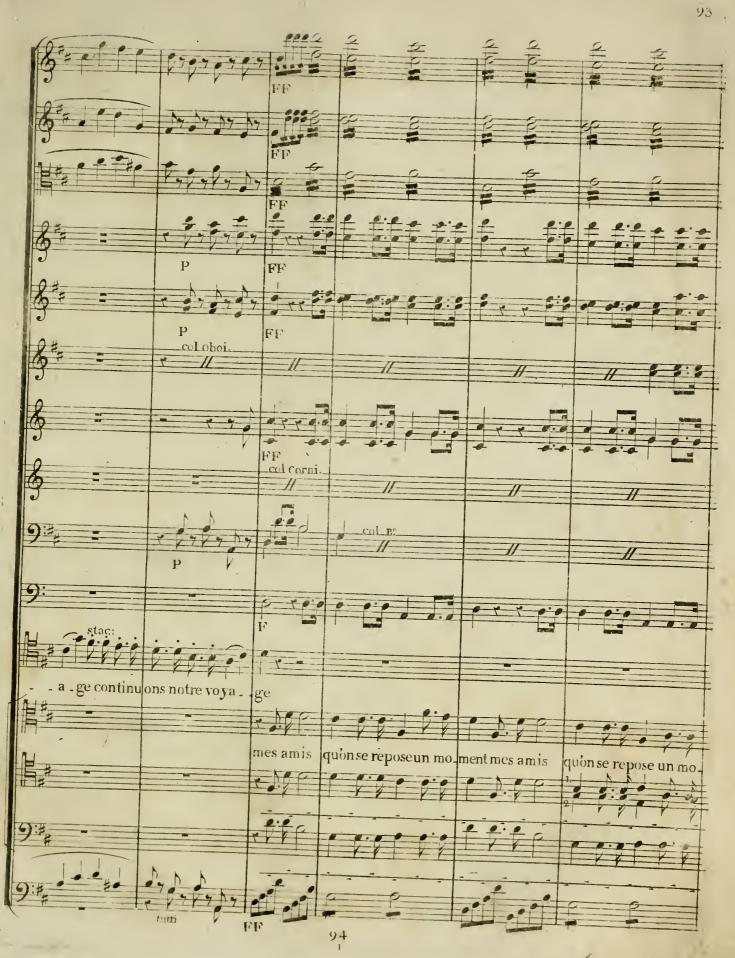


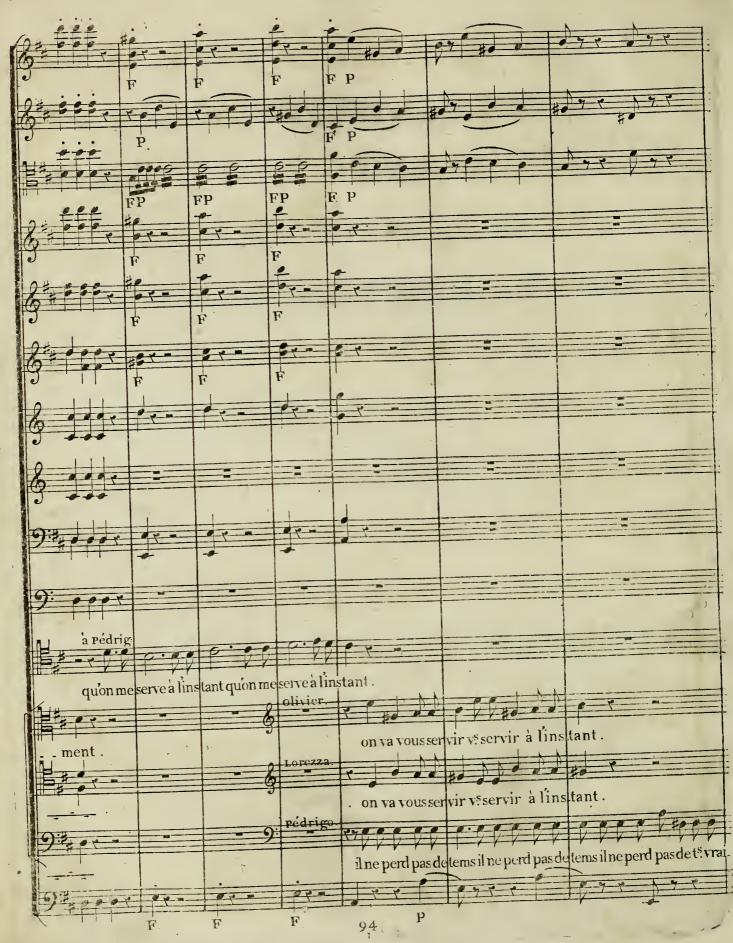


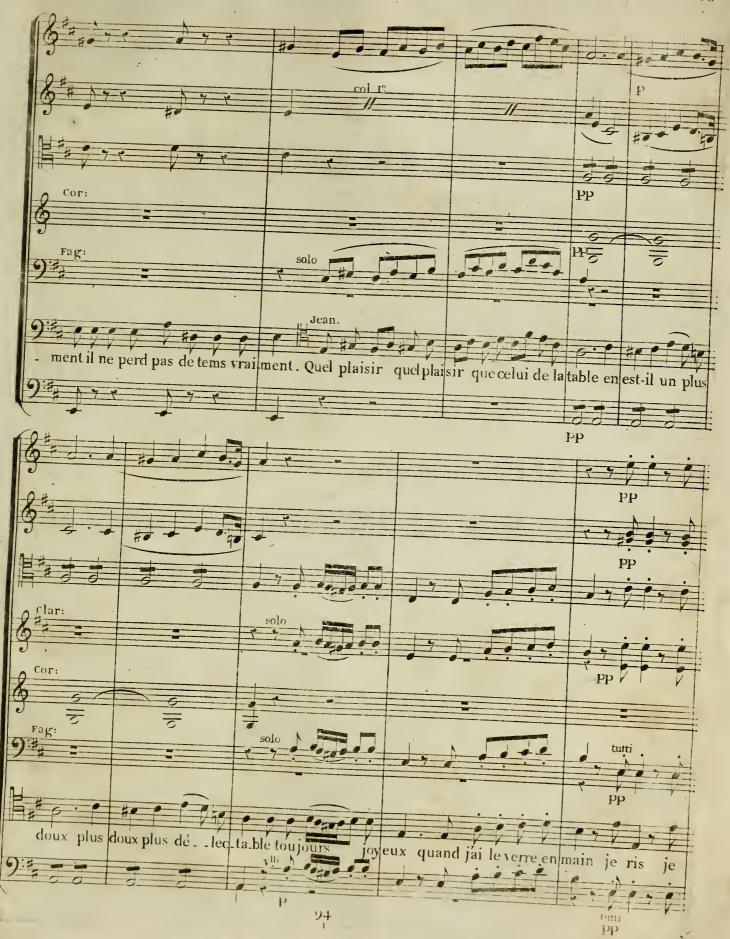


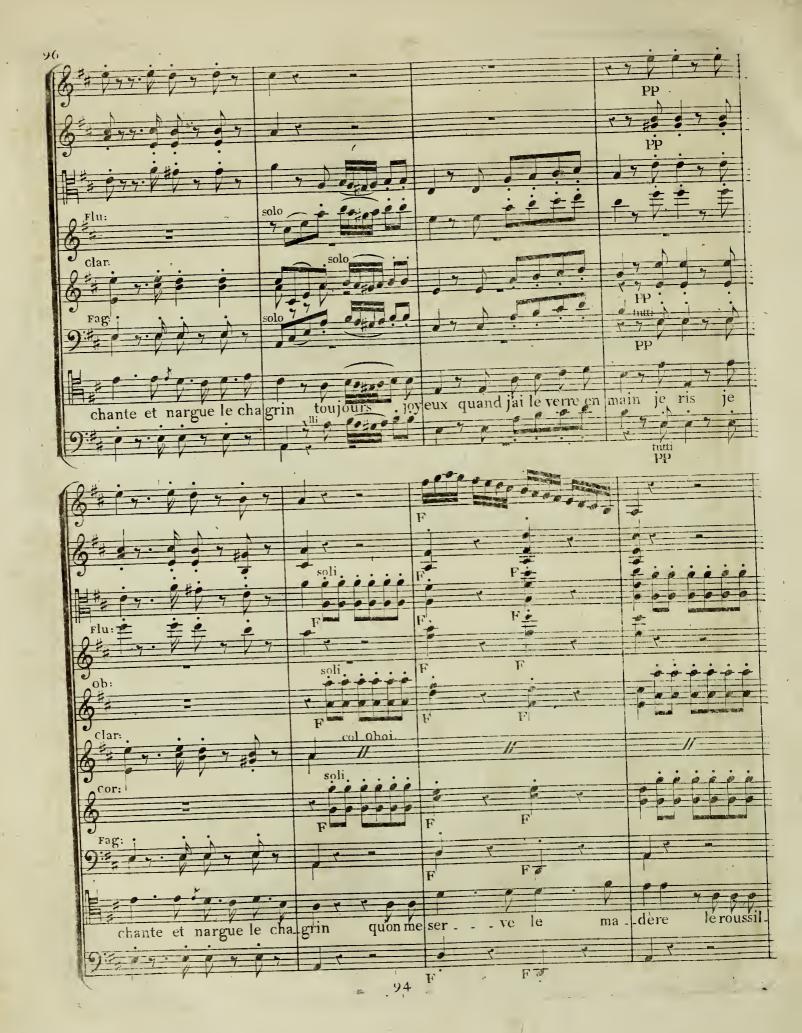


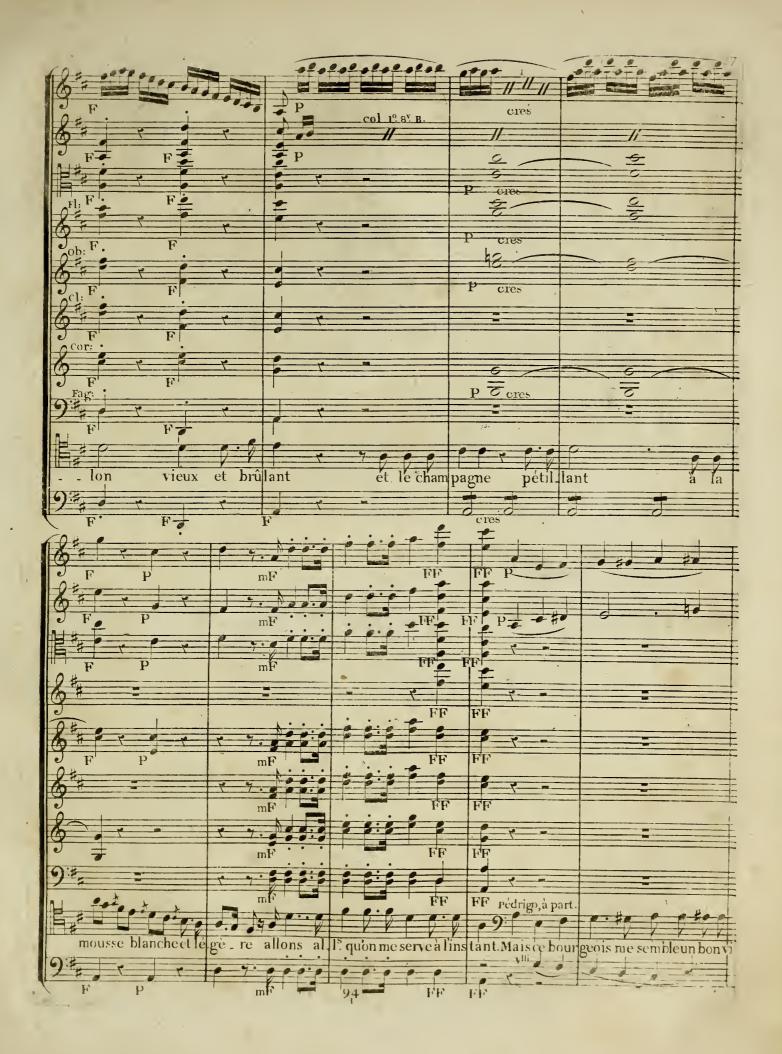




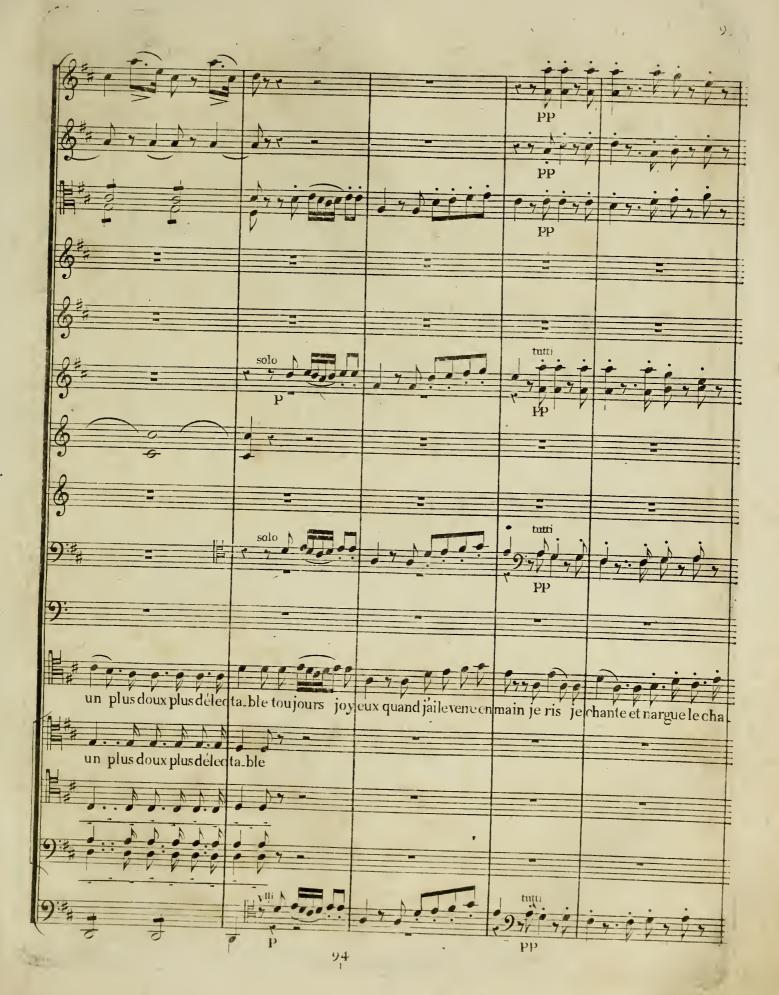


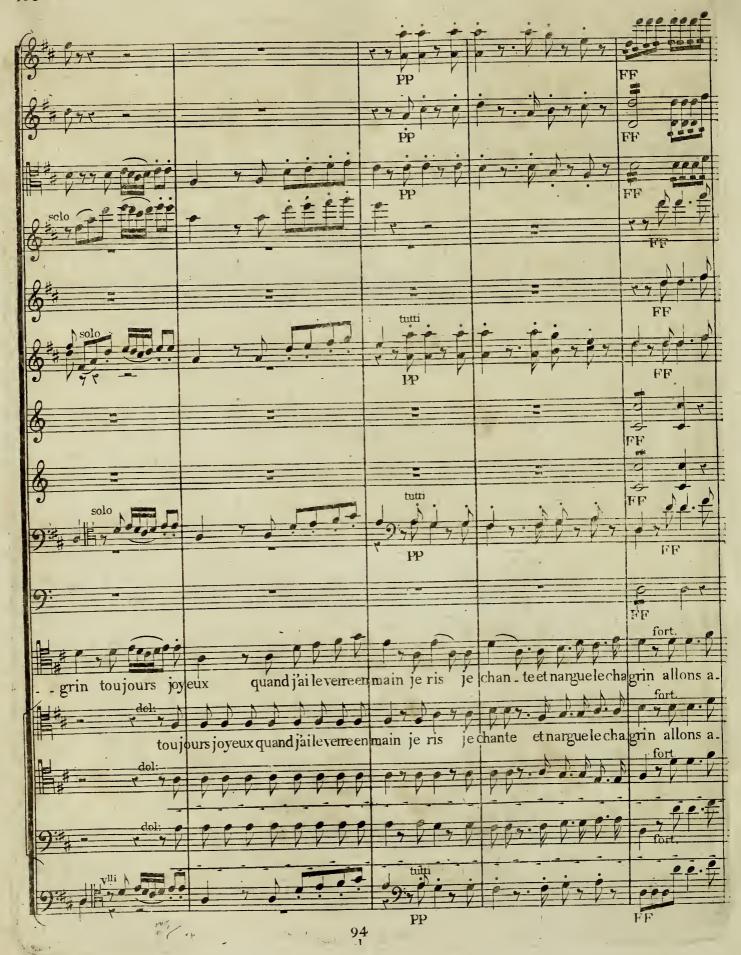


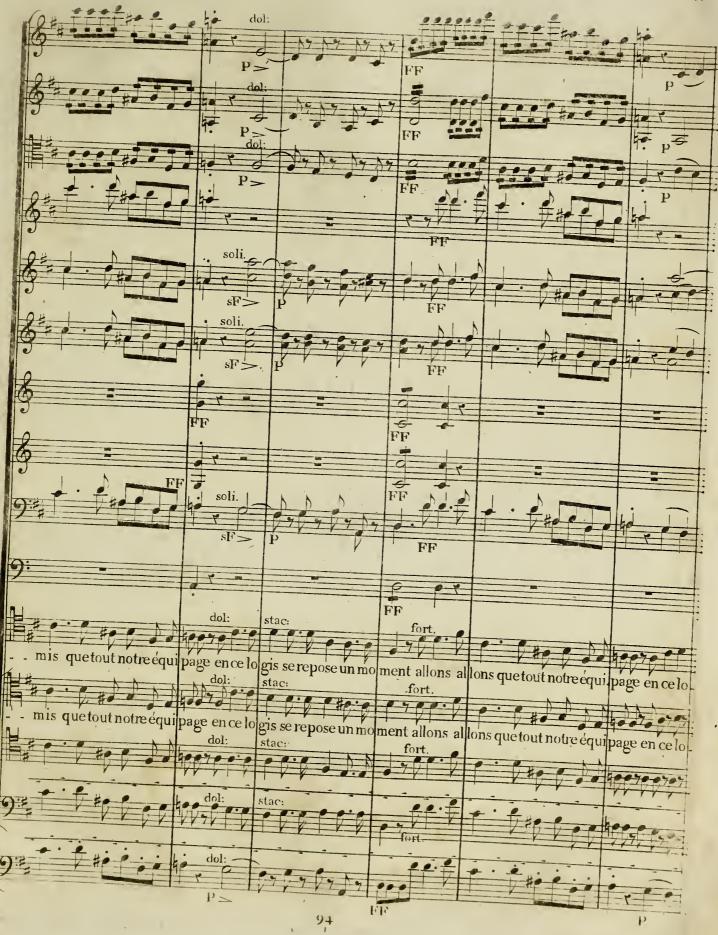


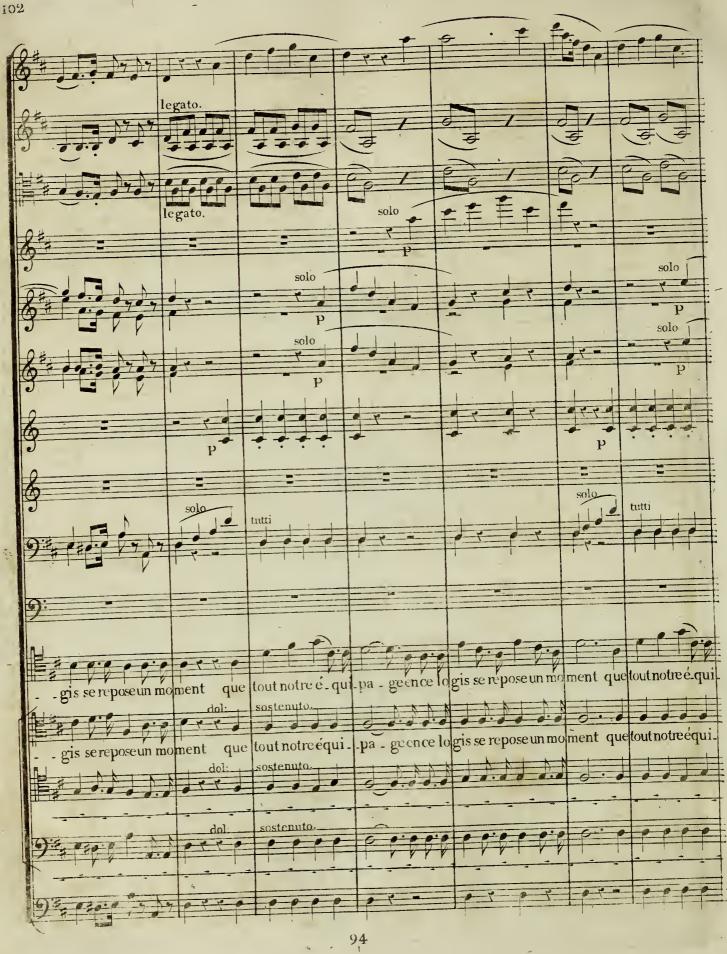


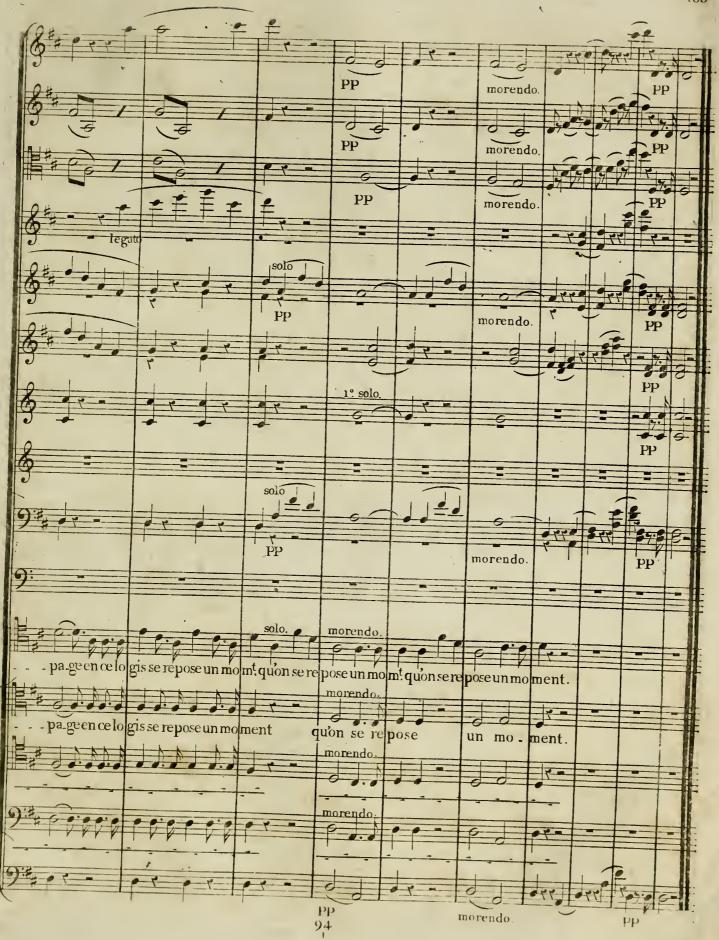












JEAN (à redrigo.)

Monsieur l'aubergiste, votre hôtellerie est libre?... oui; c'est bon; je la retiens.

PÉDRIGO.

Malheureusement un autre vous a prévenu.

JEAN.

Et cet autre, quel est-il?
PEDRIGO.

M. le grand sénéchal de son altesse madame la princesse de Navarre.

JEAN .

Et M. le grand sénéchal de son altesse madame la princesse de Navarre, que vous a-t-il donné pour cela?

PÉDRIGO.

Toute mon auberge est payée par lui, sur le pied de vingt piastres.

JEAN (lui jetant une bourse.)

En voilà cent. (à ses gens.) Enfans, toute lauberge est à votre disposition.

PEDRIGO.

Cest fort bien; mais cependant

JEAN (a Pedrigo.)

Avez vous de quoi traiter moi et mes gens?
PÉDRIGO.

J'ai bien ici des provisions; mais le sénechal les a aussi retenues d'avance.

JEAN (jetant une bourse à rédrigo.)

Moi, d'avance, je les paye (à ses gens) Amis, les provisions vous appartiennent.

PEDRIGO.

Mais cest

JEAN.

Un marché conclu; allez donner vos ordres. LOREZZA (à part.)

M.le bourgeois de Paris a le ton bien décidé. PEDRIGO (à part.)

Je ne sais qu'elle puissance me force d'en passer par où ce diable dhomme la veut; dépêchonsnous pourtant de tout préparer, afin de le garder le moins de tems possible.(haut.)Allons vous autres! suivez-moi: je vais vous donner un échantillon de mon savoir faire.

OLIVIER (a Pédrigo)

Ainsi donc, pour cette fois, va pour toute la maison!

PÉDRICO.

Ma foi oui! comme vous dites; va pour toute la maison!

(Il sort avec sa fille et la suite de Jean.)

SCENE VIII.

JEAN, OLIVIER.

JEAN:

Eh bien! Olivier, que dis-tu de cette manière de voyager?

OLIVIER.

Elle est neuve, bizarre, même un peu folle: c'est plus qu'il n'en faut pour la rendre charmante aux yeux d'un page, monseigneur.

JEAN.

Tu penses donc?...

OLIVIER.

Qu'à cet habit simple et grossier que vous portez avec une aisance extraordinaire, qu'à ces manières grivoises que vous imitez avec tant de naturel, il n'y a personne qui ne vous prenne plutôt pour un bourgeois de la cité, que pour le fils de Philippe de Valois, et l'héritier présomptif de la couronne de France.

JEAN.

Tu conviendras aussi que mon nom, qui n'est rien moins que pompeux, me seconde à merveille dans le plan que j'ai formé.

OLIVIER.

Le titre de roi de France qui doit le suivre un jour, suffirait pour lui donner de l'éclat, si toutefois vos actions ne sétaient pas chargées de ce soin.

JEAN.

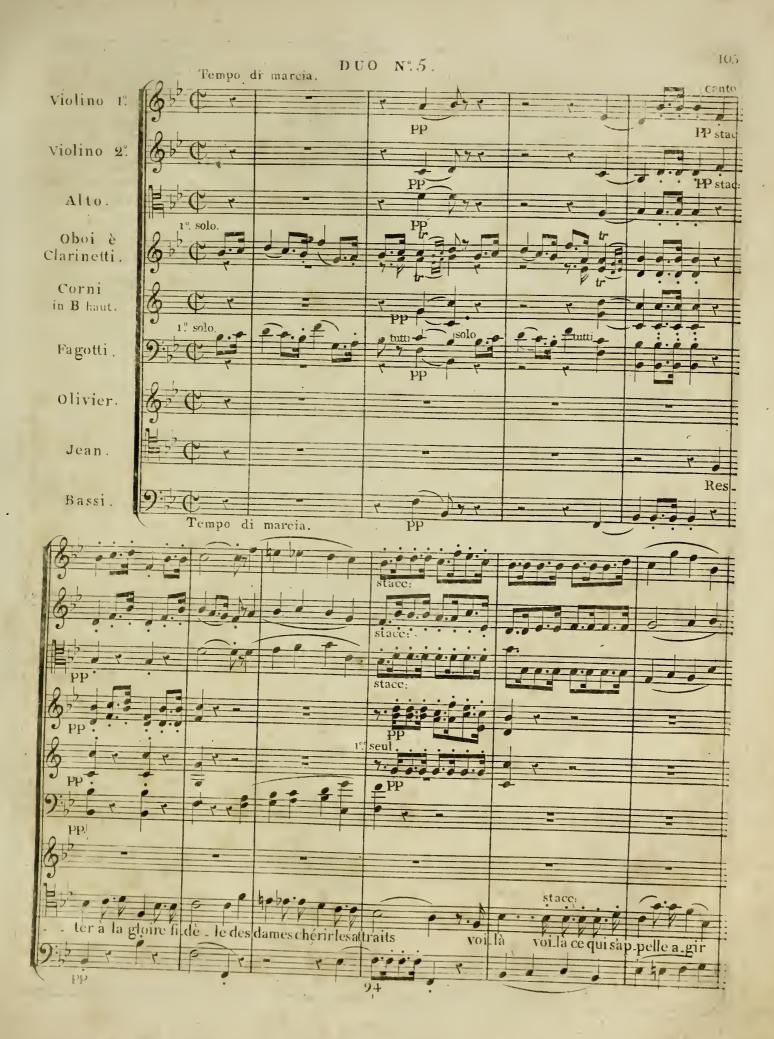
Point de louanges; je ne les aime point. En alliant le mieux que jai pu lintérêt de ma gloire au soin de mes plaisirs, je n'ai fait qu'accomplir la loi que l'honneur prescrit à tout brave et preux chevalier.

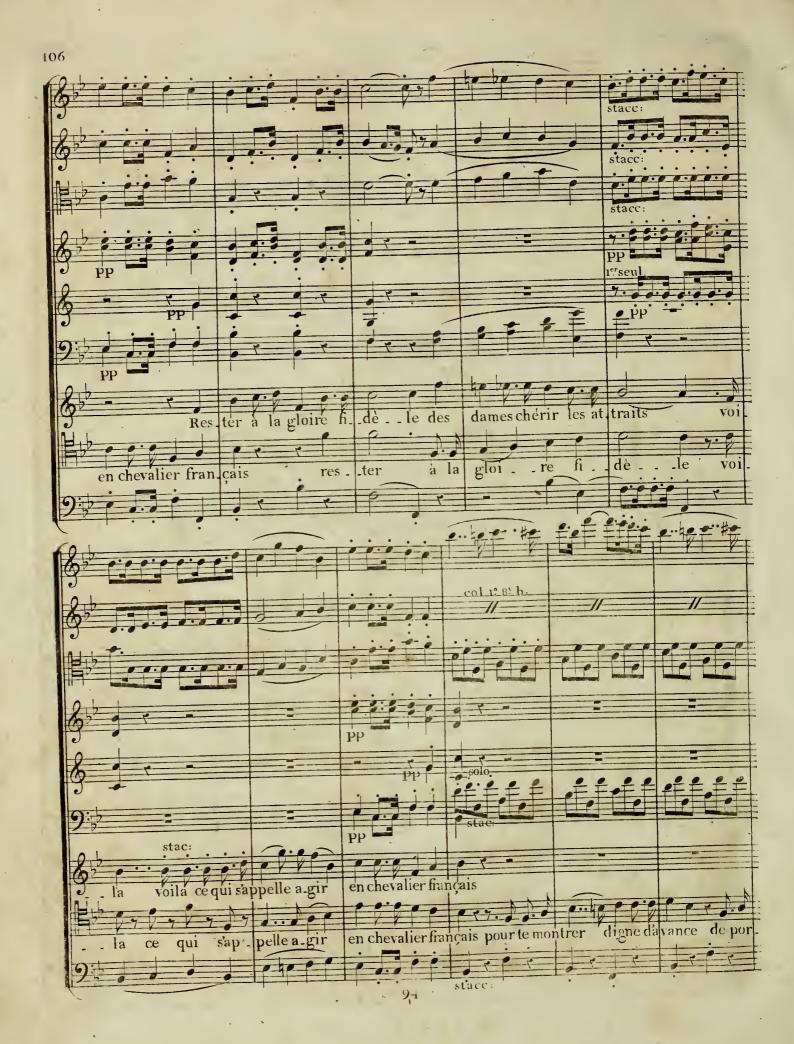
OLIVIER.

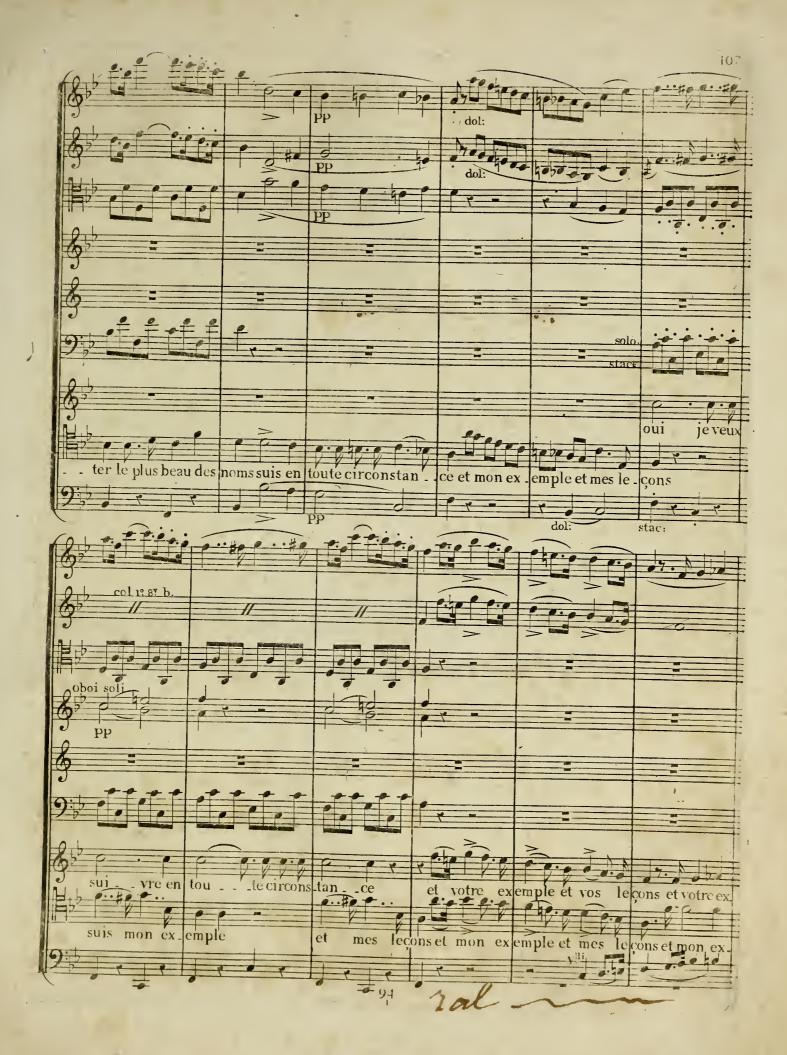
Que ce nom est cher à mon cœur! et que les devoirs qu'il impose me semblent doux a suivre!

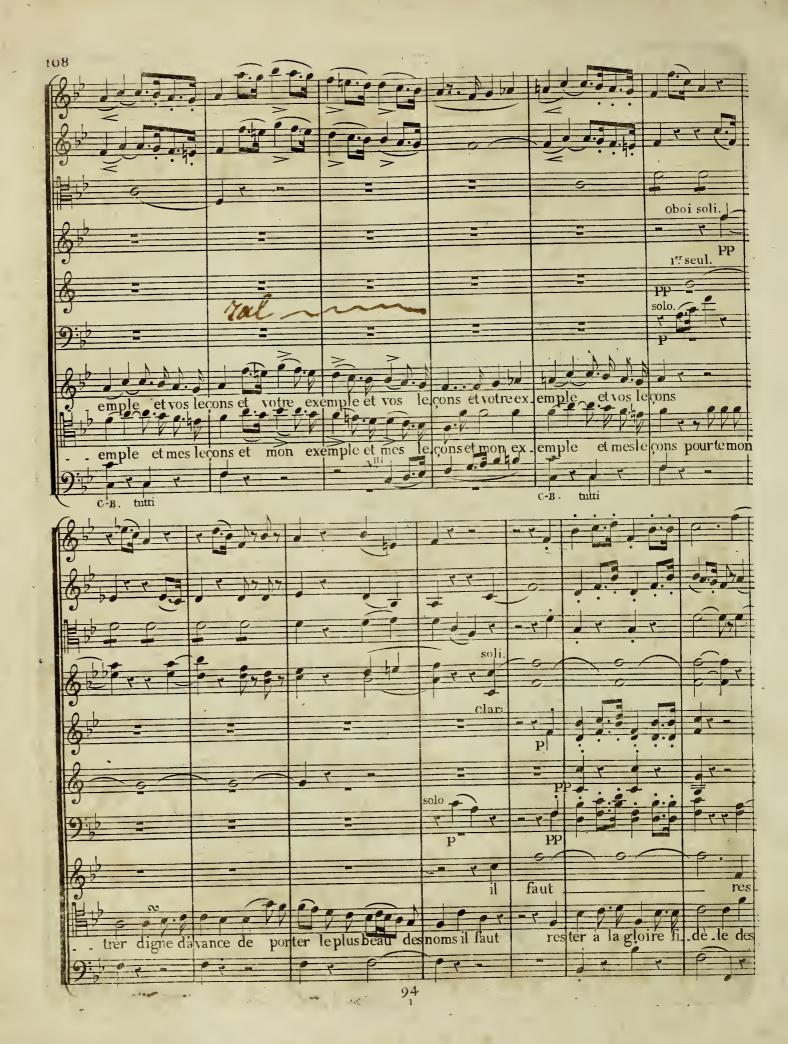
JEAN.

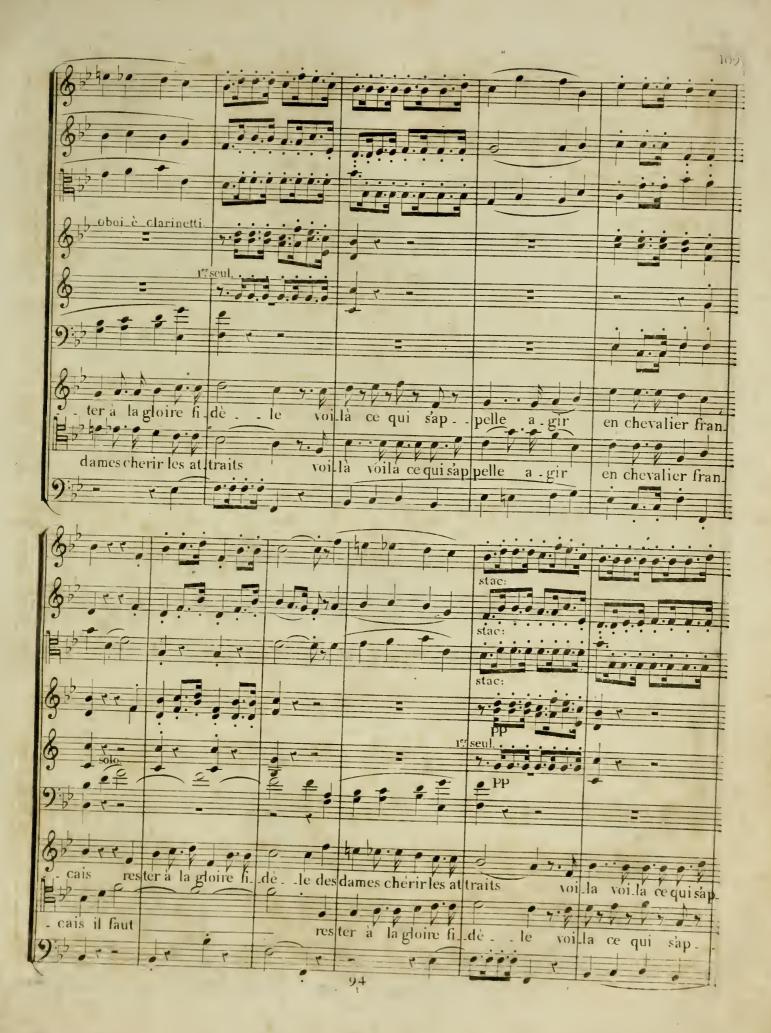
Apprends à les connaître, pour les bien remplir un jour.

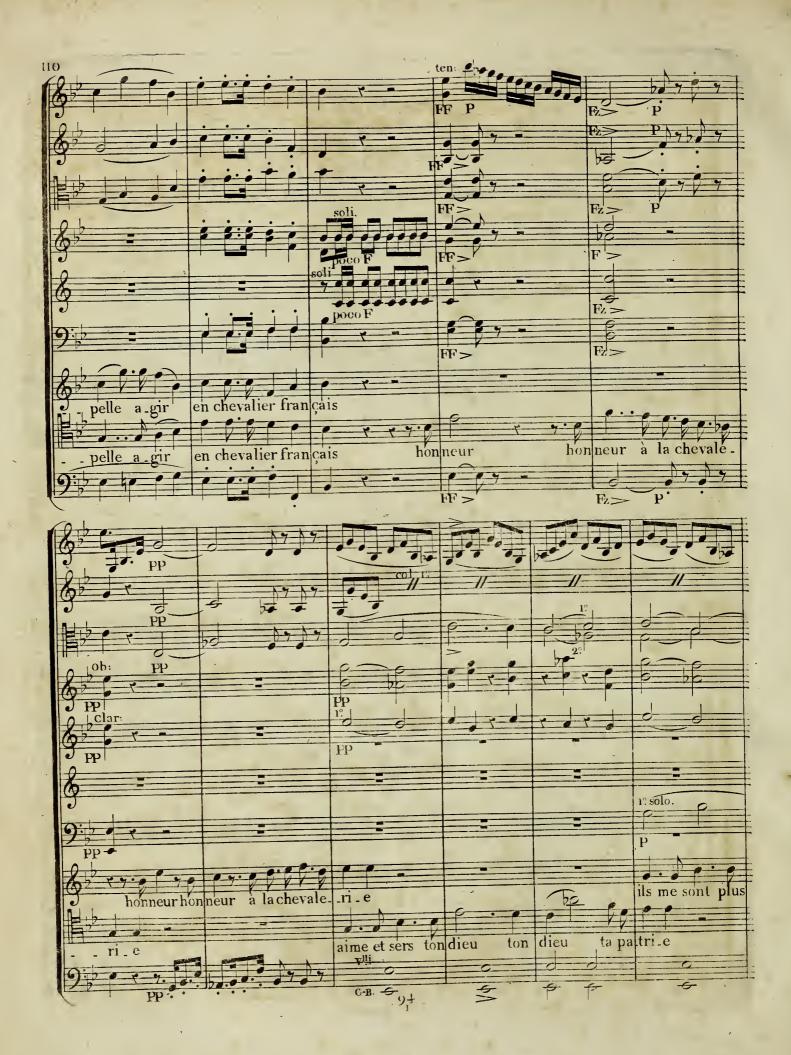


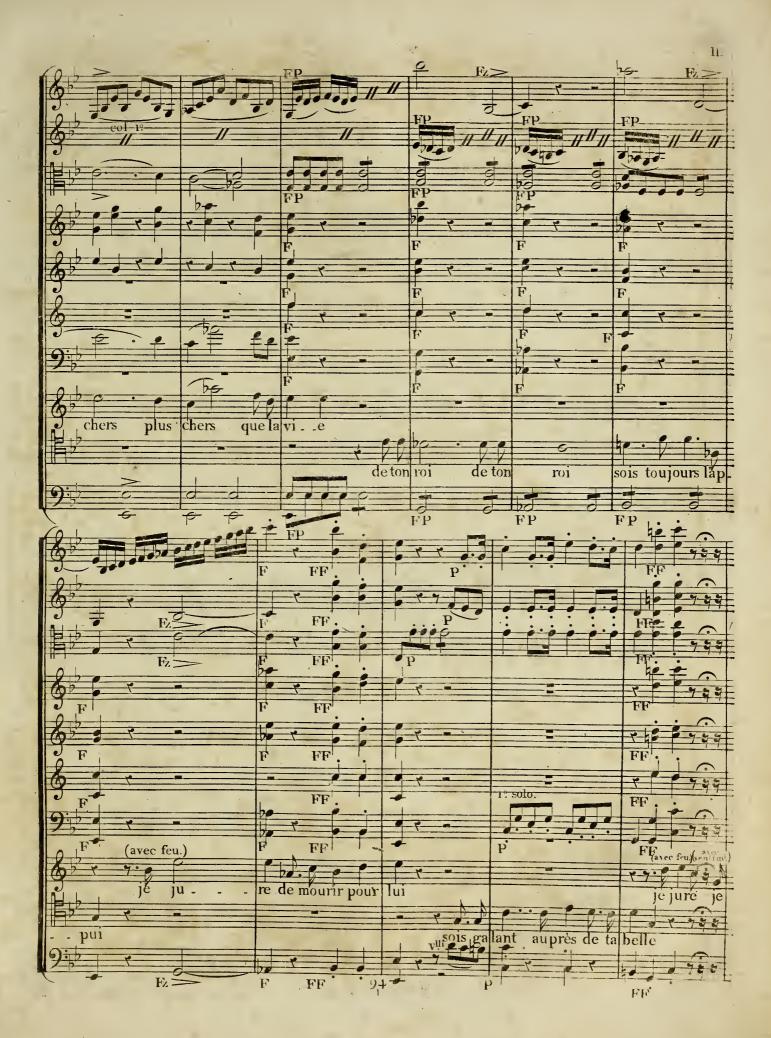


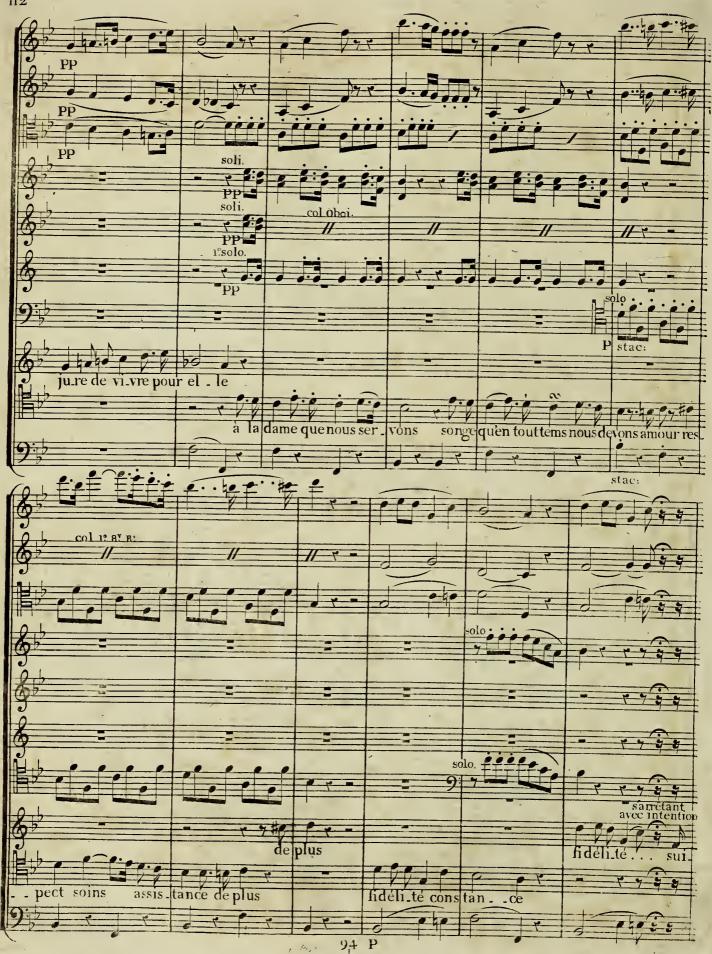






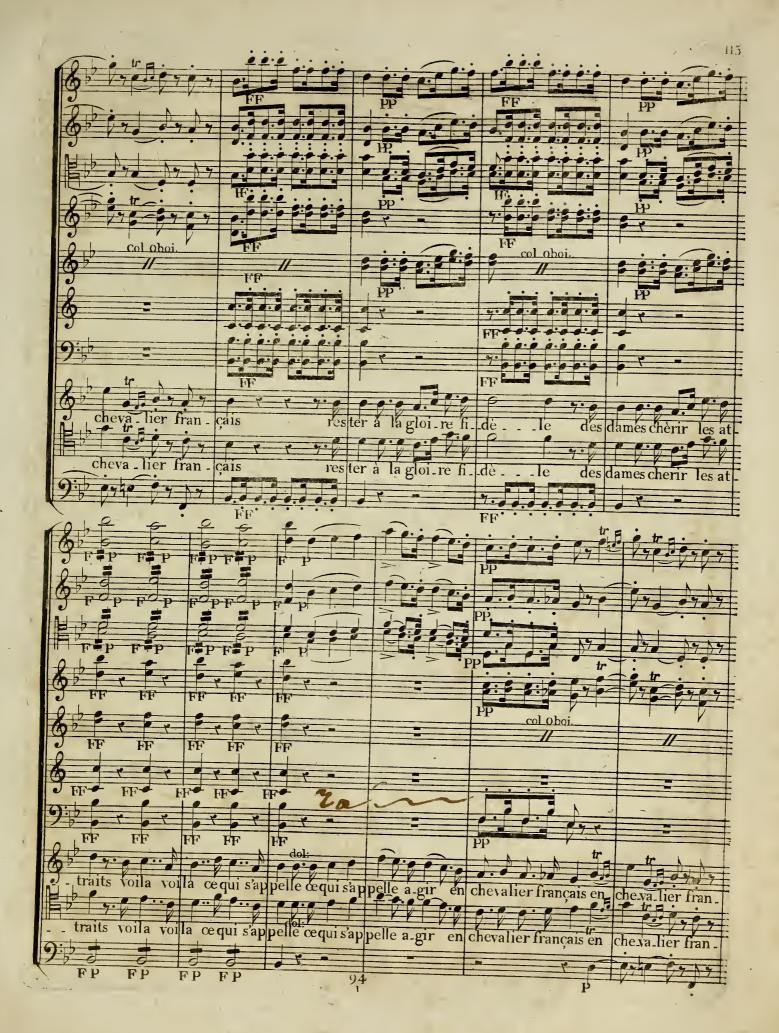


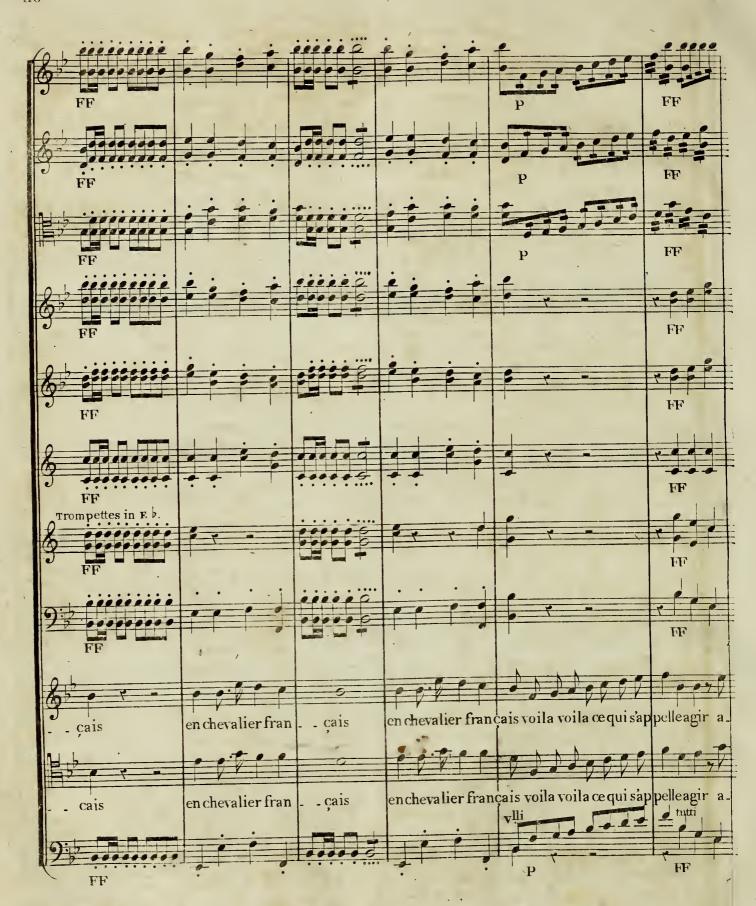


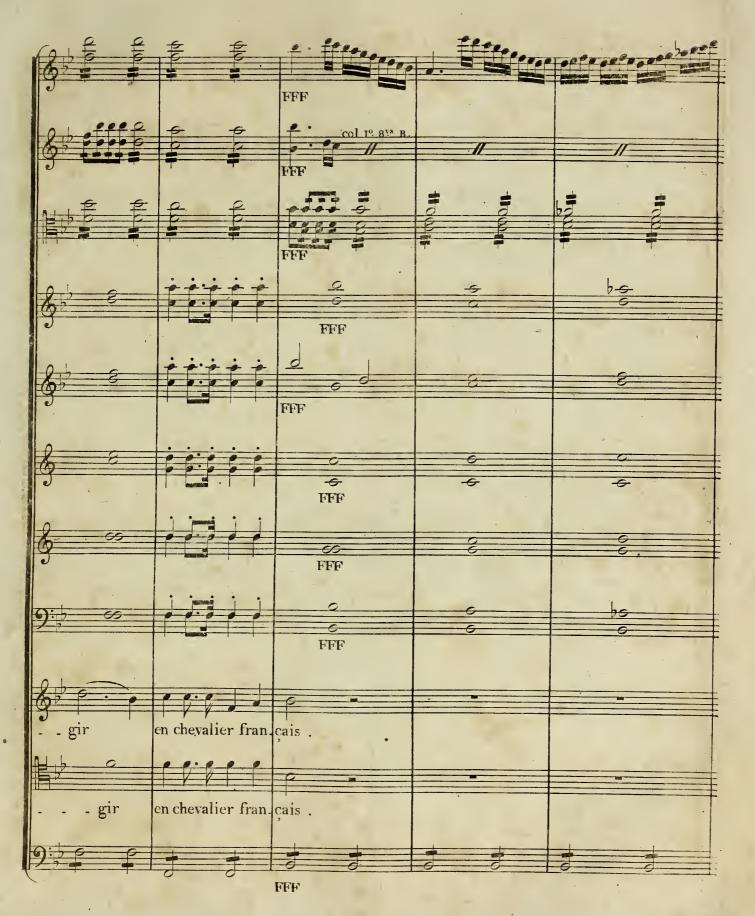














OLIVIER

Vos conseils sont gravés là, Monseigneur; et jamais ils ne s'en effaceront.

JEAN

A merveille, Olivier! Mais pour l'instant laissons cela; et ne songeons qu'à mener à bien l'aventure dans laquelle je me suis engagé.

OLIVIER.

De quelque manière que tourne votre entreprise, on conviendra du moins que, si l'exécution en est un peu folle, le motif en est fort sage.

JEAN

Sans doute: en cette occasion la prudence seule a réglé mes démarches; frappe des éloges continuels sque les qualités brillantes de la princesse de Navarre lui attirent en tous lieux, instruit des tentatives formées par tous les grands de l'Europe pour obtenir un pareil trésor, mon imagination séchausse, et m'inspire le desir de me mettre comme eux sur les rangs; mais cependant plus sage que mes rivaux, avant me déclarer, je conçois le projet de m'assurer par moi-même si, en effet, la princesse justifie tout ce que la renommée publie delle. sollicite du roi mon père le consentement de partir sous ce deguisement; je l'obtiens; alors suivi de toute ma maison, accompagne des plus nobles chevaliers du royaume, je forme une espèce de caravanne, qui, me permettant de me faire escorter de tous mes bagages, me donne les moyens de pouvoir en un instant, suivant les circonstances où je me trouverai, me transformer de simple bourgeois qui court le pays avec ses gens, en un prince puissant qui marche environné de tout l'éclat qui convient à son rang.

OLIVIER.

Jusqu'à présent tout semble vous présager le plus heureux succès.

JEAN

Avant appris que la princesse devait des-

cendre dans cette auberge, je me suis dec de a prendre les devants pour me rendre maître du terrein. Maintenant la princesse peut arriver La singularité de mes manières, le soin que j'ai pris de mettre tout ici à ma disposition, les surprises que je lui ménagerai, tout doit nécessairement me procurer l'occasion de m'approcher d'elle. Alors, grace au peu d'étiquette qu'on observe dans un lieu comme celui-ci, je pourrai mieux que partout ailleurs, la voir, l'observer, juger de sa beauté, apprécier son esprit, et remplir, en un mot, le but de mon voyage, avant même qu'il soit terminé.

OLIVIER.

Voilà ce qui s'appelle savoir mettre le tems à profit.

JEAN.

Songe de ton côté à me seconder de ton mieux; tu connais mes projets, occupe-toi des moyens de les exécuter.

OLIVIER.

Oui, Monseigneur, comptez sur mon zele et mon activité. Je vais former mon plan, dresser mes batteries, faire mes reconnaissances, et vous prouver que je sais me tirer avec honneur des expéditions qui me sont confiées.

(Il sort.)

SCENE IX.

JEAN (seul.)

Mes vœux seront donc remplis! Bientôt je verrai cette princesse si celebre . . . et dit-on si dangereuse .

SCENE X. JEAN, PEDRIGO.

PEDRIGO.

Parbleu! monsieur Jean de Paris, me voilà, grace à vous, dans un bel embarras!

JEAN.

Quoi donc ?

PEDRIGO.

Le grand sénéchal est à vingt pas dici.

JEAN (tres-tranquillement.)

Le grand sénéchal?

PEDRIGO.

Sans doute: il compte trouver cette auberge vide.

JEAN.

Eh bien! il la trouvera pleine.

PEDRIGO.

Cest ce dont jenrage! Que va-t-il devenir?

JEAN.

Ce que je serais devenu, si je susse arrivé après lui.

PÉDRIGO.

Oh parbleu! vous! vous eussiez passé votre chemin.

JEAN.

Eh bien! il passera le sien.

PÉDRIGO.

Mais il m'a paye d'avance.

JEAN.

Moi, de même.

PÉDRIGO.

Il m'accusera dêtre de mauvaise foi.

JEAN.

Rien de plus vrai.

PEDRIGO.

Me traitera de fripon

JEAN.

Pour le moins.

PEDRIGO.

Me fera pendre.

JEAN.

Tout au plus.

PÉDRIGO.

Par ma foi! c'est bien assez; et je vous regarderais comme le plus charitable des humains, si vous vouliez mépargner ce désagrement.

JEAN.

Eh bien! que faut-il pour cela.

PEDRIGO.

Partir au plus vîte, vous et vos gens. Il n'y a pas un moment à perdre; songez que la princesse de Navarre, cet auguste personnage, dont vous occupez ici la place, suit de près le sénéchal, et s'attend, à son arrivée, à trouver son repas et son logement tout prêts.

JEAN.

Vraiment?

PEDRIGO.

Sans doute . .

JEAN.

Vous men direz tant!...

PEDRIGO.

Ces considérations doivent vous paraître...

JEAN.

Sans réplique.

PEDRIGO.

Vous allez donc?...

JEAN.

Retrouver mes gens; et leur dire de faire les apprêts....

PÉDRIGO.

De leur départ ?

JEAN.

De mon diner... De votre côté, mon cher hôte, ne négligez rien pour que mon repas soit digne de votre réputation, et de mon appétit (il sort.)

SCÈNE XI.

PÉDRIGO.

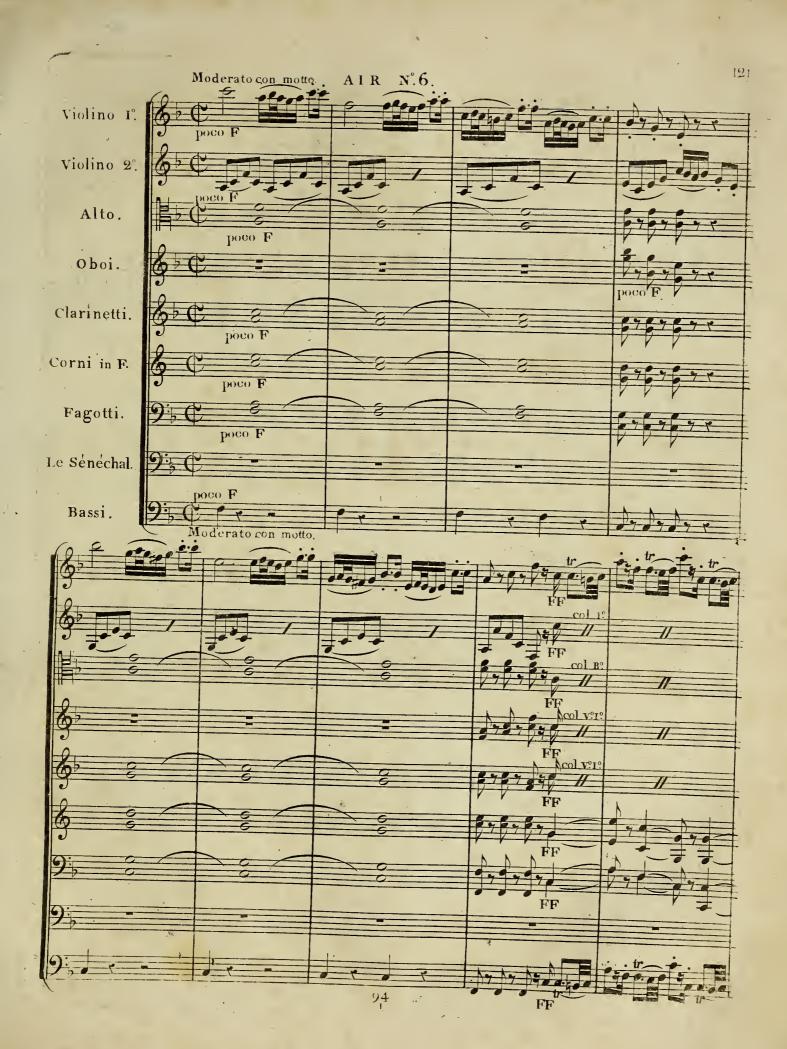
Oh le maudit bourgeois! le maudit bourgeois! si par malheur le sénéchal...

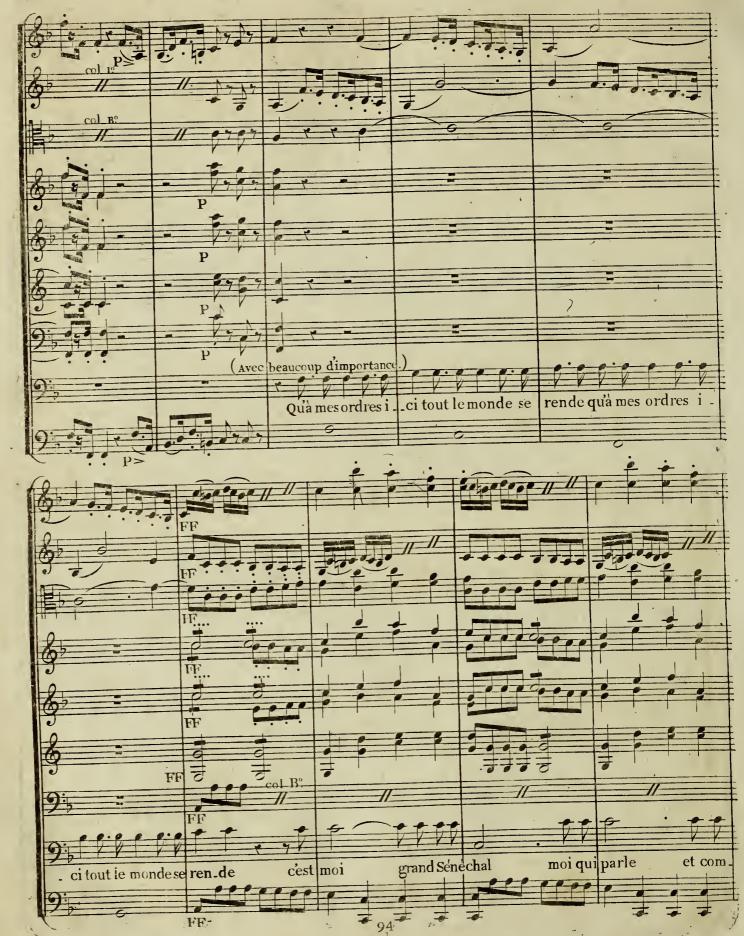
LOREZZA (en dehors.)

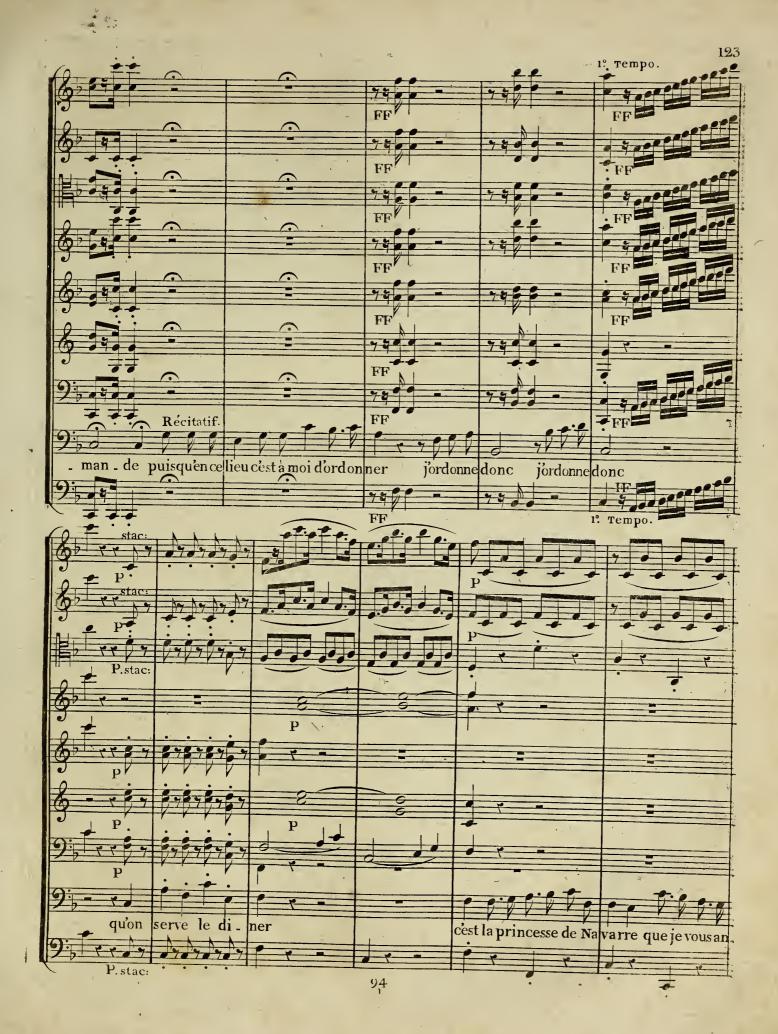
Par ici, M. le sénéchal, par ici:

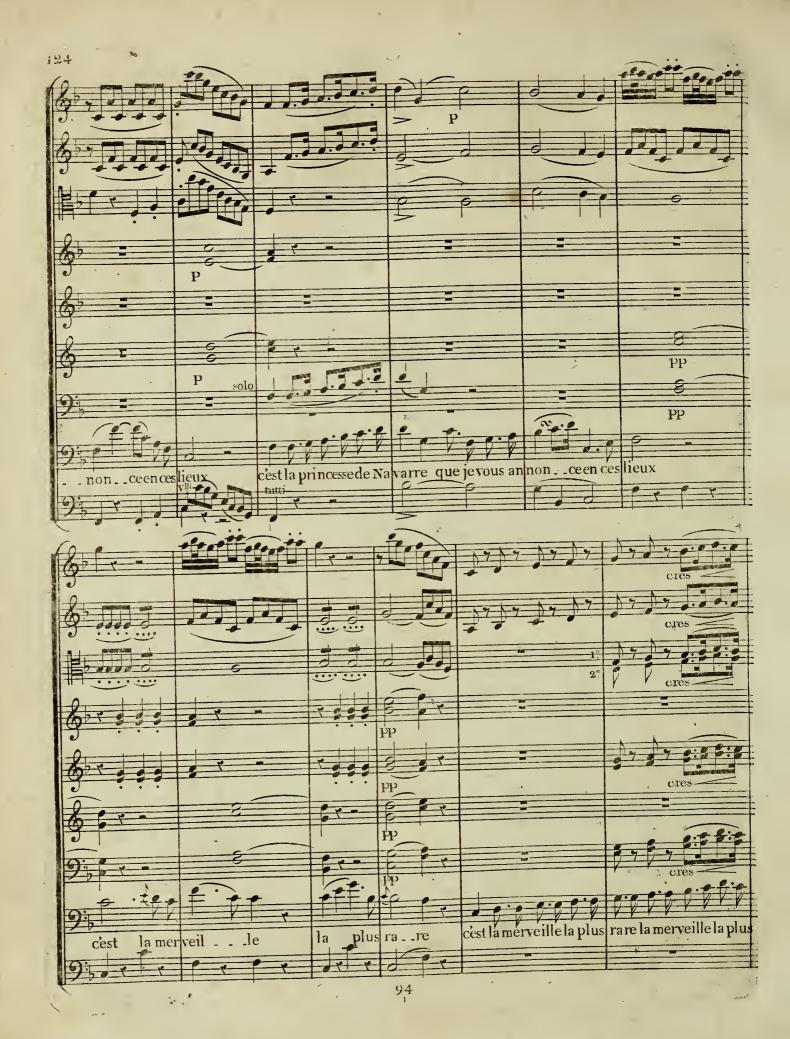
PÉDRIGO.

Ah!mon dieu! le voici! que lui dire? que lui repondre? ce n'est pas pour me vanter, mais la peur me galoppe d'une rude manière.

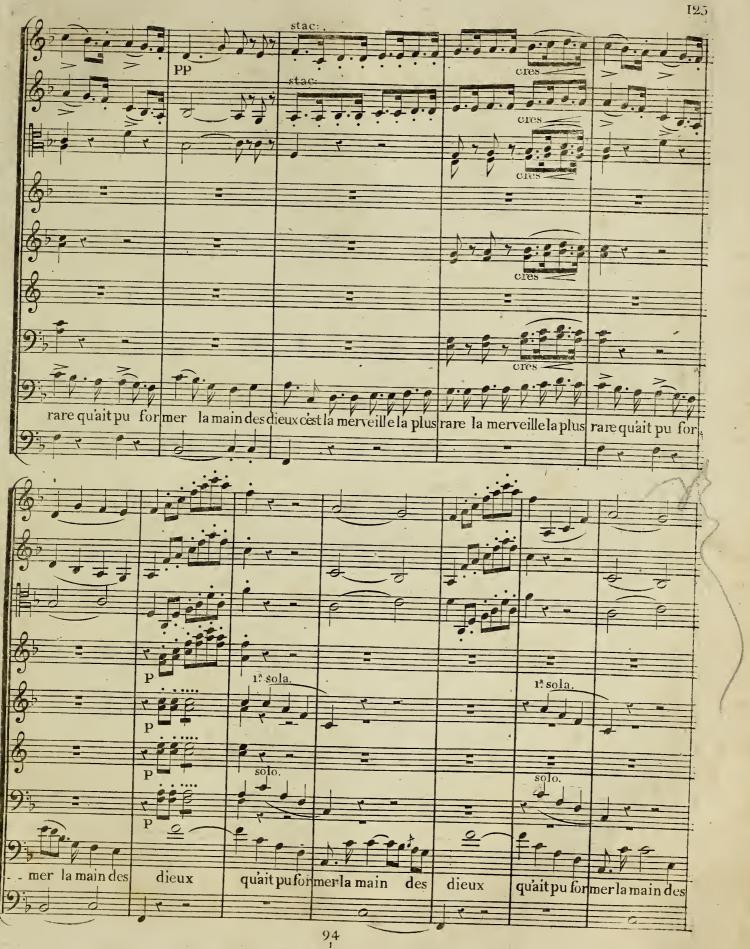


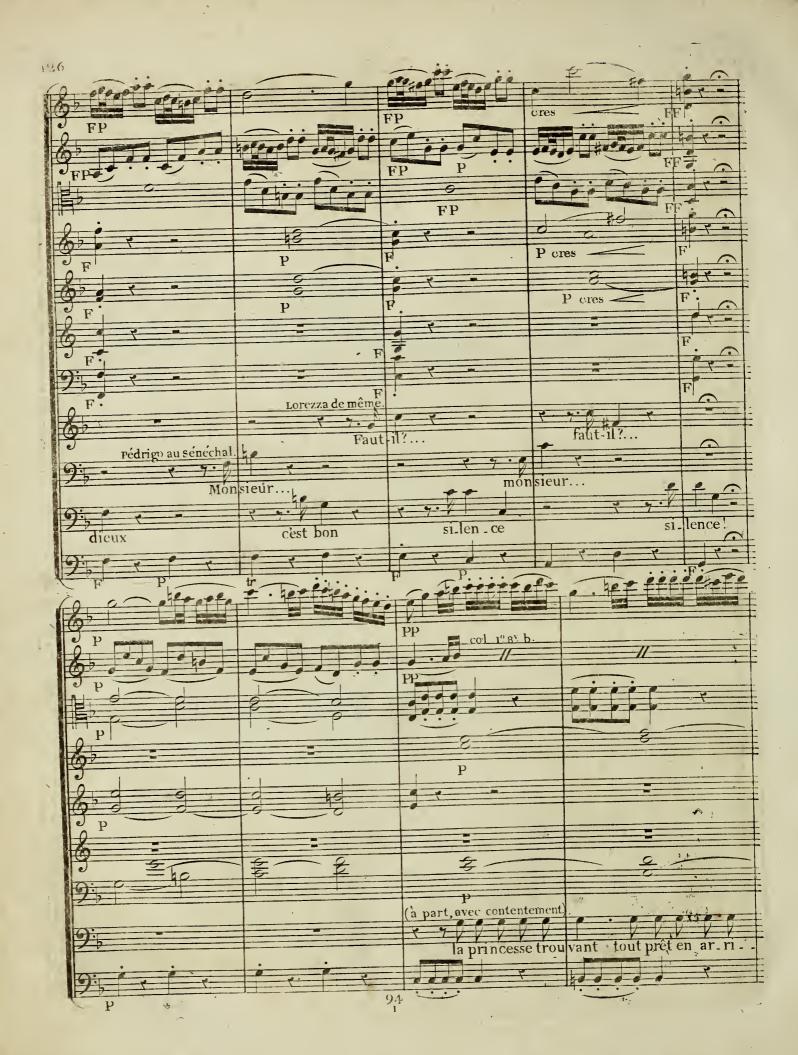


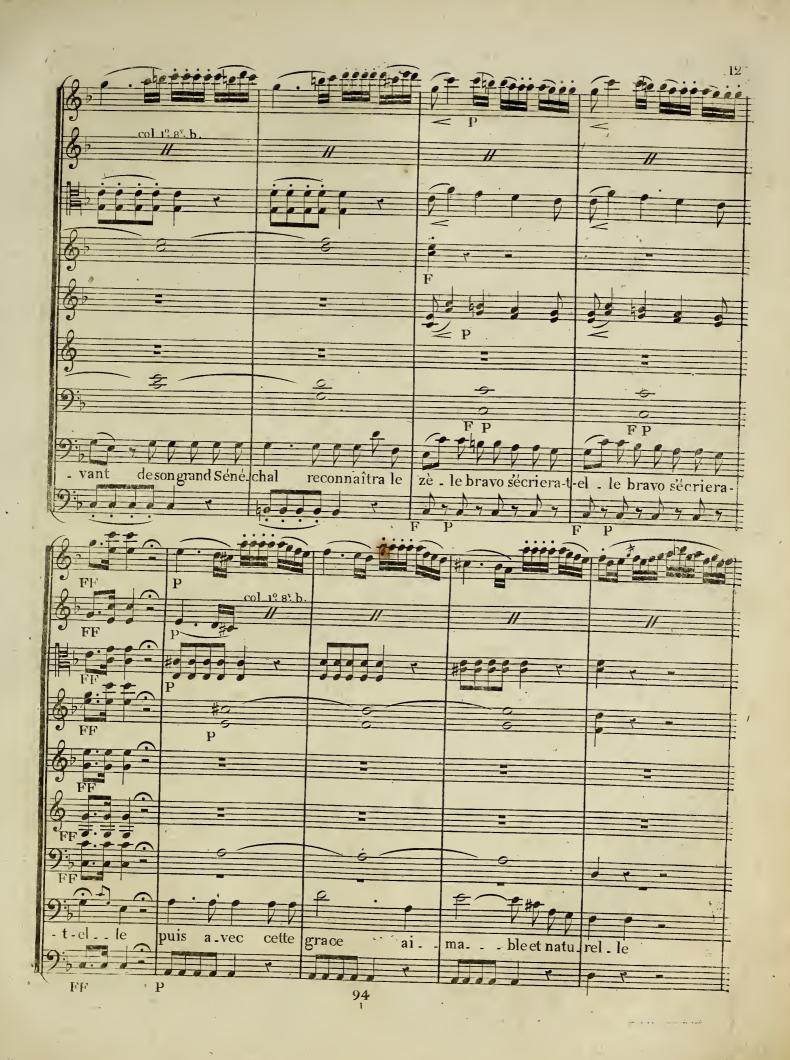




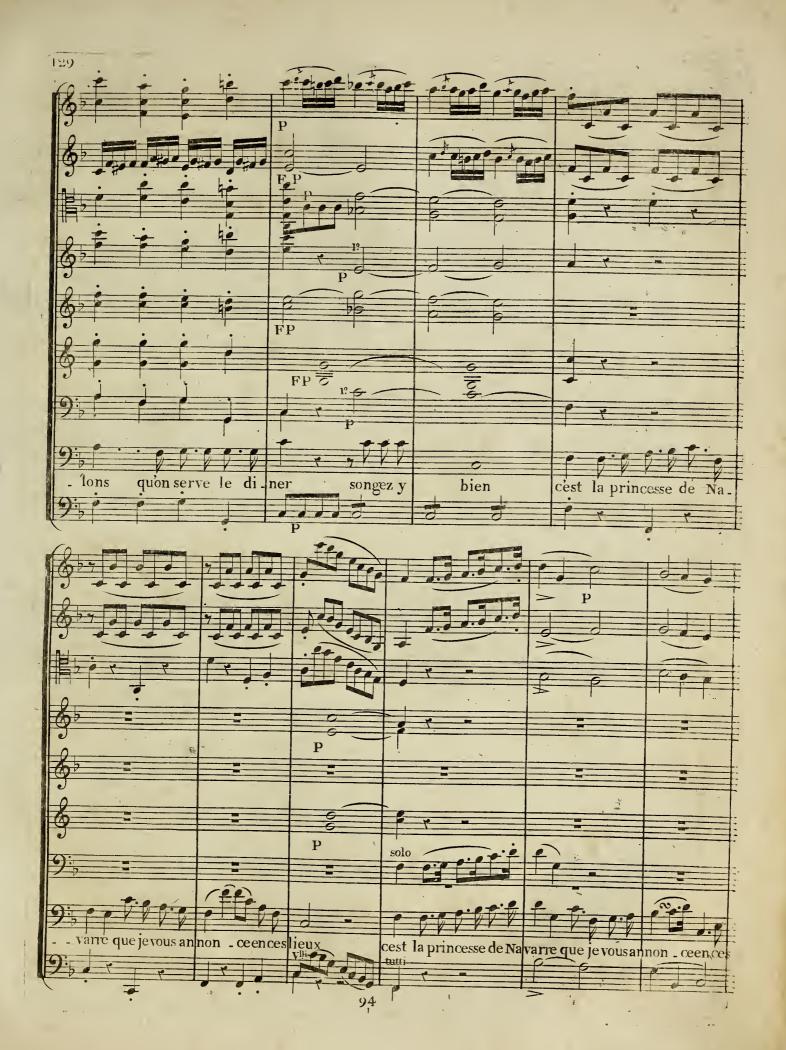




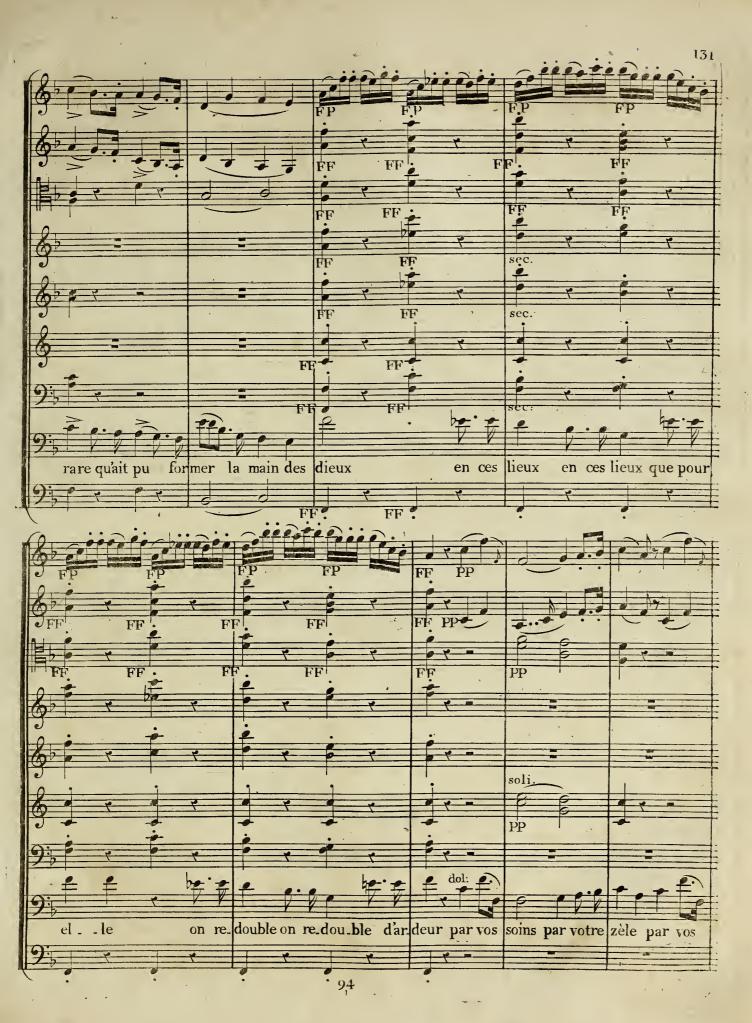


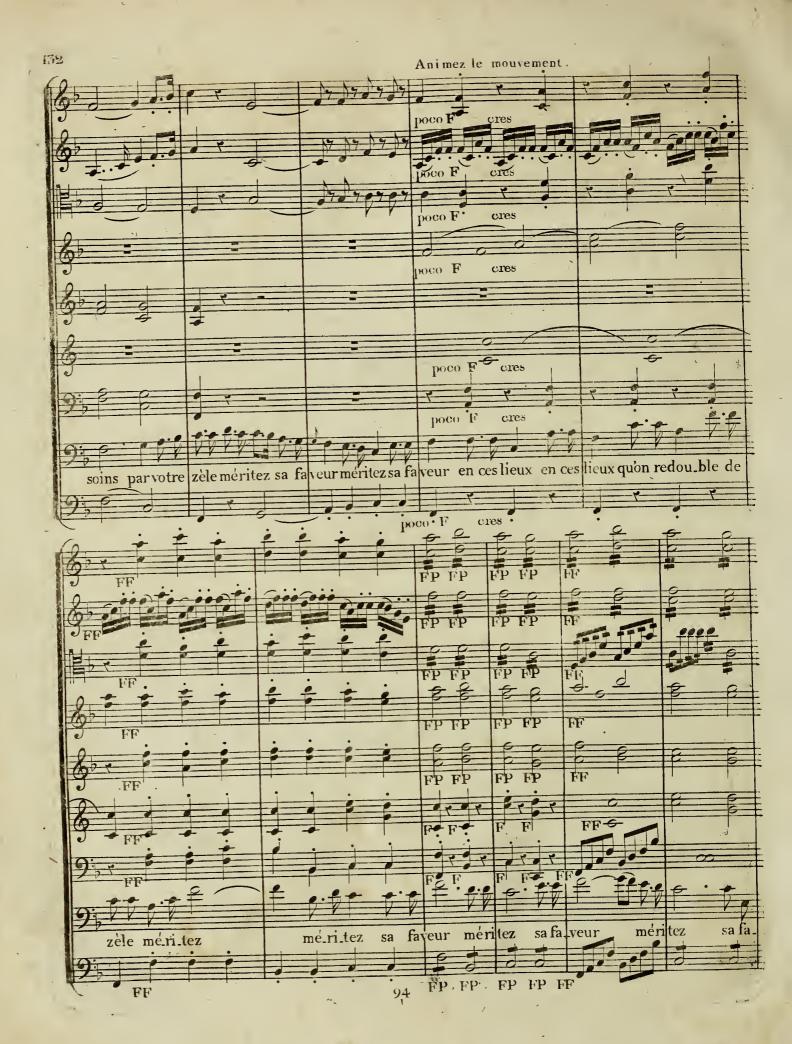


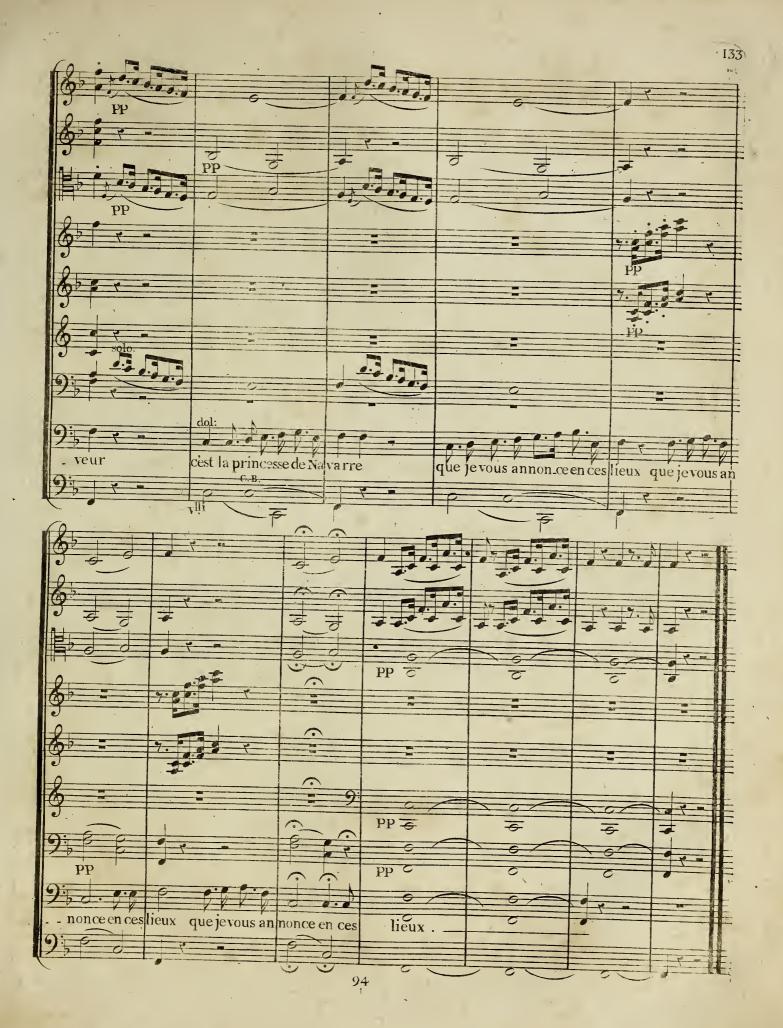












(A part.) Tâchons de payer d'assurance. (haut) C'est aujourd'hui, sans doute... un grand honneur pour moi... que d'avoir l'honneur de recevoir un hôte tel que monsieur le grand senechal.

LE SENECHAL.

Trêve aux complimens. Pensons au plus presse: tous les logemens sont prêts, sans doute?

PEDRIGO (à part.)

Nous y voici!

LE SENECHAL.

Vous sentez de quelle importance il est pour vous de satisfaire en tout une personne telle que son altesse madame la princesse de Navarre.

SCENE XIII.

Les précedens, JEAN.

JEAN (au fond du theatre.)

Voilà donc monsieur le grand sénéchal!, faisons connaissance avec lui.

LOREZZA.

Est-ce vrai ce qu'on dit comme ça, monsieur le sénéchal, que cette princesse va tout exprès à la cour pour choisir un mari?

LE SÉNÉCHAL.

C'est une affaire faite, mon enfant, son choix est arrêté.

JEAN (à part, mais élevant la voix.)

Arrêté!

LE SENECHAL.

Qui parle ainsi? (Il aperçoit Jean) Quel est cet homme? que veut-il? doù sort-il? où vat-il?

JEAN (s'avançant 'sur la scène.)

Vous allez le savoir, monsieur le sénéchal, cet homme est un bon et franc bourgeois, qui, pour son plaisir et ses affaires, se transporte le plus gaîment qu'il peut de la France, dans la Navarre. La promenade est un peu longue, m'a dit comme ça mon père, en me faisant ses adieux; mais n'importe, va toujours, mon garçon, va; cela te dégourdira, tu verras du pays, tu en feras voir à ceux qui t'accompagneront, et même

peut-être à ceux que tu rencontreras: sur cela j'ai pris ma course, et me voici.

LE SENECHAL.

(A part.) Quel ton grossier! quelle manière commune! (Haut.) M. l'hôte, puis je savoir comment il se fait que malgré nos conventions, ce voyageur se trouve dans votre auberge?

PÉDRIGO.

Ma foi, il me serait difficile de vous l'expliquer; tout ce que je puis vous dire, c'est qu'il m'est arrive ce matin avec une nuée de je ne sais quels gens; qu'il s'est emparé des logemens de la princesse, qu'il s'est emparé de son dîner, et que pour peu qu'on le laisse faire, il finira je crois, par s'emparer d'elle-même.

LE SENECHAL.

Quelle audace! oser s'approprier le logement, et bien plus encore!le dîner d'une princesse de Navarre! Vous ne savez donc pas?...

JEAN.

Pardonnez-moi; je sais très-bien qu'une princesse de Navarre, après une longue course, sent son estomac vide tout comme un autre; aussi, bien loin de songer à lui ravir un dîner, suisje résolu à l'engager à venir sans façon partager le mien.

LE SENECHAL.

Quentends-je? peut-on pousser plus loin l'oubli de toutes les convenances! je n'y tiens plus! je n'y tiens plus! monsieur le bourgeois, choisissez de sortir dans une minute par cette porte, ou dans trois par cette fenêtre.

JEAN.

Jen suis vraiment désolé, monsieur le senéchal; mais toutes aimables que sont vos propositions, je ne puis accepter ni l'une ni l'autre.

LE SÉNECHAL.

Comment? vous ne sortirez point?

JEAN.

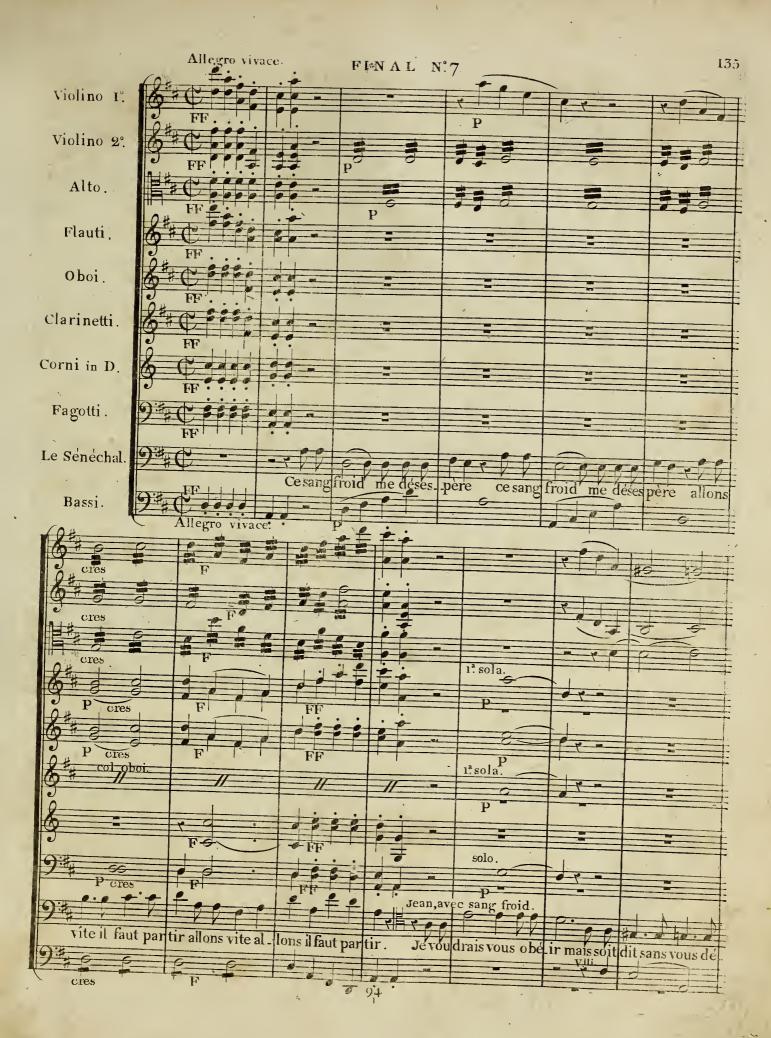
Non vous dis-je.

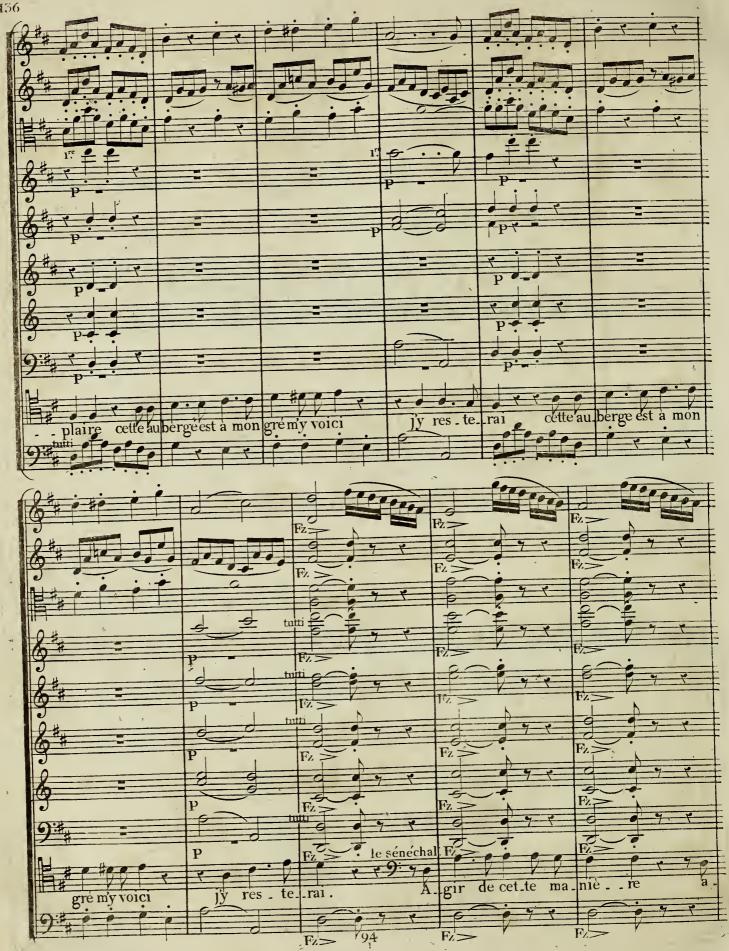
LE SÉNÉCHAL.

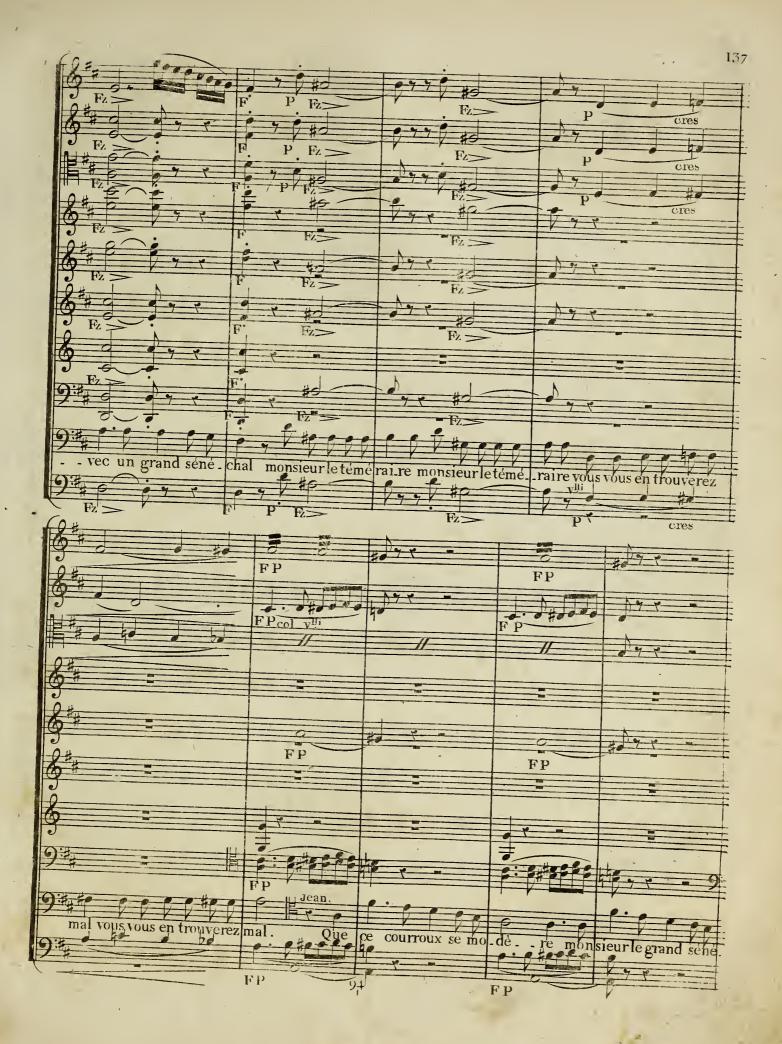
Non?

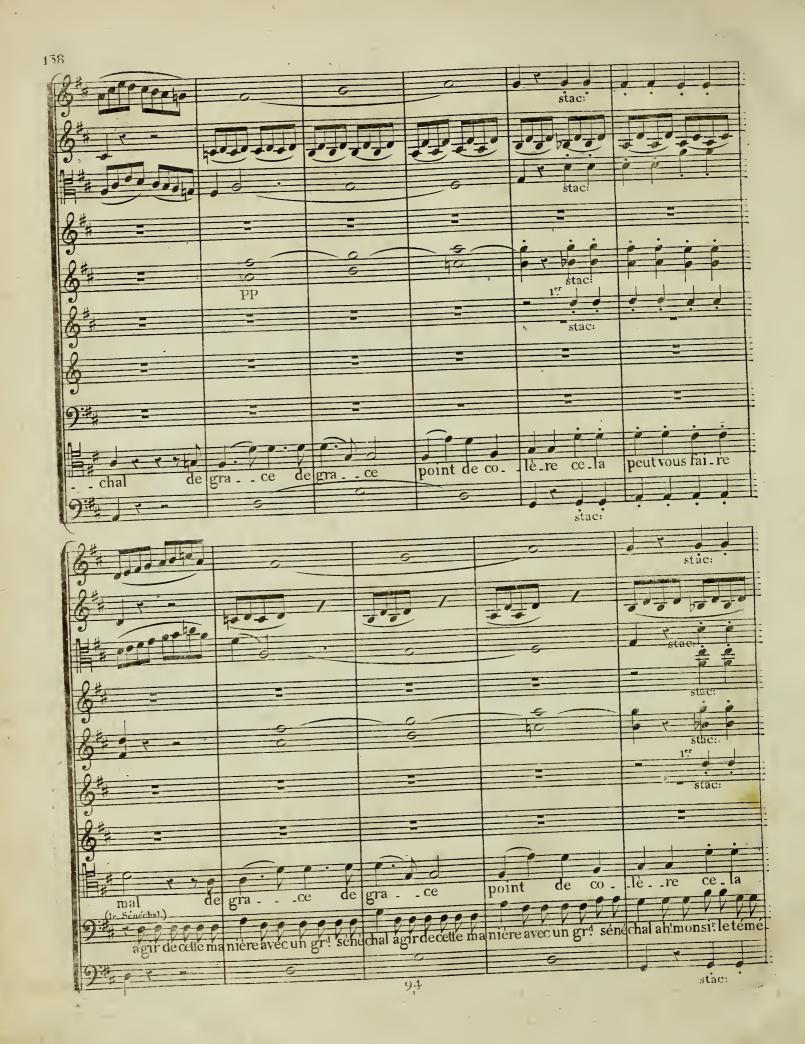
JEAN.

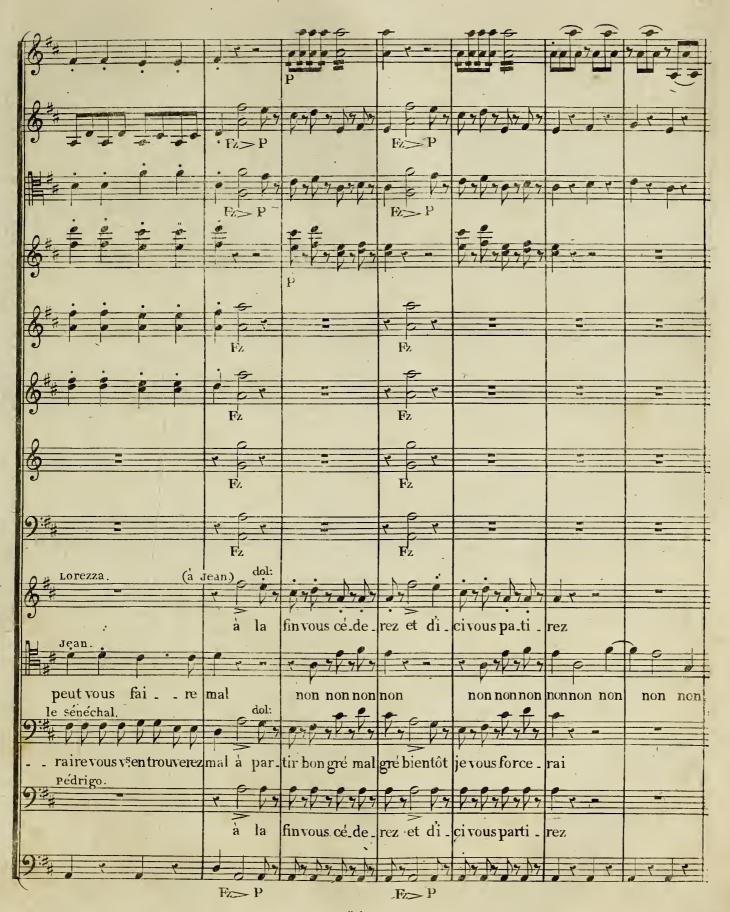
Non.

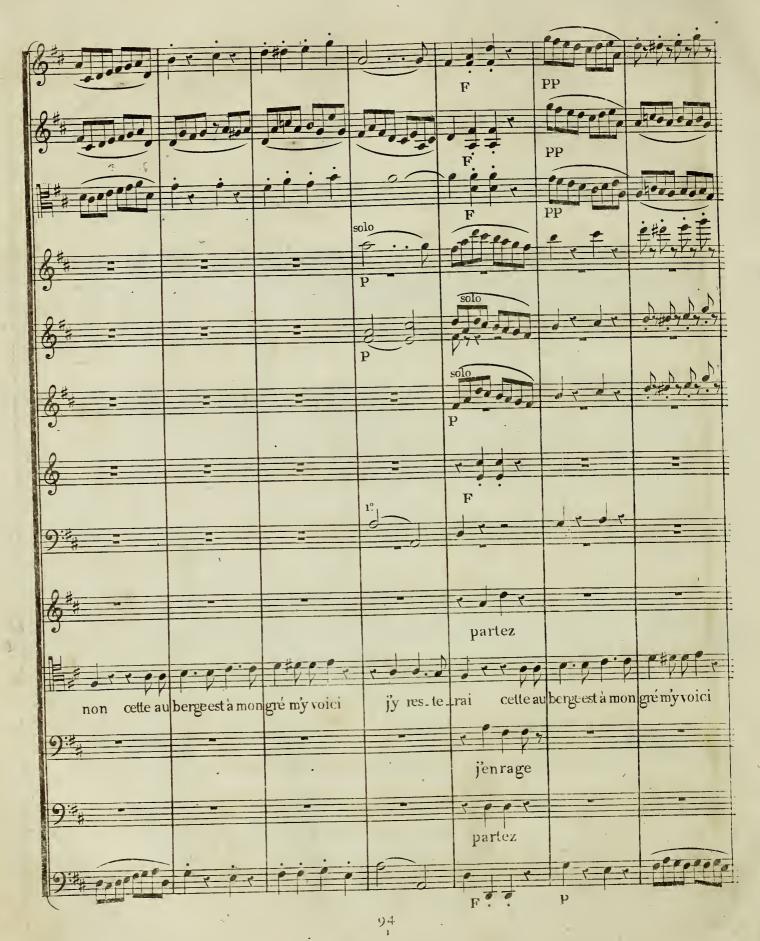


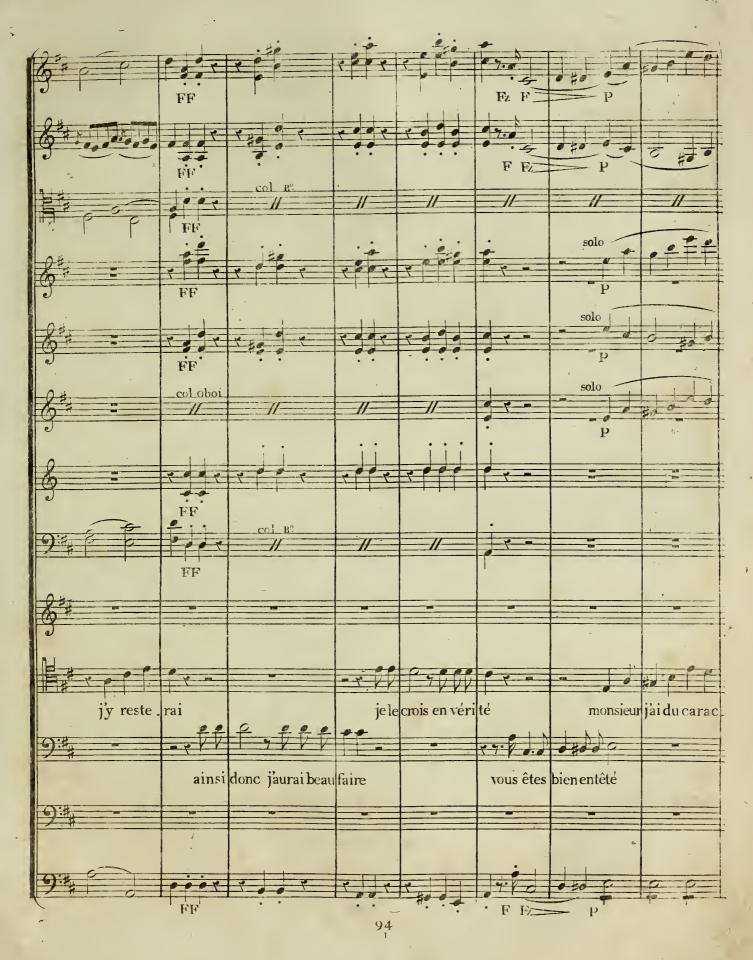


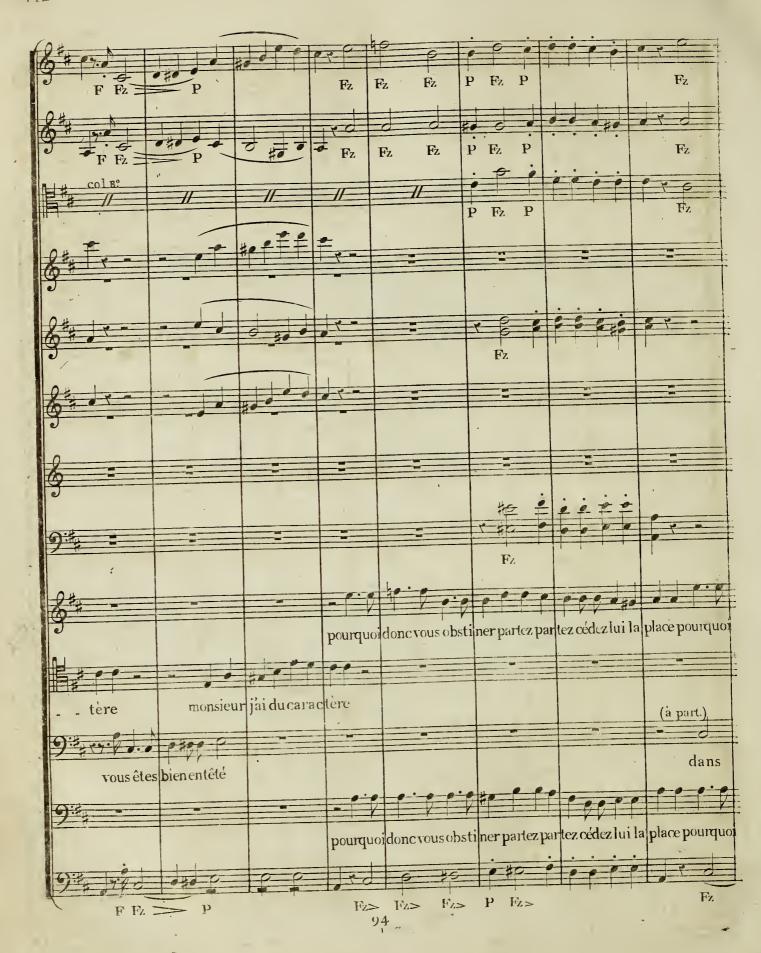


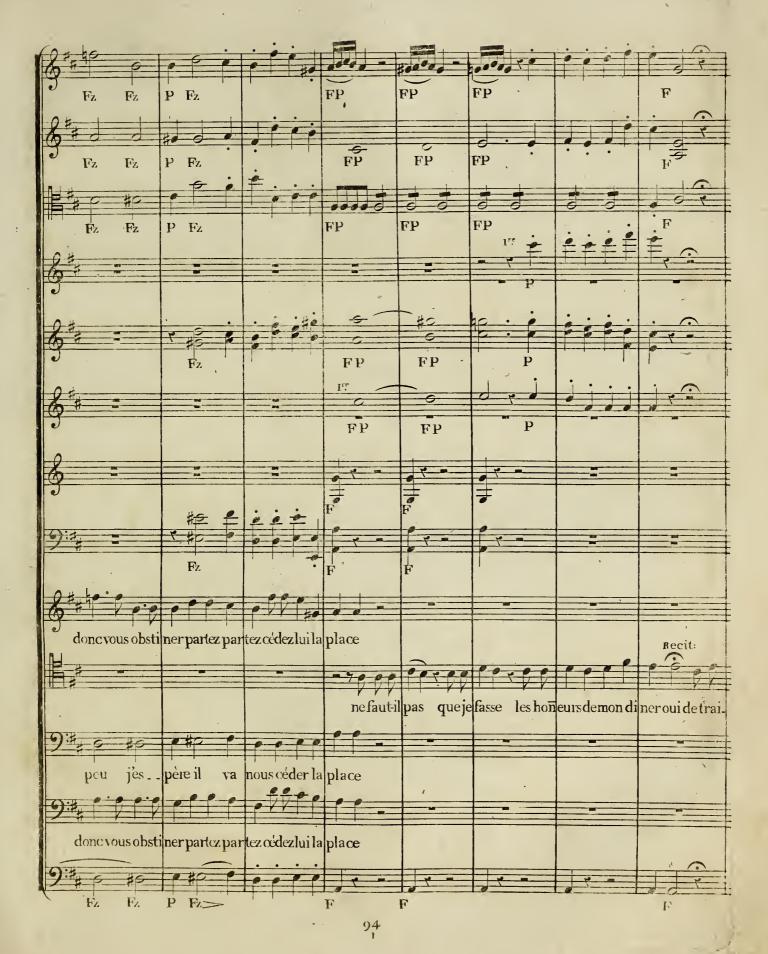


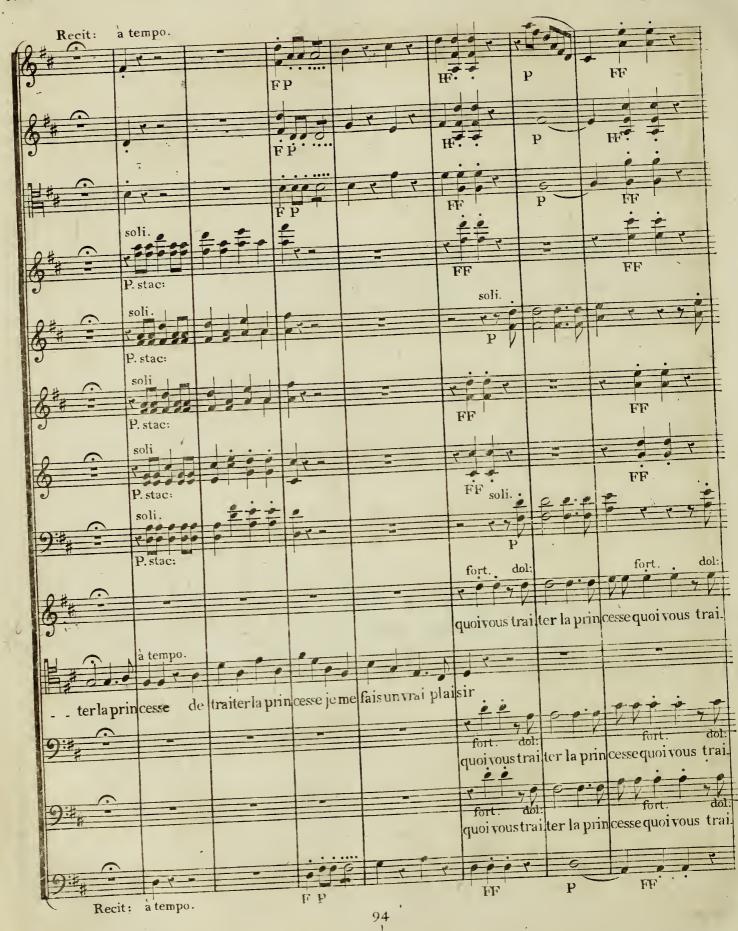




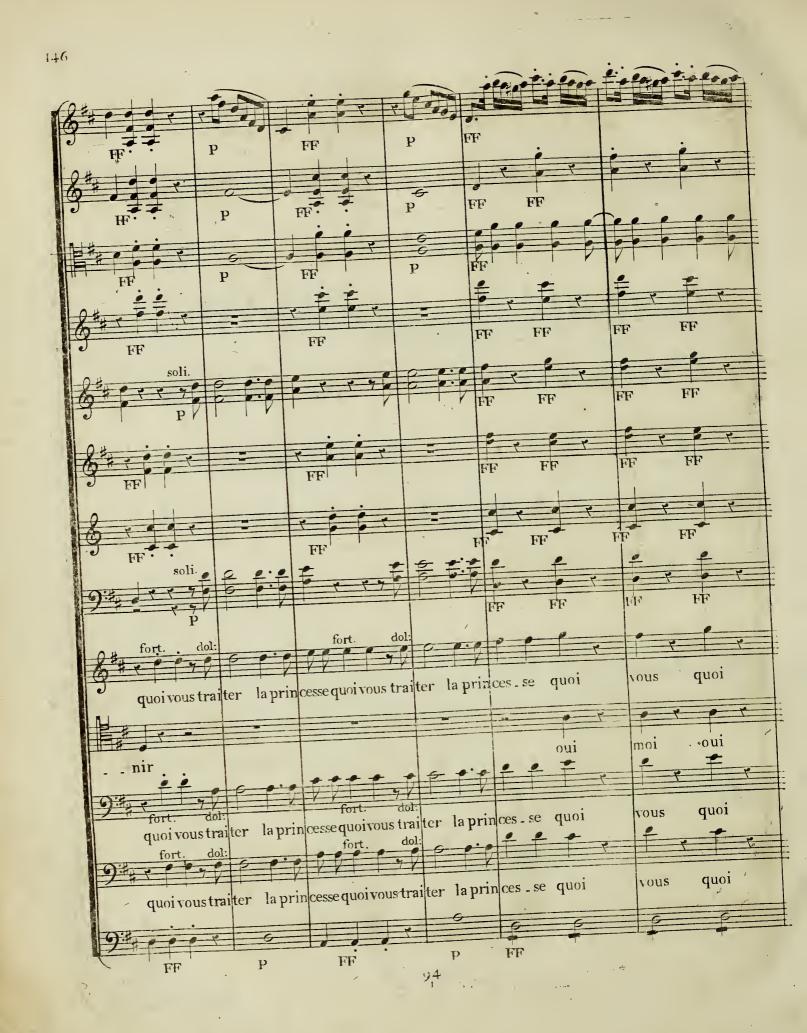


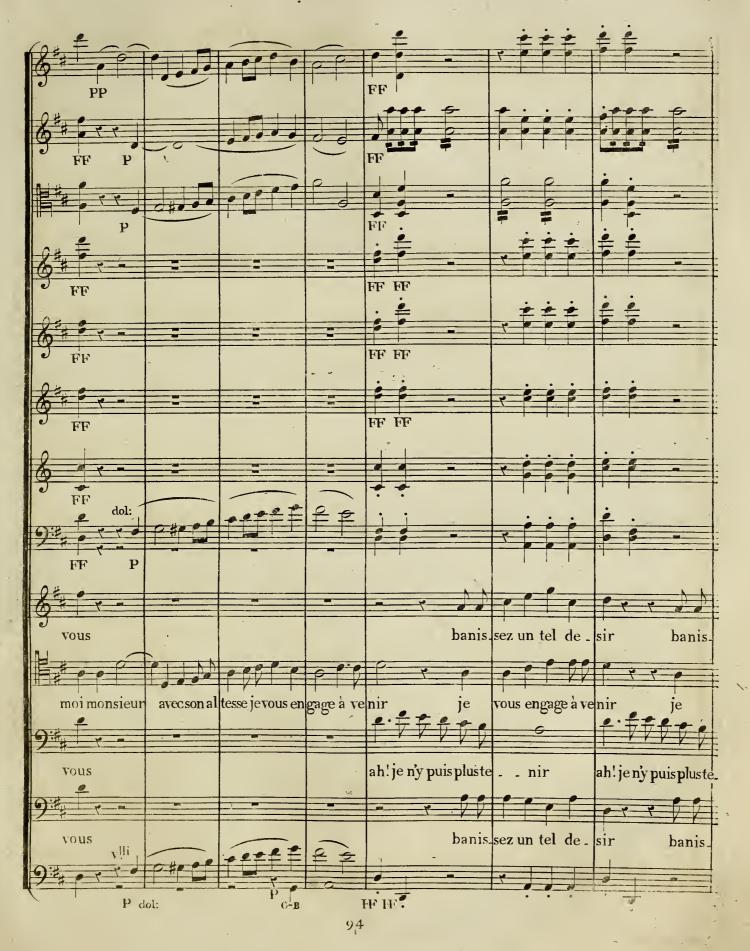


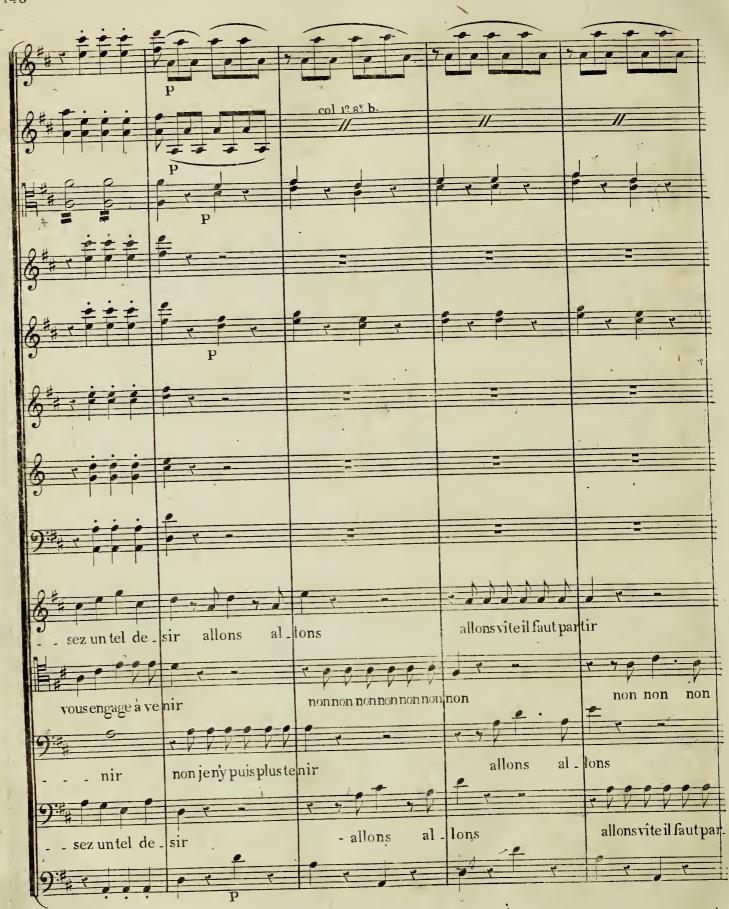


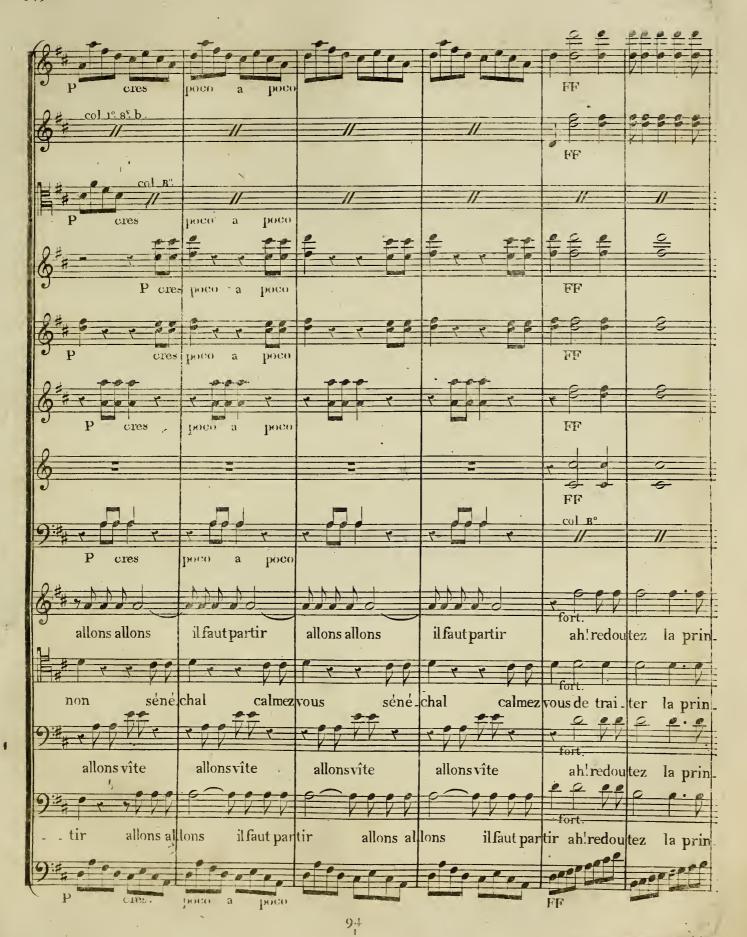


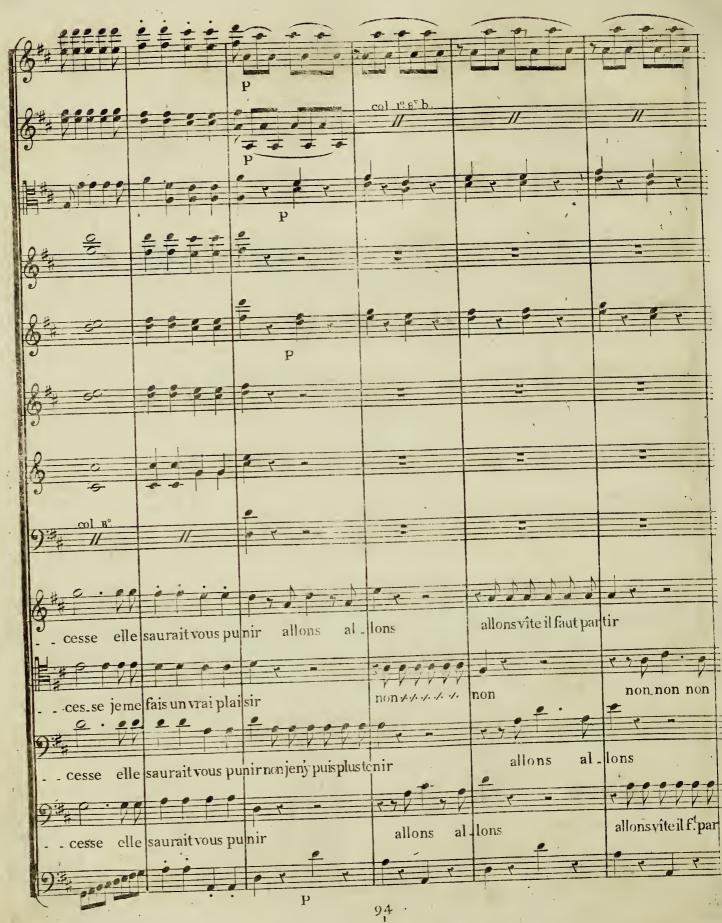


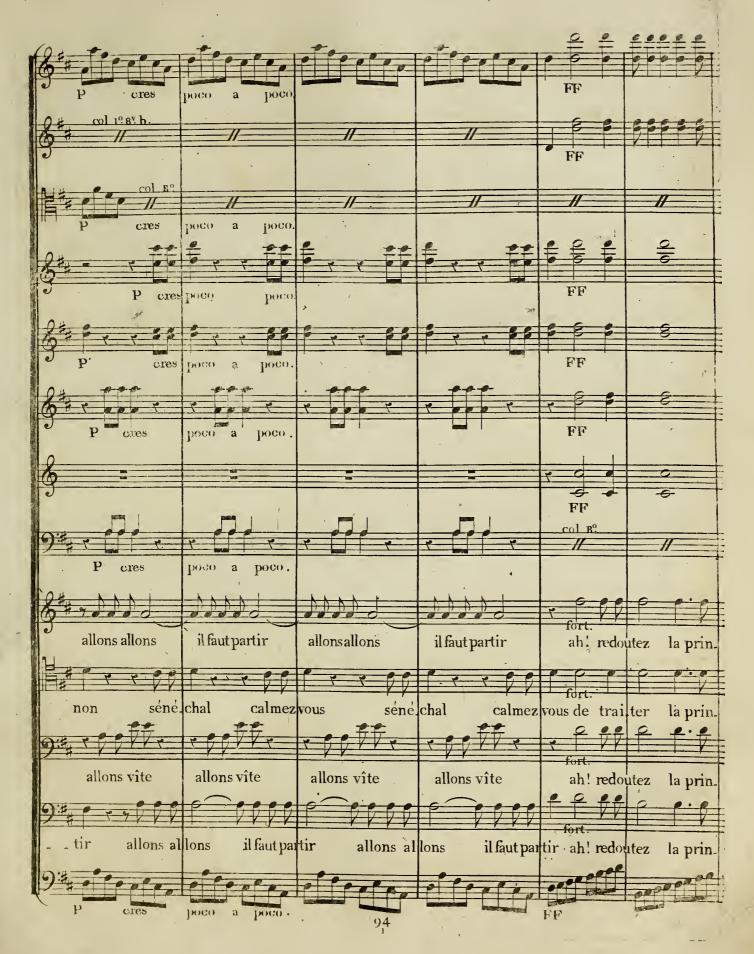


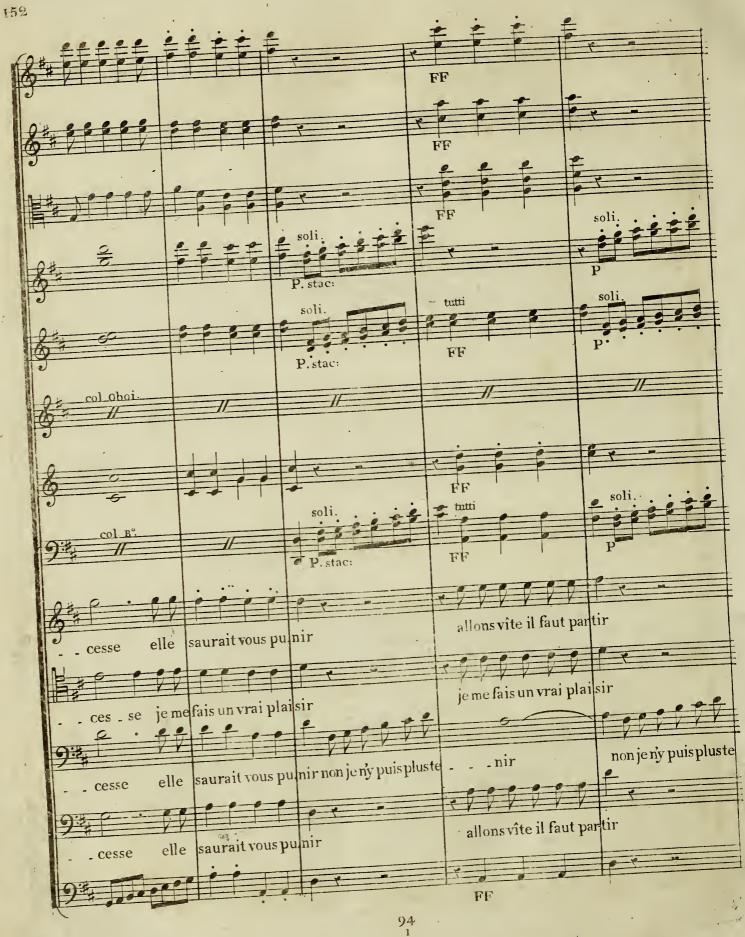


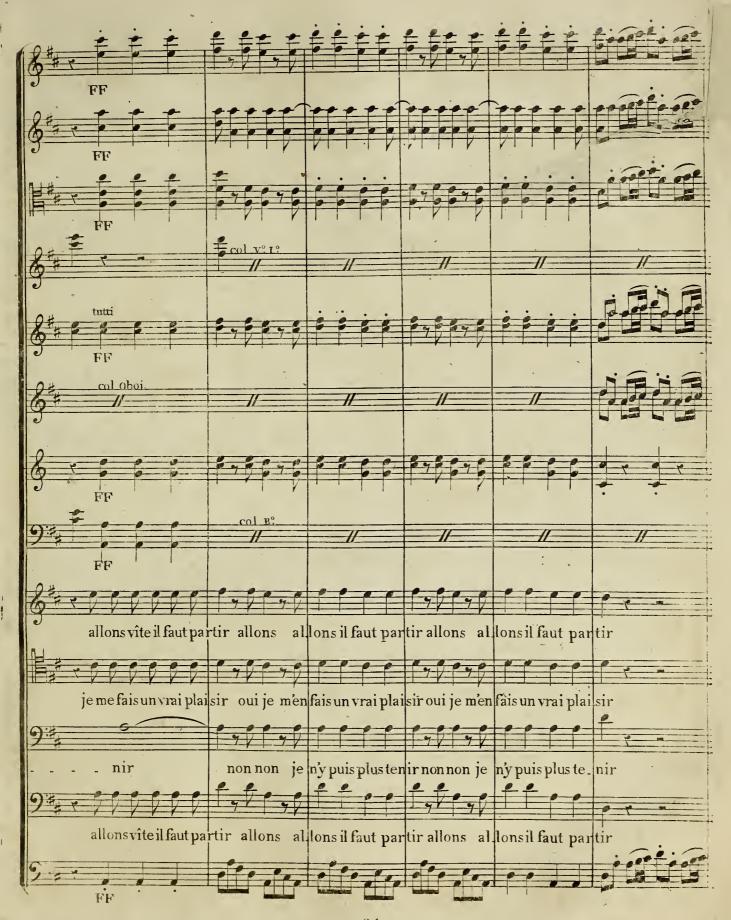


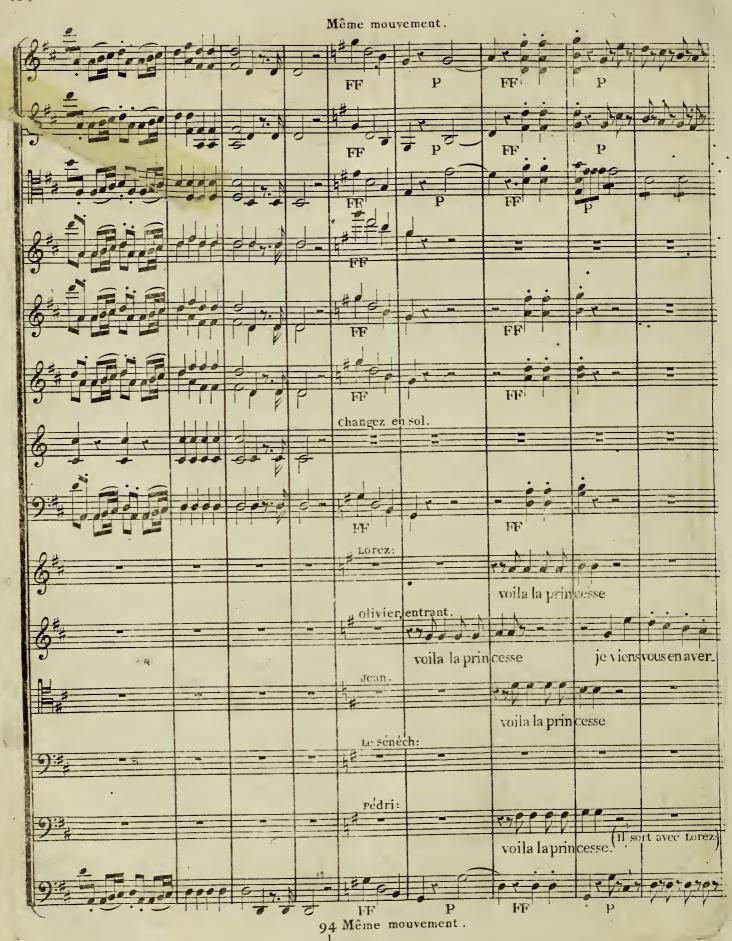








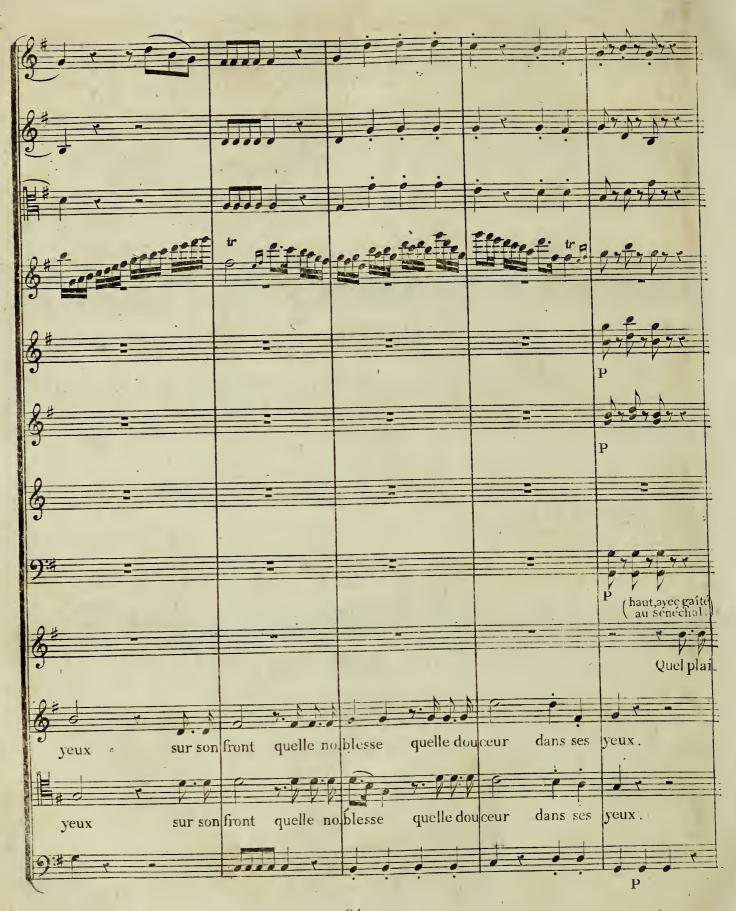


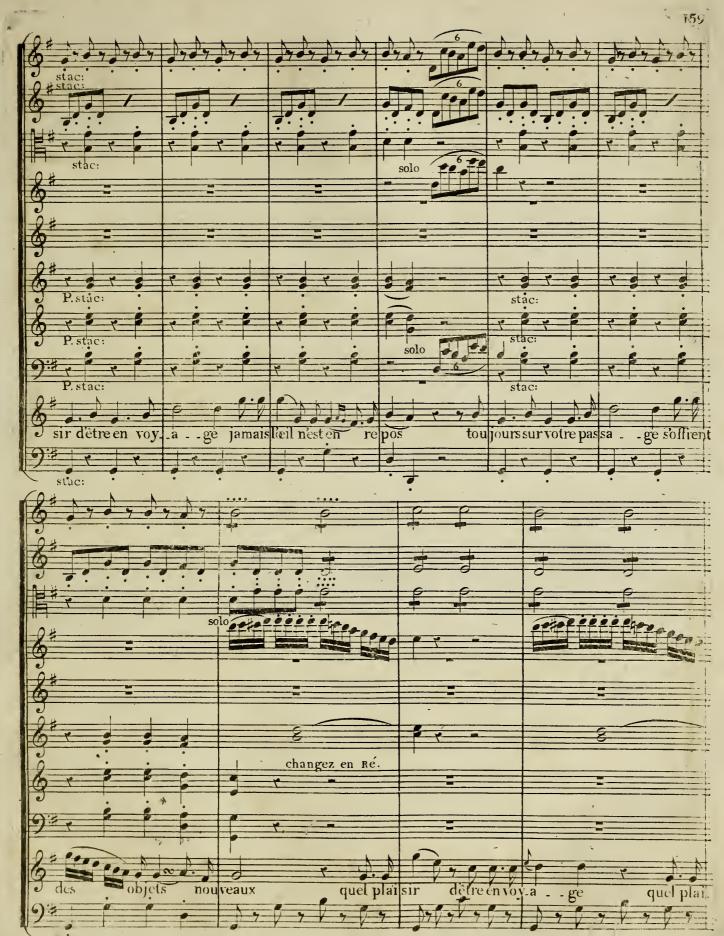


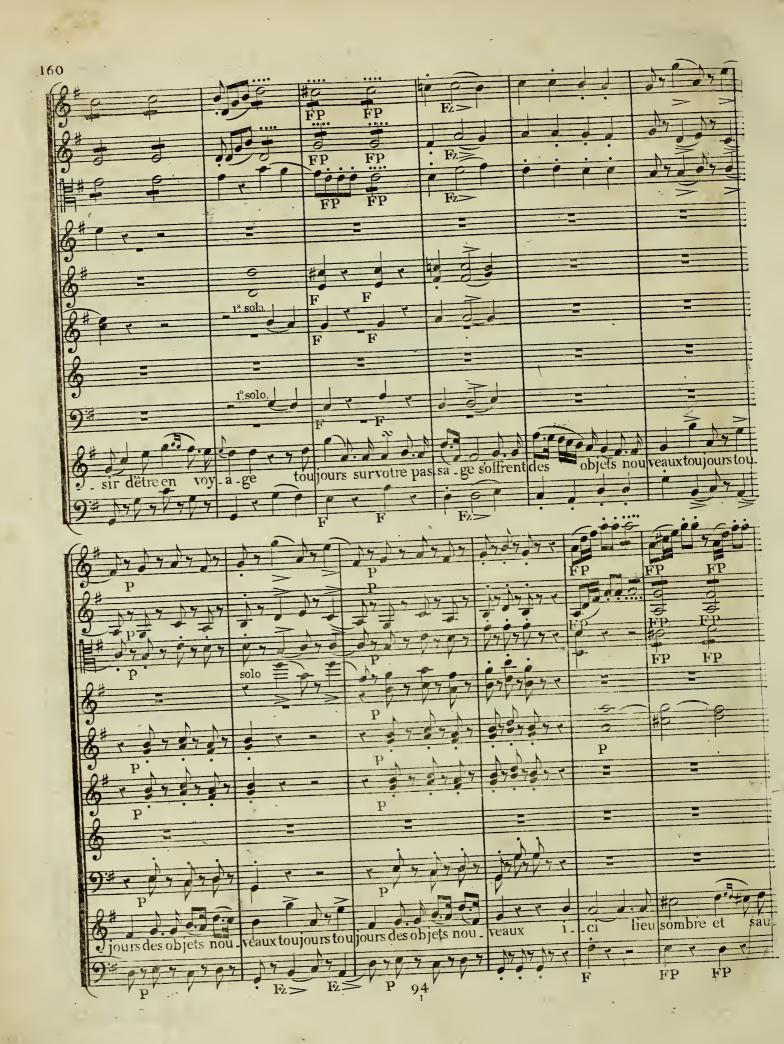


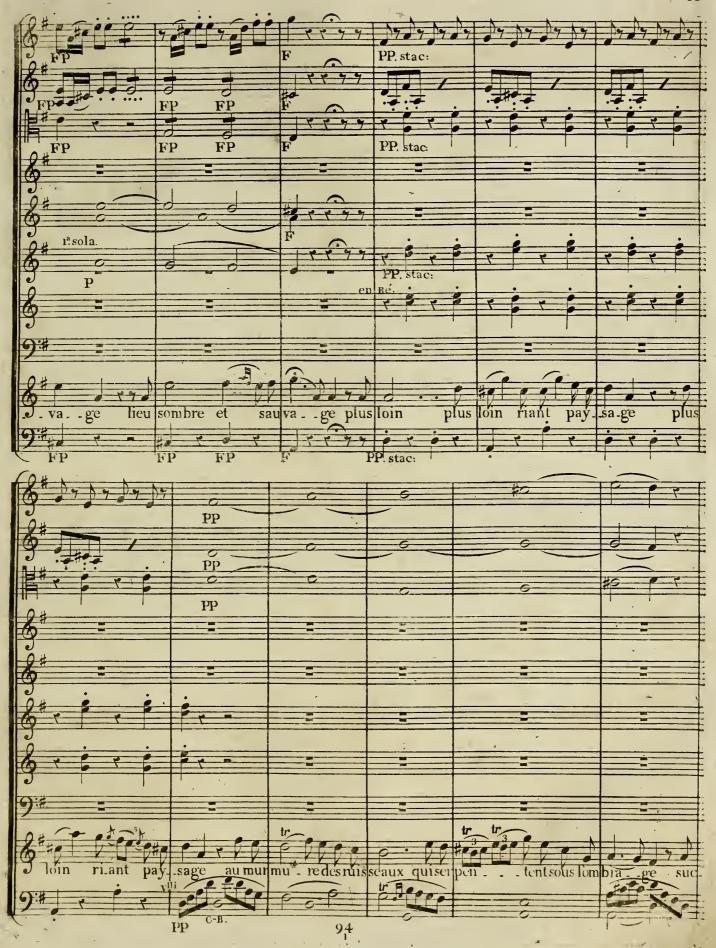


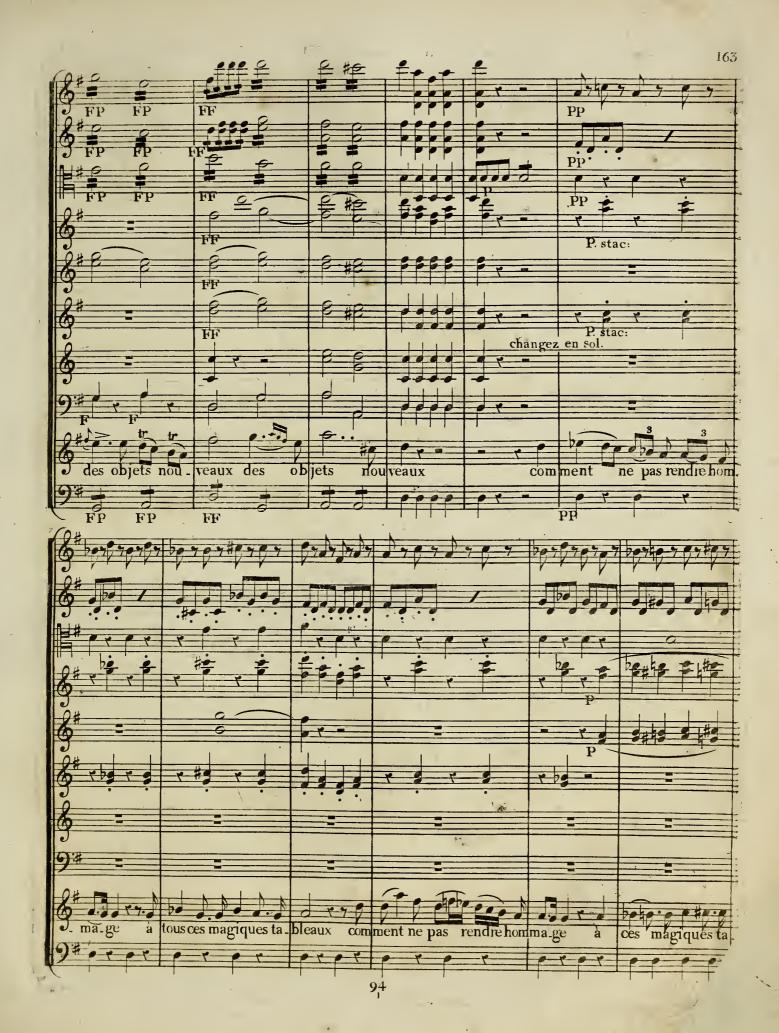


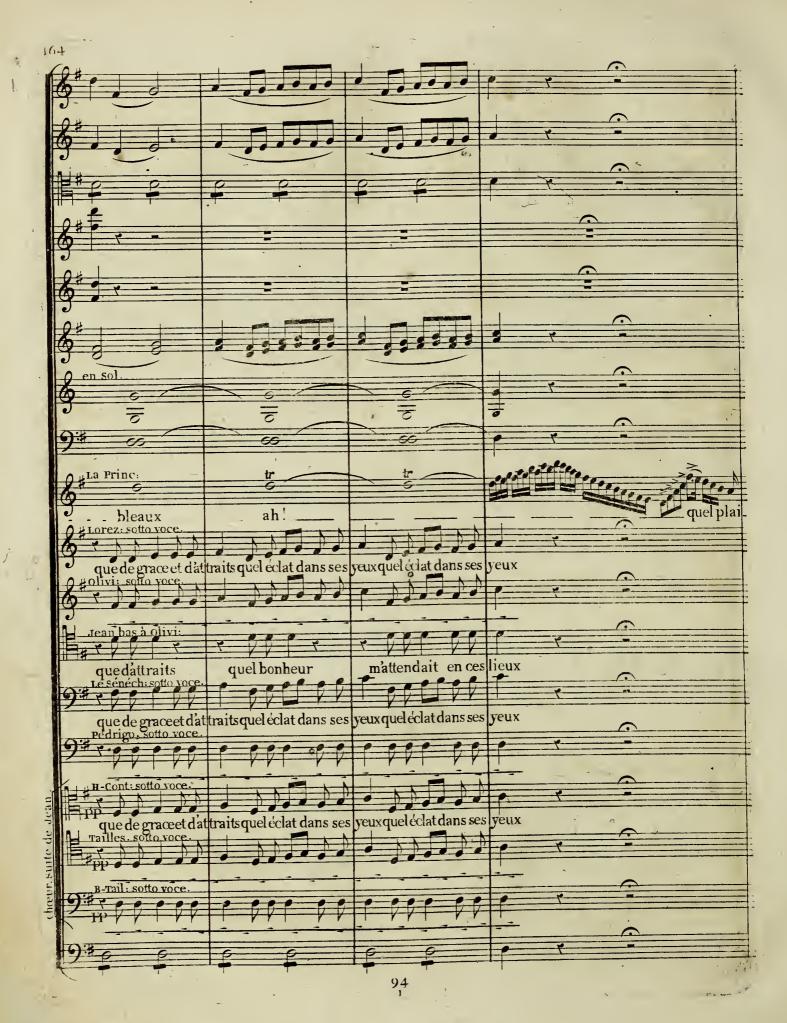




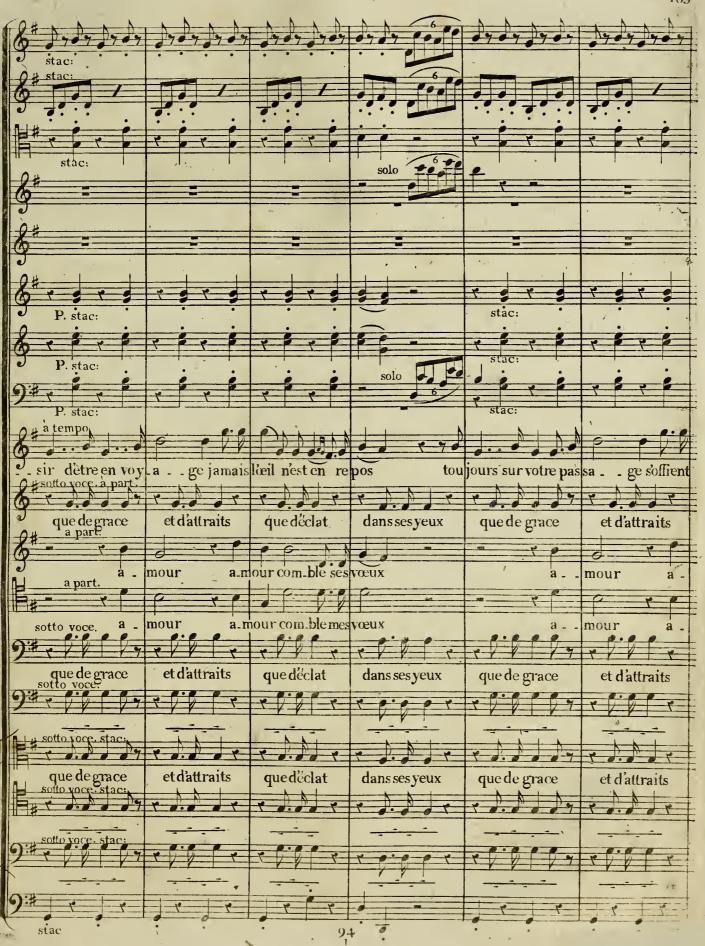


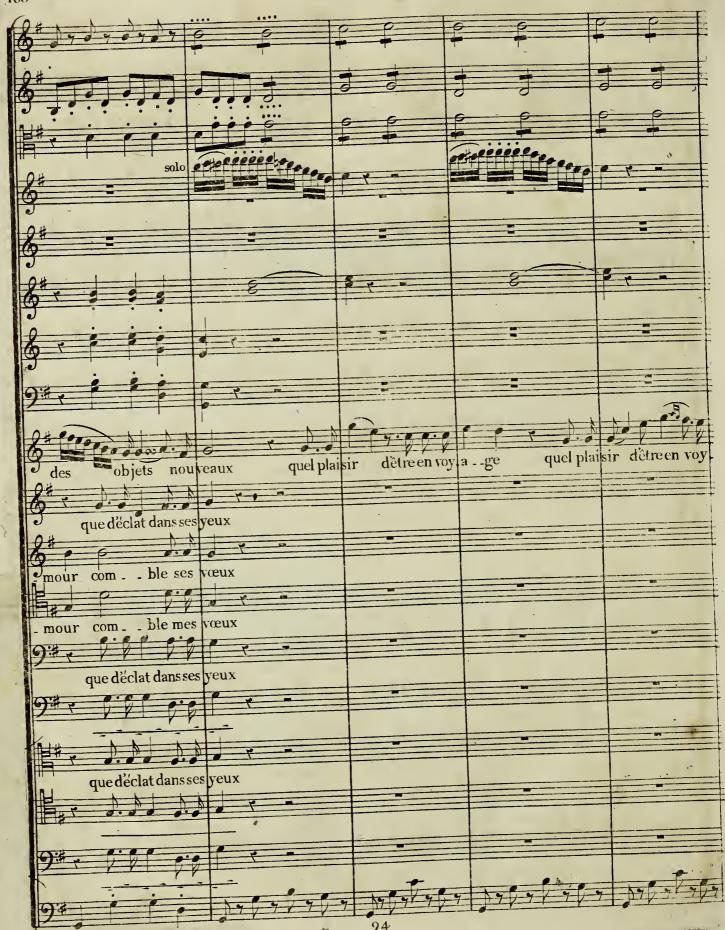


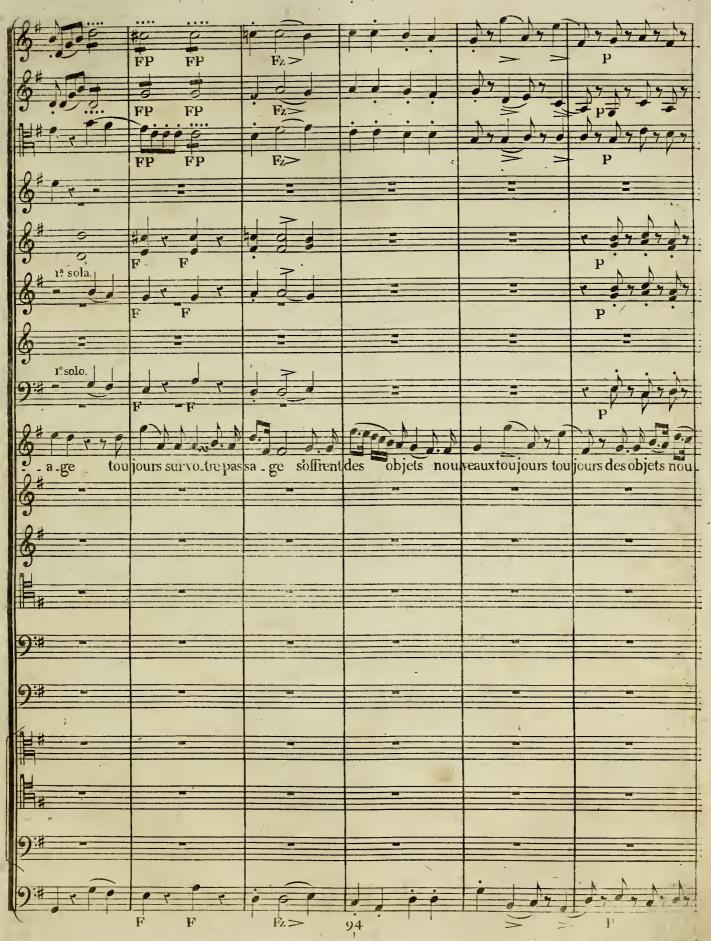


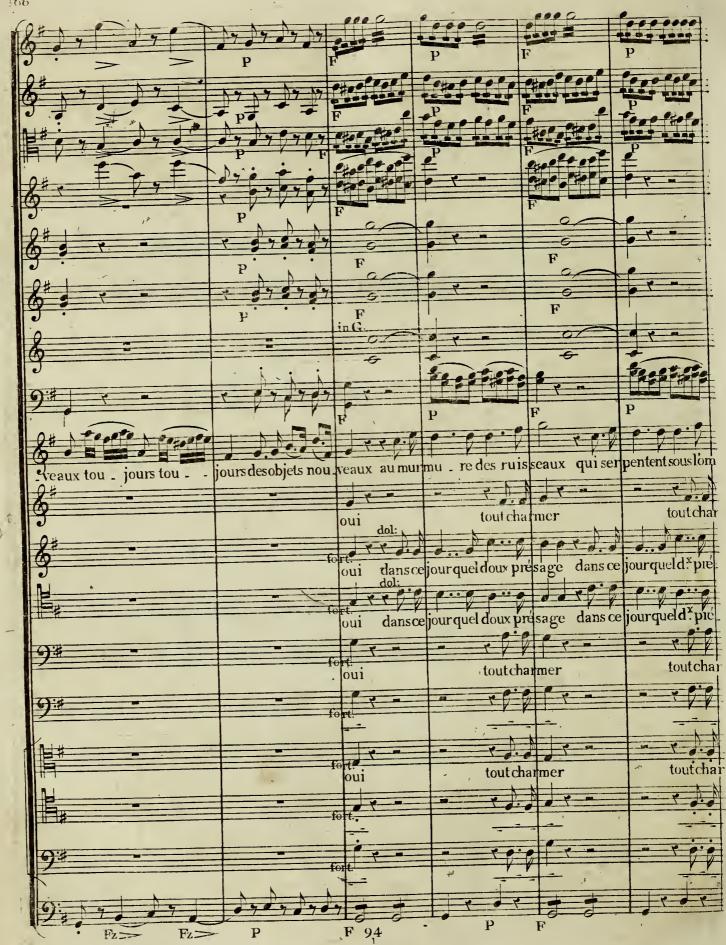




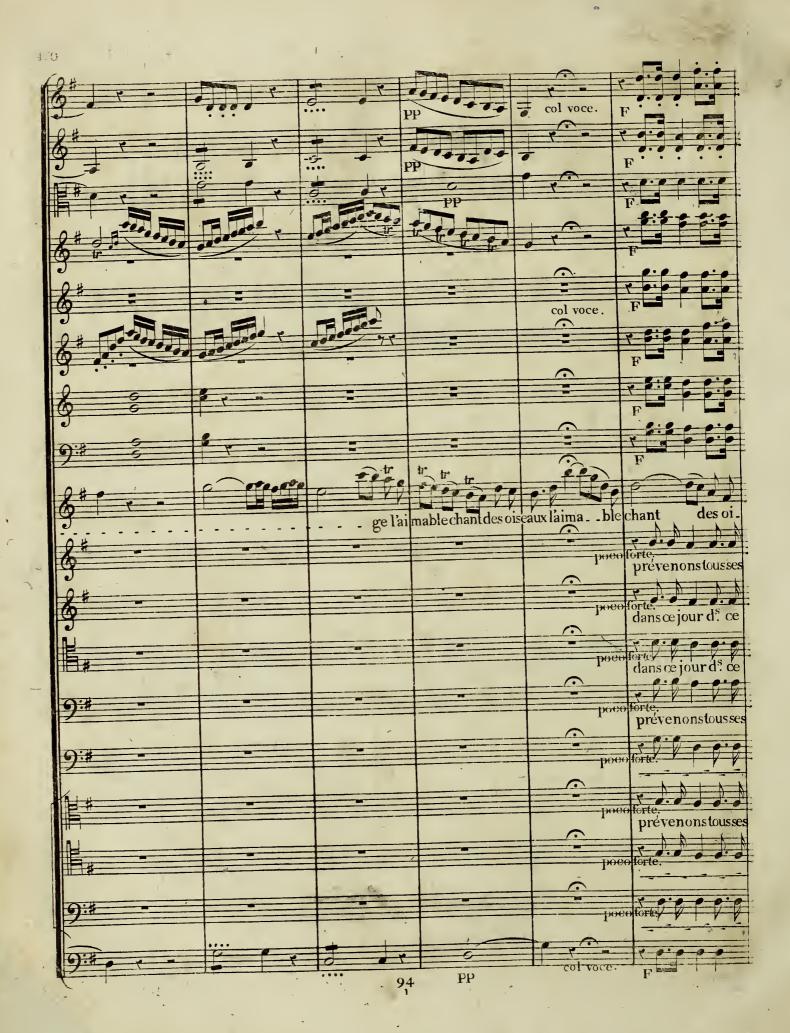


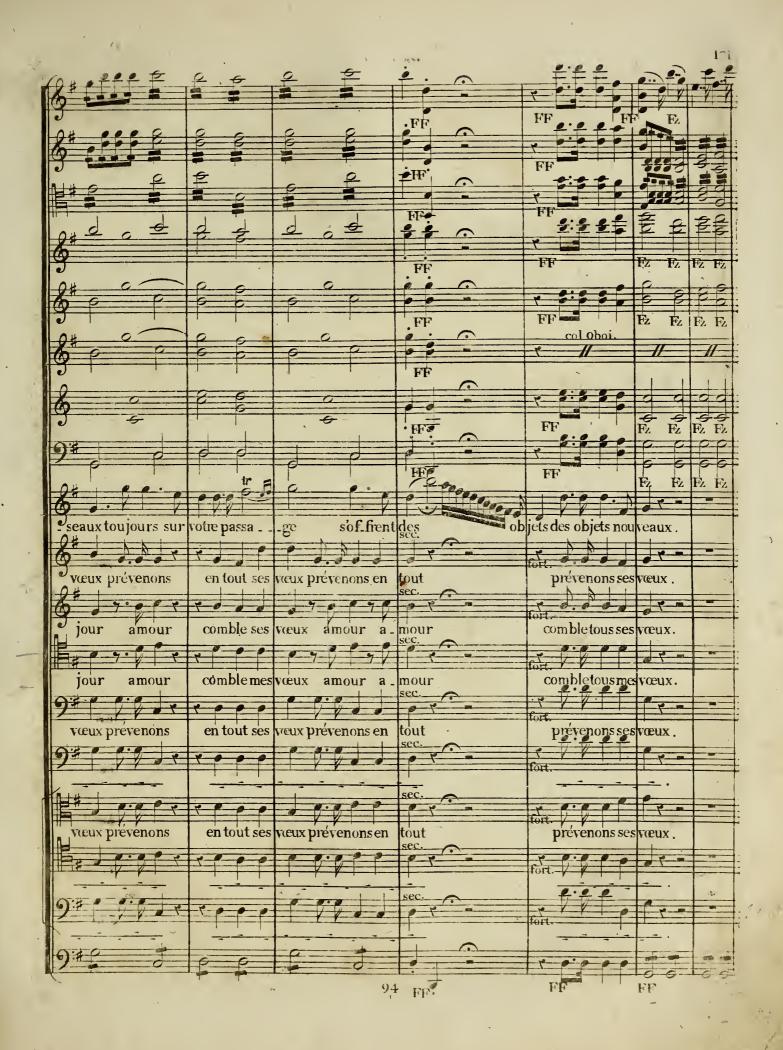






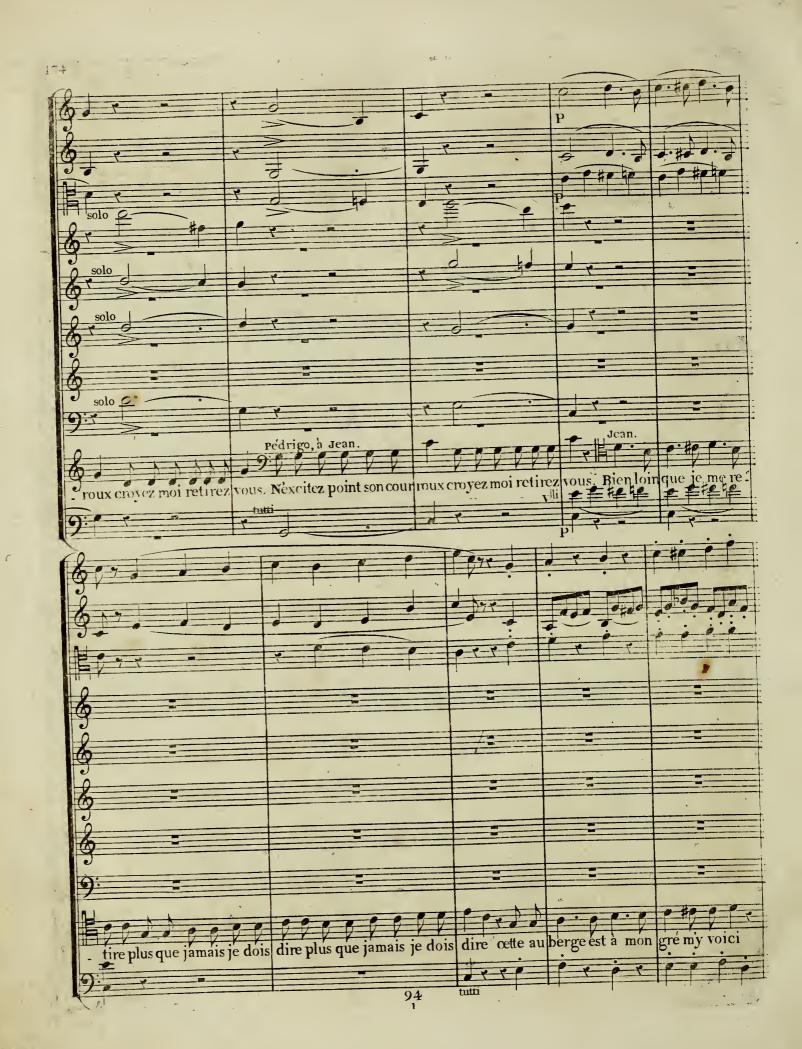


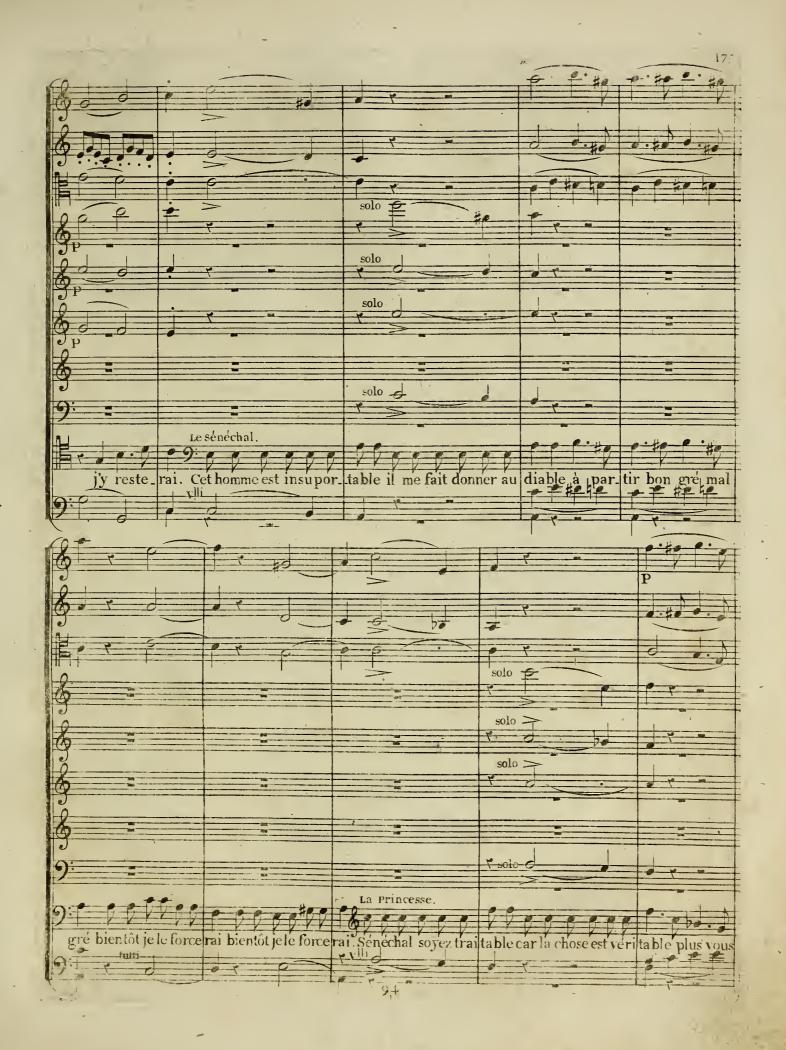




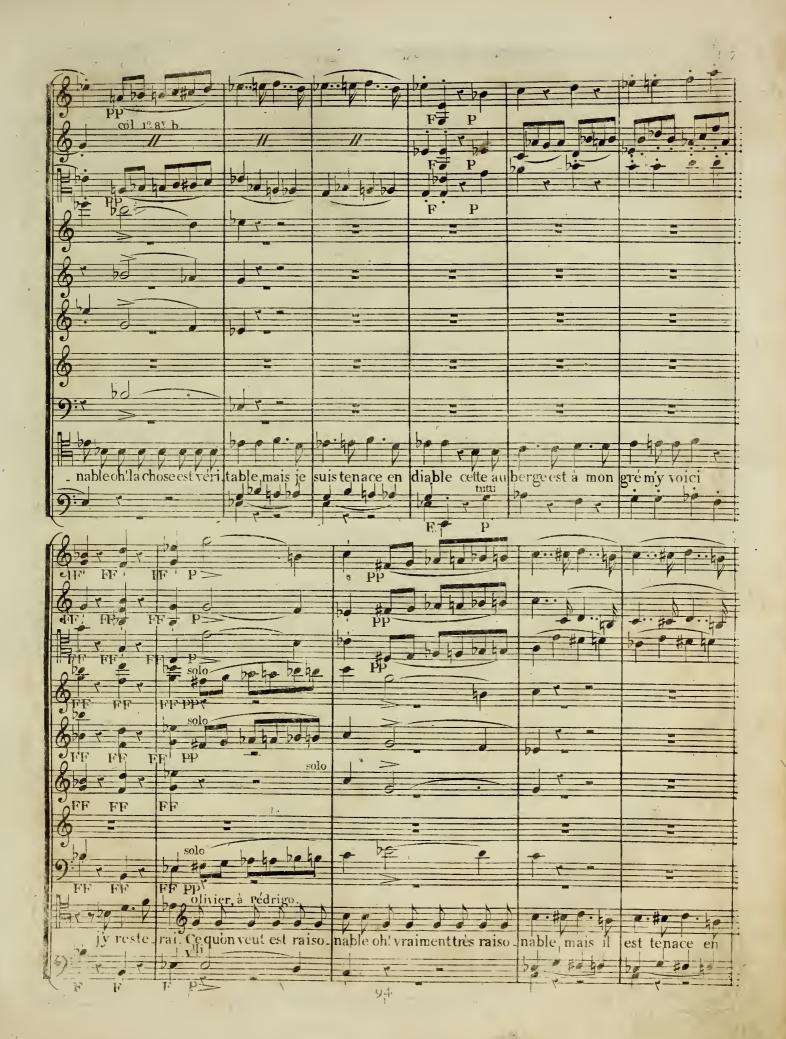
Récit: p FF FF col oboi. changez en Ré. rest le prince au piège qu'il veut me lendre seigner de me laise Récit: quel chaime on goûte à lentendre Récit: 94 FF

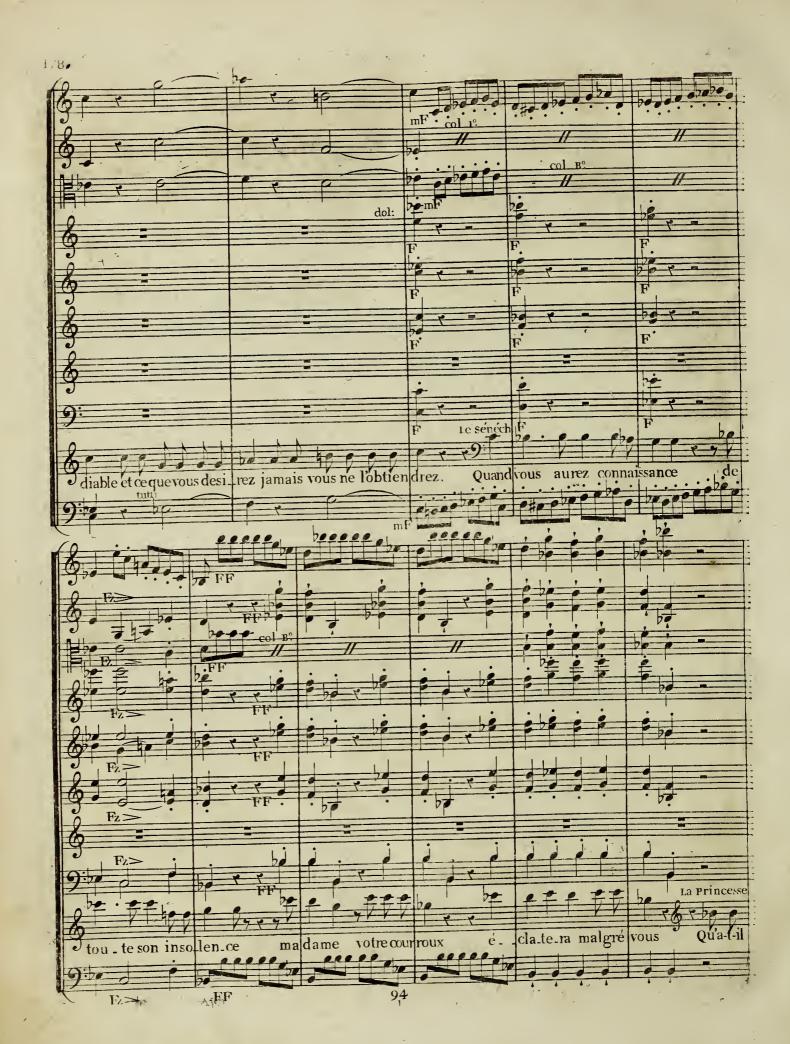


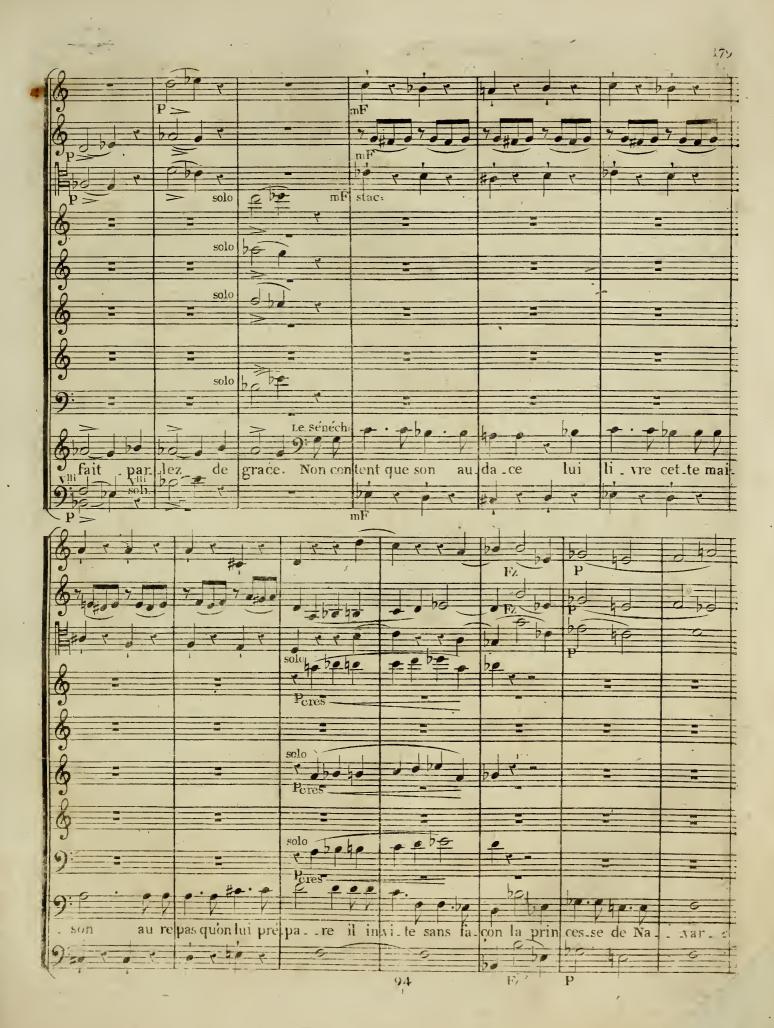








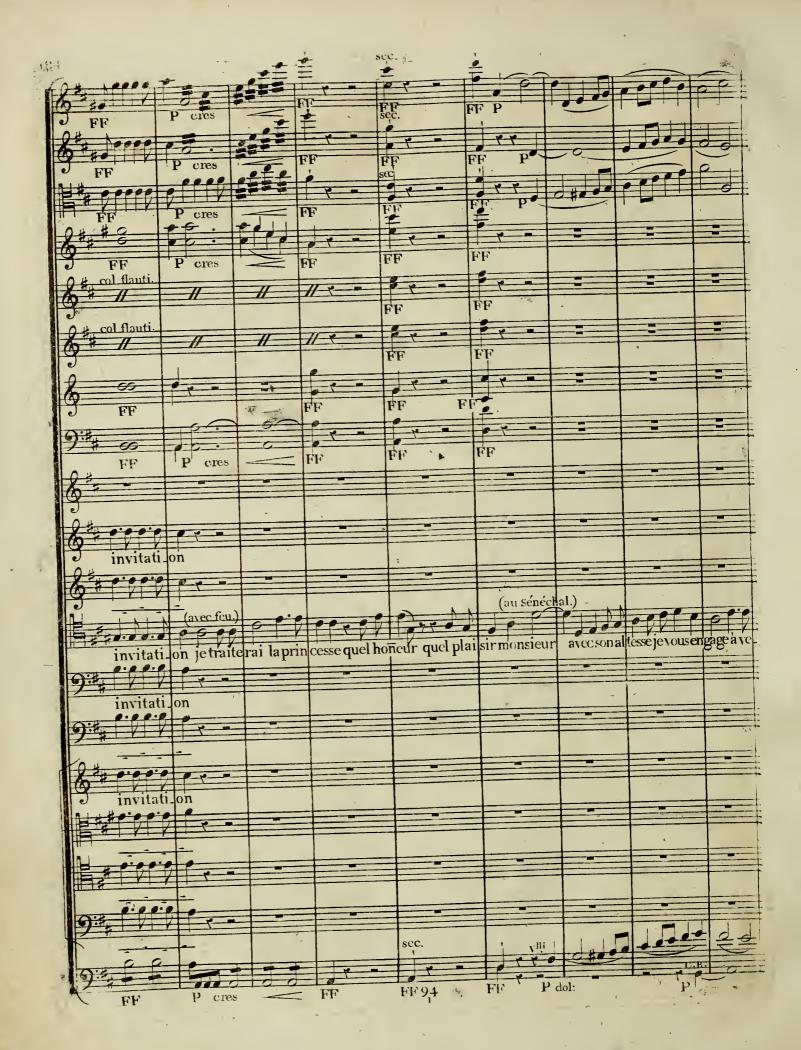






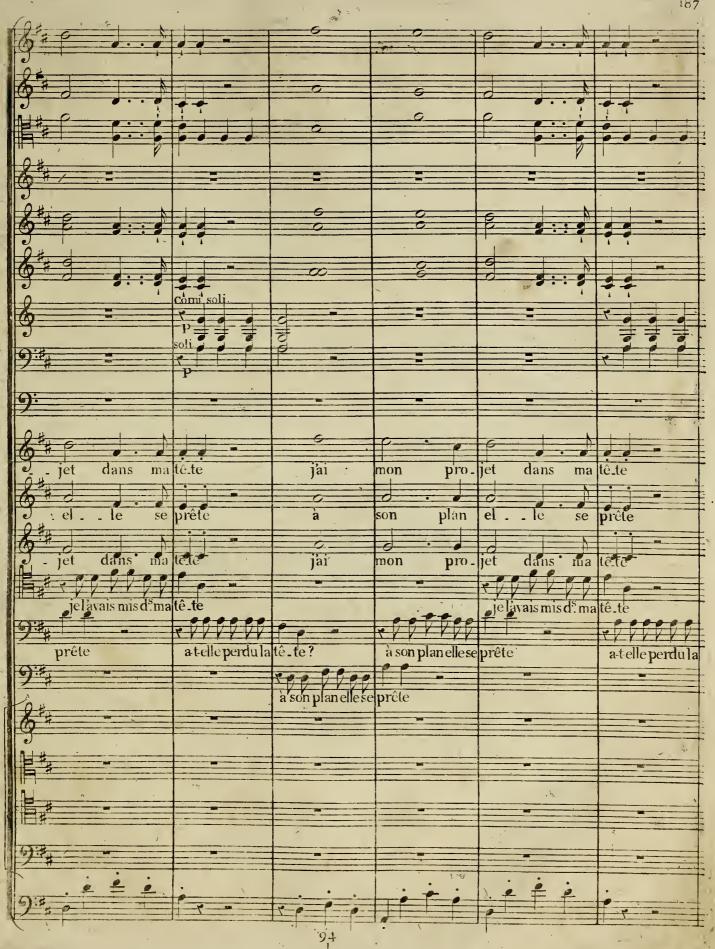


CO+ C-		,	6	W.	183
10 3 2 2 7 3	40 bo c ho	المراك	Correction.	1000	100
J P		1111	FP 6 col 1°	FP .	FP
2 5			6 col 1º		,
Ø * * * * * * * * * * * * * * * * * * *					
	P		FP FP		,
					0
	P		6	FP	FP
0 # 0	1		0 0	-6-	6
6 = -				<u> </u>	
	•		· FP	FP	FP ;
1			- 60		
			ED	<u> </u>	-
0#			FP	FP	FP
6			- 66	$-\infty$	
0 .			FP	FP.	FP
2					I' F
0 -		-			
\sim			00		
9:4			-0		-66
o parlé. oay	ec mité		FP	FP	FP
	0.0				
	10.00	0.00			
lequel? cel	lui de me rendre à sor	invitati.	on	,	2
6			** **********************************		
3		mezz	o forte el le con -	sent à se	rendre a son
2#		4		0 0 0	0
(D) F			mF.		fort /
	,		,		-
			× 0 0	0.0	9
			mF. el le con.	sent a se	rendre a mon
0.000			000		rendre à mon
プロープです	100		Y I		fort
prendre?			mF. el le con.	sent à se	rendre a son
9:4 2					
			mP.		fort
0 \$ 0					6
6					fort
			mF el le con .	sent à se	rendre a son
			+ + + +	6 0.0	0
			mtr.		fort /
H					
				6 0 0	6 . //
			mF.		Tort
9 = -					
			mF.		fort
viii viii	10 50 1				***
93, 13, 74	- F2				
		С-В.	EROA	ED	
*`			FP 94	FP (FP

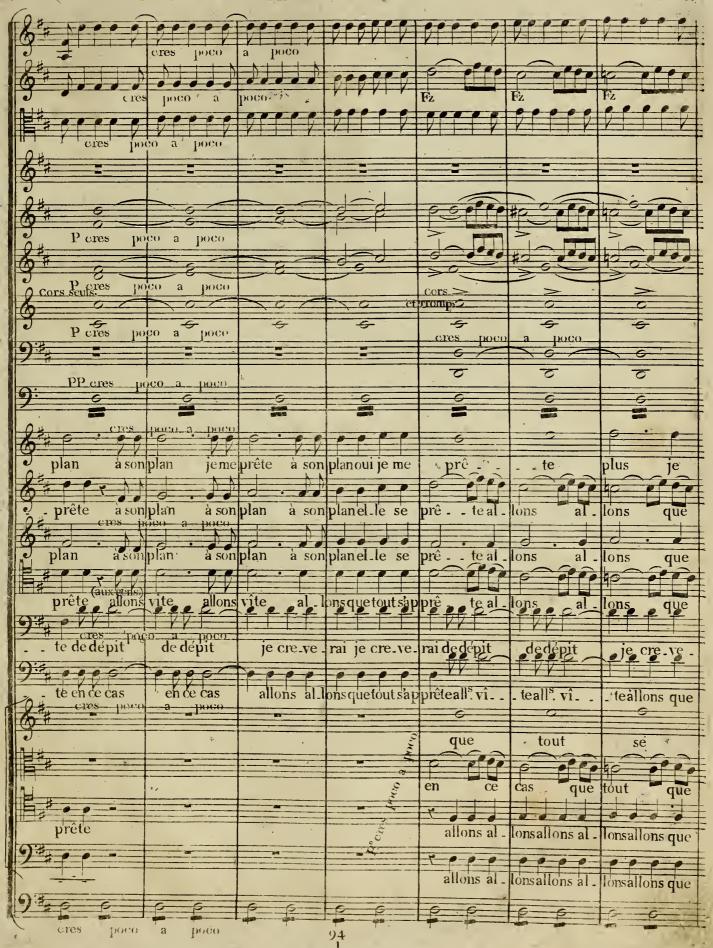


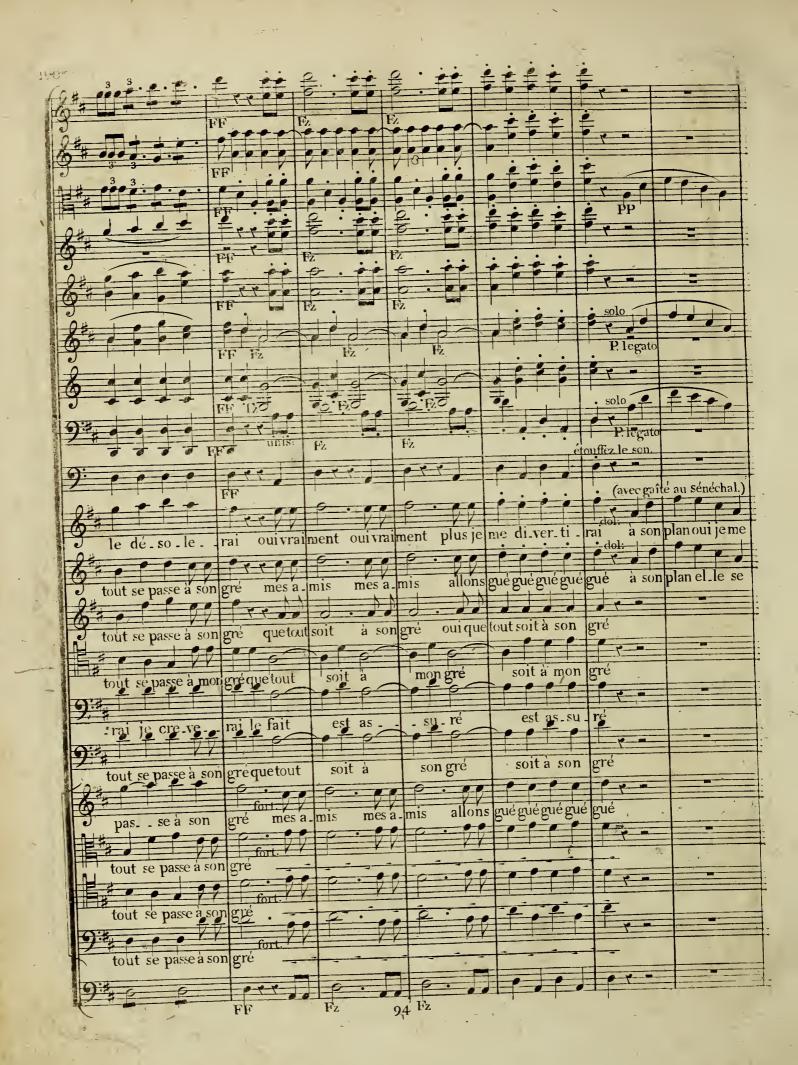


186 P sosten: P sosten: PP pp jai mon pro. plan son mon jai progré jelái dit jy reste rai tête jelavais mis d'. ma tête cette au berge est a mon gre jelai dit à son planelle se sotto voce. 9,4

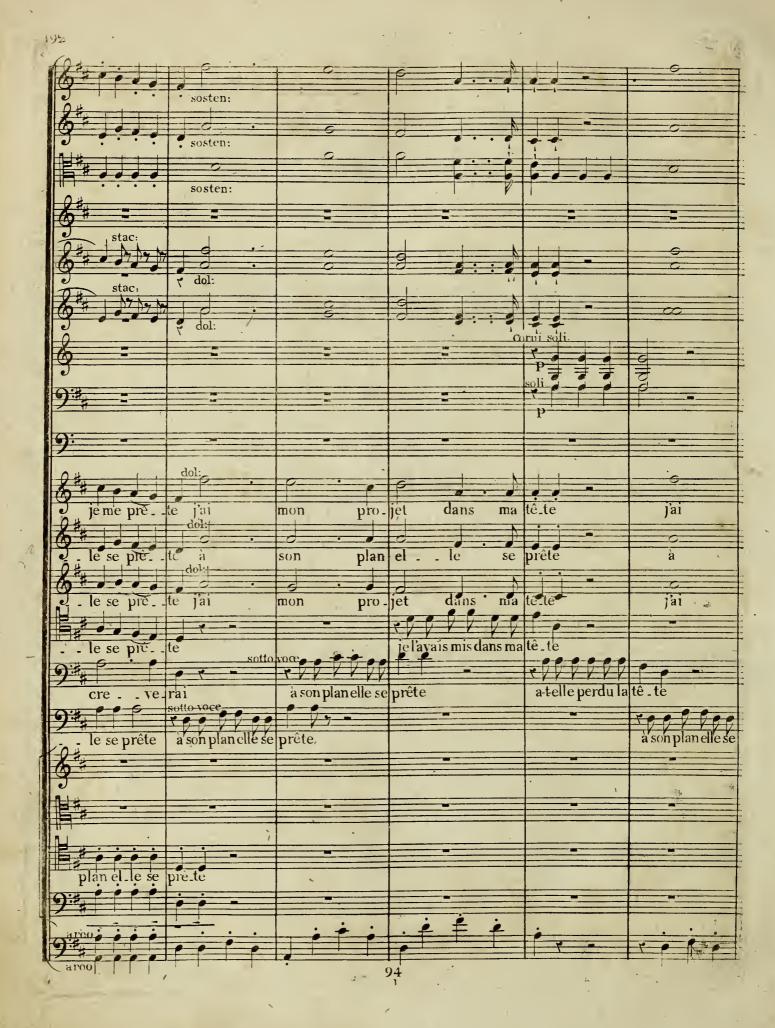


PPstac:



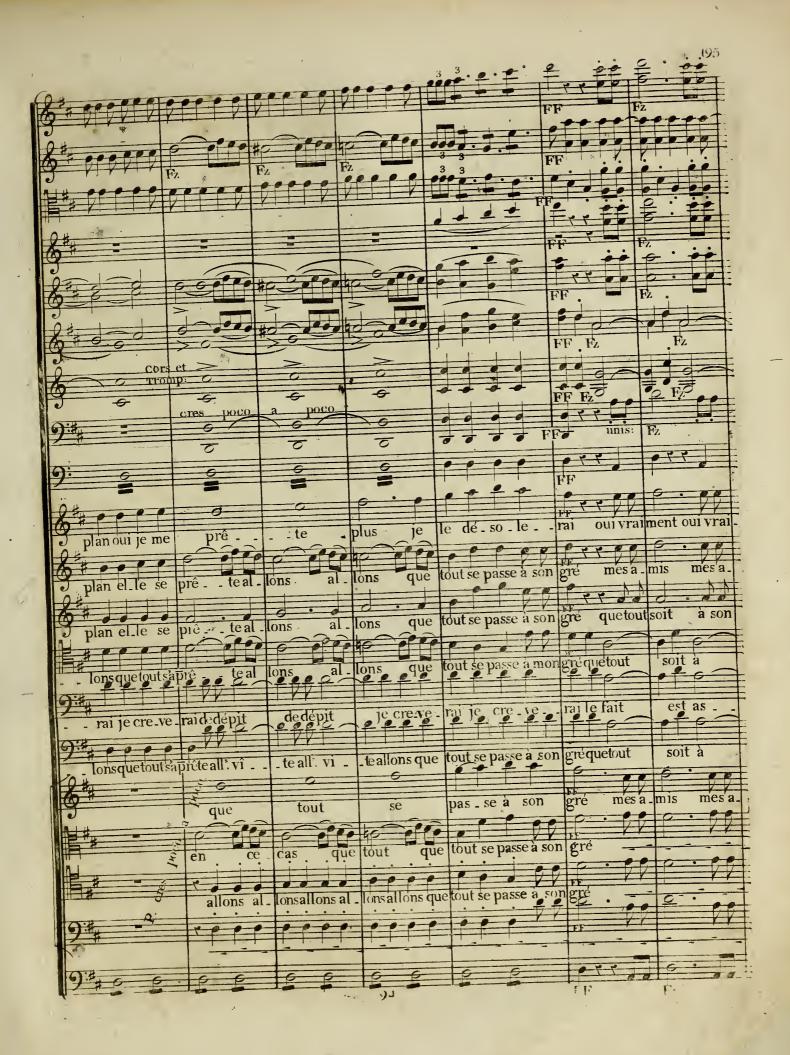






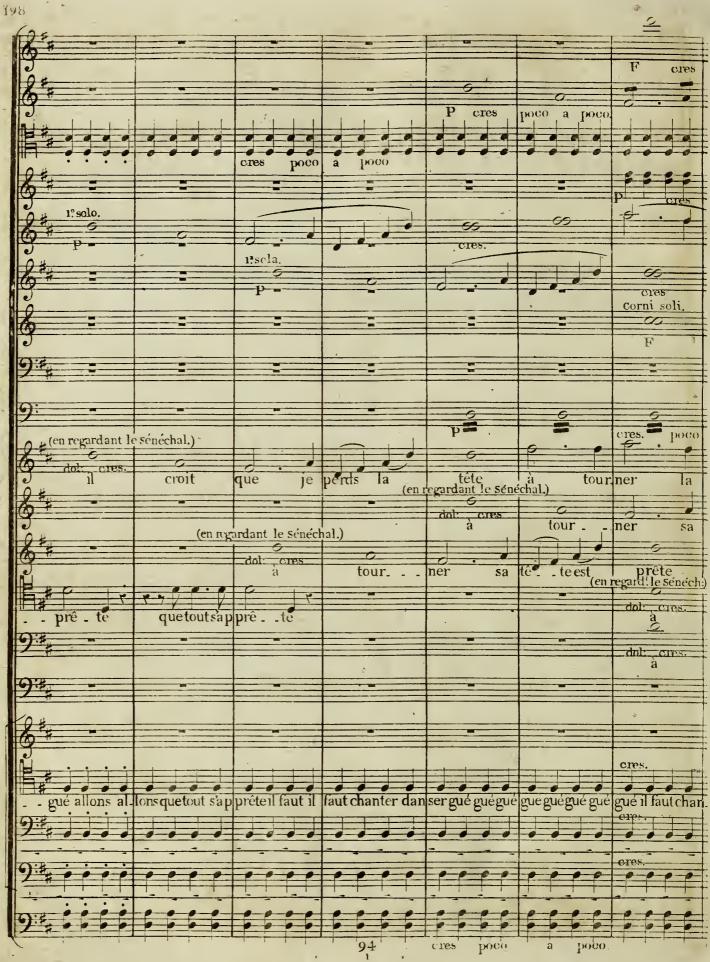










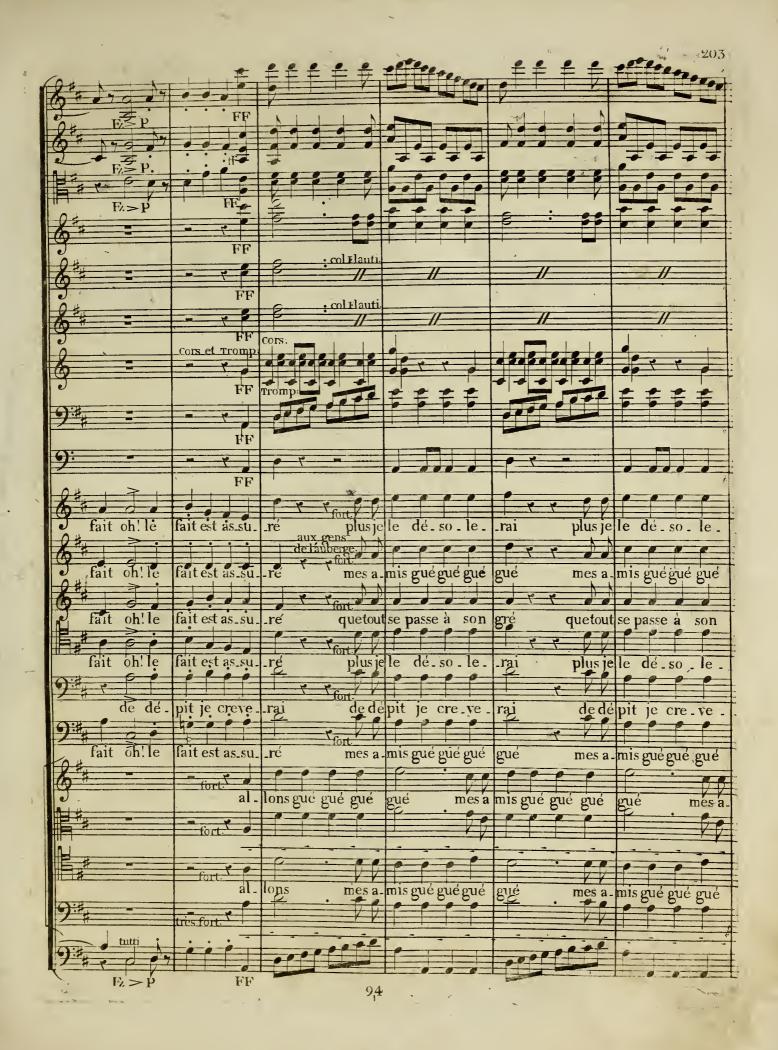




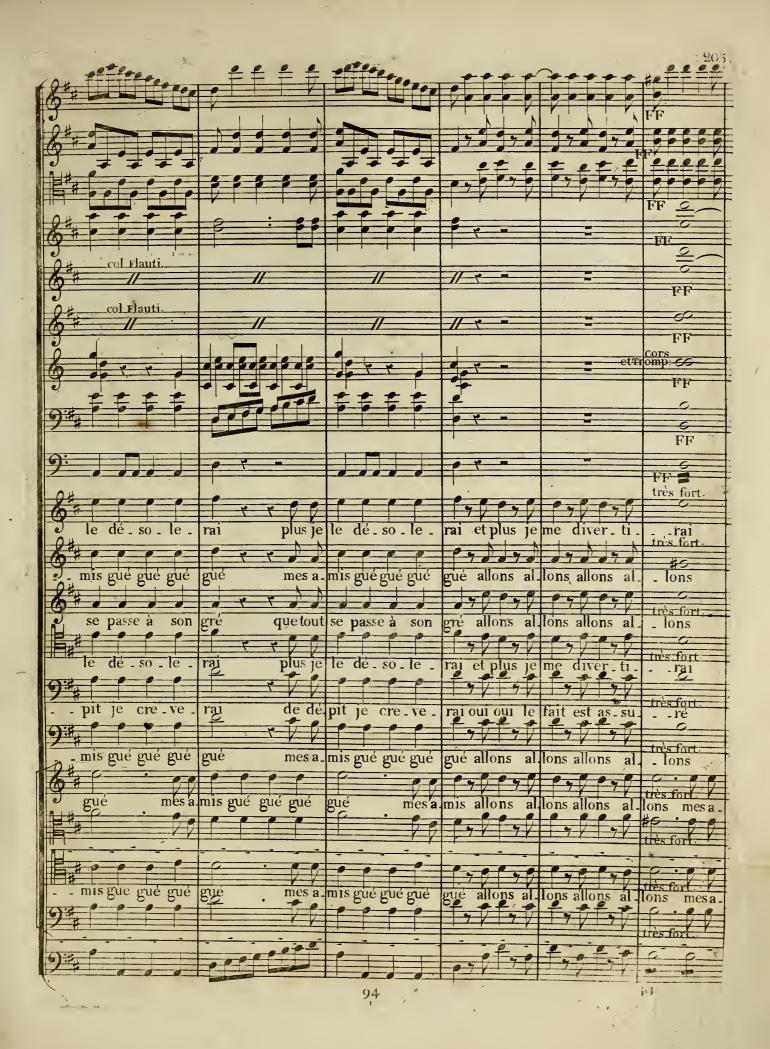


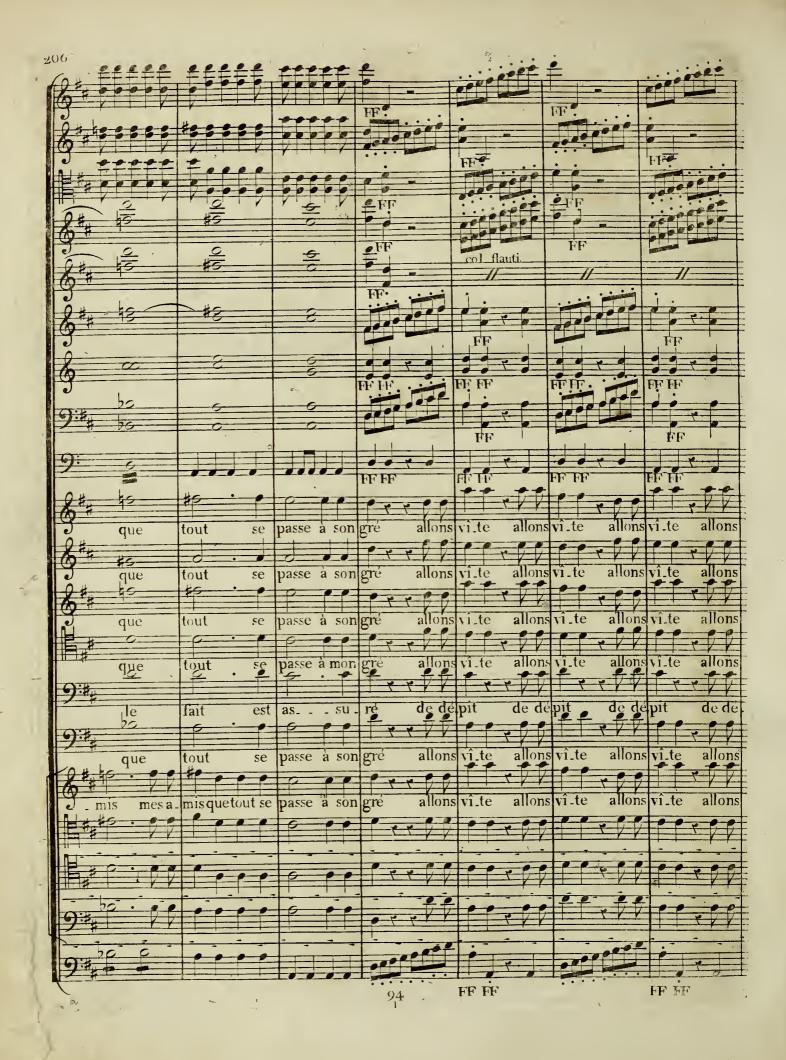


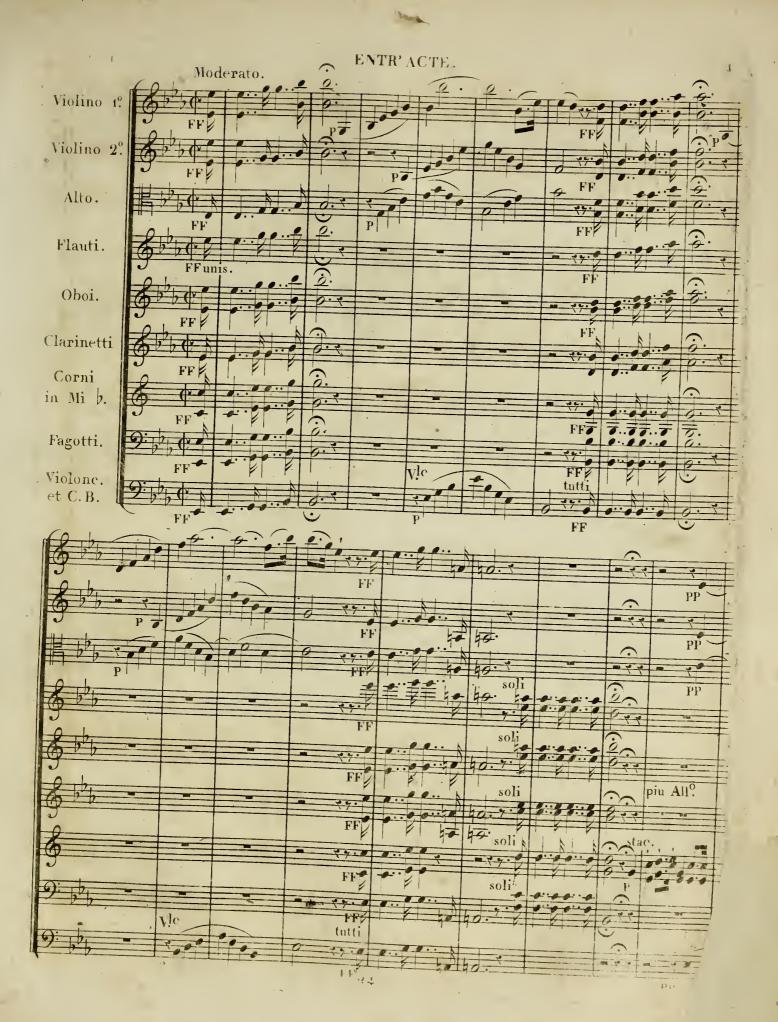
7777 0000000 coli col v: ---solo. TT J. col vili FF PS 1.ee. sienne est prête oui le faitest as su re oui le fait est as su re oui le fait oui le fait est as su re oui le fait oui le fait est as su re oui le fait oui le fait est as su re oui le fait oui le fait est as su re oui le fait oui le fait est as su re oui le fait oui le fait est as su re oui le fait oui le fait est as su re oui le fait oui le fait est as su re oui le fait oui le fait est as su re oui le fait oui le fait est as su re oui le fait oui le fait est as su re oui le fait oui le fait est as su re oui le fait oui le fait est as su re oui le fait oui le fait est as su re oui le fait oui le fait est as su re oui le fait oui le fait est as su re oui le fait oui le fait oui le fait est as su re oui le fait oui le fait oui le fait est as su re oui le fait oui le sotto voc oui le oui le fait s'apprête tout s'ap prète tout gué 1. 1. 1. 9:40000 VIII 20000000 94

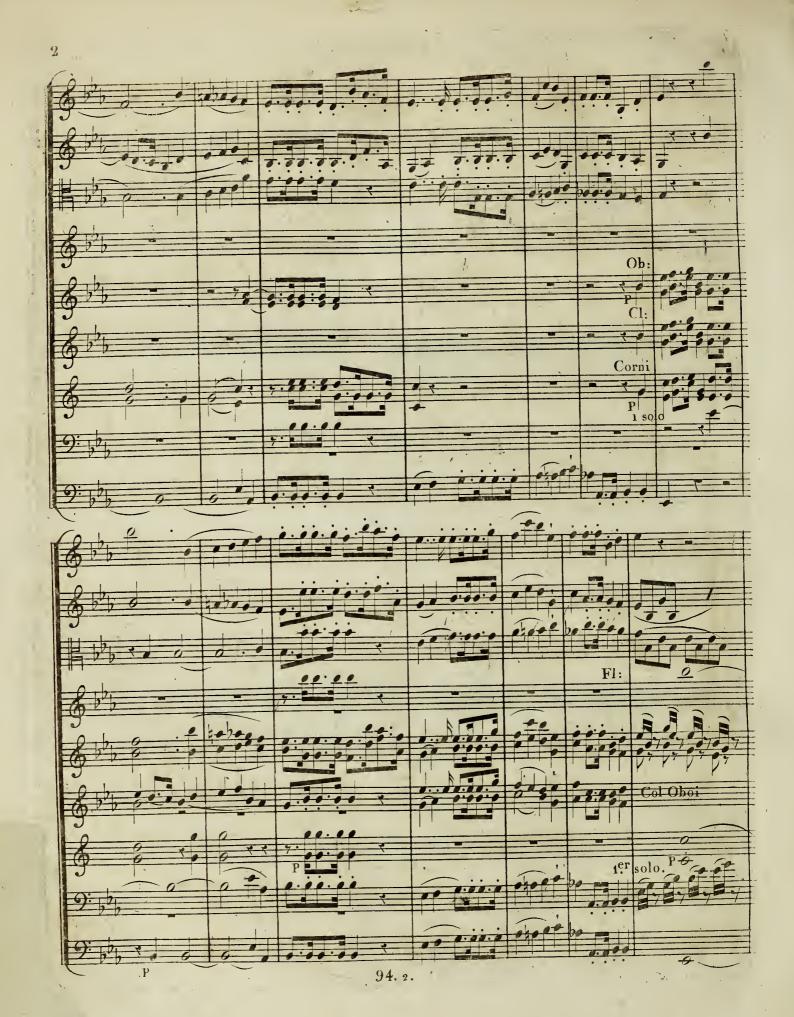


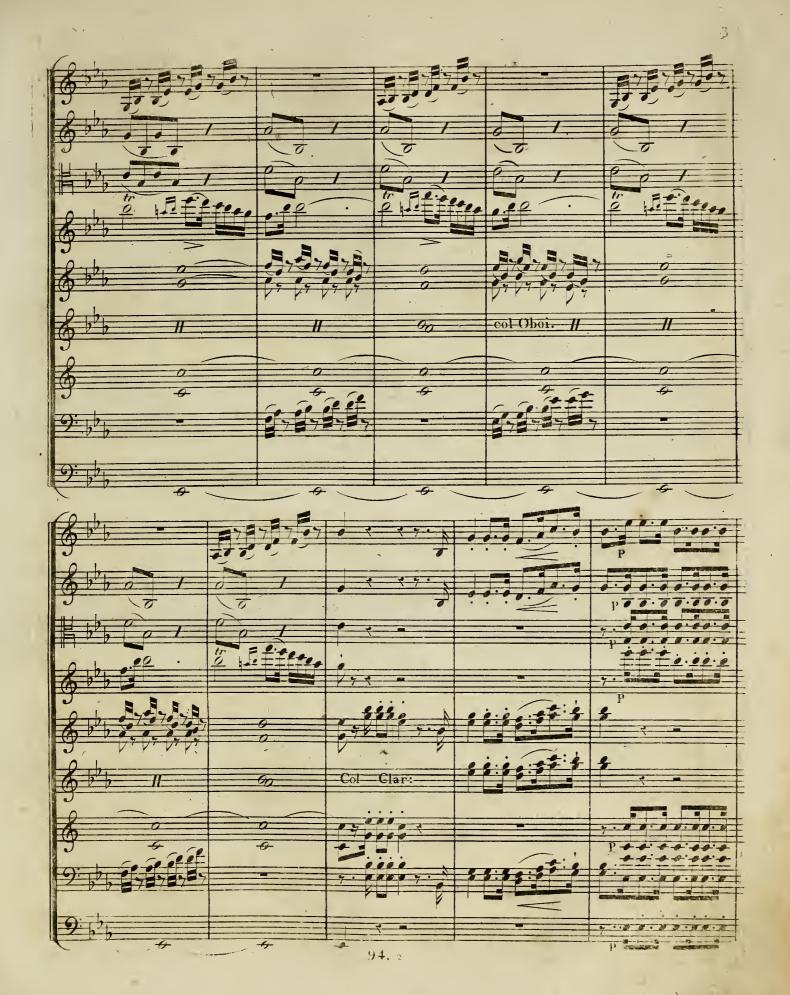
204 000 FF et Trempiss FF 0 IF S très fort. que rai et plus je me diver - ti. - rai très fort tout se passe à son gré plusje gué allons al lonsallons al -lons se passe à son gré tout que mes a #5 très fort - lons gre allons allon que tout se passe à son gre quetout 00 plus je tout passe a mongre que rai oui oui le fait est as . su. le fait - su--ré est dé de 0 très fort Lons gué allons al-lonsallons al. tout se passe à son gré que mes a gue anons at-long de la long al long al long mes a. 0000 00 mes a mis que t'. se passe à son gré gué gué gué al lons mesa mis allons al lons allons mesa misquet se passe a son gre mes FF 94

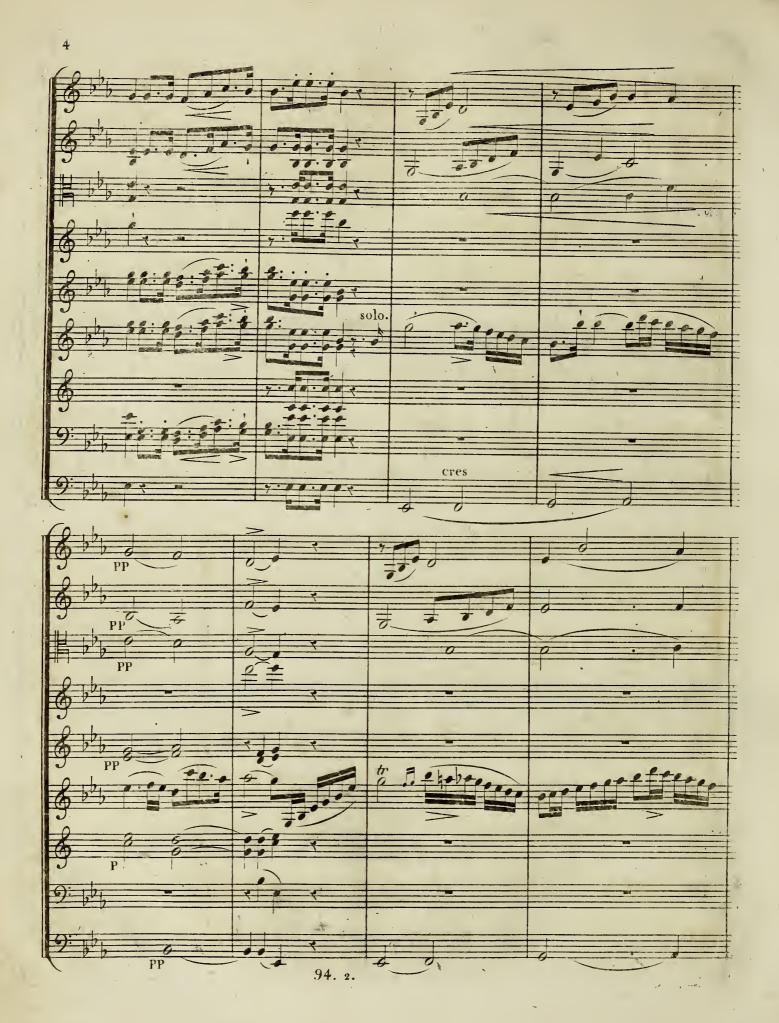




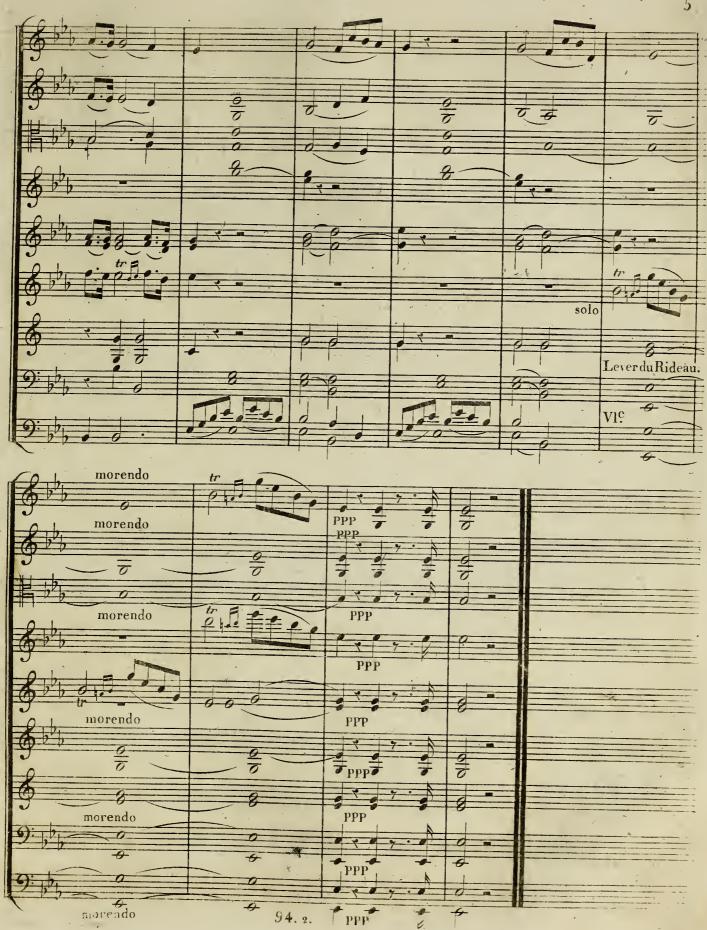












ACTE II.

Le Théâtre représente une campagne agréable. On voit à gauche la saçade extérieure de l'auberge; à droite s'élève, sur le devant de la scène, un dôme de sleurs et de seuillages, sous lequel est une table.

SCENE I.

OLIVIER, LOREZZA.

LOREZZA.

Eh bien! M. le voyageur, qu'en dites-vous? Nous n'avons pas perdu de tems, je crois; et vous devez être satisfait de l'empressem! que mes compagnes et moi avons mis à remplir vos intentions?

OLIVIER.

Sans doute, et je compte sur le même zèle pour l'entière exécution de mon plan.

LOREZZA.

Ah! mon dieu! tant qu'il ne s'agira que de faire des bouquets, d'arranger des guirlandes, et surtout de chanter et de danser, peu... au reste, vous en pouvez juger.

je vous réponds de moi et de toutes les jeunes filles des environs: une seule chose m'effraye pourtant; c'est que vous, qui êtes fait à vos belles demoiselles de Paris, vous allez nous trouver peut-etre bien gauches, nous autres villageoises.

OLIVIER.

Pourquoi done? Vous avez vos agrémens, comme elles ont aussi les leurs.

LOREZZA.

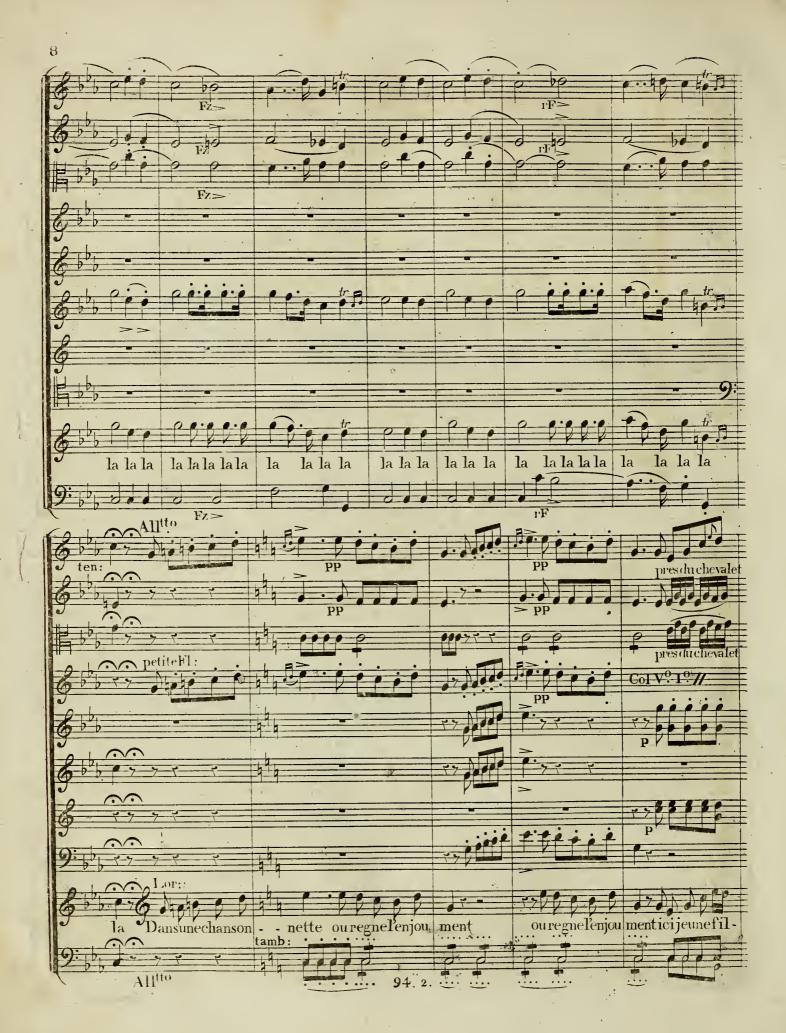
Oh dame! voyez vous; c'est qu'elles doivent avoir une manière de chanter, de danser, si différent de la nôtre!

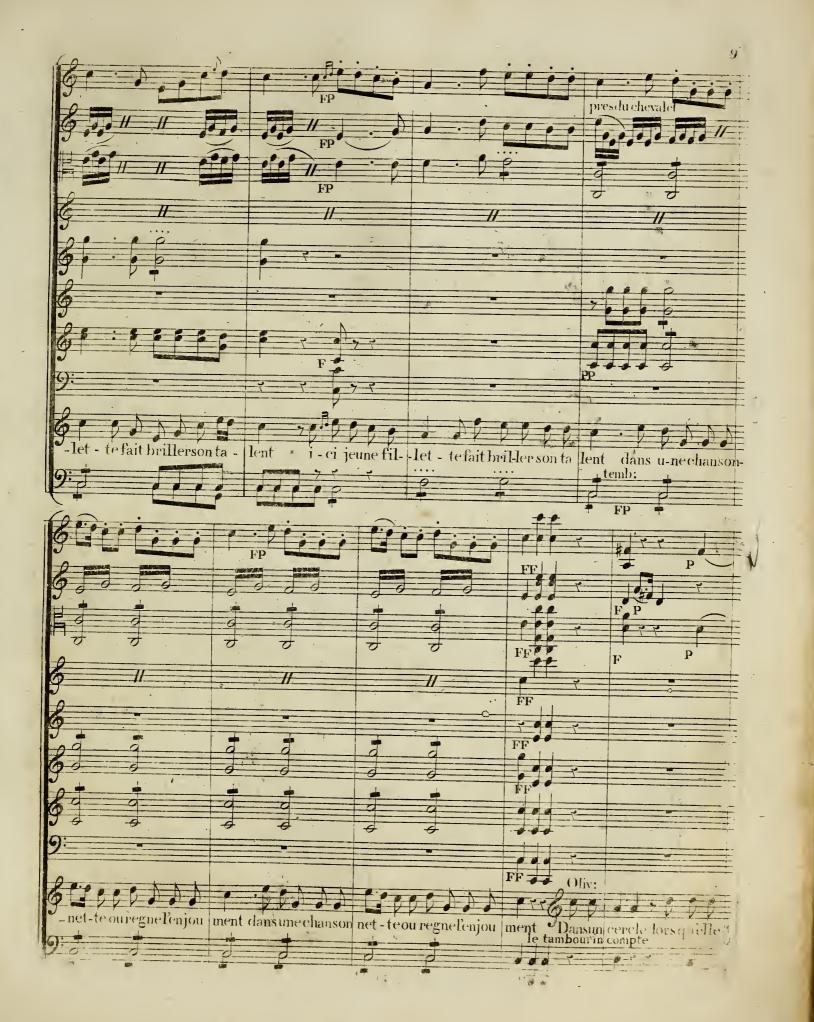
OLIVIER.

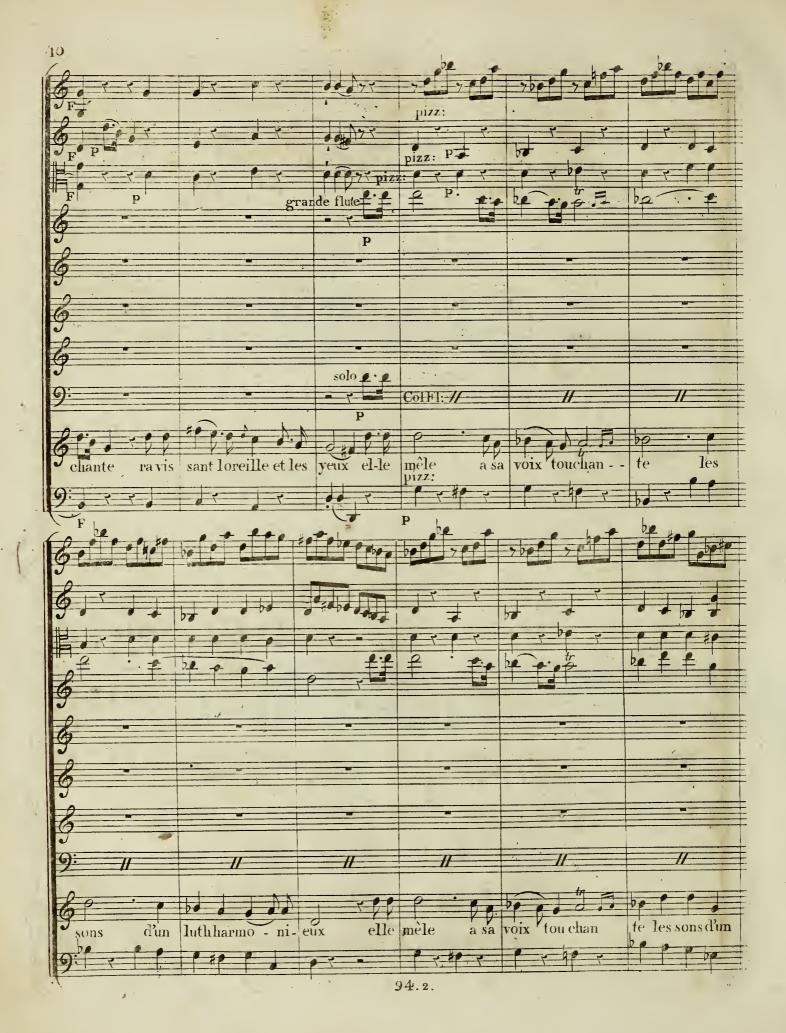
En effet; je crois que cela se ressemble

Andantino sans lenteur. DUO Nº 9. Violino 1 ? Violino 2? Alto. Flauti. Oboi. Clarinetti Comi in C. Fagotti. Olivieret Oliv: Lorezza Dansune humbleetsimple ro-Basso . - mance une belle dame a paris fait a pro pos mainteca-denceet du bon gout obtient le

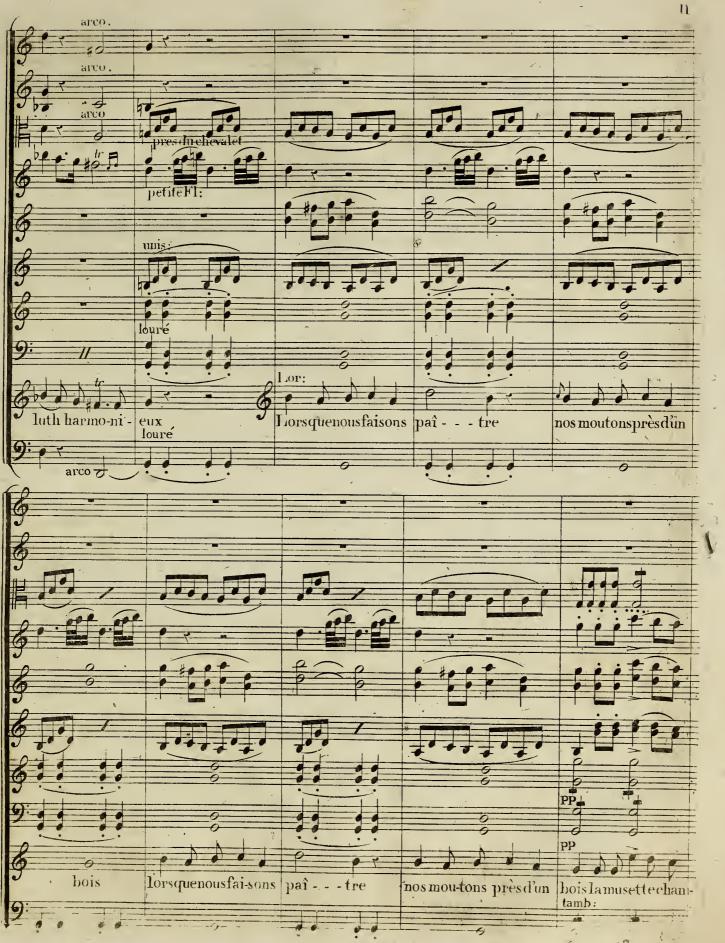
54 2.

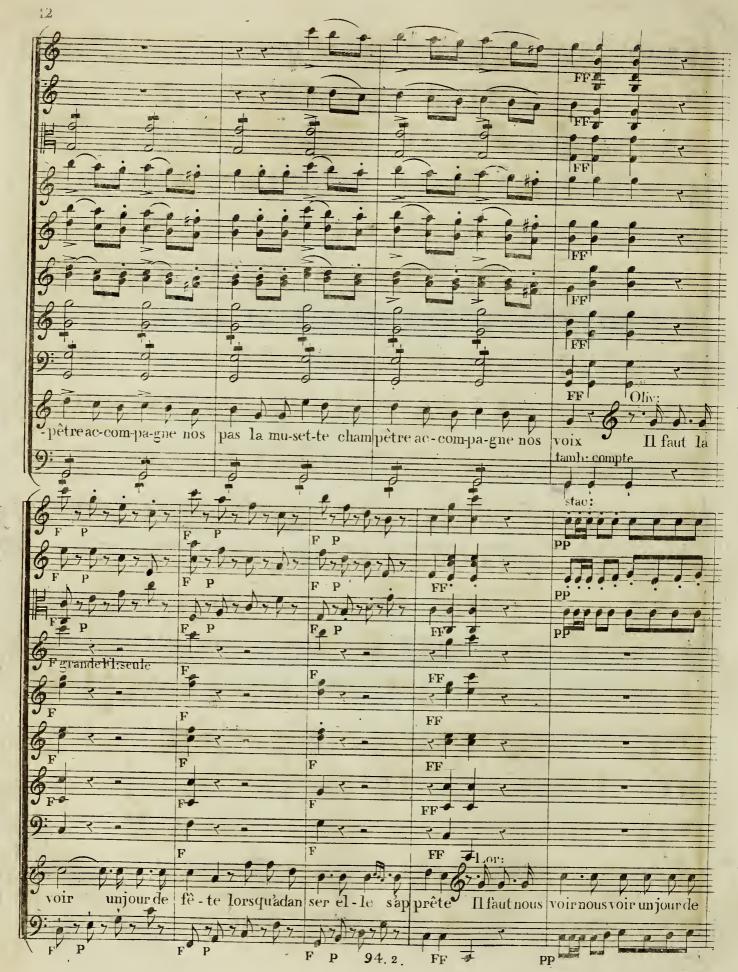




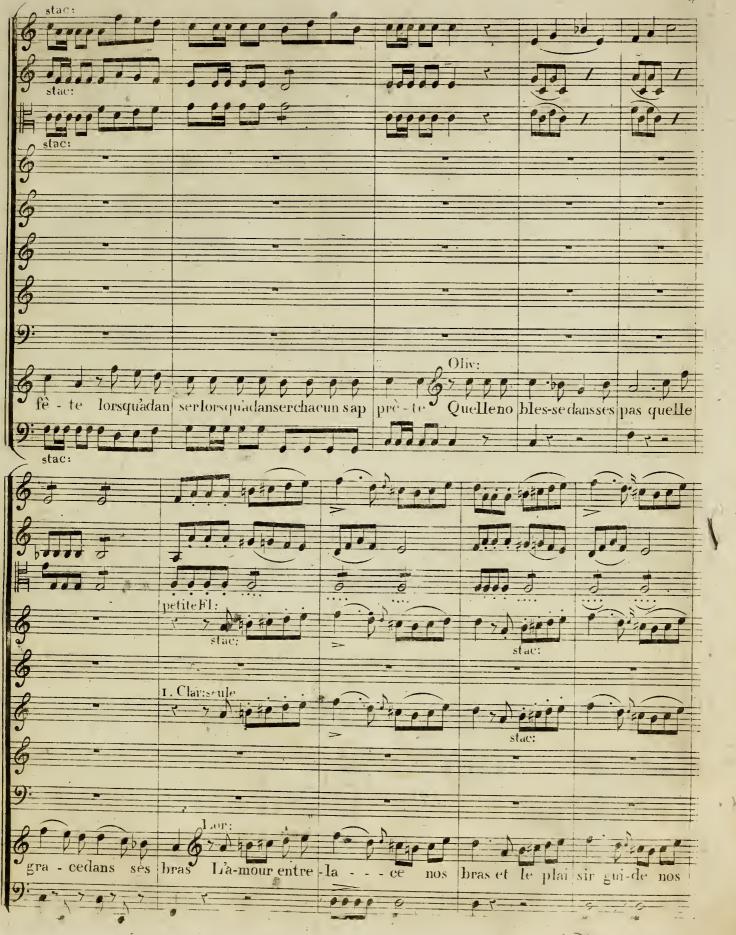




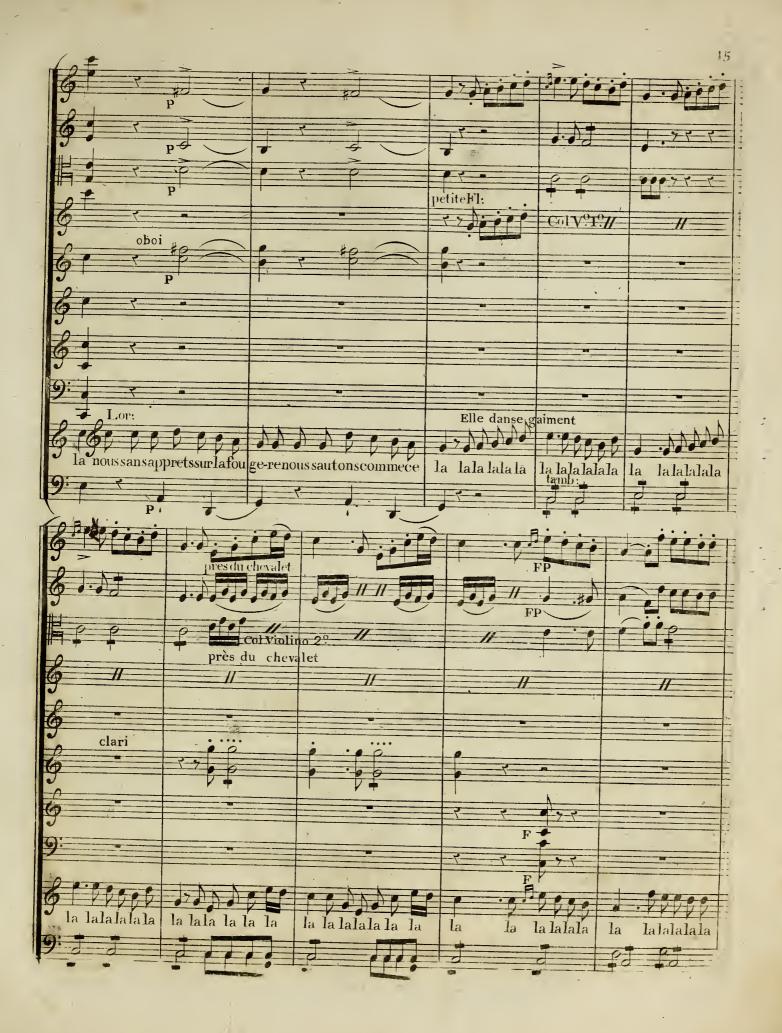




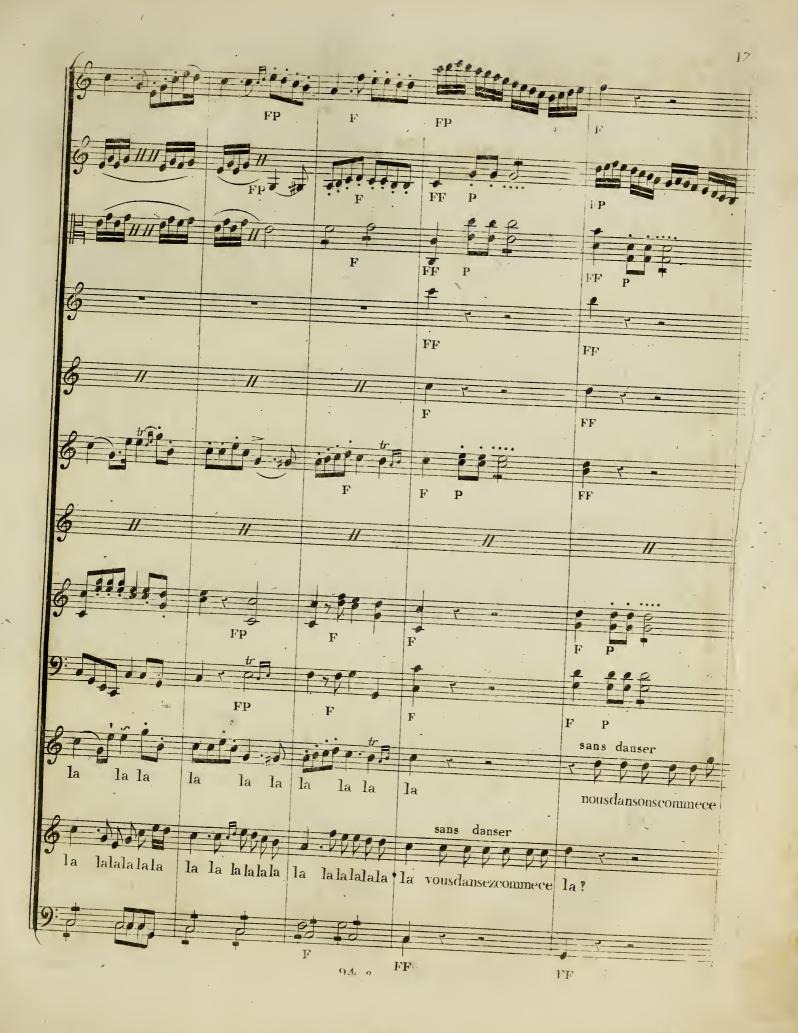


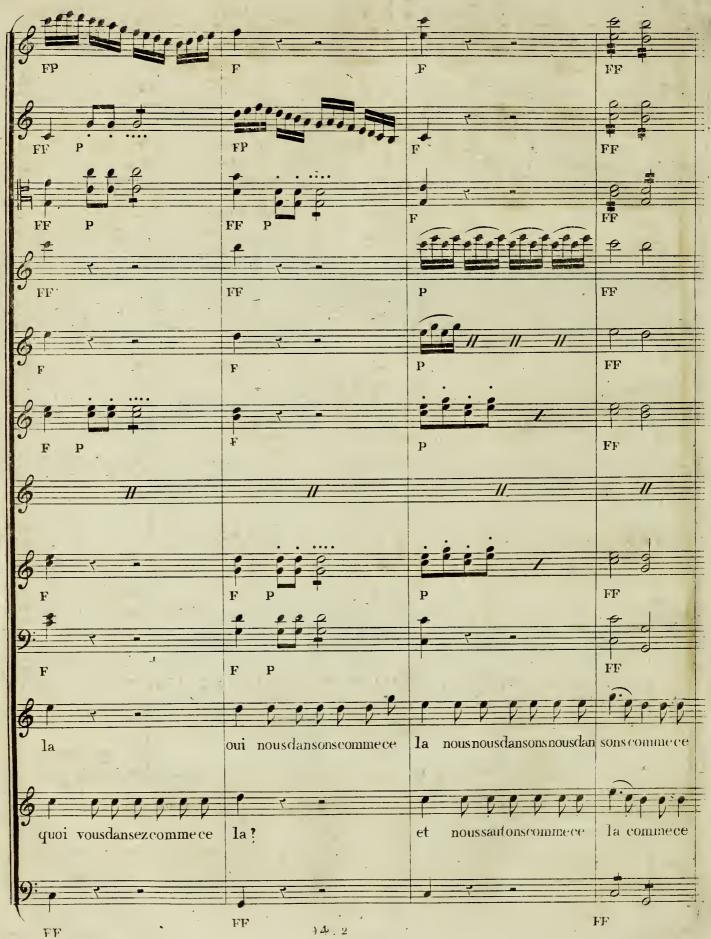


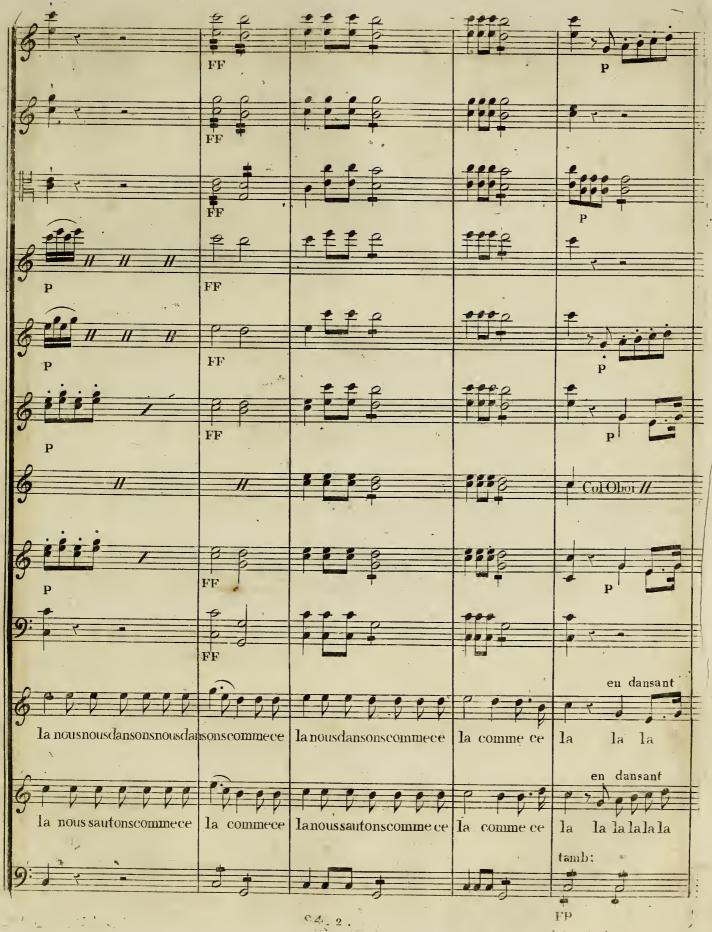


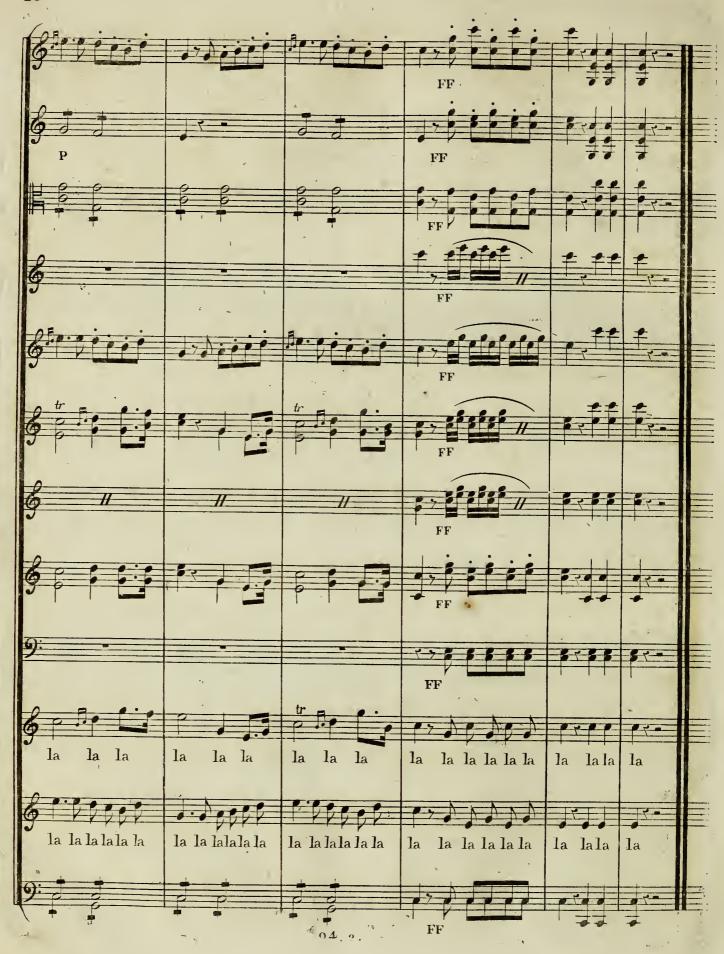












OLIVIER.

On ne peut mieux, Lorezza

LOREZZA.

Jétais bien aise de vous prouver qu'au village comme à la ville, on sait dans l'occasion setirer d'affaire.... Mais je vois votre maître; je vous laisse avec lui. (elle sort.)

SCENE II.

JEAN OLIVIER.

OLIVIER.

Eh bien! monseigneur, vous avez vu la princesse; un de ses regards est tombé sur vous, et vous voila soumis aux douce lois de l'amoureux servage.

JEAN.

Si j'en goute les plaisirs, j'en éprouve aussi les inquiétudes.

OLIVIER.

Comment?

JEAN.

Sans doute; d'après quelques mots échappés à ce maudit sénéchal, je n'ai que trop à craindre d'avoir été prévenu par un rival plus heureux que moi, puisqu'il semblerait que la princesse s'est déja déclarée en sa faveur.

OLIVIER.

Le tour serait ma foi piquant! quoi! venir de si loin, faire tant de frais, se donner tant de peines; et tout cela pour arriver à l'instant du triomphe d'un rival! un tel incident serait fait pour décourager l'âme la plus intrépide, et parçonséquent la vôtre, monseigneur.

JEAN.

Qui? moi! je me laisserais abattre au premier choc? peux-tu le croire, Olivier? et ne sais - tu pas que dans un cœur tel que le mien, le desir s'augmente en raison des obstacles qu'il rencontre? Qu'un être faible et vulgaire cherche des succès faciles; moi, je ne prise la victoire qu'autant qu'elle m'est disputée.

OLIVIER.

Allons, monseigneur; en ce cas, marchez à votre but.

JEAN.

C'est aussi mon dessein.... Vas donc voir si tout se dispose suivant mes desirs.

OLIVIER.

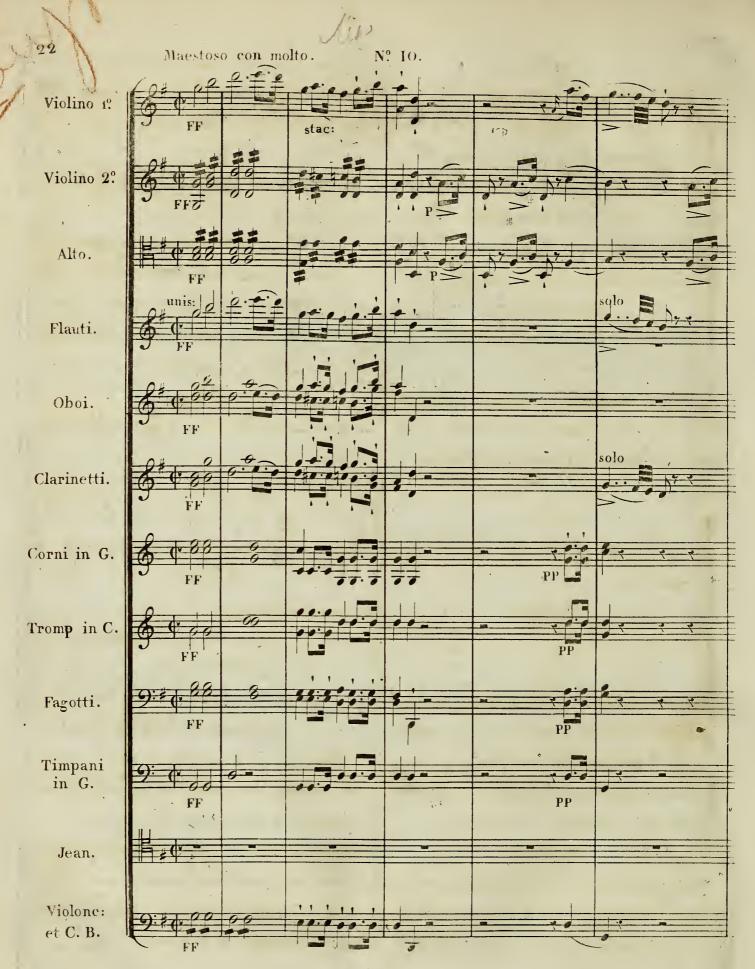
Oui, monseigneur. (il sort.)

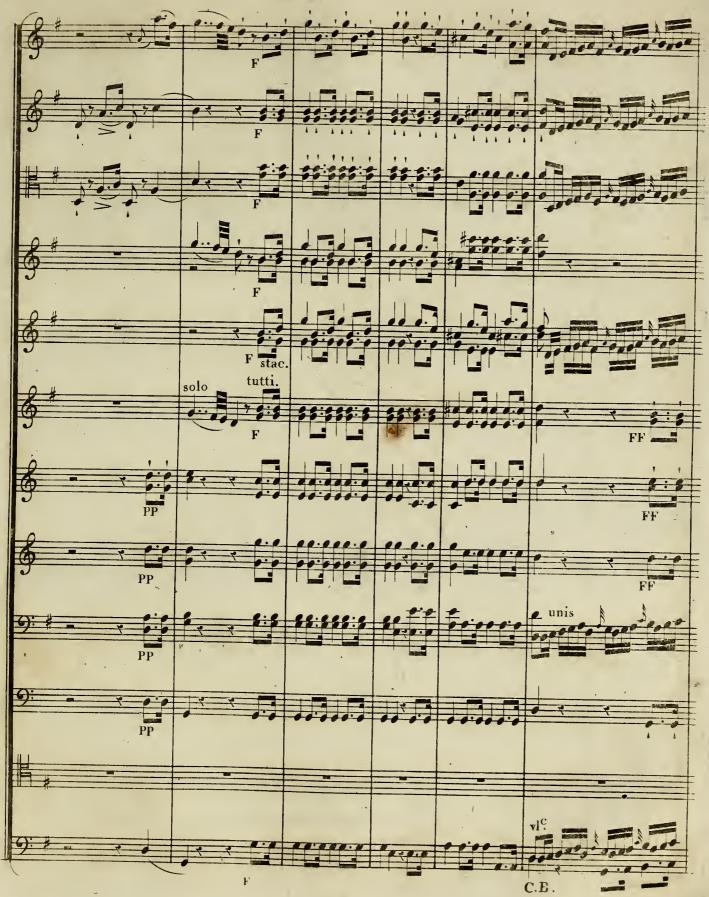
SCENE HI.

JEAN.

Je dois en convenir: le desir de connaître la Princesse et l'espoir de lui plaire, m'ont fait prendre une résolution assez bizarre....
N'importe! je ne regrette ni le tems, ni les fatigues qu'elle me coûte; selon moi, tout instant qui n'est point consacré à servir la patrie, ne peut être mieux employé qu'à rendre hommage à la beauté.

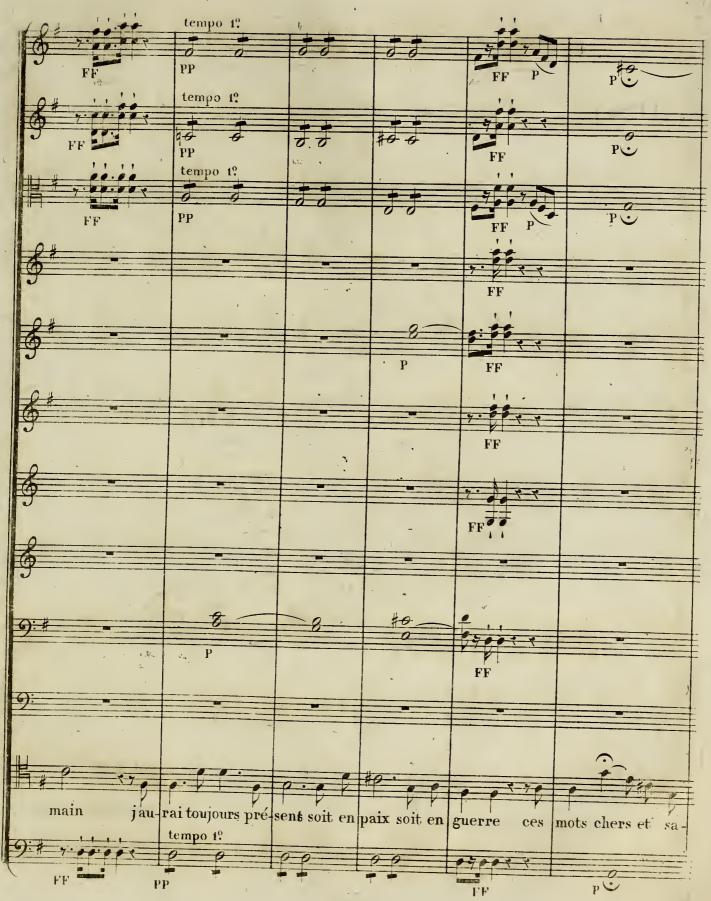
94 2



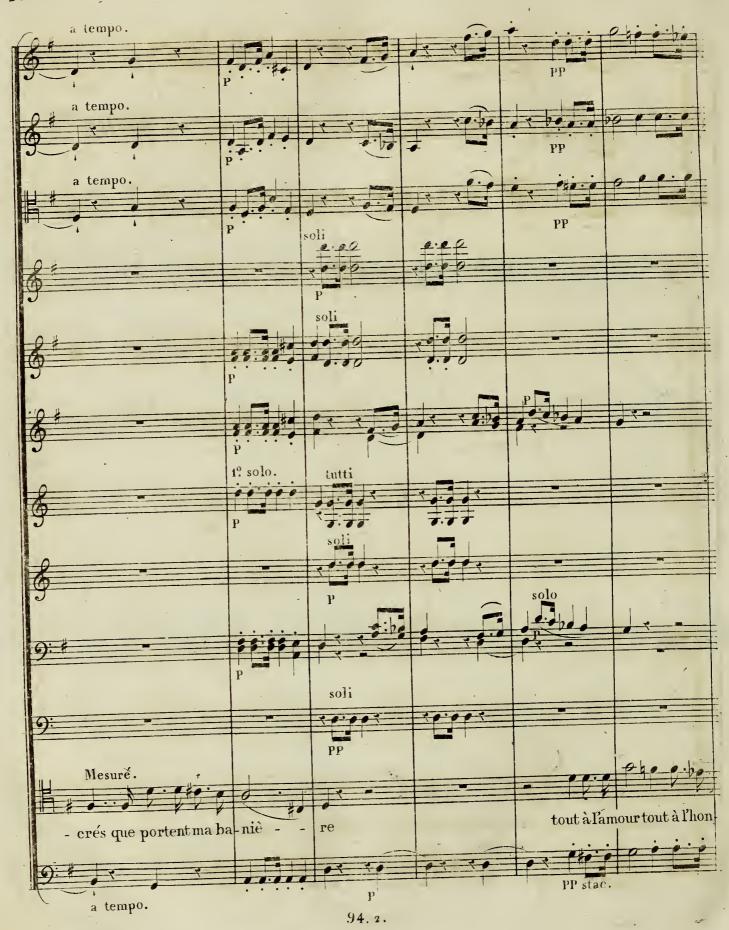


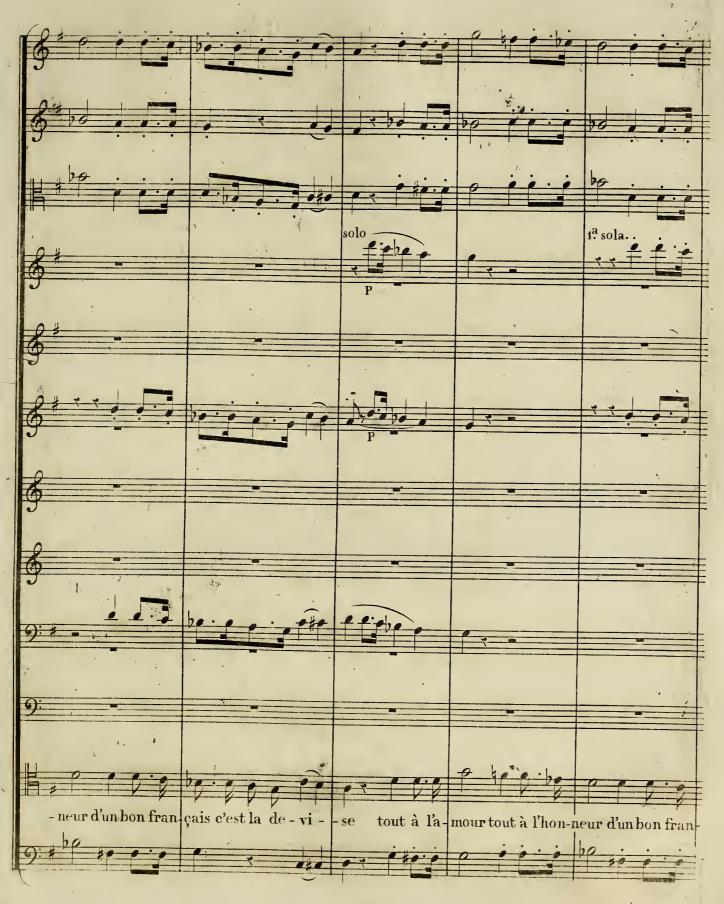
94. 2.



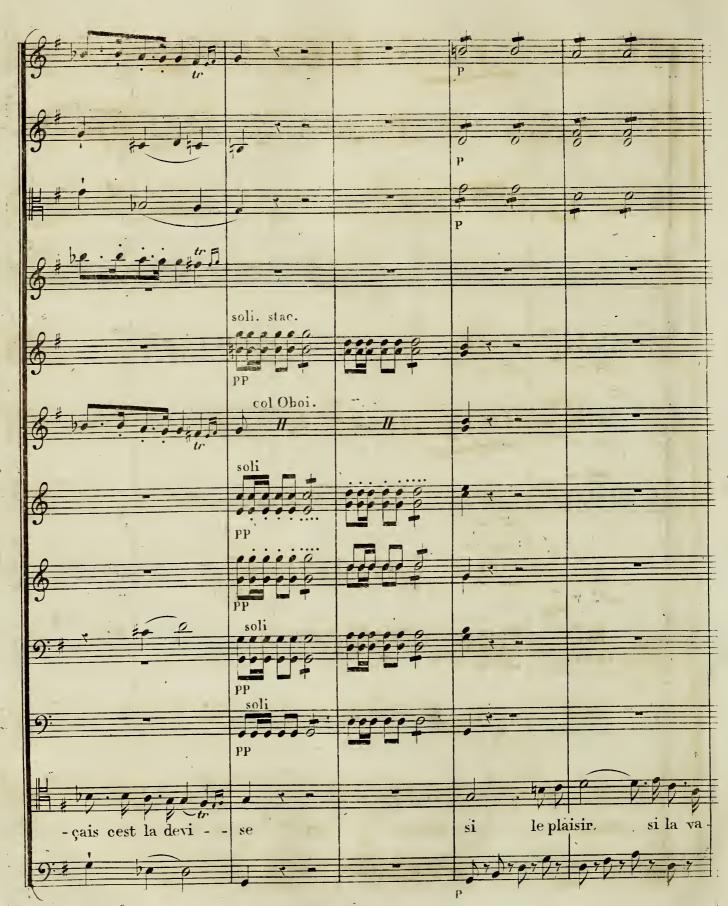


94.2.





94. 2.

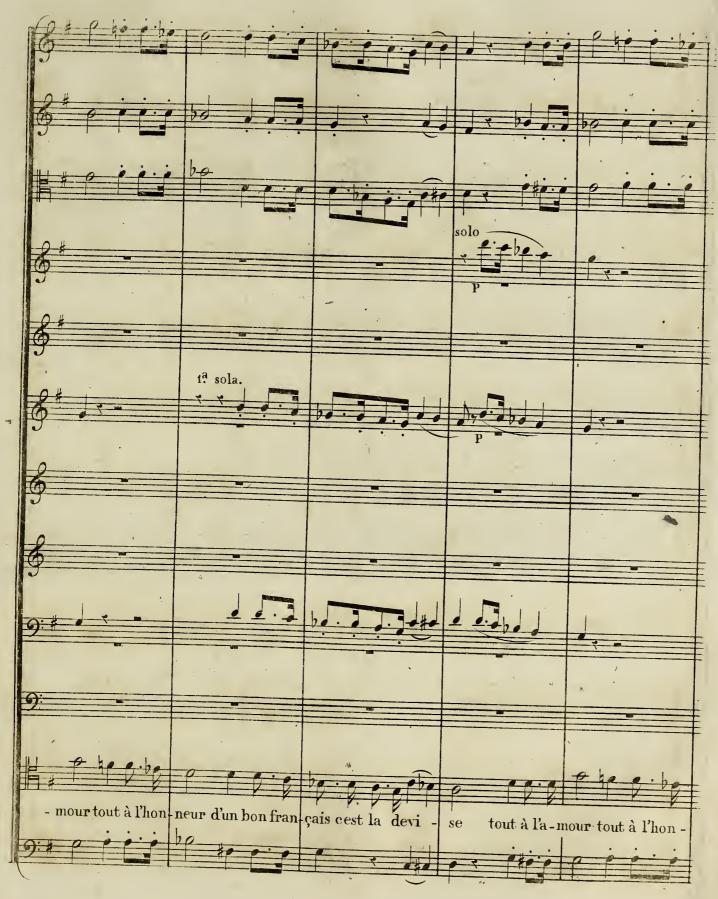


94.2.

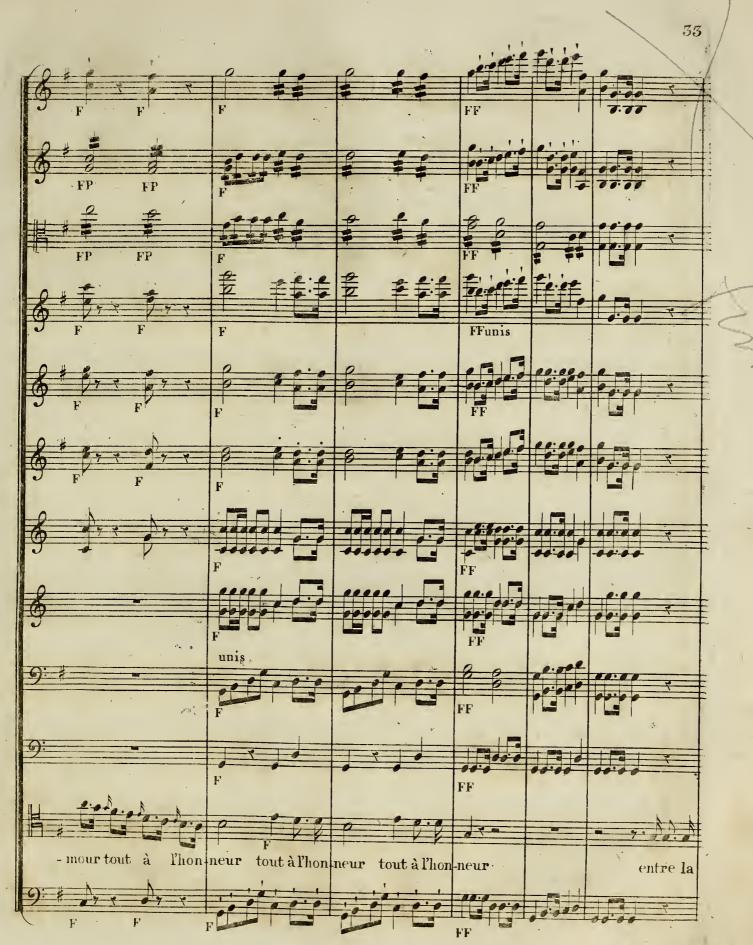




94.2.

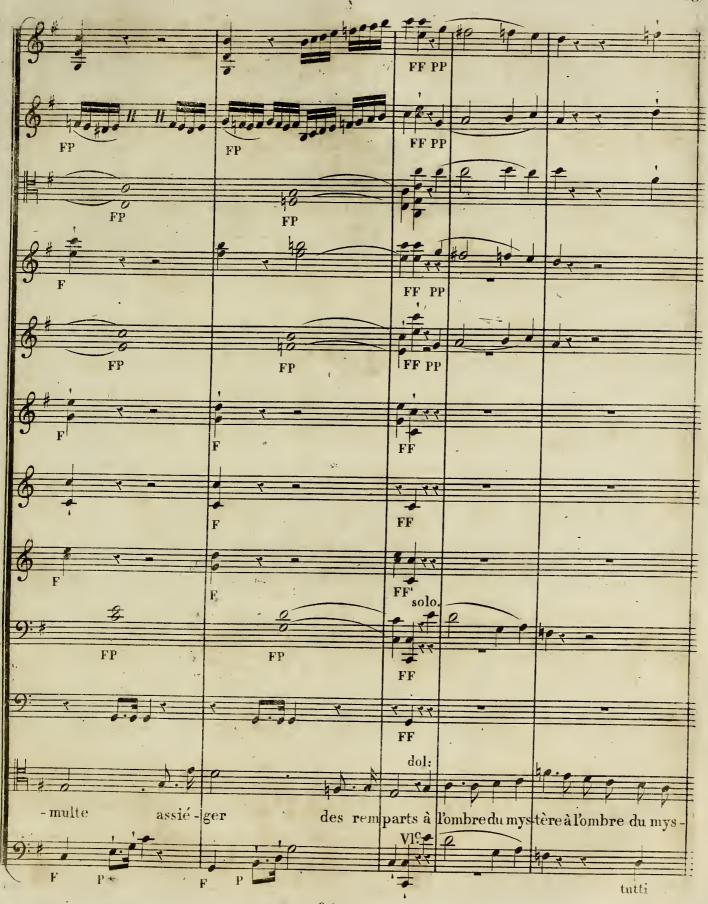




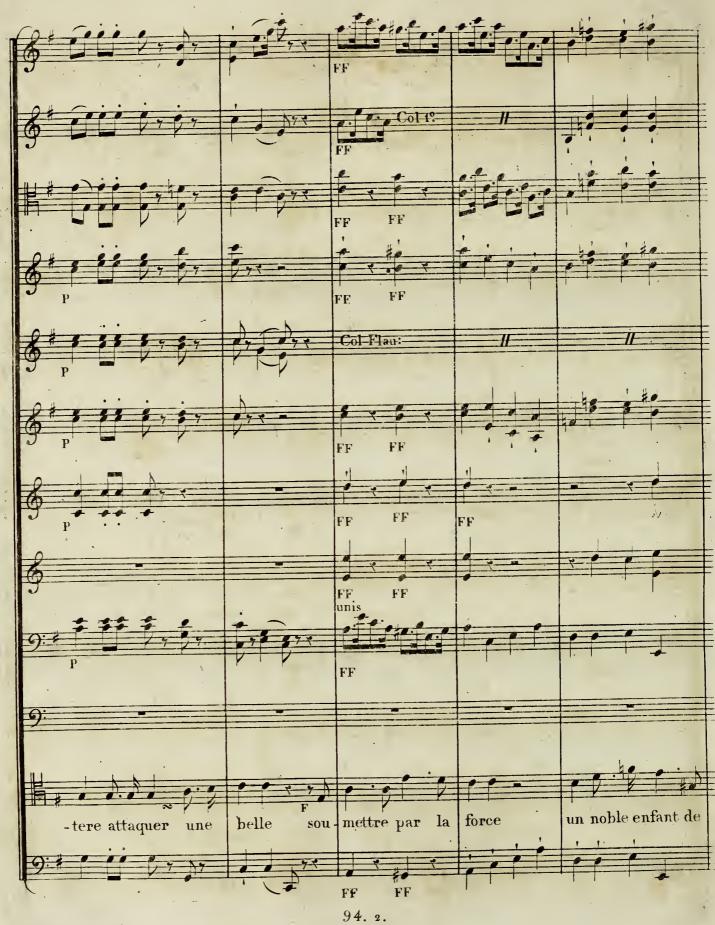


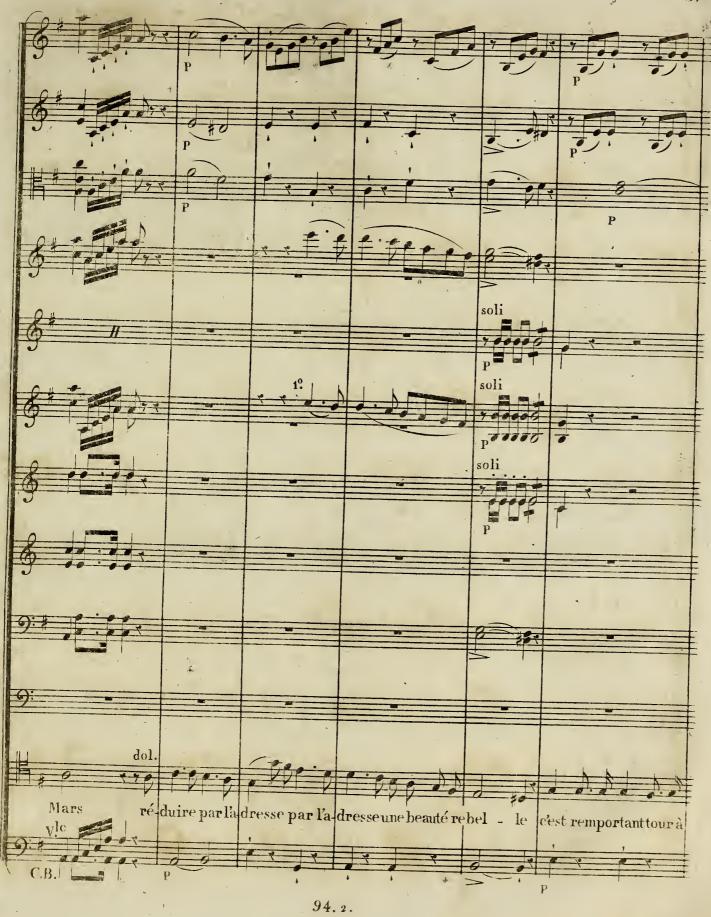
94. 2.

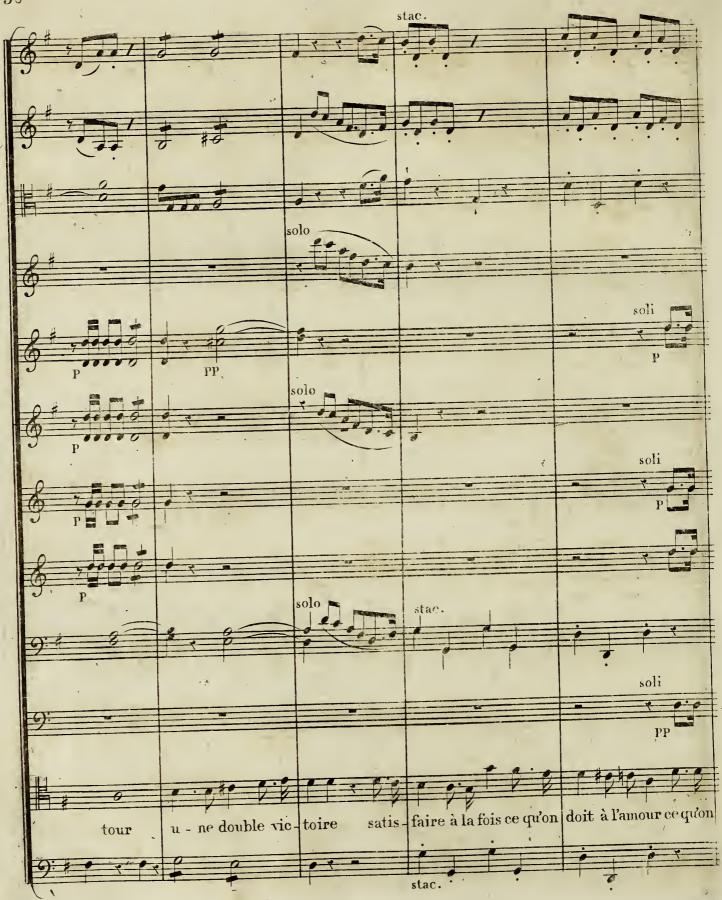




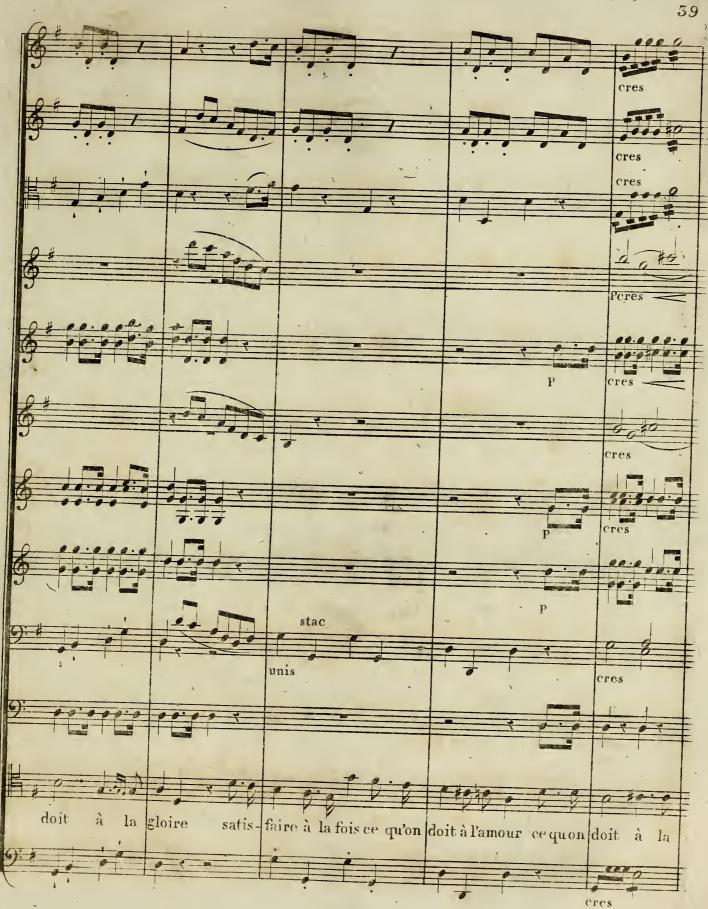
94.2.



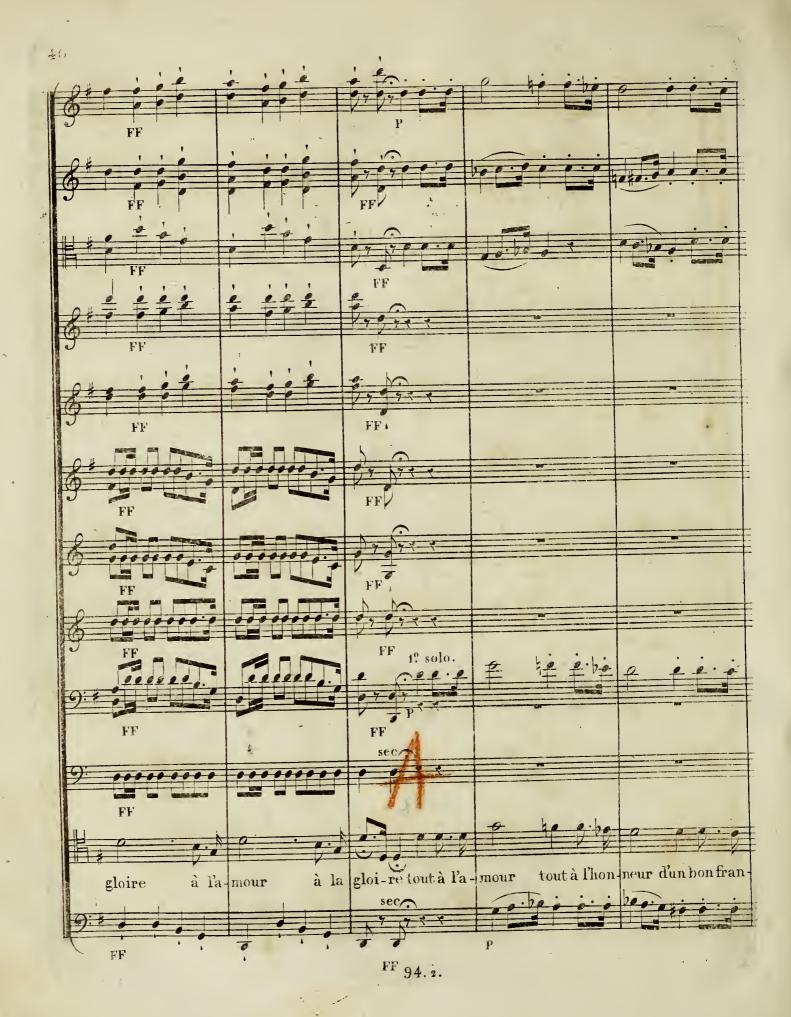


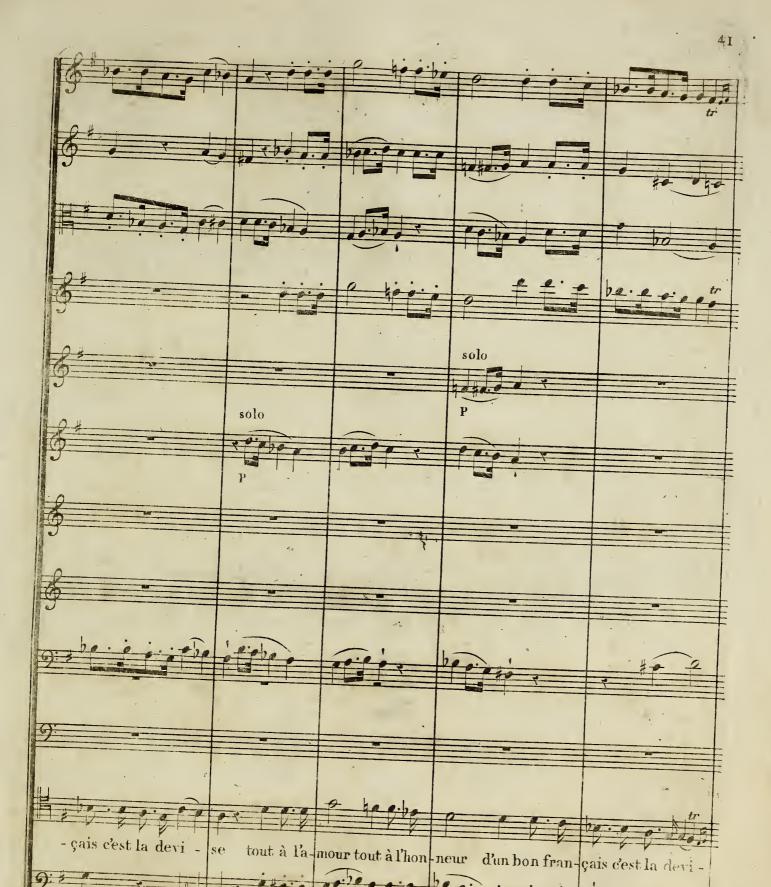


94.2.

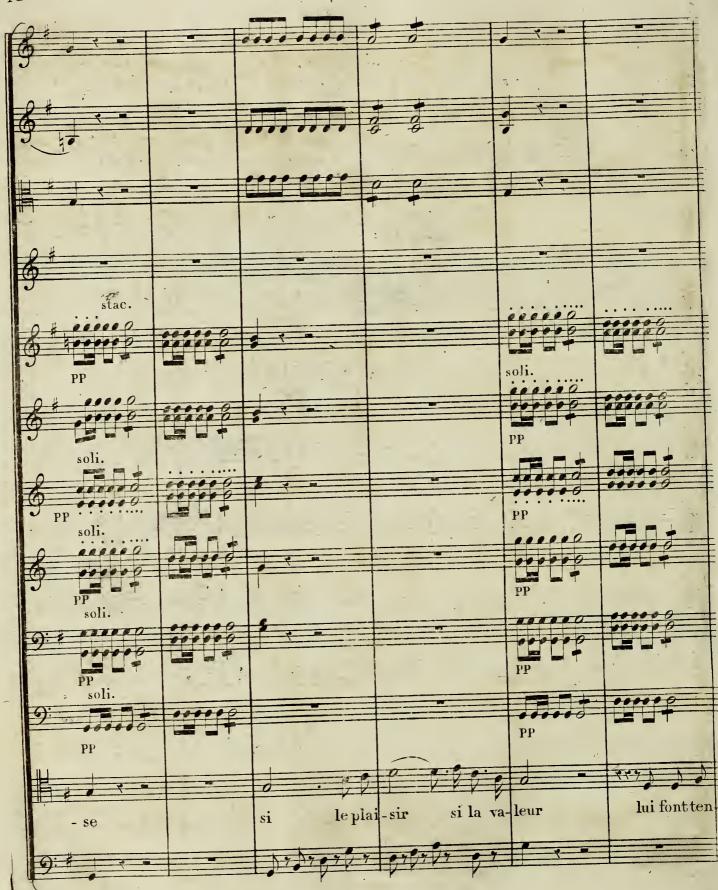


94. 2.

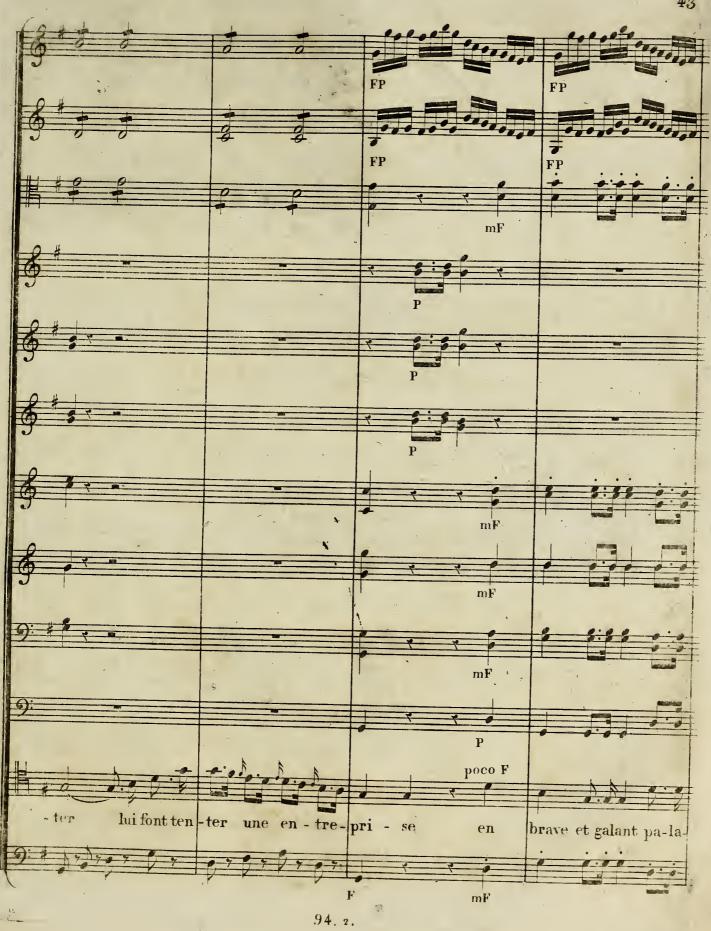


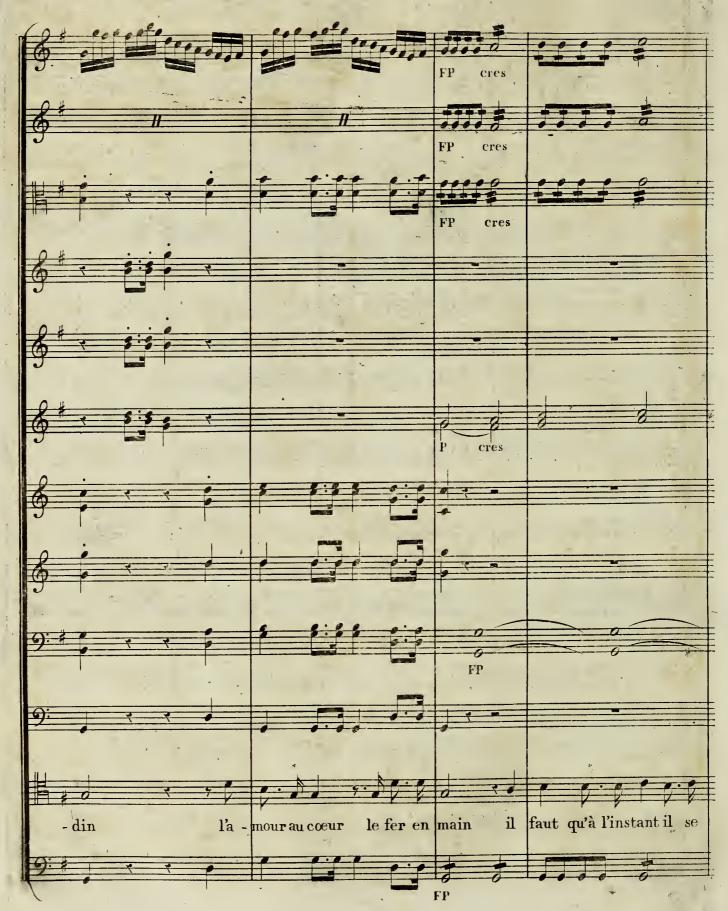


94.2.

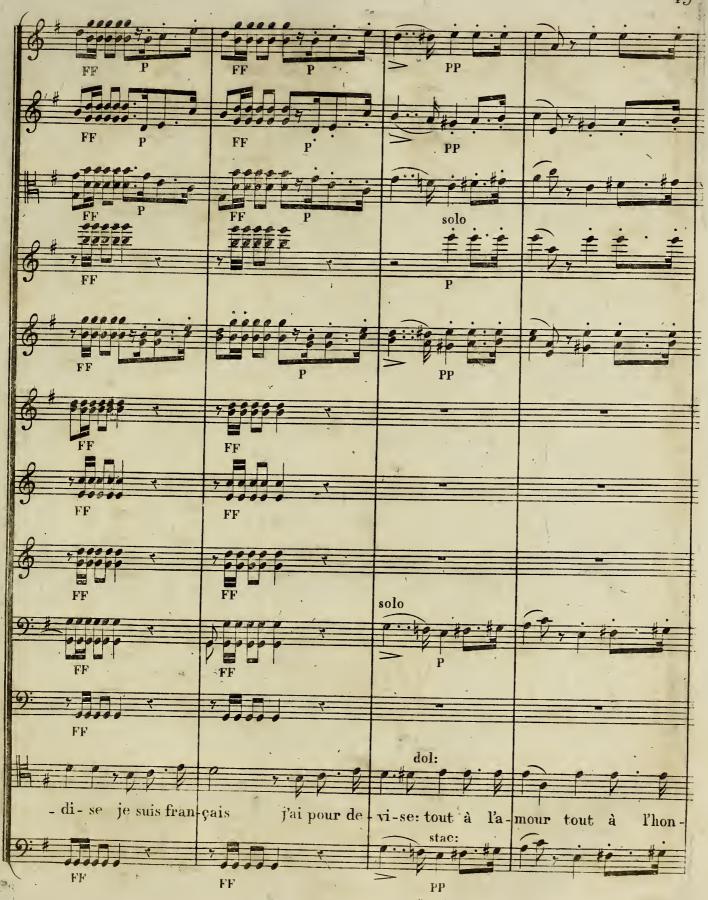


94.2.



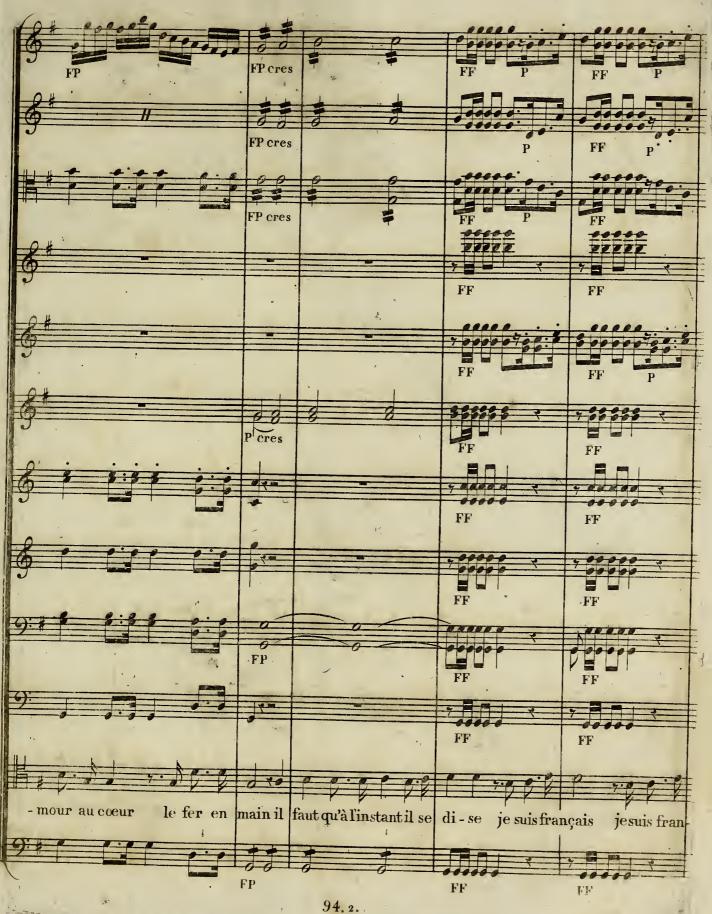


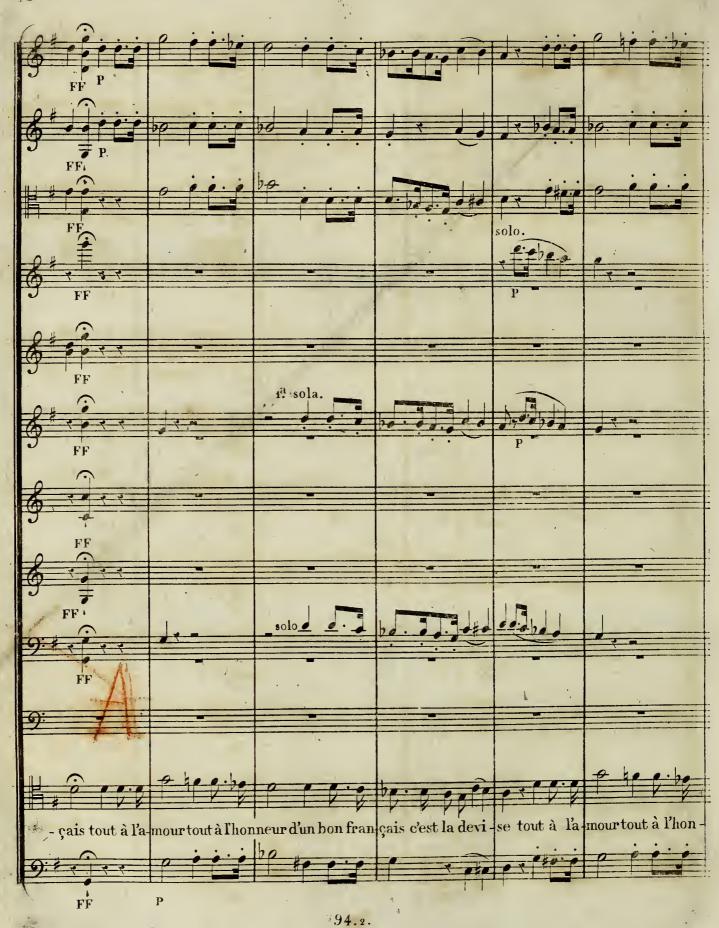
94. 2.



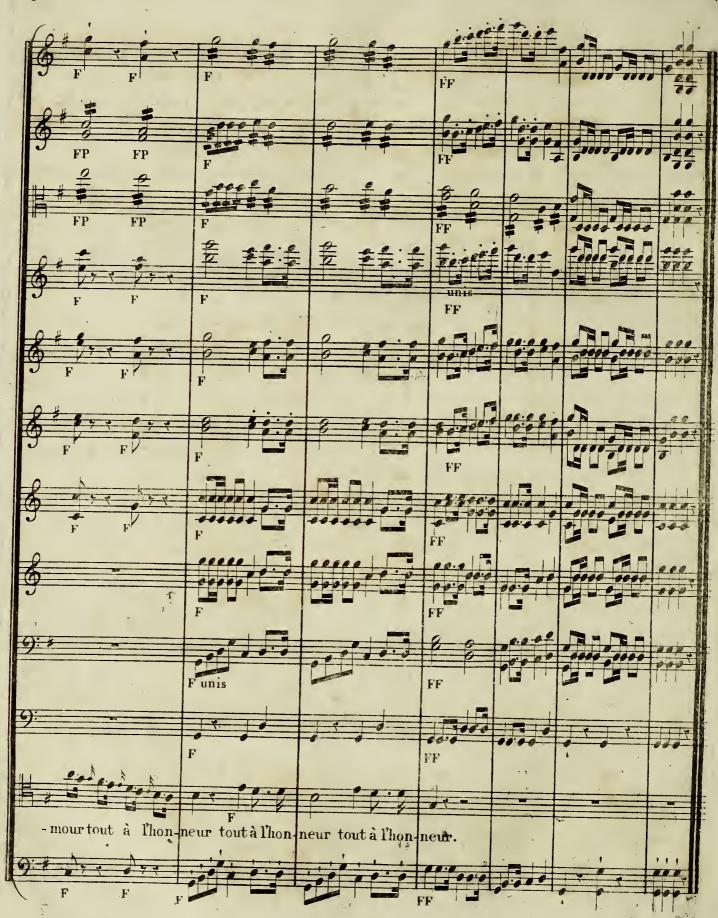
94.2.











SCÈNE IV.

JEAN, LE SÉNÉCHAL. LE SÉNÉCHAL.

Eh bien! monsieur le bourgeois! ce repas offert avec tant d'empressement s'apprête avec bien de la lenteur. Quand donc satisferez-vous le plus vigoureux appetit que jamais voyageur ait éprouvé.

JEAN.

Dans un instant son Altesse sera servie.

LE SÉNÉCHAL.

Que vous devez être fier de l'honneur qu'elle vous fait! Moi, je n'en reviens pas! Une princesse de Navarre dîner avec un bourgeois! JEAN.

Et pourquoi pas? Mieux vaut encore dîner avec un bourgeois que de ne pas dîner du tout.

LE SÉNÉCHAL.

Ne pas diner du tout, c'est, j'en conviens, la chose la plus triste au monde... Ah! ça, mon ami, j'espère au moins que lorsque vous serez en présence de votre illustre convive, vous quitterez le ton leste et décidé que jusqu'à ce moment....

JEAN.

Je ferai de mon mieux; mais, ma foi! à ne vous rien cacher, je ne vous reponds pas de suivre très exactement les loix de l'étiquette; je suis assez sans façon de mon naturel; et, emporté par l'habitude, je serais capable d'en agir avec une princesse comme avec mon égale.

LE SÉNÉCHAL.

Vous pourriez vous en repentir. Son Altesse est bonne, affable, aime à plaisanter, trop peut-être; mais pourtant il est aisé de lire dans ses regards....

JEAN.

Que sa douceur surpasse encore sa heauté.

LE SÉNÉCHAL.

Il n'en règne pas moins dans sa démarche un certain air imposant....

JEAN.

Au travers duquel perce la plus aimable folie.

LE SÉNÉCHAL.

Et dès qu'on l'approche, on sent que le respect....

JEAN.

S'oublie, pour faire place à l'amour.

LE SÉNÉCHAL.

Peste! Monsieur le bourgeois! comme vous vous echauffez!... Vous concevez donc, sans peine, que tant d'illustres personnages aspirent à la main d'une beauté si parfaite?

JEAN.

Sans doute.

LE SÉNÉCHAL. (avec ironie.)

Vous les approuvez? c'est heureux!

JEAN.

Je fais mieux; je les imite.

LE SÉNÉCHAL.

Que voulez vous dire?

JEAN.

Que vous voyez en moi un prétendant de plus qui se met sur les rangs.

LE SÉNÉCHAL.

Monsieur Jean de Paris fait le plaisant, à ce qu'il me paraît.

JEAN.

Je ne plaisante point.

LE SÉNÉCHAL.

Allons, allons, mon ami, vous êtes fou...

94.2.

De la princesse; vous l'avez dit, M. le Sénéchal; la tête m'en tourne.

LE SÉNÉCHAL.

En voici bien d'un autre à présent! et c'est à moi que vous faites un aveu...

Que je brûle de renouveller aux genoux de son altesse.

JEAN.

LE SÉNÉCHAL.

Aux genoux de son altesse!... vous?... eh, bien! je voudrais voir cela par exemple! je voudrais voir cela! une telle incartade aurait bientôt reçu sa récompense.(A part.) Mais ne mettons point à cette folie plus d'importance qu'elle n'en mérite. (Haut.) Allons, mon cher, j'ai bien voulu me prêter un instant à votre

badinage; ne le poussez pas plus loin, et songez que nous avons à nous occuper d'une affaire beaucoup plus sérieuse...

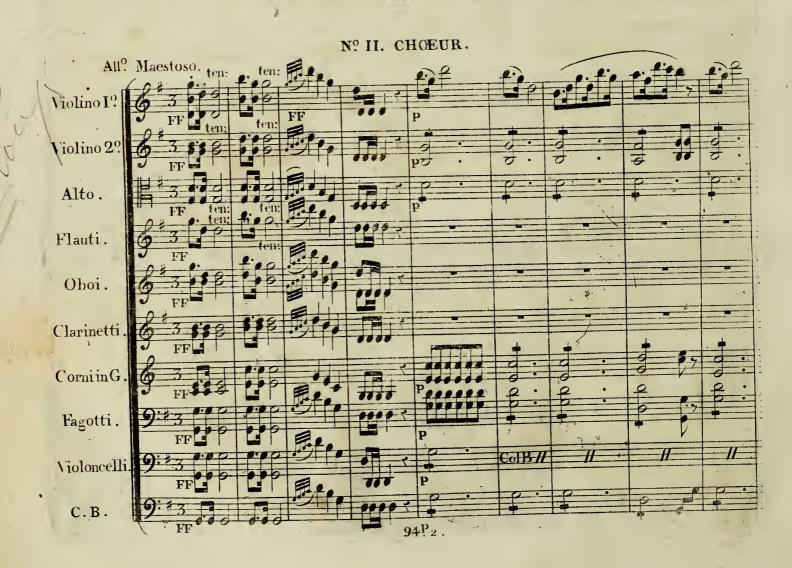
JEAN.

Tenez, M. le Sénéchal, vous allez être satisfait.

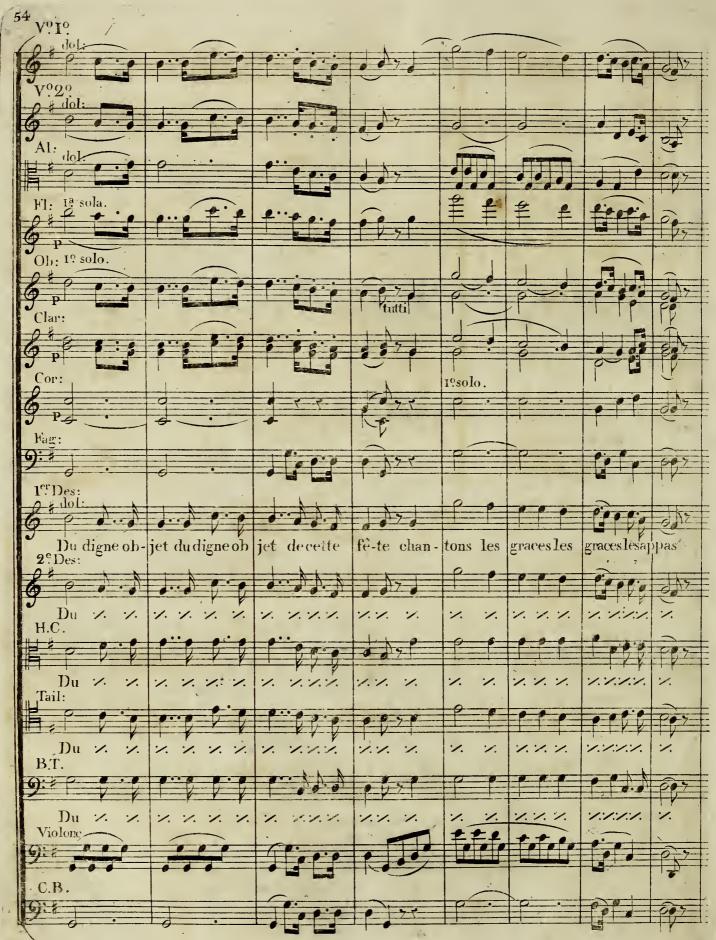
SCÈNE V.

Les précédens, OLIVIER, LOREZZA, PEDRIGO, gens de la suite de Jean, gens de l'auberge, Villageois et Villageoises.

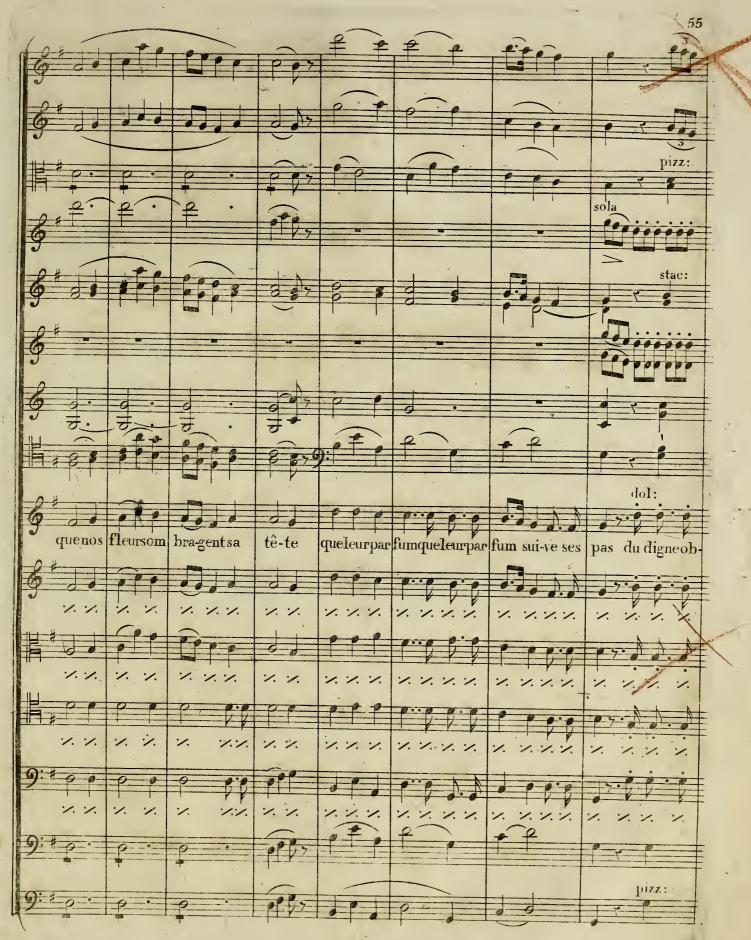
(Les gens de la suite de Jean apportent, au son des instrumens, du linge, des couverts, et une grande quantité de mets servis sur une vaisselle d'argent très riche. On dépose les plats sur la table, en chantant le choeur suivant.)

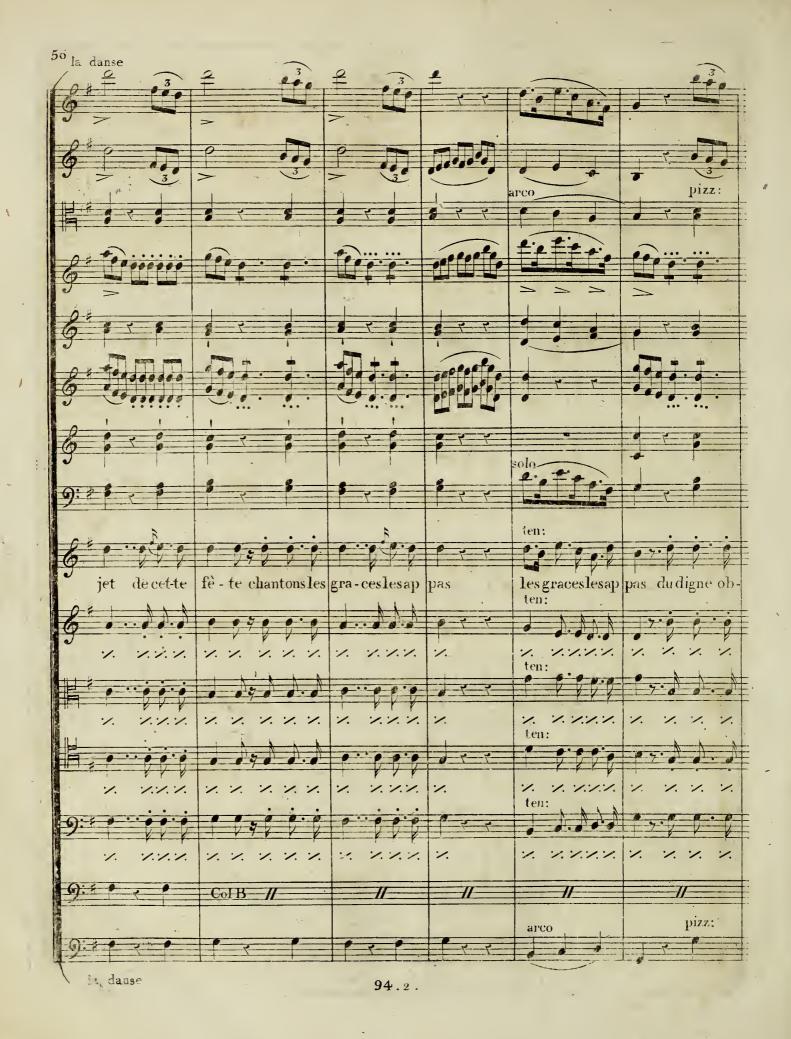


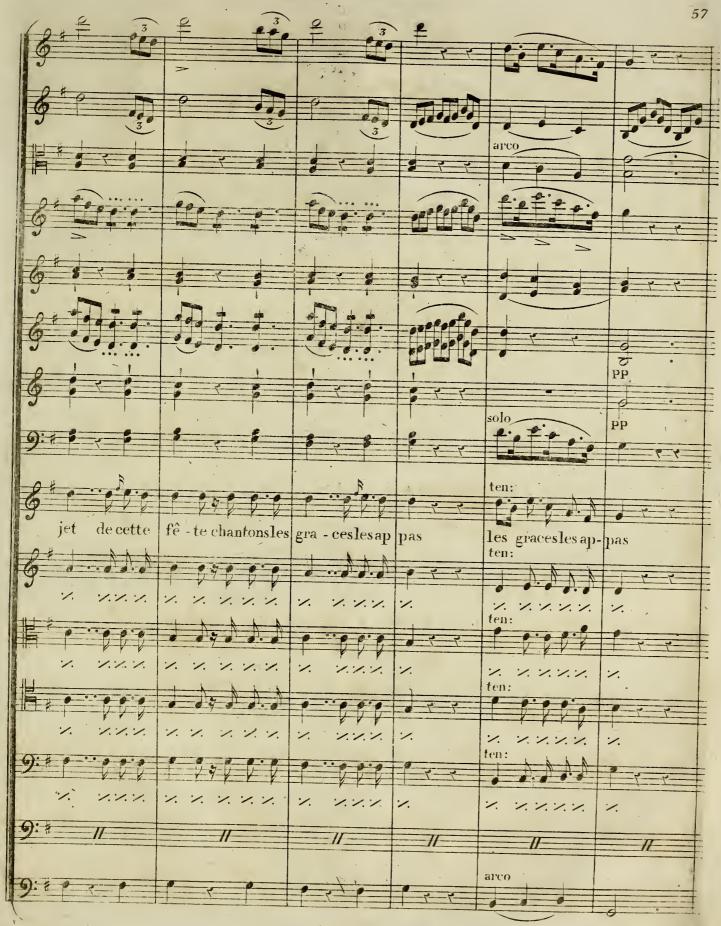


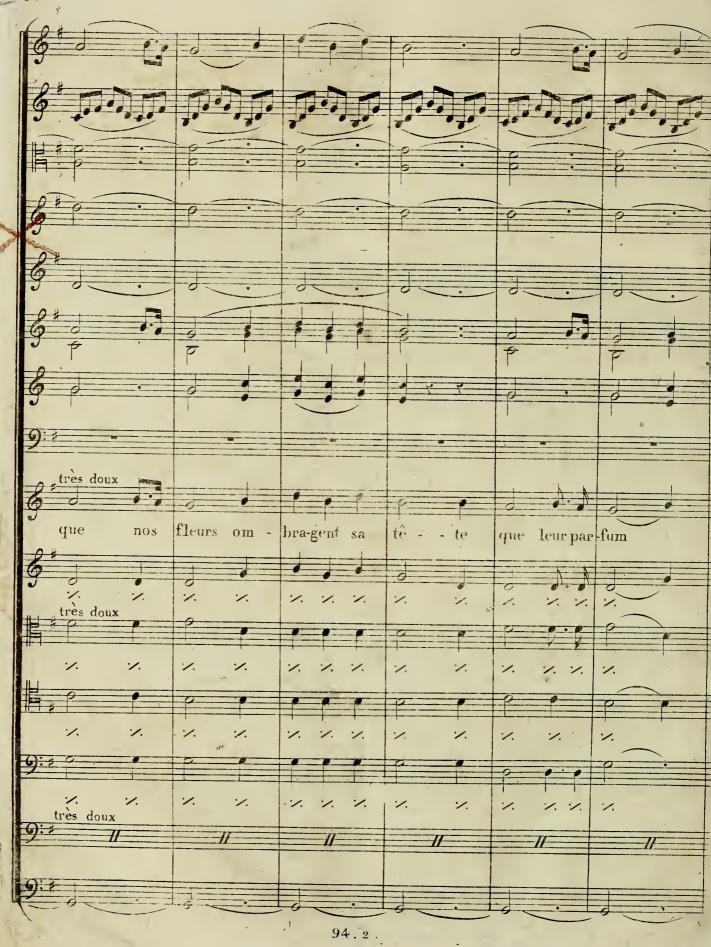


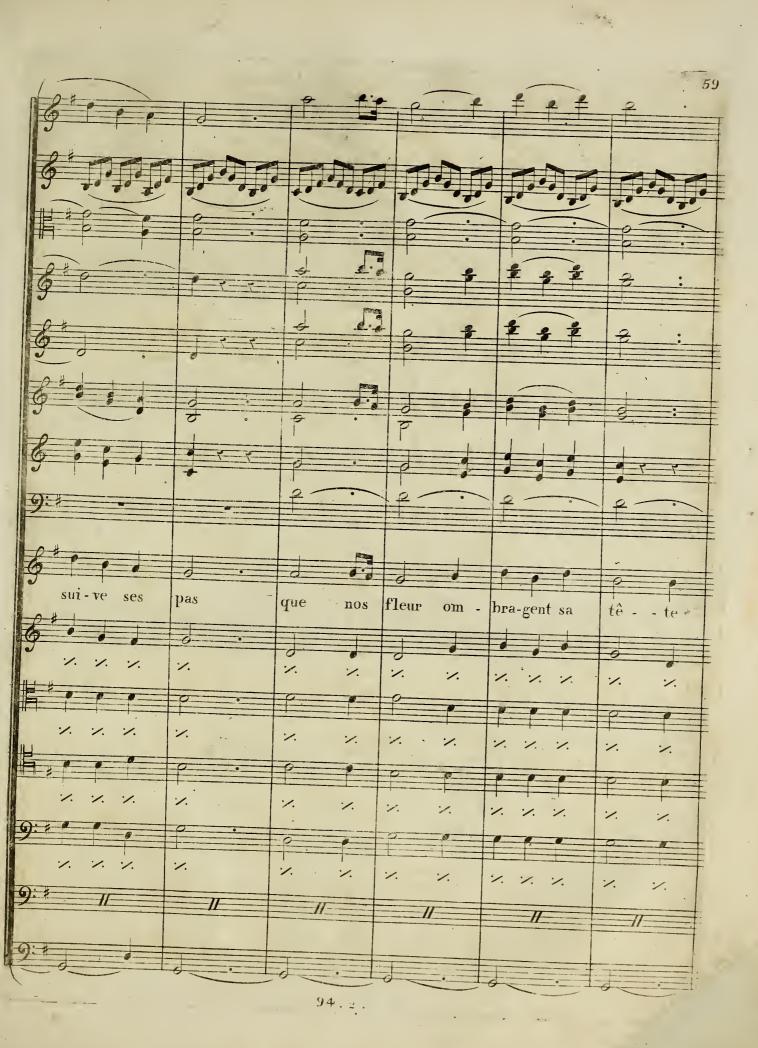
94.2.

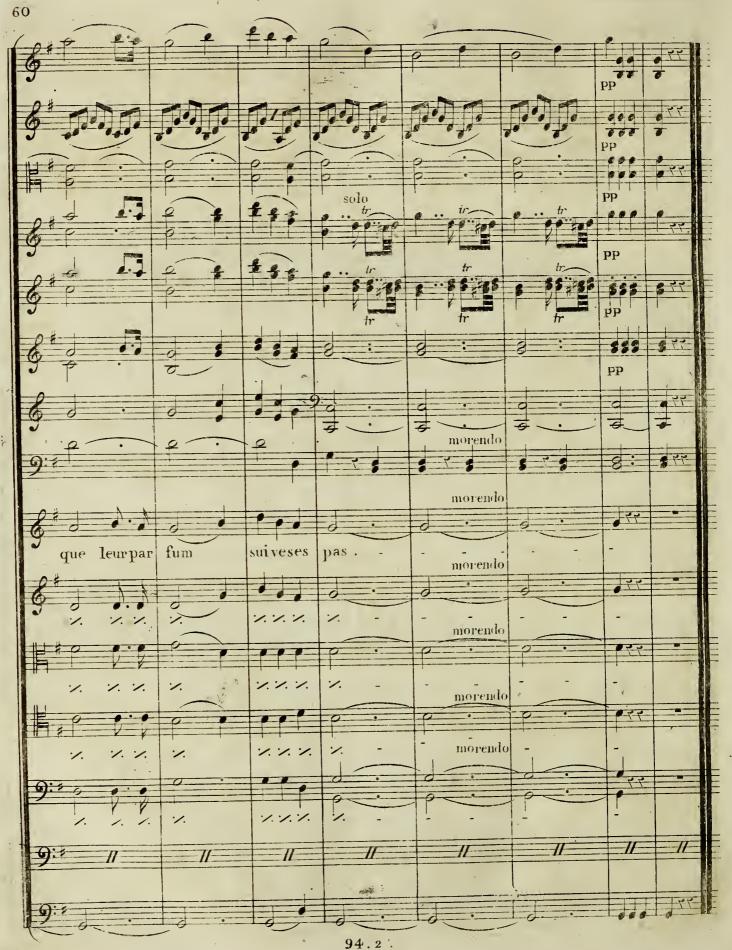












SCENE VI.

LA PRINCESSE.

Comment donc! tout ici respire un goût, une galanterie, qu'on, est loin de s'attendre à trouver dans une auberge de village.

JEAN.

Pardon! j'aurais desiré pouvoir mieux faire; mais, que voulez-vous? dans notre état, à nous autres simples bourgeois, on ne traite pas tout les jours une Altesse, de sorte qu'on ne sait pas trop comment s'y prendre lorsque cela arrive.

PÉDRIGO.

Quand madame l'Alteste voudra, elle peut se mettre à table; le dîner est servi.

LE SÉNÉCHAL (présentant la main à la Princesse.)

Madame, le dîner....

LA PRINCESSE.

Je vous réponds, monsieur le bourgeois, que je suis très-satisfaite de tout ce que je vois.

JEAN.

Ce qu'il y a de sûr, c'est que, si ce repas champétre n'est point donné avec recherche, il est dumoins offert de bon cœur.

LE SÉNÉCHAL (bas à la Princesse.)

Que dit son Altesse de monsieur son hôte? (Haut) Si madame veut diner....

LA PRINCESSE.

Je ne reviens pas, monsieur Jean de Paris, qu'en aussi peu d'instans vous ayez pu faire tant d'apprêts.

LE SÉNÉCHAL.

L'honneur qu'il attendait devait exciter son zèle.... Je crois que le diner....

JEAN.

Grand merci, monsieur le Sénéchal, de vouloir bien me servir d'interprête.

LA PRINCESSE.

Plaçons-nous. (La princesse, Jean et le Sénéchal se mettent à table.) Quel repas magnifique! Monsieur l'aubergiste, on ne serait pas. mieux servi dans mon palais.

PÉDRIGO.

Son Altesse me fait trop d'honneur! ce ne sont point mes gens qui ont préparé....

LA PRINCESSE.

Lesquels done?

JEAN.

Les miens.

LE SÉNÉCHAL.

Comment! il mène à sa suite... Un homme de cette espèce! d'honneur, c'est incroyable!

LA PRINCESSE.

Tout est vraiment d'une élégance parfaite.

LE SENECHAL.

Cette argenterie surtout est d'une richesse....
JEAN.

C'est ma vaisselle de voyage.

LE SÉNÉCHAL.

Elle est à vous?

JEAN.

A moi.

LE SÉNÉCHAL.

Quoi! monsieur le bourgeois, vous l'avez apportée de Paris?

JEAN.

Oui, j'ai suivi en cela les conseil de ma mère, femme très judicieuse, et surtout fort prévoyante: "Jean, m'a-t-elle dit la veille de mon "départ, garde-toi de manger sur ces vilaimes assiettes d'auberge; il y a dans notre "office de l'argenterie; emporte-la, mon en "fant; après tout, ce n'est que l'affaire de "deux ou trois charriots de plus, et de quel"ques hommes pour en avoir soin; avec cela, "on mange proprement partout, et on la "rapporte comme on l'a emportée.

LA PRINCESSE.

D'après tout ce que j'entends et tout ce que je vois, votre père doit être un homme puissamment riche, monsieur Jean de Paris?

JÉAN.

A dire le vrai, il est à son aise; il est l'aîné de la famille, et de plus, a un emploi de surveillance aux barrières, qui ne lui rend pas mal; car personne n'y passe sans y laisser quelque chose pour lui. Mais c'est assez nous occuper de ces détails de famille; que maintenant le chant et la danse égaient le repas. Qu'en dit M. le Sénéchal?

LE SÉNÉCHAL.

Je dis qu'à table comme ailleurs, je ne perds jamais de tems; ainsi donc, quand j'y suis, je mange, et ne chante point.

JEAN.

Ehbien! d'autres chanteront pour vous.....
Olivier, disons chacun notre couplet de la romance du troubadour.

OLIVIER.

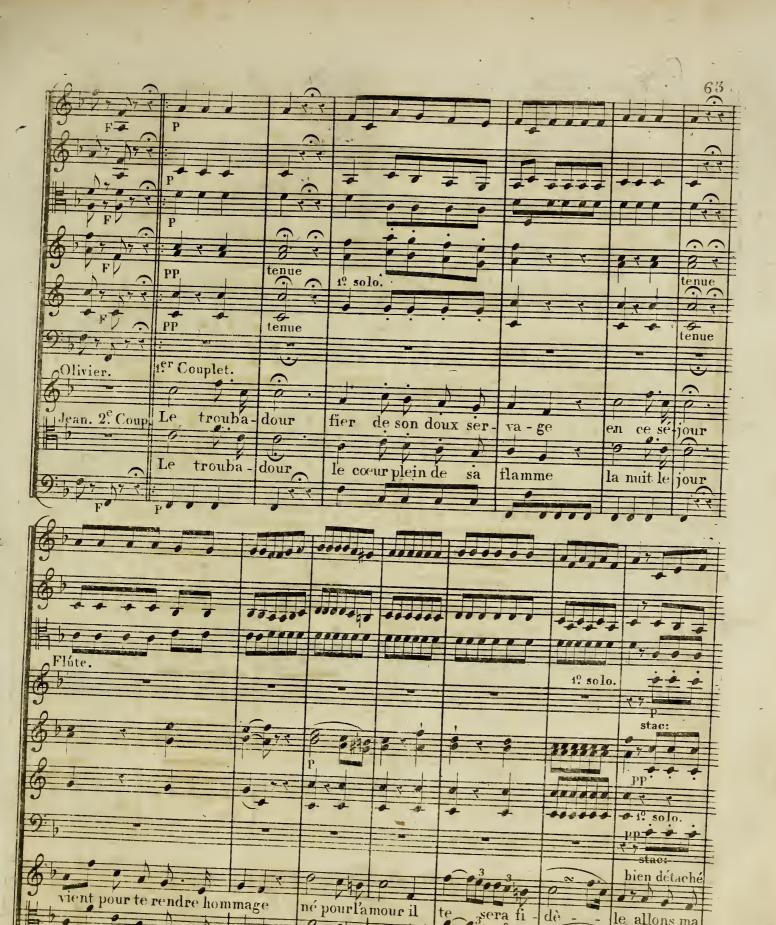
Volontiers monsei... monsieur Jean.

JEAN.

Allons; prends une guitare, et commence.
PEDRIGO.

Nous, pendant ce tems, dansons et chantons gaiment nos refrains villageois.





94. 2.

tout à l'amour il ne

vit

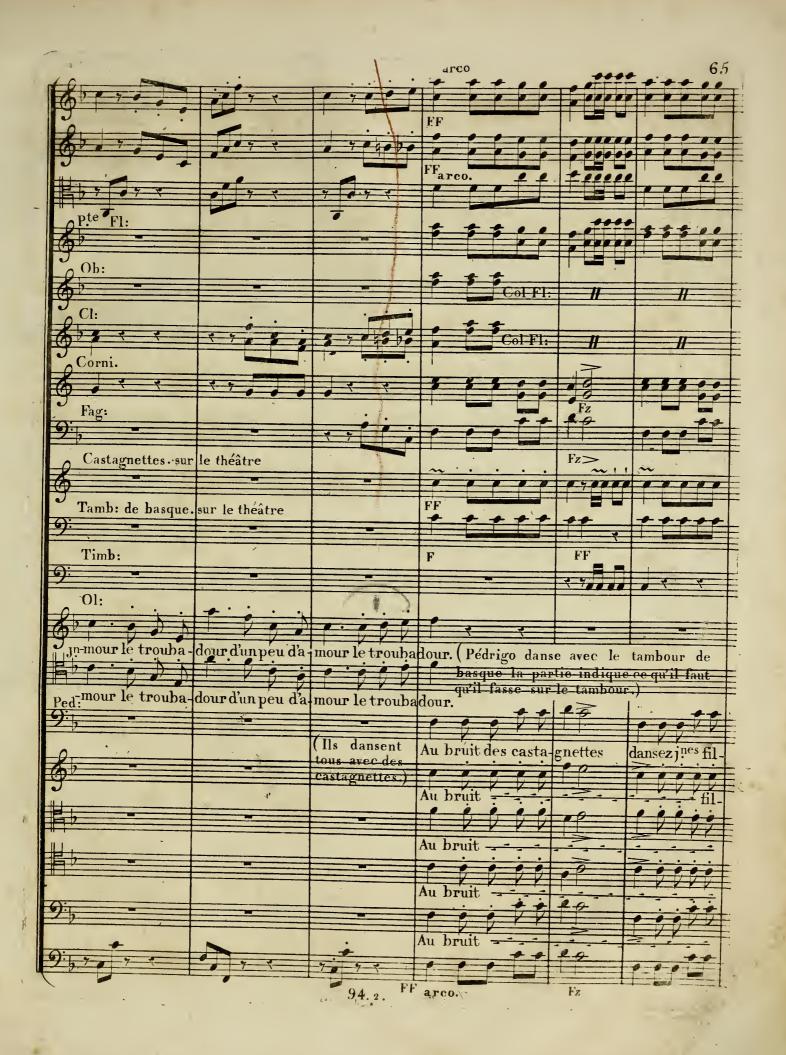
que pour

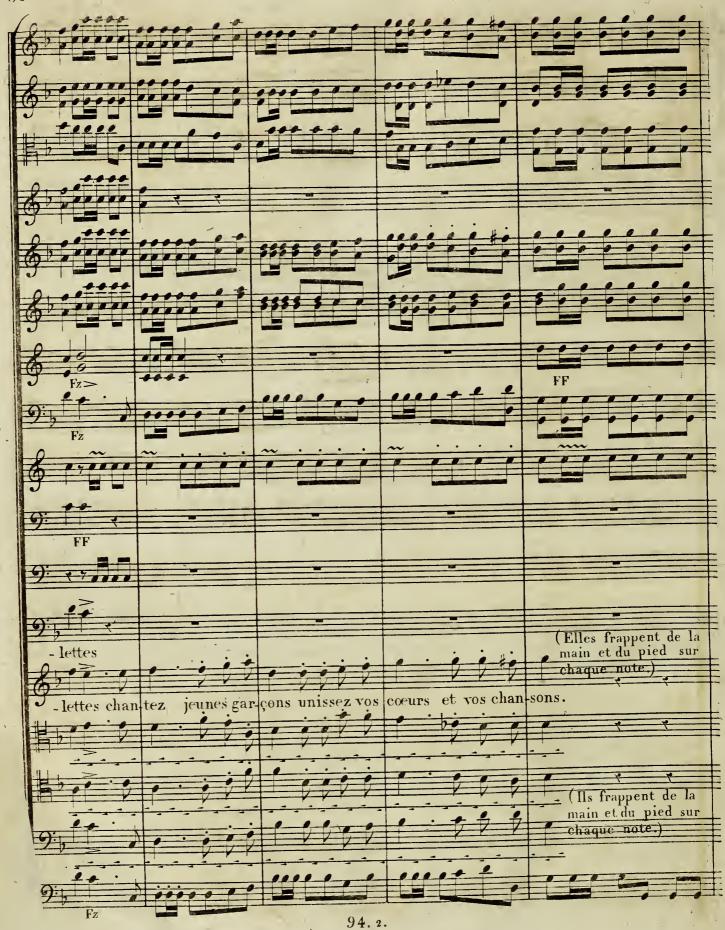
dame

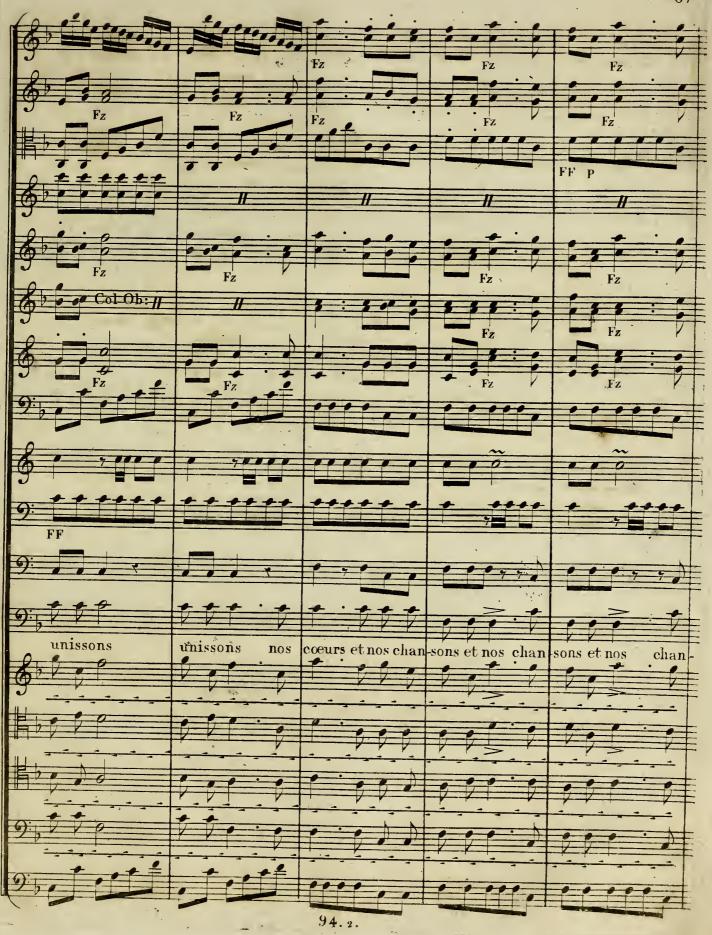
aime et chante

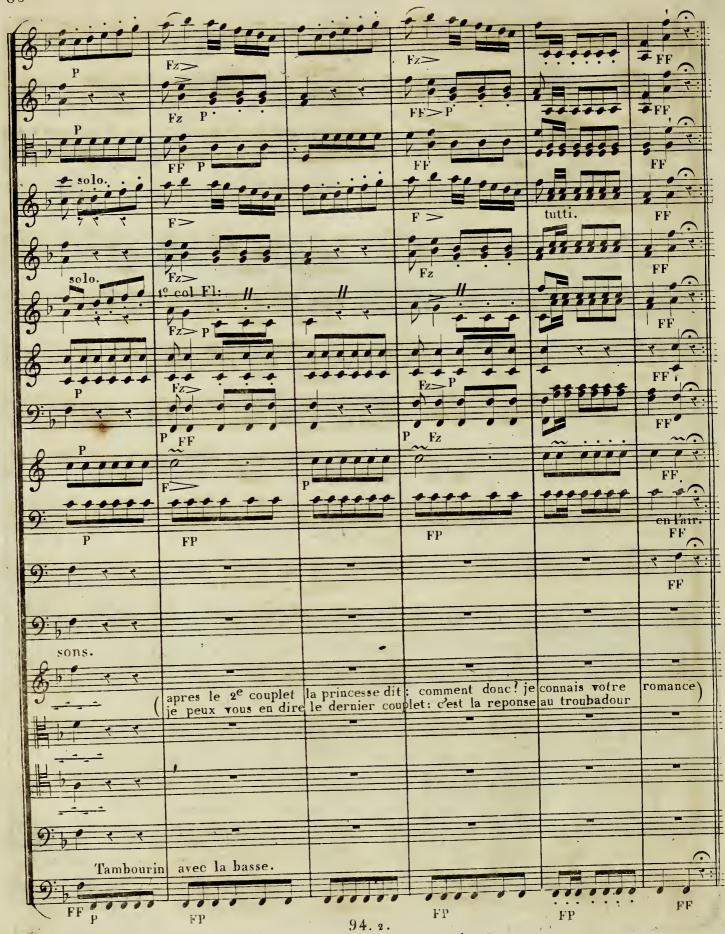
le allons ma

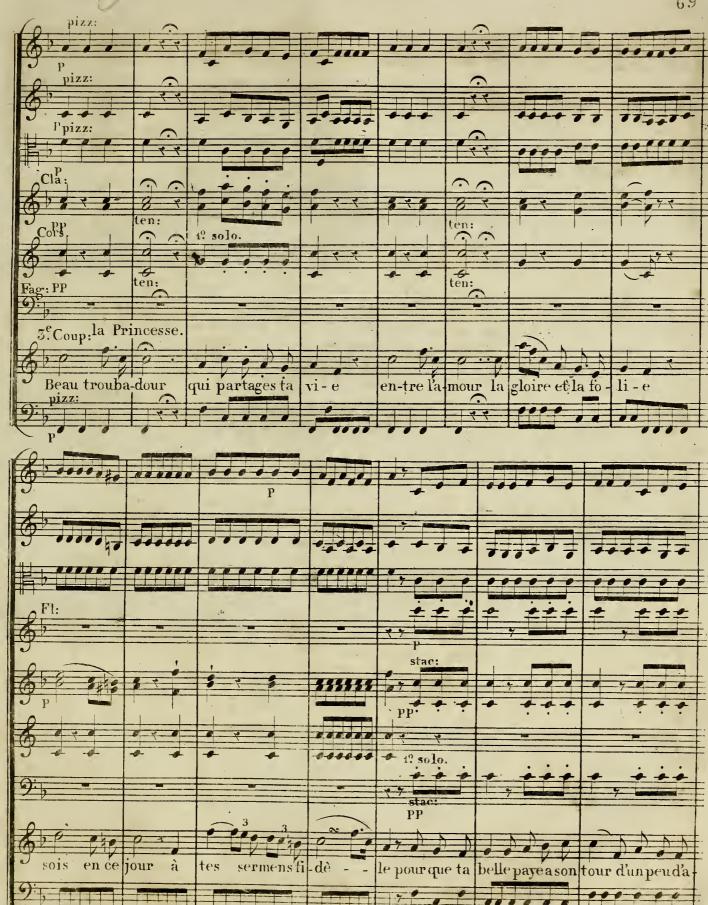
le allons ma







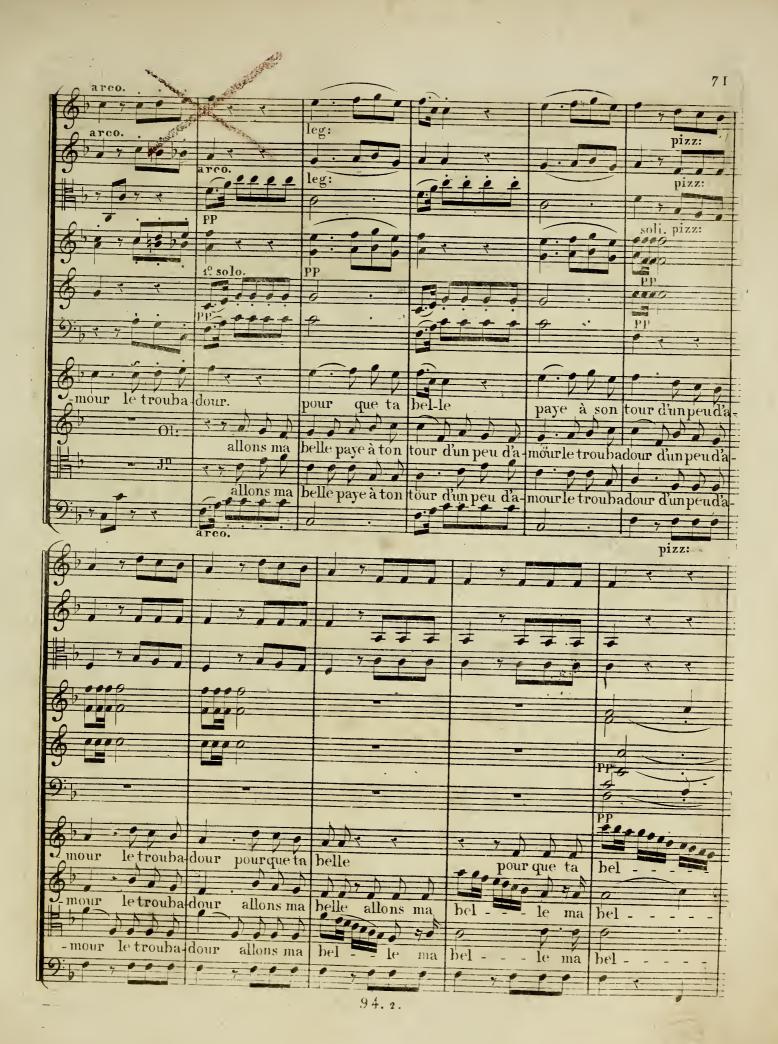


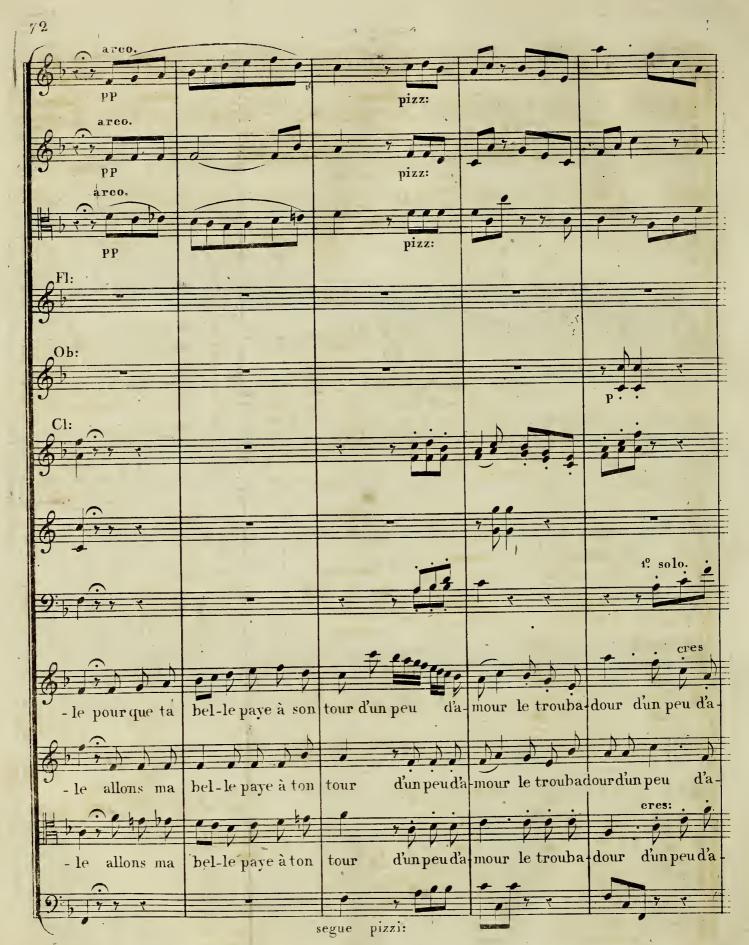


94.2.

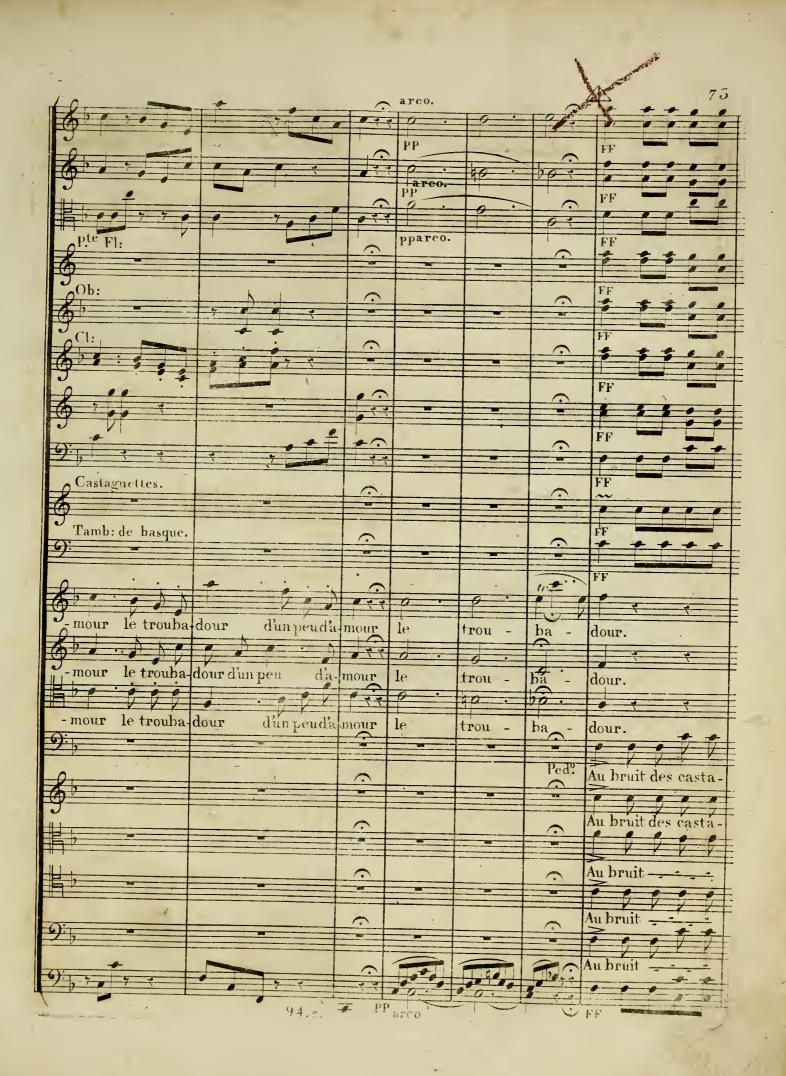


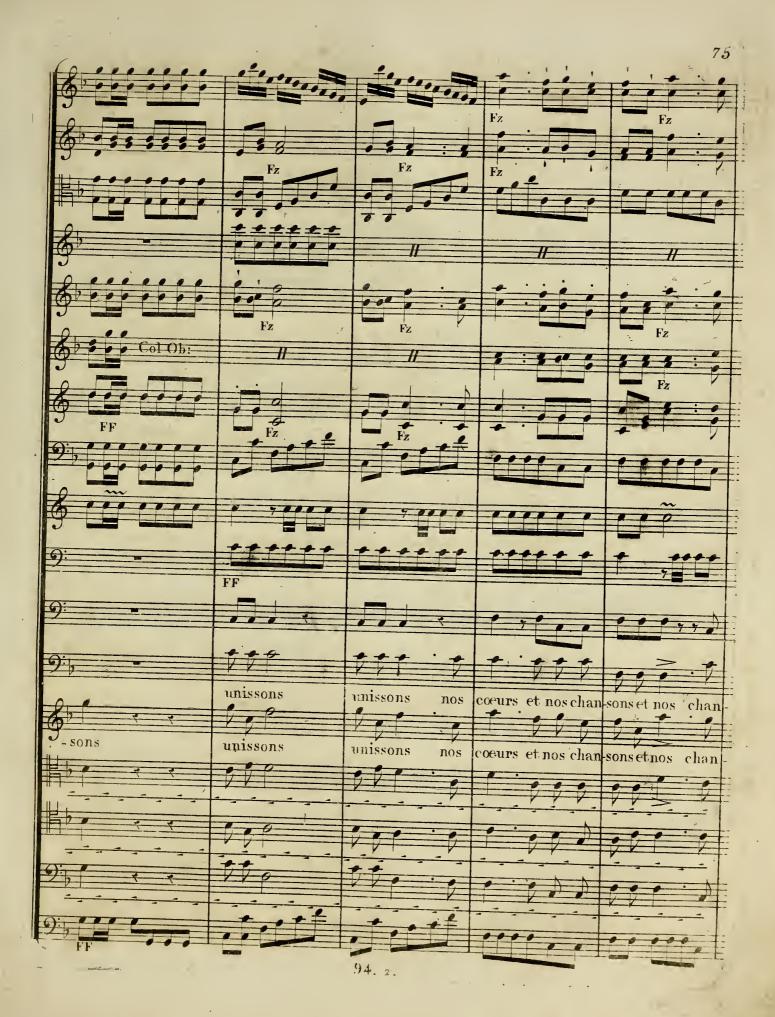
94. 2.

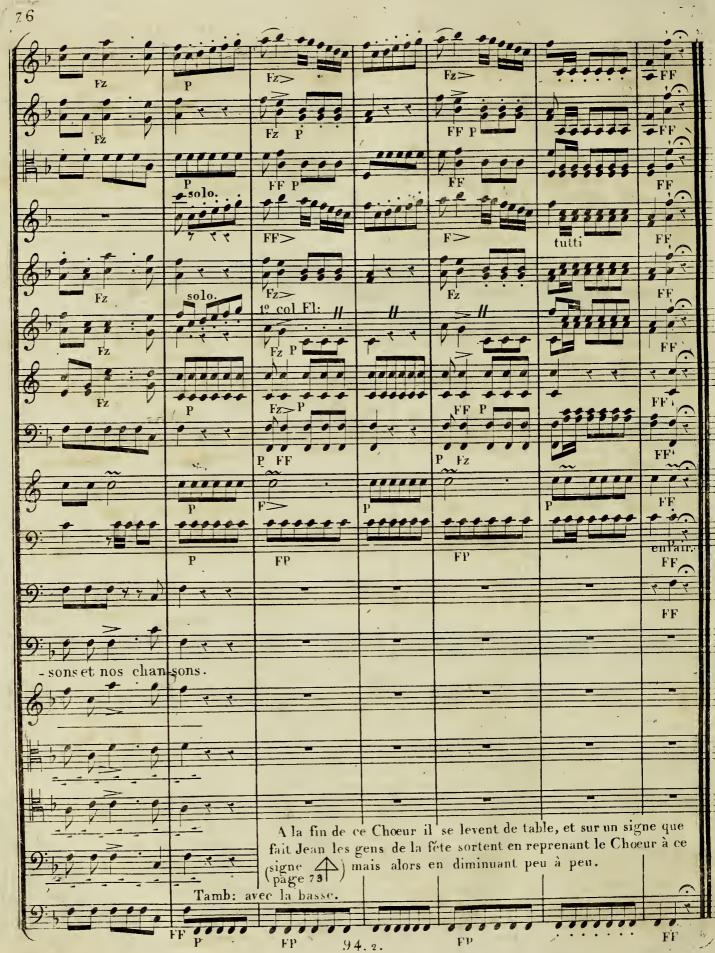




94.2.







LA PRINCESSE.

Il faut en convenir, monsieur Jean de Paris, on ne saurait mieux traiter ses convives.

JEAN.

Si madame est satisfaite....

LA PRINCESSE.

Il serait difficile de ne pas l'être; tout ce qui peut rendre un repas agréable, se trouvait réuni à celui que vous venez de m'offrir.

LE SÉNÉCHAL.

Son Altesse avait l'intention de se remettre en route assitôt après son dîner; veut-elle que j'aille m'informer si ses équipages sont prêts?

LA PRINCESSE.

Oui, Sénéchal.

DE SÉNÉCHAL.

Je vole, et reviens à l'instant.

JEAN (bas à Olivier.)

Il faut que mon sort s'éclaircisse. Qu'on suive au plutôt les ordres que j'ai donnés.

OLIVIER.

Je vais en presser l'exécution.

SCÈNE VII.

JEAN, LA PRINCESSE.

LA PRINCESSE (à part.)

Vous vous êtes amusé, M. Jean de l'aris; voyons comment vous soutiendrez votre rôle. (à Jean qui s'éloigne) Un instant, monsieur le bourgeois; avant que vous vous remettiez en route, je serais bien aise de savoir ce qui vous a pu conduire en ce pays.

JEAN.

Ah! madame! c'est une affaire bien importante! et la plus intéressante de ma vie.

LA PRINCESSE.

La plus intéressante de votre vie?

JEAN.

Oui; j'y viens.... j'y venais pour me marier.

LA PRINCESSE.

Mais vous prenez un air bien touché..... bien triste même, en parlant de votre mariage: vous dont la physionomie franche respirait tout à l'heure la gaité, maintenant..... Ah! je vois que j'ai été indiscrète.

JEAN.

En aucune manière.

LA PRINCESSE.

Je conçois!... C'est peut-être un mariage de convenance qu'on exige de vous.

JEAN.

En effet, c'est un mariage de convenance.... mais il est aussi d'inclination.

LA PRINCESSE.

Ah! vous connaissez la personne?

JEAN.

Oui, madame, je connais la personne.

LA PRINCESSE.

Je ne vous demande pas si elle est bien.

JEAN.

Jamais rien de si parfait ne sortit des mains de la nature; imaginez tout ce que la grace et l'esprit peuvent avoir de plus séduisant, un sourire enchanteur, un son de voix ravissant, qui porte au fond de l'âme un trouble, un charme inexprimable, qui subjugue, entraîne, auquel on ne peut résister, et vous n'aurez qu'une faible idée de celle à qui j'ai voué mon existence du premier moment où je l'ai vue.

LA PRINCESSE, (en souriant.)

Ah! monsieur!.. ah! monsieur Jean de Paris, je le vois, vous etes amoureux!

JEAN.

Oui, madame; très amoureux.

LA PRINCESSE.

Je suis loin de vous en blâmer. La seule chose qui m'étonne, c'est le changement que je crois appercevoir en vous; ce n'est plus le même langage, le même ton; vous vous exprimez avec une chaleur, et dans des termes....

JEAN, *(à part.)

Je m'oublie. (haut.) Ah! madame! n'en soyez point surprise; l'homme le plus simple, le moins habile devient éloquent, quand il parle de ce qu'il aime.

LA PRINCESSE.

Je vous remercie, M. Jean de m'avoirfait la confidente de vos amours.

JEAN.

Madame, excusez; je sens que ce rôle....

LA PRINCESSE.

Je ne vous en veux pas; mais je vous donnerai seulement une petite leçon de galanterie: il est bien, il est beau de soutenir en champclos et devant de preux chevaliers que votre belle est de toutes les belles la plus incomparable; mais le dire à une autre femme!... a moi!...Quelque moyen que vous employez pour me persuader, vous ne pourrez jamais parvenir à me convaincre.

JEAN.

Je suis désesperé que ma franchise ait pu vous déplaire.

LA PRINCESSE.

Elle ne me déplait pas; mais parlons d'autre chose. Il m'est venu tout à l'heure une idée... Oui vraiment; vous paraissez avoir un tel talent pour les fêtes, que j'ai résolu de le mettre de nouveau à l'épreuve.

JEAN.

Madame, disposez de moi.

LA PRINCESSE.

Vous saurez que pressée par le roi mon frère de prendre un époux, j'ai rempli ses desirs.

JEAN, (à part.)

Ainsi donc, plus de doute!

LA PRINCESSE.

Un tel évenement doit donner lieu aux fêtes les plus brillantes; je veux que la gaîté surtout y préside, et pour parvenir sûrement à mon but, c'est vous que je charge du soin de les diriger.

JEAN.

Une telle commission est sans doute très flatteuse pour moi; mais j'aurai l'honneur de faire observer à votre Altesse, que ne connaissant point l'heureux objets de votre choix, il me serait de toute impossibilité de célébrer dignement les qualités éminentes qui lui ont mérité la plus glorieuse préférence.

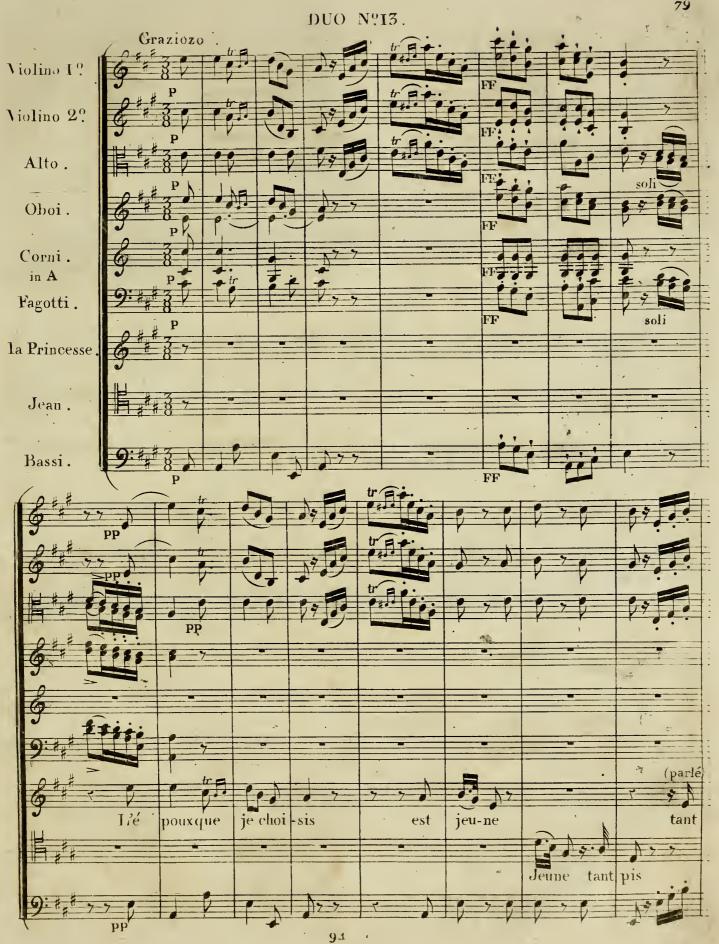
LA PRINCESSE.

Oh! s'il ne tient qu'à cela, la difficulté sera bientôt levée; je vais vous donner à cet égard tout les renseignemens que vous pouvez désirer.

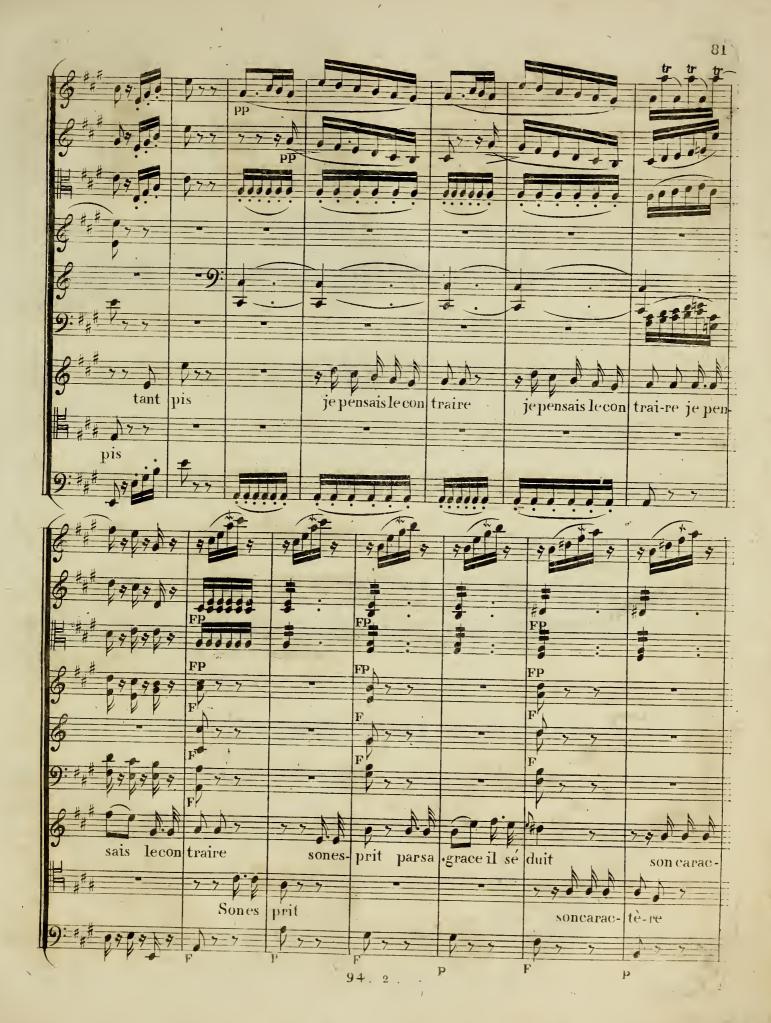
JEAN, (à part.)

Je connaîtrai au moins mon rival.





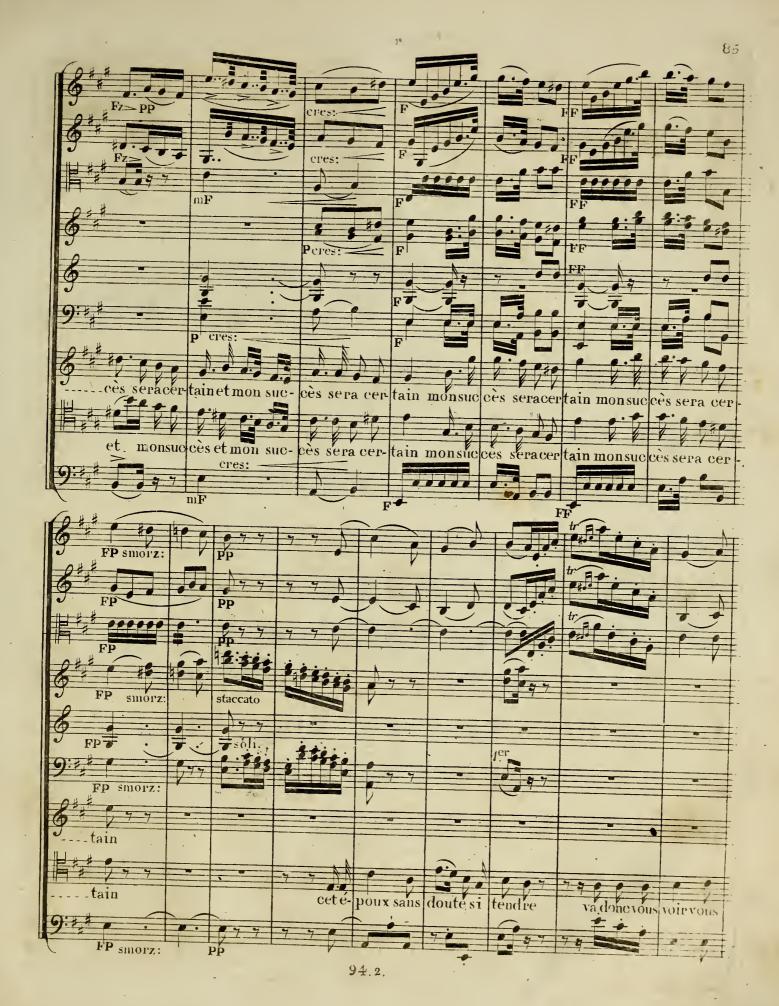




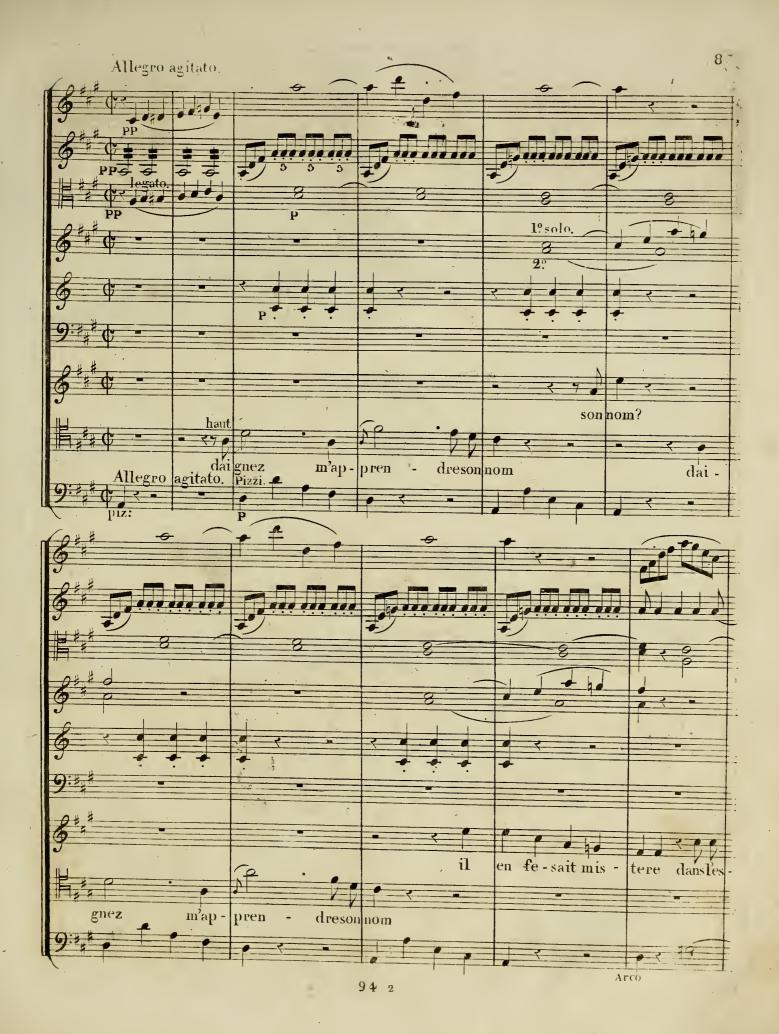




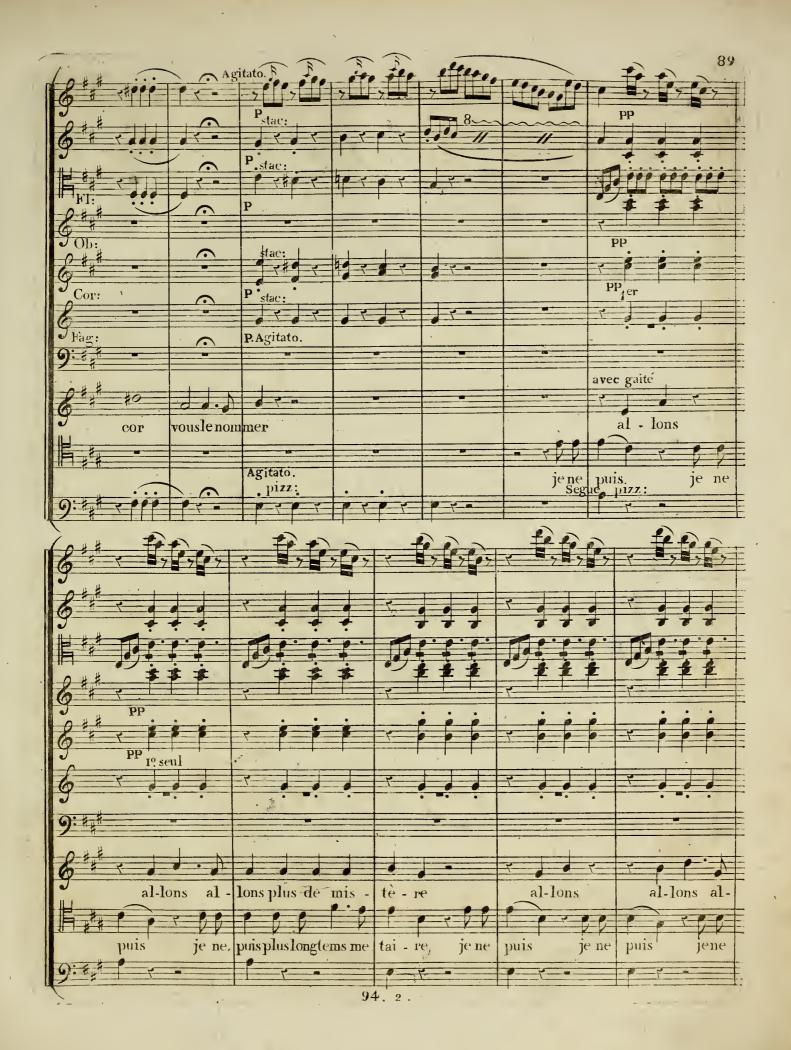


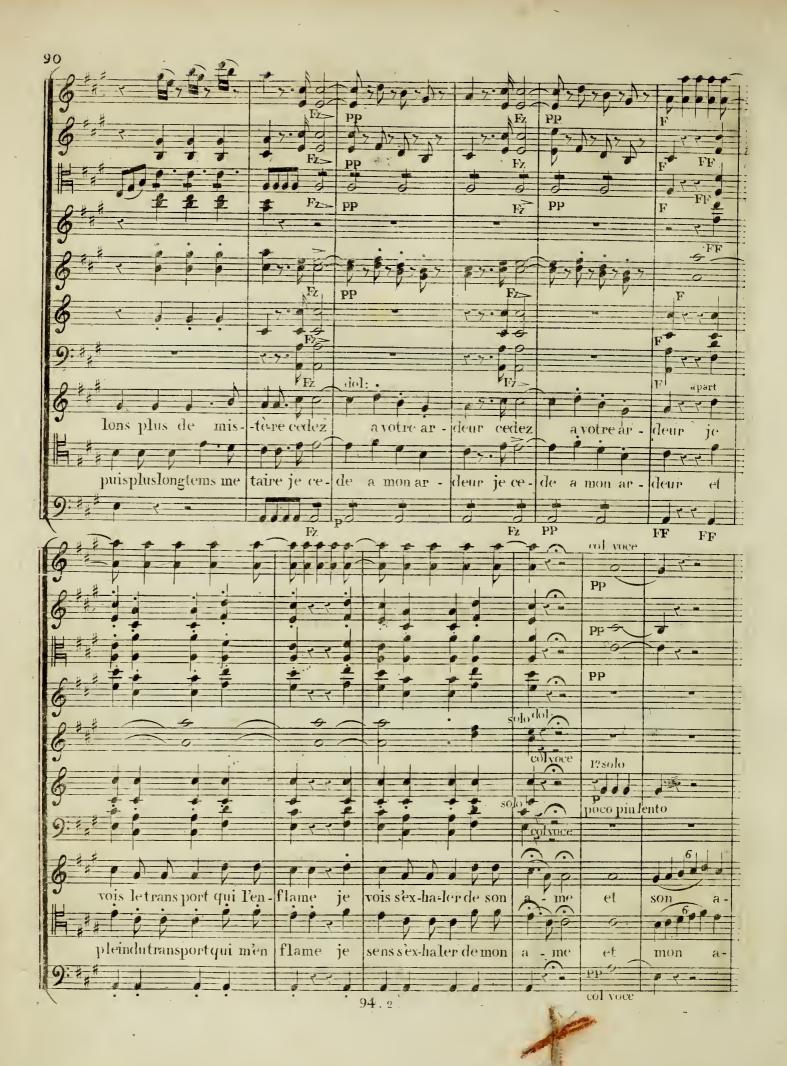


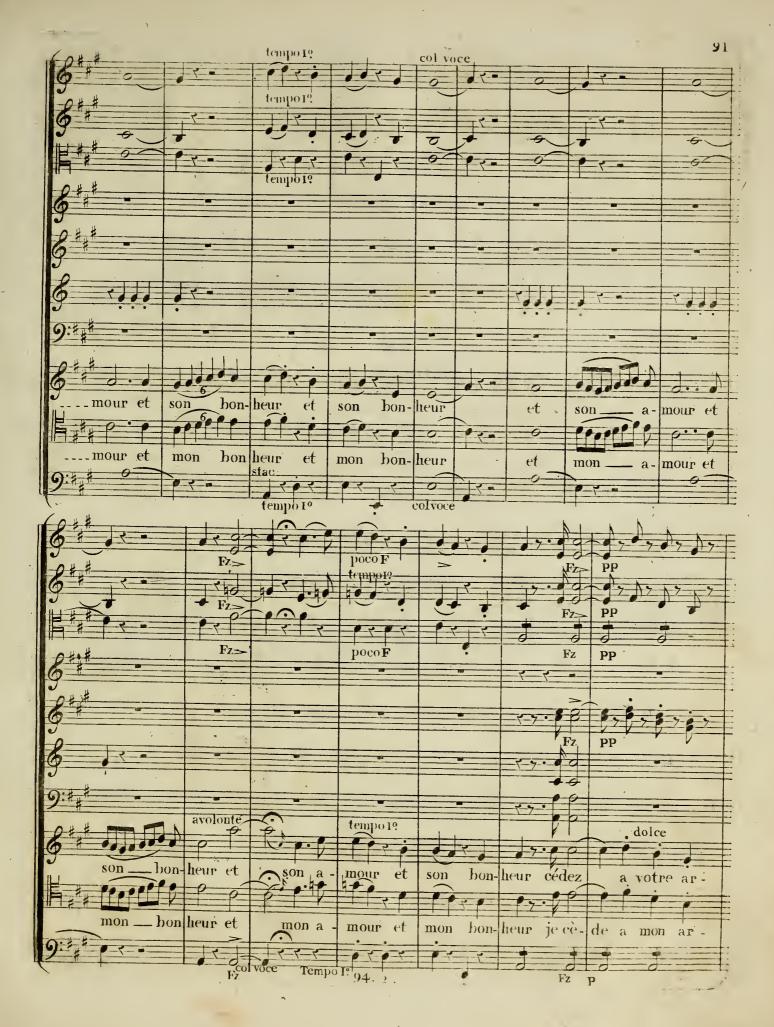


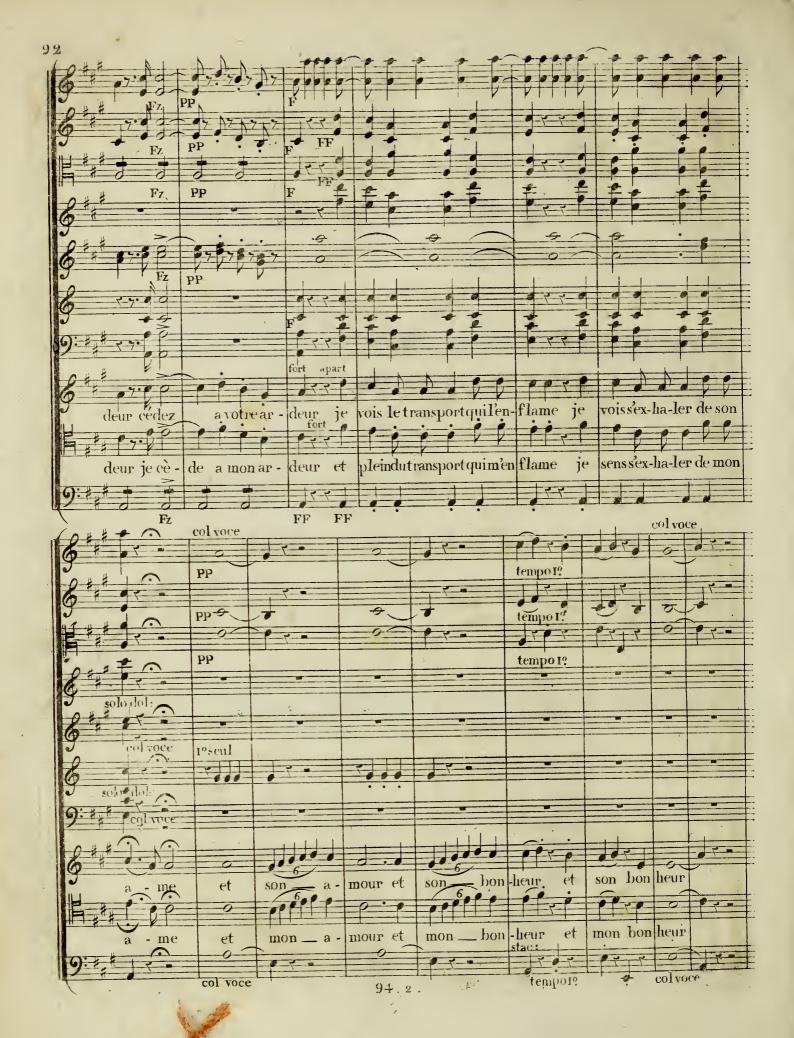


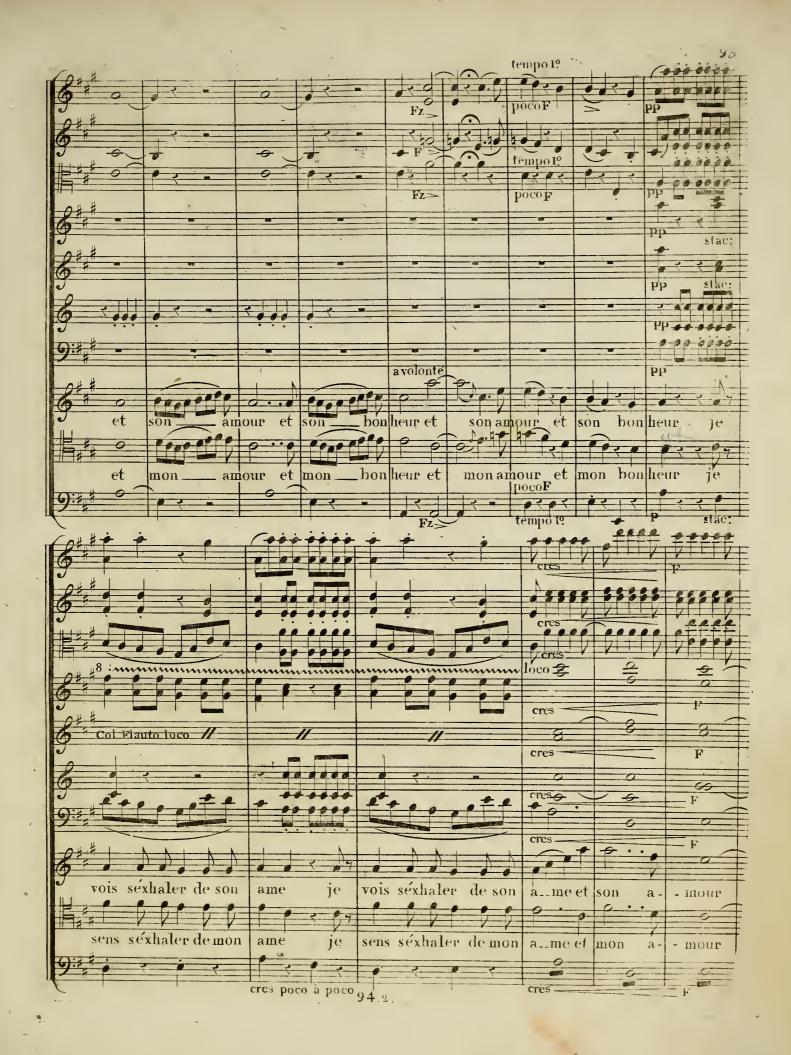














JEAN.

Ainsi donc, madame, quand je comptais vous abuser, c'est vous.....

LA PRINCESSE.

Le Roi, instruit de votre déguise--ment, m'en avait fait part, en me témoi-gnant la satisfaction qu'il éprouvait à me
voir vous donner la préférence sur vos
nombreux concurens.

JEAN

Eh bien: ses désirs seront-ils rem--plis?... Etes vous.....

LA PRINCESSE.

Je suis..... la plus soumise des sœurs.

JEAN

Mon bonheur est au comble! et c'est à vos pieds que mon cœur laisse éclater ses transports (il tombe à ses pieds)

SCÈNE VIII.

JEAN, LA PRINCESSE, LE SENECHAL.

LE SENECHAL

Ciel:

LA PRINCESSE à part, en riant.

Le Sénéchal!... il en perdra l'esprit!

LE SENECHAL

Malheureux! vous aux genoux de son Altesse!

JEAN, toujours aux genoux de la princesse

Je voudrais bien voir cela, disiez-vous tout-à l'heure en bien! je satisfais votre curiosité.

LE SENECHAL

Quoi: mes yeux ne me trompent point!

la princesse de Navarre souffre à ses pieds....

JEAN

Son époux: qu'y a t-il donc là de si surprenant? (il se relève)

LE SENECHAL

Son époux! vous

JEAN

Faites donc l'étonné, comme si je ne vous en avais pas prévenu?

LE SENECHAL.

O scandale affreux! abominable!..et

Madame tolère une telle audace!

LA PRINCESSE

Que voulez-vous Sénéchal?je me sens dans mon jour d'indulgence.

LE SENECHAL, à part

Je n'en reviens pas!... Comment se fait-il?... Ah! mon Dieu! est-ce que la tête de la Princesse?... Voici du monde! Il faut du moins espérer que de--vant des témoins une pareille scène ne se prollongera pas

SCÈNE IX^e ET DERNIERE.

JEAN, LA PRINCESSE, LE SENECHAL,

OLIVIER, PEDRIGO, LOREZZA, Suite

de JEAN, suite de la PRINCESSE.

OLIVIER

Notre maitre tout est pret et quand vous voudrez vous pourrez pour-suivre votre route

PEDRIGO

PEDRIGO.

Je crois que de long-temps je ne reverrai un pareil hôte

JEAN.

Joyeux compagnons de mes voy
-ages! avant de quitter ces lieux,
félicitez-moi de l'heureuse rencon
-tre que j'y ai faite de son Altesse
la sœur du roi de Navarre; je vous
la présente comme la princesse la
plus illustre, comme le modèle le
plus accompli de toutes les graces;
et, de plus comme ma femme.

PEDRIGO, LOREZZA

Sa femme!

LE SENECHAL

Oh! pour le coup, c'est trop fort! Quoi! oser déclarer publiquement....

JEAN

Monsieur le Sénéchal croit-il que je veuille former un hymen clandestin? Mais non, je vois qu'il regrette seulement qu'une telle union n'ait pas pour témoin des personnages d'un rang plus élevé, d'un représentation plus brillante. Eh bien: il faut le satisfaire. Allons camarades! dès cet instant devenez, tout exprès pour lui, preux et nobles chevaliers; qu'a ma voix l'enveloppe grossière qui vous couvre tombe, et vous lais-

- se voir sous le plus riche appareil!...

(Les soubrevestes de tous les seigneurs. de la suite du prince tombent; ils paraissent sous le costume le plus brillant)

LE SENECHAL

Est-ce un rêve!

LOREZZA

Ah mon dieu: est-ce que tous les bourgeois de Paris ont de beaux ha--bits comme ça?

JEAN

Je ne veux rien laisser à désirer à M.le sénéchal; pour achever de lui complaire, je change aussi d'état, je renonce à la bourgeoisie; et de mon autorité privée, je m'institue prince héréditaire de France

LE SENECHAL, à part

Allons, allons: c'est le prince lui même! (à Jean) Ah! seigneur excusez ma méprise, et qu'en faveur de l'heu-reuse union....

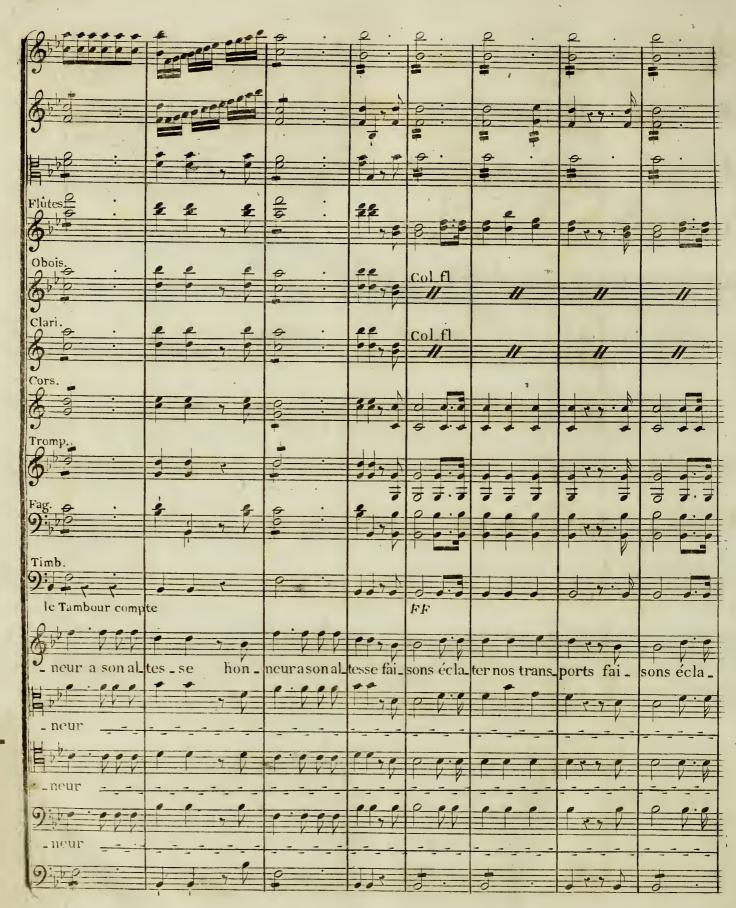
JEAN

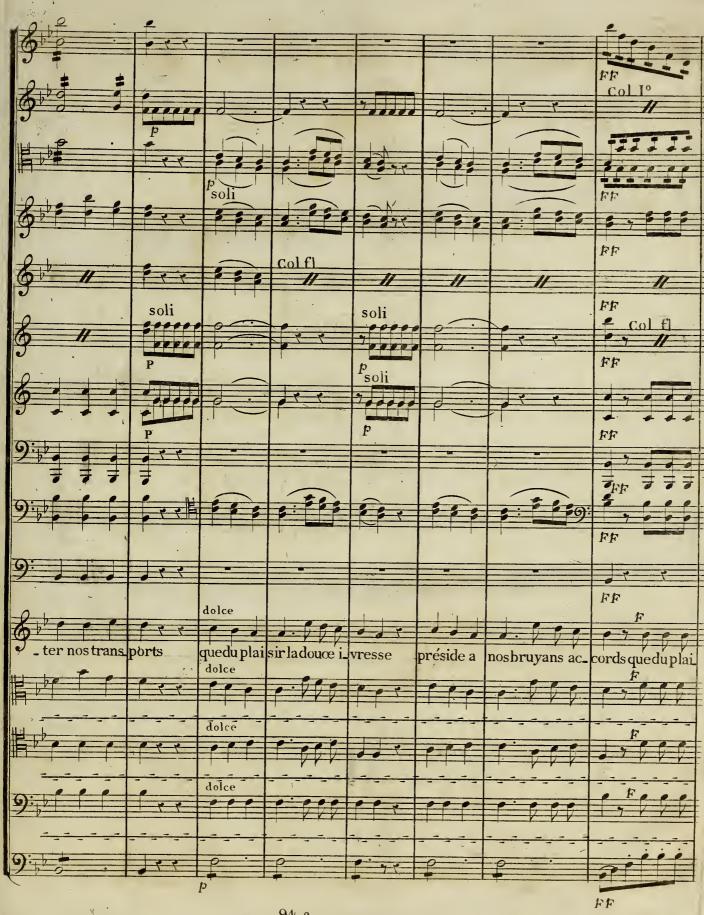
Elle obtient donc enfin votre aveu, M. le sénéchal? jen suis charmé: (à sa suite) Oui braves compagnons d'armes, l'hymen va m'unir a la princesse de Navarre; quel objet fût jamais plus di-gne de votre hommage! imitez son époux et tombez tous à ses pieds.

(Les personnages de la suite de Jean, s'incli--nent et baissent leurs armes devant la prin--cesse, au son d'une fanfare brillant.

Nº 14. CHOEUR FINAL. Allegro. Ir Violon. 2ª Violon. Alto. Col haub. Flutes. Hauthois et Clarinettes. Cors in B haut Trombe. in e b FFO 궁. 귱. Bassons. Allegro. Timpani. FF roulement très fort Tambour de régiment dans la coulisse. (les personnages de la suite de Jean s'inclinent et baissent leurs armes devant) Hon CHOEUR Hon Hon 117/ Ho Allegro. Basse. FF

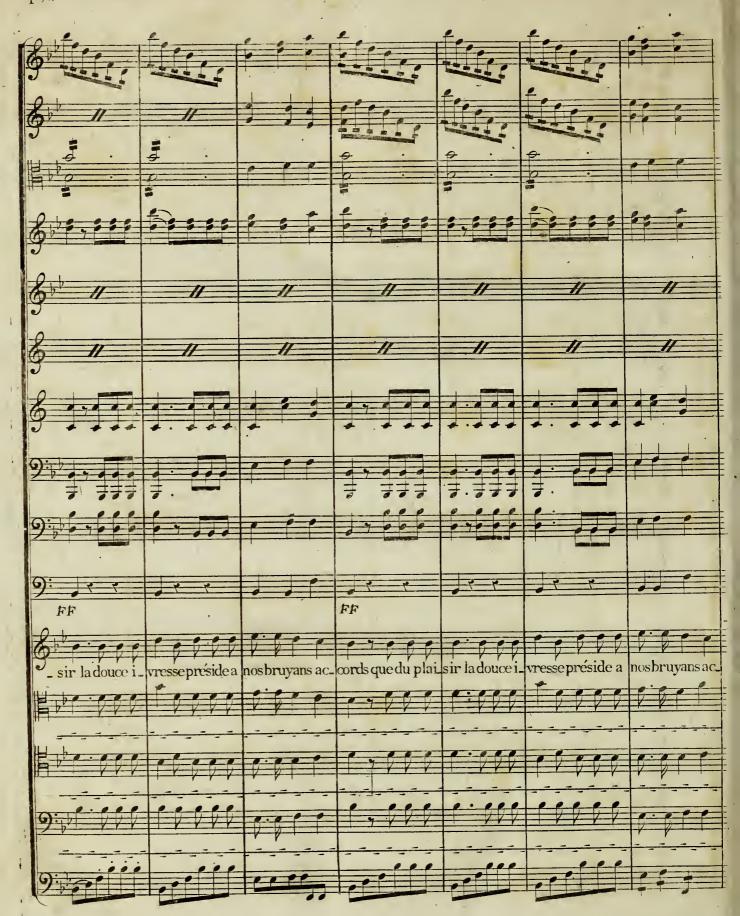
Cir Juin Charane

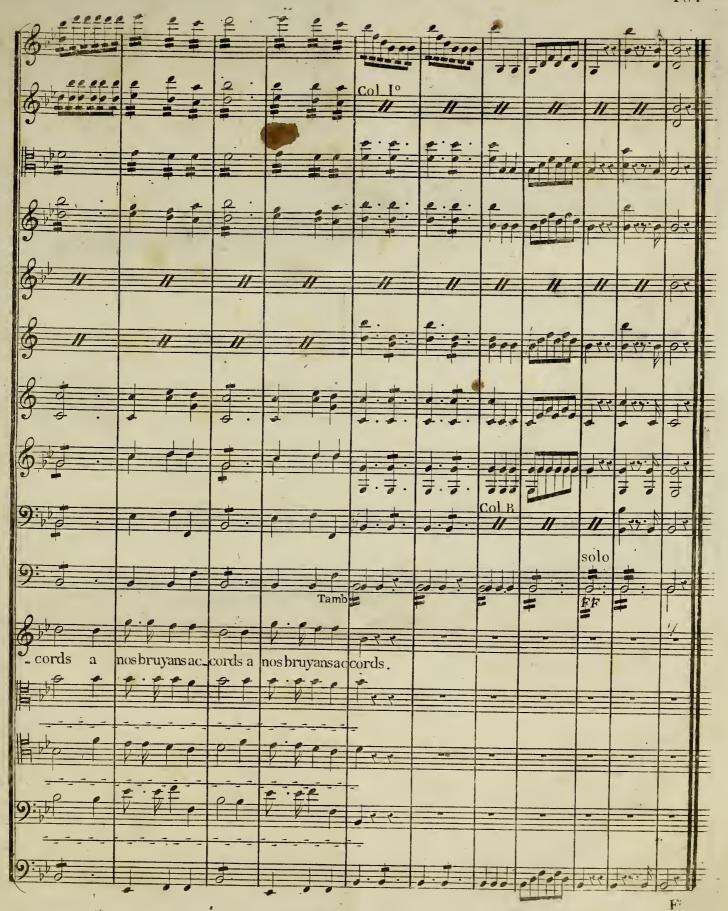




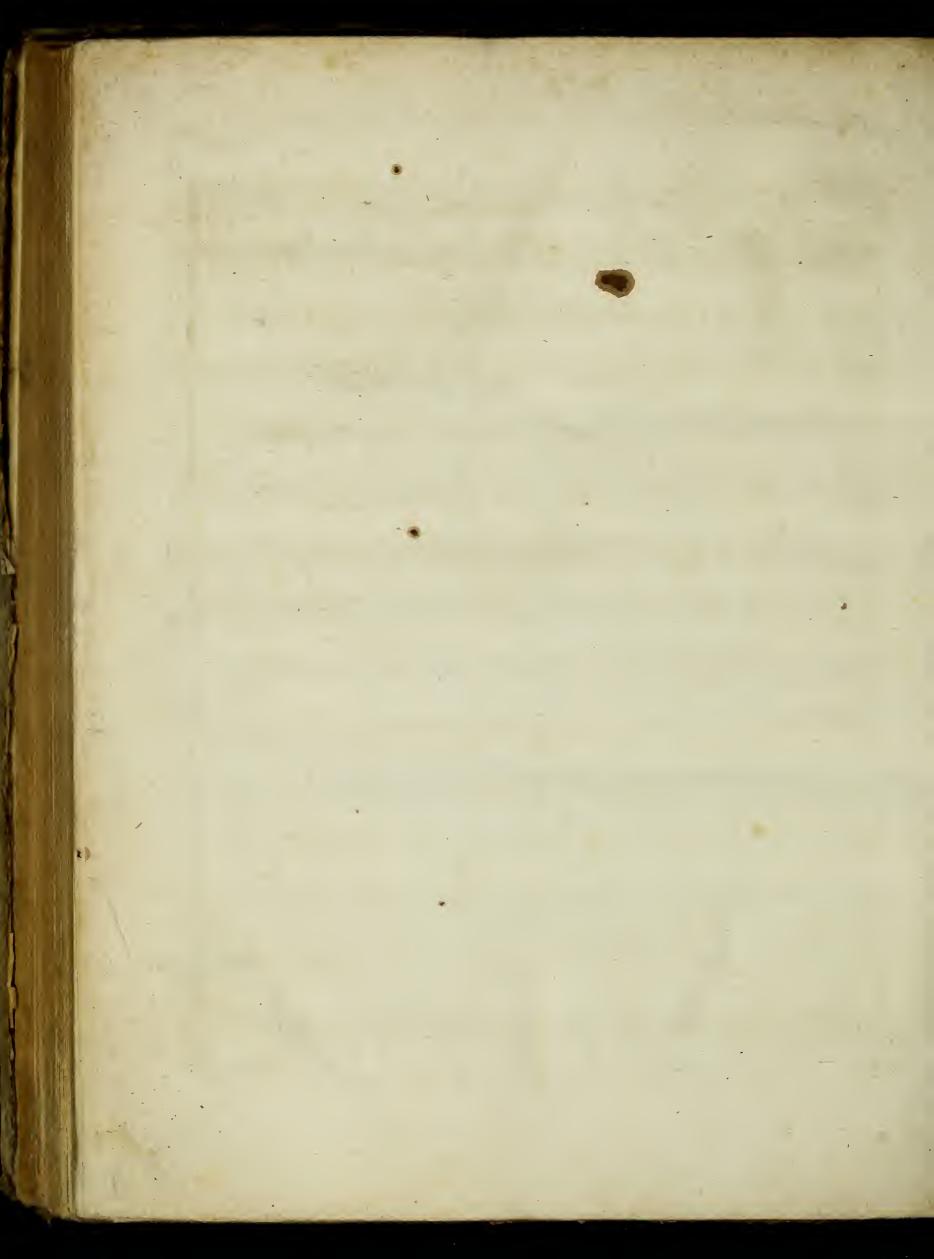
94.2.

100





94.2.



Kominklijke Muntschouwburg

